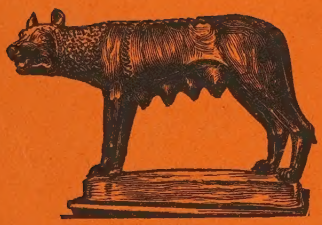
LORAS COLLEGE LIBRARY
STAC
870.82B859Se, De. c1
De la clâemence
3 0051 00386 3898

FR. W. JOHANNES

# SÉNÈQUE

## DE LA CLÉMENCE



Wahlert Memorial Library
Dubuque, Iowa

*Presented by*

Rev. W.C. Johannes

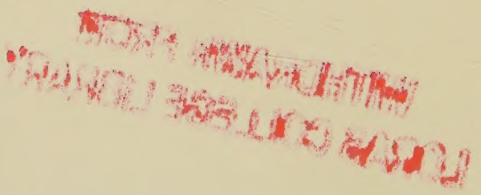
SÉNÈQUE

# DE LA CLÉMENCE

WITHDRAWN FROM
LORAS COLLEGE LIBRARY

*Il a été tiré de cet ouvrage :*

*100 exemplaires sur papier pur fil Lafuma*
*numérotés de 1 à 100.*

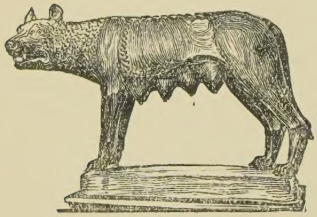


**COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE**
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

# SÉNÈQUE

# DE LA CLÉMENCE

TEXTE ÉTABLI
PAR
FRANÇOIS PRÉCHAC
Agrégé des Lettres
Ancien membre de l'Ecole française de Rome
Professeur au Lycée Hoche



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1921

Tous droits réservés

WAHLERT MEMORIAL LIBRARY
LORAS COLLEGE
194397
AC. NO.
DUBUQUE, IOWA

A MONSIEUR HENRI GŒLZER

*Hommage de respectueuse reconnaissance*

F. P.

# INTRODUCTION

# LE TRAITÉ *DE CLEMENTIA*

## Sa Composition et sa Destination

Parmi tous les traités que nous avons de Sénèque, le *De Clementia* est bien le plus populaire en France. Il a fourni à Montaigne le modèle d'un récit vivant et coloré autant qu'édifiant ; à Corneille le sujet d'un de ses chefs-d'œuvre ; à Racine ces belles tirades de Burrhus, pleines de noblesse et d'humanité, qui donnent à la pièce de *Britannicus* un ton de singulière élévation. Mais il nous intéresse plus encore parce qu'il est, au début du règne de Néron, un manifeste en faveur d'une justice supérieure qui se définit par l'amour des hommes et par l'horreur des instincts brutaux. Or cet intérêt littéraire et historique devient pour tous les lecteurs une cause de regret, lorsqu'ils constatent l'état de mutilation dans lequel l'ouvrage nous est parvenu et lorsque, parmi tant de belles maximes, ils rencontrent ces éloges enthousiastes adressés quelques mois après le meurtre de Britannicus au fratricide lui-même, l' « innocent », le « doux » Néron, par celui qu'avaient enrichi les biens de la victime[1].

L'étude présente a pour objet de montrer :

1° que nous avons le *De Clementia* tout entier ;

2° qu'il est un plaidoyer sincère écrit non seulement en

1. Tac. *Ann.* XIII, 18, 1. Sénèque serait même responsable, en partie, de l'insincérité de Néron. « A force d'exercer son élève à exprimer des choses qu'il ne sentait pas, à composer d'avance des mots sublimes, il en fit un comédien jaloux, un rhéteur méchant, disant des paroles d'humanité quand il était sûr qu'on l'écoutait » (Renan).

faveur des principes d'humanité au début du règne de Néron, mais pour Britannicus lui-même à la veille du crime.

C'est l'examen du texte qui nous a conduit à ces conclusions; et nous n'avons eu recours à l'histoire que dans la mesure où elle nous permettait de les contrôler ou de les préciser.

Établissons d'abord le texte[1].

## I

La source principale est le *Nazarianus* de l'avis de tous les éditeurs ; elle est même la seule d'après quelques-uns. Il ne nous paraît pas impossible d'arriver sur ce point à une opinion certaine ou tout au moins très probable. L'étude des manuscrits qu'ont entreprise successivement Gertz[2], Rossbach[3], Hosius[4], Buck[5] nous fournit quantité de documents utilisables dans ce débat ; nous y joignons des observations personnelles, qui dérivent d'une nouvelle collation de *N*.

***

Le manuscrit le plus ancien est celui de Lorsch *(Nazarianus)* conservé à la bibliothèque du Vatican sous le nº 1547 *(Vaticano-Palatinus)*. Il est de la fin du IXe ou du commencement du Xe siècle d'après R. Kékulé[6]; du IXe d'après M. E. Chatelain[7]; du VIIIe d'après Rossbach[8]. Il porte le titre : *Seneca de beneficiis et de Instituti. Artis Oratoriae* (ces derniers mots ont été biffés anciennement), et contient en réalité le *De Beneficiis* et le *De Clementia*.

1. Dans les trois premiers chapitres, nos références sont données d'après la numérotation traditionnelle.

2. Edition du *De Beneficiis* et du *De Clementia*, 1876.

3. *De Senecae philosophi librorum recensione et emendatione*, Breslau, 1888, p. 13 ss.

4. Préfaces de la première édition (1902) et de la deuxième (1914) (= Hosius[1] et Hosius[2]).

5. J. Buck, *Seneca de beneficiis und de clementia in der Uberliefe-rung*, Tübingen, 1908.

6. Ed. Gertz, p. III s.

7. *Paléogr. des class. lat.*, II, pl. 168 et p. 22.

8. *Op. cit.*, p. 13, après comparaison avec le manuscrit de Leyde de Grégoire de Tours (Cf. Arndt, *Schrifttafeln*, fasc. 1, tab. 13). Il indique même le début du VIIIe siècle comme une date possible (Cf. Bärhrens in *Jenaer Litt. Zeitung*, 1877, p. 62).

D'après la suite du titre, tracée postérieurement par différentes mains, le *codex* aurait été apporté à la Bibliothèque Palatine au XV^e^ siècle par Mathias Widmann de Kemnat, historien du prince électeur Frédéric I^er^[1].

Il est constitué par 148 feuillets, répartis non, comme on l'a dit[2], en 18, mais en 19 quaternions inégaux[3]. Ceux-ci comprennent pour la plupart 8 feuillets ; toutefois le dixième en a 3 ; le premier 6 ; le quinzième 7 ; le sixième et le dernier 10. On trouve des signatures au début, au milieu et à la fin du *codex* : au bas des derniers feuillets des six premiers cahiers, les lettres de *a* à *f* ; au début du douzième cahier, le chiffre II (et non XII) ; à la fin des quatre derniers, I, II, III, IIII. Le *De Beneficiis* occupe près de dix-sept cahiers. Au f° 125 v° du dix-septième commence le *De Clementia* qui s'arrête vers le bas du dernier feuillet. Les pages contiennent généralement de 29 à 30 lignes. L'écriture, sorte de minuscule précarolingienne ou de cursive lombarde[4], est régulière, bien que la main ait peut-être changé quelquefois, non pas, semble-t-il, dans le

1. M. E. Chatelain, *l. l.* et p. 10, col. 2.

2. Gertz, p. III. Je dois cette rectification à Mgr Giov. Mercati, préfet de la bibliothèque apostolique. Il a bien voulu examiner pour moi et m'indiquer le nombre des cahiers et leur composition, me signaler la présence de signes marginaux intéressants, vérifier sur le *codex* quelques abréviations et me procurer la photographie jointe à ce volume, ainsi que la reproduction en blanc sur noir de tout le manuscrit. Je lui exprime ici mes bien vifs remercîments.

3. 1^er^ cahier : f° 1-6. Depuis le titre du *De Benef.*
2^e^ — : f° 7-14. Depuis *De B.* I, 7, 7 *uideantur. quedanti.*
3^e^ — : f° 15-22. Depuis *De B.* II, 9, 1 *dixi. Praecipiunt.*
4^e^ — : f° 23-30. Depuis *De B.* II, 23, 2 *secum fieri nec.*
5^e^ — : f° 31-38. Depuis *De B.* III, 3, 2 *magnis maiora cupiendi.*
6^e^ — : f° 39-48. Depuis *De B.* III, 20, 1 *sunt et adscripta dominis.*
7^e^ — : f° 49-56. Depuis *De B. Explicit* du III^e^ livre.
8^e^ — : f° 57-64. Depuis *De B.* IV, 18, 3 *illi dominium omnium.*
9^e^ — : f° 65-72. Depuis *De B.* IV, 36, 1 *promissae rei modus.*
10^e^ — : f° 73-75. Depuis *De B.* V, 9, 4 *beneficium quod sequitur.*
11^e^ — : f° 76-83. Depuis *De B.* V, 14, 4 *usum numeratae.*
12^e^ — : f° 84-91. Depuis *De B.* VI, 1, 1 *ad explicandum.*
13^e^ — : f° 92-99. Depuis *De B.* VI, 17, 2 *traditio miscet.*
14^e^ — : f° 100-107. Depuis *De B.* VI, 31, 10 *numerus eius.*
15^e^ — : f° 108-114. Depuis *De B.* VII, 1, 7 *consumauitque.*
16^e^ — : f° 115-122. Depuis *De B.* VII, 12, 3 *communia sunt.*
17^e^ — : f° 123-130. Depuis *De B.* VII, 26, 5 *uoluimur. audacia.*
18^e^ — : f° 131-138. Depuis *De Cl.* I, 7, 2 *aequius est.*
19^e^ — : f° 139-148. Depuis *De Cl.* I, 17, 2 *sanaturus remediis.*

4. V. notre planche (f° 134 v°).

second traité, mais dans le premier, par exemple f° 75 ss., où les lettres sont plus grosses.

Le feuillet 114 v° finit par les mots *deinde pluribus modis* (*De B.* VII, 12, 3), quelques points et une ligne et demie en blanc. Là commence avec une nouvelle série de signatures (seizième cahier) « un nouveau manuscrit »[1]. Le texte ne présente d'ailleurs à cet endroit aucune lacune. Le copiste a dû chercher et trouver, pour compléter sa tâche, soit un autre *codex* contenant avec le *De Beneficiis* le *De Clementia*, soit plutôt le cahier du premier modèle qui faisait suite à celui qu'il venait de transcrire et qui pouvait être détaché des autres et fourvoyé.

Les abréviations sont rares : dans le *De Clementia* on rencontre *mia* II, 6, 4 pour *misericordia* ; *iud.* II, 7, 3 (cf. *De B.* VI, 42, 2), pour *iudices* ; *no* | *aequi* I, 24, 2 pour *nobiles equi*. En ce dernier cas, on pourrait croire à une mutilation, imputable à la présence de la syllabe *no* au bout de la ligne. Je ne crois pas, en tout cas, à la disparition de lettres nombreuses ; car I, 8, 1, le modèle avait peut-être représenté le mot *nobilem* par l'abréviation de *nobis*[2]. *N* abrège assez souvent la syllabe *per* par *p* barré : I, 1, 5 *p te* ; I, 5, 5 *supnae* ; II, 5, 1 *supstitio* ; I, 14, *puenit* ; *De Ben.* VI, 9, 1 *respsus* etc. ; quelquefois *pro* (ex : *De B.* I, 1, 12 *pdesse* avec le trait courbe) ; *prae* (ex : IV, 31, 2 s. *pfecit, psente*) et *q(uonia)m* (ex : *De Cl.* I, 12, 1) avec un trait superposé et, à l'antique, le mot *respublica (resp.)* à ses divers cas ; *Caes(ar)* (*De B.*, V, 24, 1 ss.), *imp(erator)* (V, 24, 13), *cos.* (IV, 31, 3), *P. R.* (*De Cl.* 3, 10, 2), *.X. (=denarios, De B.* IV, 39, 1). La lettre *m* à la fin des mots est souvent représentée par un trait horizontal ou par un signe incurvé en *S*. Les ligatures de *li* ; *nt* ; *ri, re, rr* ; *te, ti, tu* ; *ec, et*, sont d'un usage fréquent. Celle de *tr* se rencontre (*De B.* IV, 17, 4 *latrociniis* ; 30, 2 *castris*, etc.) ; celle de *ei* aussi (IV, 34, 3, etc.).

Nous pouvons entrevoir dans une certaine mesure l'écriture et l'origine du modèle. Il était en onciale comme sembleraient le prouver quelques mots transcrits en cette écriture dans *N* (*De Cl.* II, 6, 4 *misericordia uicina* ; I, 15, 1 *trixo)* et les confusions suivantes : *r* et *p* : *De B.* I, 9, 1 *pursus* pour *rursus* ; *e* et *o* : *De Cl.* II, 8, 4 *estitationem* pour *oscitationem* ; I, 19, 8 *quoque* ; pour *queque* ; I, 10,

1. Chatelain, *op. cit.* p. 22.
2. Ex. *De B.* I, 5, 3 *nob* (*b* barré) pour *nobis*.

1 *honerem* pour *honorem*; — ou plus probablement en minuscule comme le prouvent la confusion entre *t* et *c* : II, 8, 4 *estitationem* pour *oscitationem*; *De B.* IV, 34, 3 *constantia* pour *conscientia* ; II, 25, 2 ; 33, 2 et 3 ; III, 1, 4 *stientia* pour *scientia*; et surtout la faute *secundiora* pour *fecundiora* (*De Cl.* II, 2).

Il abrégeait *in* dans *inter*, comme le prouve *De Cl.* I, 2, 2, la graphie *i*$^{n}$*ter malos* et I, 9, 11 l'omission *inter* <*nos iterum*> dans *N*. Il représentait parfois *m* à la fin et même au milieu du mot par un signe, comme semble le prouver la chute de *sumam* (=*sua*) devant *suae*, *De Cl.* I, 3, 2. Parmi les ligatures possibles celles de *ae* et de *te* paraissent décelées par certaines confusions de *N* :

*De Cl.* I, 5, 1 *animus reip. tuae* (=*tute*) *es*;

I, 11, 2 *conpraehenditte sibi* (= *conprehendit aes ibi*);

celles de *ti* et de *tu* par les mutilations :

*De Cl.* II, 7, 4 *uito* pour *uitio* (cf. *De B.* V, 25, 6).

II, 5, 1 *mouentir* pour *mouentur*; *De B.* III, 38, 3 *restui* pour *restitui*.

La leçon fautive I, 19, 8 *debeat in hoc* (= *deus beatior nihilo. Cum*) laisse entrevoir l'abréviation, très ancienne, de *us*[1], celles de *nihilo* (*nlo*) et de *cum* (*c*)[2] ; et même celle de *or*, que l'ancienne minuscule représentait par un signe sténographique[3]. L'abréviation de *er* ou *ar* me semble avoir été parfois employée, étant donné les altérations suivantes de *N* :

[*er* omis ou ajouté]

I, 14, 3 *repune* pour *reponere*.

I, 8, 5 *adflige* pour *adfligere*.

I, 6, 3 *derelinquimus* pour *deliquimus*.

I, 23, 2 *credere* pour *crede* (peut-être sous l'influence du mot *ostendere* qui suit).

I, 26, 1 *excuerunt* pour *exercuerunt*.

II, 1, 1 *scribem* pour *scriberem*.

II, 2, 2 *pre id* pour *praeter id* (*praeter* pouvait s'écrire *pt* avec *t* barré).

V, 17, 1 *percurre* pour *percurrere*.

VI, 8, 3 *peruenit* pour *peruenerit*[4].

1. Cf. *De B.* IV, 6, 1 *tot metalla* <*de'*> *defodit*.
2. Avec *l* barré et *c* surmonté d'un trait.
3. Cf. Lindsay, *Introd. à la crit. des textes lat.*, trad. Waltzing, p. 135.
4. Parfois le signe sténographique de *er* paraît avoir été fourvoyé. De là peut-être *De B.* VI, 24, 2 *seruitus* pour *seueritas*.

[*ar* omis ou confondu avec *er*]

*De Cl.* I, 15, 4 *aparirentur* pour *aperirentur.*

I, 8, 1 *appereant* pour *appareant.*

*De B.* III, 5, 2 *obpigneret* pour *obpigneraret.*

VI, 5, 4 *seperatim* pour *separatim.*

VI, 31, 11 *dematus* pour *demaratus.*

*ibid. demato* pour *Demarato.*

A cette liste il faut ajouter ces passages, que nous avons rétablis par conjecture :

[*er* omis]

*De Cl.* I, 19, 3 *arger(er)e* (ou haplographie de *re*).

I, 3, 2 *homini* pour *homini uerius (=u(er)i').*

II, 5, 3 *quidni haec* pour *quid ueri*[1] *<habet> haec.*

I, 5, 5 *terram deducit* pour *contra (= ctra) deducitur.*

*De B.* I, 1, 1 */uir optime* pour *uerius optinere, uir optime*[2].

VII, 27, 1 *uideberis* pour *uid(er)e uideberis* Gertz.

[*ar* négligé ou confondu avec *er*]

*De Cl.* I, 5, 5 *reip. rarissimam* pour *reip. p(ar)ari rarissimam* Bärhens; 1, 3, 5 *uoluntariam* pour *uoluntarii in terram.*

Ces dernières abréviations du modèle suggéreront peut-être d'autres corrections ; mais elles ne nous obligent pas à choisir, pour *N*, la plus récente des dates proposées ; car elles apparaissent dans la semi-onciale où elles sont quelquefois d'un usage fréquent[3].

Le modèle de *N*, d'après certains indices, paraît avoir été écrit en wisigothique, bien que l'abréviation *er* n'ait pas été souvent signalée dans les manuscrits d'origine espagnole[4].

Certaines altérations fréquentes de *N*, comme la chute

1. La conjecture de Schultess *quid mihi haec scientia* est plus simple; mais chez Sénèque on préférerait le tour complet : *quid mihi prodest...* (Cf. *Ep.* 88, 45 *illi mihi non profuturam scientiam tradunt*) ou l'ellipse usuelle : *quid mihi cum hac...*

2. *Inter multos ac uarios errores temere inconsulteque uiuentium, nihil propemodum <uerius optinere>, uir optime Liberalis, dixerim, <quam> quod...* = Dans le nombre et la variété des erreurs inhérentes à la légèreté et à l'irréflexion de notre conduite, je dirais volontiers qu'il n'y a pas de travers qui soit plus tenace, à proprement parler, que...

3. Cf. E. Chatelain, *Vncialis scriptura*, 1902, *Explan. tab.* p. 106 s. (manuscrit du v[e] siècle) : *uerba* (partout abrégé), *discedere, gesserit, adhibere, habere, emersit, transiuerit, seruatur, deliberare.*

4. Clark, *Collectanea Hispanica, Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences*, vol. 24, sept. 1920, p. 82, ne la signale que dans les mots *terra, inter*, et *aliter.*

du *t* à la fin des formes verbales, la substitution de *e* à *i* et de *i* à *e*, de *o* long à *u* long[1] ont suggéré à Buck l'idée qu'il avait été écrit de ce côté des Alpes[2]. La confusion fréquente entre *cio* et *tio* conduirait peut-être à la même conclusion[3]; ainsi que le passage, quelquefois sensible au lecteur, du son *al* au son *au*[4]. Quel que soit le pays où fut tracé *N*, il ne dut pas être tracé par un scribe espagnol. L'abréviation caractéristique de *it* manque ; la ligature de *st* est fréquente ; le signe de *pro* n'est pas employé pour celui de *per*; l'*i* semi-voyelle présente assez souvent sa forme ordinaire dans les mots *eius*, *cuius*, *maior*, etc. ; l'*y* (surmonté d'un point) aussi, par exemple dans *pythagoricus*, *De B.* VII, 21, 1 *(bis)* ; *thermopylarum* VI, 31, 6 *(in ras.)* ; *phryxianue* I, 3, 7; *lynceo* IV, 27, 3; *cypri* III, 37, 3 ; *cynicus* II, 17, 1 ; *chrysippi* II, 17, 3 : enfin on ne rencontre pas *quum* pour *cum*.

En revanche le modèle de *N* me semble avoir été espagnol.

Je relève ces particularités ortho graphiquse·

*De Cl.* I, 1, 2 *gradio-* pour *gladio-* (cf. l'espagnol gradiolo).

*De B.* I, 11, 5 *deligatos*[5].

I, 4, 1 *gregus* (cf. griego)[6].

II, 26, 1 *ingrados*.

I, 1, 9 ; VII, 7, 1 *(ter) sagrilegus* :

*De Cl.* I, 22, 3 *multitud*.

*De B.* I, 14, 1 *hospidem*.

I, 6, 2 *habida*.

*De Cl.* I, 2, 1 *medecina*.

*De B.* IV, 34, 1 *cerciora*; *De Cl.* II, 4, 2 *cercius* (cf. cerciorar).

*De Cl.* I, 25, 1 *sacietur* (cf. saciar).

II, 3, 1 *finicio* ; 4, 2 *finicionem* (cf. definicion).

Si donc le copiste de *N* n'était pas espagnol, celui du

1. *De B.* I, 6, 2 *furmam*; IV, 22, 1 *furtuna*, etc.

2. Buck, p. 14 et n. 4 et 5. Il rapproche ces particularités non seulement du latin d'Espagne (d'après Carnoy), mais des inscriptions latines de Gaule, de la langue de Grégoire de Tours, de Frédégaire, etc.

3. Cf. Lindsay, *Introd. à la crit. des textes lat.*, trad. Waltzing, p. 90.

4. Cf. *De B.* VI, 41, 2 la chute probable de *alterum* après *aut ego* (*corr.* Gertz) ; I, 12, 2 *gaudio* pour *gladio*.

5. Cf. Clark, p. 101.

6. Cf. id., *ibid.*

modèle, semble-t-il, l'était. Il écrivait peut-être *agunt*[1] pour *aiunt (De Cl.* II, 4, 3 *agunt)*; *spania* pour *Hispania (De B.* V, 24, 1 *inspania* pour *in Hispania)*[2].

Les graphies *m* pour *nt* à la troisième personne du pluriel : *uidem*; *ferem*[3] ;

*minu* pour *minus*[4] ;
*formola, paruolae* [5]

se retrouvent dans les inscriptions hispaniques ; toutefois on les rencontre ailleurs également[6]. Notons la « substitution bizarre » de *ae* à *e*[7] dans *De B.* III, 38, 2 *paraentibus*; *De Cl.* I, 26, 4 *aesicia* (pour *exitia*); I, 21, 2 *aliaene*; *De B.* II, 31, 1 *piaetas*; VI, 15,8 *diaem*; *De Cl.* I, 7, 1 *usquae*; I, 9, 4 *gemaens*; la substitution de *d* à *t* en fin de mot[8] *(De B.* VI, 31, 7 *adque illinc*; *De Cl.* I, 5, 6 *ad si dat*; I, 25, 5 *ad ubi*; I, 9, 6; 9 *inquid*); de *t* à *d* non seulement dans *illut, aput, aliut,* mais dans *at* pour *ad*[9] (*De B.* VII, 31, 2 etc.), *semed* II, 14, 5 ; l'addition ou la suppression étrange de *h*[10] dans des cas comme *De Cl.* I, 2, 2 *adibenda*; I, 5, 2 *haput* ; I, 19, 3 *inhermem* ; *De B.* V, 6, 4 *hanimum* ; *De Cl.* I, 12, 2 *hauide* ; *De B.* IV, 22, 4 *traunt* ; IV, 13, 2 *extraant* ; *De Cl.* II, 5, 5 *contrait*; *l* mis pour *r* et inversement[11] dans *De Cl.* II, 4, I *pilate* (pour *piratae*); *De B.* I, 5, 2 *tangiles* ; 14, 2 *altioribus* ; IV, 25, 2 *fluctibus* ; V, 6, 1 *lex*; et V, 3, 3 *parma*; *De Cl.* I, 26, 2 *quare ius* (pour *quale eius*); *De B.* I, 1, 6, *superciriis* (pour *superciliis*); *m* pour *n* dans *De Cl.* I *tramquilla* et surtout *De B.* I, 1, 8 ; II,

1. Cf. id. substitution de *g* à *i*, p. 101.
2. Clark, p. 102.
3. Cf. Carnoy, p. 176. Toutefois cette graphie n'est pas propre aux inscriptions espagnoles. Cf. Dessau, *op. cit.* : 4466 *egerum* ; 5039 *conuenerum* 5039 ; *adeam* 6085, l. 152 ; *dedicarum* 6199 ; *fecerum* 8005.
4. Cf. Carnoy, p. 181 s.
5. Cf. Carnoy, p. 99 ; Clark p. 103 *discipolis*. On sait toutefois que ces graphies se retrouvent dans les mss. italiens et dans les inscriptions en latin archaïque (Cf. Dessau, 2957-2969 *pocolom, pocolo*; 5946, l. 28, *singolos* ; 3099 *Tuscolana* ; 18 *tabolam*).
6. V. les notes précédentes.
7. Clark, p. 100. M. Clark a peut-être trop insisté sur l'importance de cette bizarrerie.
8. Clark, p. 101 ; Carnoy, p. 174. V. Dessau, vol. III, *pars* II, *indices* p. 811, D *pro* T ; *adque* pour *atque* paraît être ancien et avoir été fréquent partout.
9. Clark, p. 104. Mais v. Dessau, *ibid.* p. 833, T *pro* D.
10. Id. p. 102.
11. Id. p. 11.

1, 2 *uolumtas*[1]; *p* pour *f*[2] dans *De Cl.* I, 6, 4 *pallere*; *De B.* V, 23, 1 *periendi*; *b* pour *u*[3], par exemple *De B.* VI, 31, 7 *prima bis* (pour *uis*); III, 3, 1 *bellant*; IV, 30, 1 *nobis*; VII; 6, 5 *libius*, etc; *u* pour *b*[4], VI, 31, 9 *lauentia*; III, 1, 1 *liueralis*; *De Cl.* I, 14, 1 *liueros*; I, 11, 2 *heuetare*; I, 10 *aceruiores*. Toutes ces graphies, qu'on retrouve ailleurs en bas latin, sont fréquentes dans les manuscrits espagnols.

Les formes de lettres suivantes, qu'on relève çà et là dans *N*, font songer à l'écriture wisigothique[5] :

*c* « à dos cassé » : *De B.* I, 1, 2 *causis*; *ibid. facturi*; III, 37, 2 *incendium*; *De Cl.* II, 4, 4 *in misericordiam*; 5, 1 *pessimo cuique*; 5, 4 *misericordia*; 5, 5 *contrait* etc. La substitution de l'*e* au *c* dans *co* (pour *eo*), *De Cl.* I, 11, 3; *seias* (pour *scias*), *ibid.* II, 6, 4 s'explique peut-être par la forme particulière de ces deux lettres en wisigothique.

*g* « en faucille » : *De B.* II, 27, 2 *aug°*; III, 37, 1 *agmina*; VII, 21, 1 *pythagoricus*; VII, 24, 2 *castigare*; VII, 28, 3 *ignosce*; *De Cl.* I, 7, 2 *fragoribus*; I, 15, 2 *deligato, integro*, etc. Plusieurs des substitutions de *c* à *g* dans *N* s'expliquent peut-être par cette forme du *g* dans le modèle : *De Cl.* I, 25, 5 *aecer*; I, 19, 4 *exicuis*; I, 9, 3 *intecrum*; *De B.* I, 1, 8; V, 1, 4; V, 5, 1... *oblicare*; VI, 7, 3 *larco*; VI, 35, 4 *deficit* VII, 1, 2 *recollico*; I, 9, 7 *cauisus...*; et de même la substitution inverse : IV, 4, 1 *neg*; I, 11, 5 *deligatos*; IV, 18, 3 *arguit*; VI, 32, 2; 32, 3 et 4 *Maegenas*; et la simplification de *religiose* (V, 25, 4) en *reliose*.

*I alta* à l'initiale et dans *deInde*, *proInde*, presque partout; pour représenter la semi-voyelle, à l'intérieur des mots, assez souvent : ainsi *De B.* VI, 31, 7 *cuius (cum magno)*; 8 *(quod dicitur) maiorem*; V, 6,4 *obiectu (sui)*; *maiorem (partem)*; 6 *cuius (per figuras)*; III, 37, 2 *maiore (ui)*; III, 32, 6 *maiora (beneficia)*; VII, 13 *maius... maiora*; *De Cl.* I, 1, 8 *(omnem) iniuriam*; I, 1, 9 *expectat maiora*; I, 6, 1 *(cursum) eius*; I, 5, 5 *(urguere) proiectos*; I, 8, 6 *(accipiendas) iniurias*; I, 7, 3 *(ab) iniuria(uenit)*; I, 3, 3 *(somnum) eius*; I, 3, 5 *obiecimus*; I, 5, 4 *cuius*

1. Id. p. 103.
2. Id. p. 11.
3. Clark, p. 104; cf. Carnoy, p. 128-146.
4. Clark, p. 75 ss.
5. Clark p. 104.

*(irae nihil obstat)* ; I, 15, 2 *(patronus) peioribus*; II, 6, 4 *seias* (pour *scias*); I, 20, 2 *iniuriis (exortabilior)* ; I, 21, 1 *maior (est)* ; I, 14, 1 *obiurgare* ; I, 13, 3 *(misereri) eius*, etc.

*Y* s'élevant au-dessus de la ligne : I, 12, 3 *paucis/yllae*[1] ; 12, 3 *(de) Sylla* ; *De B.* VII, 1, 3 *cynicus* ; II, 17, 1 *cynicus, cynicum* ; II, 21, 5 *tyranno* ; II, 18, 8 *tyrranni* et *tyrrannus* ; V, 16, 3 *L. Sylla* (en ces six derniers cas un *i* a été transformé après coup en *y*).

Enfin telles mutilations de *N* nous laissent entrevoir dans son modèle la ligature wisigothique de *it*, qui rappelle la forme de *I* ou *T* majuscules : *De B.* II, 23, 3 *quibus iam* pour *quib'uitam* ; IV, 36, 2 *mecenas at* (*i* superposé après coup) pour *Maecenas ait* ; V, 22, 4 *admotione* pour *admo(n)itione* ; VII, 15, 1 *credioris* pour *creditoris* ; 15, 2 *operi sentuit* pour *operis enituit* ; 20, 4 *ut iis* pour *uitiis* ; 22, 1 [*re*]*ddi* pour *dedit* ; II, 18, 5 *Taque* pour *Itaque* (l'*I* a manifestement été ajouté après coup devant *T* par le copiste) ; *De Cl.* I, 10, 3 *occidi* pour *occidit*.

Cette origine espagnole du modèle[2] de *N* a son importance : d'une part, elle nous oblige à rechercher si les manuscrits de F. Nuñez de Valladolid (Pincia) se rattachaient à cet archétype ; surtout elle nous permet de proposer, à notre tour, des conjectures en quelques endroits désespérés :

*De Cl.* I, 11, 2 *humani generis compraehenditte sibi mor* embarrasse les philologues. Je suppose qu'il s'agit d'une glose, qui s'est glissée dans le texte. J'ai proposé deux explications[3] : l'une m'a paru moins vraisemblable ; je l'ai cependant insérée dans l'apparat, car elle est assez naturelle de la part d'un lecteur de ce temps-là qui retrouvait chez le prince idéal les traits même de l'âme du Christ : *uerissima animi temperantia et humani generis* [*cp*[4] *(=compara* mais lu *comprae) N. D. (=Nostri Domini) I Hesu bi. (=uitam) mor (=mortem)*] <*amor*>. La graphie *ihesus* se rencontre dans les manuscrits wisigothiques[5].

1. V. notre planche, 2e page, ligne 24.
2. M. E. Chatelain à qui j'ai soumis les faits précités a bien voulu me dire qu'il regardait cette origine comme probable.
3. V. notre apparat critique.
4. Le préfixe *con-* s'abrégeait parfois en wisigothique : Clark, p. 81.
5. Clark, p. 89.

I, 19, 4 *(Est mos naturae) exercere se in paruis et ingentium rerum documentam minima argere/.*

*Argere* ne veut rien dire. J'ai supposé *argerere*, graphie de *aggerere* : « la nature a coutume... d'accumuler les enseignements... dans les plus petites créatures *(documenta in minima »)*.

En fait le mot latin *agger* est devenu en espagnol *arcen*[1].

I, 9, 1 *in communi reip. gladium mouit.* La présence du *g* oncial dans le modèle rend très vraisemblable l'haplographie que Madvig a supposée ici : *in communi reip. <clade> gladium mouit*[2].

*
* *

Le texte de *N*, écrit par un copiste négligent et assez ignorant du latin, est souvent altéré. Au bout de la ligne, des syllabes sont omises : ainsi nous trouvons I, 23, 1 *ar* pour *armis* ; I, 12, 17 *monstra* pour *monstrauit* (corrigé par la même main); II, 8, 1 *dic* pour *dicta*. Les mots sont mal coupés et parfois défigurés (v. notre apparat critique). Ce texte appelait une sérieuse révision.

Il a été retouché par plusieurs mains. La première, *N* ou $N^1$, s'est rarement corrigée elle-même. Ses retouches sont peu importantes. Une autre, de peu postérieure, est souvent intervenue : elle corrige l'orthographe, les mots estropiés, sépare les mots, ponctue et ajoute quelques variantes, parfois malencontreuses et pourtant adoptées par les éditeurs à l'exclusion de la vraie leçon, donnée par *N* : par exemple, I, 11, 1 *caluit/aruit ira* (pour *ac ruit ira*) est changé par $N^2$ en *arsit*, correction sans valeur paléographique et redondance suspecte[3] ; I, 9, 11 *inter amicitia* (pour *inter nos iterum amicitia*) en *inter nos amicitia*, qui satisfait peut-être au sens, mais rend inexplicable l'altération de *N*. Néanmoins le lecteur $N^2$ entendait assez bien le latin ; et il a été arrêté par de réelles difficultés. Ainsi I, 1, 4, où *N* porte *ac clementiam* (pour *at cl-*), il met en marge le signe *z* (= ζ<ητει> ou *r<equire>* ?) et fait la correction ; *ibid.*, il trace le même signe devant les mots *in luce me uocaui* (pour *in lucem euocaui*), qu'il sépare correctement ; I, 5, 2 il met le signe, à peu près,

1. V. notre apparat critique.
2. Id.
3. L'apparat critique de Gertz, celui de Hosius (1re et 2e éd.), ne portent aucune indication.

devant *qud* (pour *quod*) *semet* et corrige; I, 5, 4 devant *in regia quo ratior* (pour *rarior*) et corrige[1]; *ibid.*, devant *cogitante*, inintelligible, qu'il corrige avec raison en *cogitantem*; I, 5, 5 devant le mot *gnerosarum* (=*generosarum*) qu'il complète, oubliant toutefois la négation *ne*; I, 7, 1 devant *deus uellit*, qu'il corrige en *deos uelit*; *ibid.* devant *quae ultimam*, qu'il corrige en *quae ad ult-*; I, 7, 4 devant *uociferati*, qu'il corrige en *-ratio*, et devant *uerborum quae intemperantia*, qu'il corrige en *uerborumque* —; I, 9, 11 devant *ex hodierno diae inter amicitia* dont il fait, un peu maladroitement, —*die inter nos amicitia*.

Il signale la difficulté par le même signe, mais sans la résoudre, dans les passages suivants :

I, 1, 1 *ita loqui secum (et* manque devant *ita)*.

I, 1, 5 *tute lamberi* (lacune).

I, 1, 6 † *gustum exigitur*.

I, 3, 5 † *uoluntariam subsiluimus*.

I, 5, 1 *colligit, tu animus reip. tuae (colligit, tu* me paraît mis pour *colligitur* et *tuae* pour *tute*[2]*)*.

*ibid. sustinenda est* (lacune).

I, 5, 3 *inter concordia* (lacune).

I, 5, 7 — I, 6, 1 *in numerum relinquat* (qui n'aura pas été compris) ou (?) *Cogitate*, mis pour *Cogitato*.

I, 7, 2 *placabiles et aeque* (pour *aequi*).

I, 8, 1 † *nobis esse tibi seruitutem*.

I, 9, 2 *transisset in Gallia* (il manque *et* devant *in*).

I, 9, 3 *constituisse* (pour *constituit se*).

I, 9, 11 *constat (locutum esse), cum hanc poenam* : la difficulté ne nous apparaît pas (est-ce l'absence de *eum* à côté de *locutum esse* ? ou l'indétermination apparente de la punition désignée ici ?) non plus que I, 5, 2 *quantulum*.

L'indication de ces passages d'interprétation ou de correction délicate prouve que l'amélioration des précédents peut être le fait du lecteur lui-même, en l'absence de tout autre *codex* : et cette conclusion est confirmée par la présence de conjectures authentiques, qui n'améliorent que le sens.

1. Ici l'*r* qu'il trace par-dessus le *t* ressemble fort au signe marginal, qui serait par conséquent un *r* (=*require*) et non un *z* (=ζήτει). Ce détail confirmerait l'identité du lecteur qui a tracé le signe avec celui que l'on appelle $N^2$. D'ailleurs, *z* est antérieur ou postérieur aux corrections : s'il est antérieur, il prouve que la difficulté a été aperçue sans aucun secours extérieur; s'il est postérieur, il prouve que les corrections étaient jugées conjecturales par les lecteurs.

2 V. *supra*, p. IX.

A partir de I, 9, 11 l'intervention de $N^2$, plus rare dans le texte, cesse complètement dans les marges (sauf II, 2 *ex magna parte*) ; il est vrai qu'elles ont été rognées.

Aux XI^e^, XIII^e^ et XIV^e^ siècles, d'autres mains sont intervenues, qu'il n'est pas toujours facile[1] de distinguer de $N^2$. Elles développent les abréviations, expliquent quelques mots, apportent des variantes qui sont rarement heureuses. Elles n'apparaissent guère dans le *De Clementia* que pour exponctuer quelques lettres.

***

Parmi les autres manuscrits jusqu'à présent utilisés, il convient de citer au premier rang le *Reginensis* (*Vat.* n° 1529). Il est du IX^e^ ou du X^e^ siècle. De grand format, il comprend 107 feuillets de parchemin, dont les pages, tracées à raison de 28 lignes chacune, contiennent le *De Beneficiis* et le *De Clementia* (vingt-sept feuillets de papiers ont été cousues à la suite). Le texte des deux traités est écrit en belle carolingienne, facile à lire, et présente peu d'abréviations. Il porte en quelques endroits la trace de deux autres mains, qui ne sont guère postérieures[2].

Rossbach a le premier signalé ce manuscrit (*R*) à l'attention des philologues[3]. Il affirme qu'il est indépendant et de *N* et du modèle de *N*. Hosius le rattache, tout comme $N^2$, directement à ce modèle, mais le juge indépendant de *N* lui-même ; il en fait le meilleur représentant d'une deuxième classe de manuscrits.

A cette deuxième classe appartiendraient encore les manuscrits suivants, collationnés par Rossbach[4] :

*P.* Le *Parisinus* 6382, *membr.*, du XIII^e^ siècle ; il contient les deux traités.

*S.* Le *Parisinus* 16592 (*Sorbonicus* 1586), *membr.*, du XII^e^ ou XIII^e^ siècle ; je l'ai collationné. Il contient beaucoup d'abréviations et comprend 108 feuillets écrits sur deux colonnes. Avec d'autres ouvrages de Sénèque, authentiques ou apocryphes, on y trouve, f° 94 v° et s., des extraits du *De Beneficiis* ; f° 103 v° et s., des extraits du

1. Buck, *op. cit.* p. 35. Ces mains postérieures ont employé parfois le même signe Z, mais plus grand.
2. Rossbach, *op. cit.*, p. 21 ; Hosius², p. XI, XVI ; Buck, *op. cit.*, p. 10.
3. *Op. cit.*, *l. l.*
4. Rossbach, p. 20 ; Hosius, p. XI ss.

*De Clementia*. Ceux-ci finissent par les mots : II, 7, 1 *quibus hoc propositum est*. Suivent, tracés par une autre main, des extraits empruntés au récit de la clémence d'Auguste. Ils s'arrêtent à ces mots : IX, 10 *adeo nihil facilius potes quam quem contra Caesarem*.

*F*. Le *Laurentianus* (*plut.* LXXVI, 36), du XII^e^ siècle ; il contient le *De Beneficiis* et le *De Clementia* et porte à la fin l'*ex libris* de Coluccio Salutati.

*A*. L'*Amplonianus*, conservé à la bibliothèque d'Erfurth (in-4°, n. 3), *membr.*, du XII^e^ siècle : il contient le *De Clementia* seulement et finit par les mots : *est aliquid quod in homine* (I, 18, 2). Deux feuillets à la fin ont été déchirés.

*L*. Le *Leidensis*, *supplem.* 459, *membr.*, du XII^e^ siècle ; avec quelques traités de Sénèque, il contient le *De Clementia*. Juste Lipse paraît être le dernier éditeur qui ait utilisé ce manuscrit. Il a été corrigé par plusieurs mains, de peu postérieures à la première.

*T*. Le *Parisinus* 8542, du XIII^e^ siècle d'après Rossbach[1] ; du XII^e^ d'après Hosius[2]. Il a appartenu à l'historien J.-A. de Thou. Il contient le *De Clementia* (f° 42 — f° 49 v°). Hosius l'a utilisé en quelques passages ; je l'ai collationné[3].

***

Avant de faire un choix entre ces manuscrits, il convient de mettre à part les *deteriores* (*P*, *S*, *F*, *A*, *L*, *T*). On s'accorde à reconnaître qu'ils manifestent une certaine parenté avec *N*, mais une parenté encore plus étroite avec *R*. Ils doivent dériver, a-t-on dit[4], par quelques intermédiaires du même archétype que *NR*. Je ne le pense pas, après avoir examiné les variantes vraiment intéressantes[5] qu'ils nous fournissent : les unes sont manifestement des conjectures, les autres probablement aussi.

I, 1, 17 *nihil iam his accedere bonis posse, <nisi> ut perpetua sint L T*.

1. *Op. cit.*, p. 20.
2. Hosius[2], p. XII.
3. D'autres *deteriores* ont été collationnés par Rossbach (cf. *op. cit.* p. 20), comme les *Parisini* 8615 (XIII^e^ siècle) et 8542 (fin du XII^e^ siècle). Ils ont été jugés sans valeur par Hosius[2] (p. XIV).
4. Hosius[2], p. XIII.
5. Hosius[2], p. XIV et XVIII.

Outre que l'on comprend mal comment le mot *nisi* a pu tomber, la leçon de *N R (ut perpetua sint)* est intelligible[1] et n'exige aucune addition.

I, 3, 2 *Nullam ex omnibus uirtutibus homini <magis> conuenire T* (ou *homini sic A*).

Ni *magis* ni *sic*, bien qu'ils complètent le sens, ne rendent compte de la lacune de *N R* : *homini conuenire*. Je préfère lire *homini u<er>i' (uerius)* ; l'adverbe *uerius* (écrit *ui'*) a pu tomber après *homini* ; il est d'ailleurs plus conforme au sens du contexte *(cum sit nulla humanior)*.

I, 18, 3 *non nasci <melius> fuit L T*.

*Melius* satisfait au sens, mais n'explique point la leçon *nasci fuit* de *N R*. Je lirais volontiers *nasci <satius>*. L'adverbe, écrit *saci'* (cf. *sacietur* I, 25, 1), a pu tomber après *nasci*.

Parfois les compléments fournis par les *deteriores* sont vraiment heureux :

I, 9, 2 *dictum est et ubi <et quando> et quemadmodum adgredi uellet*.

Les mots ajoutés peuvent être une conjecture suggérée à quelque lecteur par la formule toute faite *ubi quomodo quando* aussi bien que par le contexte lui-même : I, 9, 9 *adiecit locum, socios, diem, ordinem insidiarum* et par l'abréviation de *quemadmodum*. En fait, ce récit devait être particulièrement lu au moyen âge, comme le prouve l'extrait rajouté dans *S* aux *excerpta* du traité.

I, 9, 10 *libertini hominis gratia in priuato iudicio superatus es quam contra Caesarem aduocare F*.

Après *superatus es* sont omis les mots *adeo nihil facilius potes*, que nous mettons nous-mêmes (v. notre apparat critique) entre crochets en ajoutant toutefois un *s* à *aduocare*. Quelque lecteur s'est-il avisé de l'inutilité de ces mots et de l'obscurité du texte qui les comprenait ? Il se peut, puisque Sénèque était lu avec attention, voire même avec prédilection, et assez bien compris. Il est possible également que nous ayons affaire à une faute mécanique : l'œil du copiste, après avoir lu *superatus*

1. Ter. *Haut.*, IV, 1, 4.

*es (supat'es)*, se sera fixé sur *potes*, et tout l'entre-deux aura été omis.

I, 8, 1 *inquis T* (pour *inquit N R*) s'imposait au lecteur attentif.

II, 7, 3 *illi licet..., quanti uult, taxare litem (taxari N R)*.

La leçon des *deteriores* peut n'être que la leçon de *N R* retouchée par un lecteur instruit.

II, 7, 3 *Ignoscere autem est... non punire L (cognoscere N R)*.

Le sens de la phrase imposait la retouche.

Ces améliorations me semblent donc être le fait de lecteurs sachant le latin. Dans deux cas même, nous voyons dans la marge de *N* le signe — ou *z* devant une ligne que les *deteriores* ont corrigée :

I, 6, 1 *turba per... itinera... defluens eliditur, quotiens aliquid obstitit A T (eligitur N R)*.

Ici la correction, excellente[1], n'est pas fortuite : elle peut avoir été suggérée à un lecteur par le contexte. Les philologues modernes ne sont pas les premiers à savoir que les copistes remplaçaient parfois un mot « plus rare » *(elidere)* par un mot moins rare *(eligere)*. En face de *eligitur* la marge de *N* porte un léger trait.

I, 9, 2 *cum annum quadragesimum transisset <et> in Gallia moraretur*.

Il suffisait de comprendre, pour deviner et la lacune et le mot qui manquait. La marge de *N* porte à cet endroit le signe *z*.

Ajouterai-je que les *deteriores*, là où les altérations de *N* nous laissent entrevoir une correction possible, ont parfois, en aggravant ces altérations, empêché les philologues de la Renaissance d'entrevoir la vraie leçon :

Ainsi I, 6, 1 *tribus eodem tempore theatris uiae postolantur* (mis peut-être pour *—tres cauiae praestolantur*) est devenu *—uiae postulantur* dans *T*. Et ce texte se retrouve dans toutes les éditions, même dans les plus récentes.

1. Cf. Suet. *Iul.*, 39, 4 ; *Cal.*, 26, 4.

I, 19, 3 *rerum ingentium docimentam minima* (pour *in minima*) *argere<re>* (graphie de *aggerere*). *N R.*

Ce texte est devenu — *documenta minima agere* dans *F L P T*, leçon que Muret, Juste Lipse, et Juret ont conservée et que ceux-ci traduisent : « faire sortir des enseignements du fait le plus humble ! »[1]

On invoquera les améliorations nombreuses fournies par ces mêmes *deteriores* aux éditeurs du *De Beneficiis*. Je suis tout aussi sceptique sur l'origine de ces variantes. Comme l'appréciation n'en est pas particulièrement délicate, je me permets d'examiner ici celles qui paraissent donner raison à Hosius (p. XIV et XVIII de sa deuxième édition).

Les unes satisfont au sens, mais sont sans valeur paléographique :

III, 11, 2 *inposuimus illi (=iuuentuti) quasi domesticos magistratus (=parentes), sub quorum custodia contineretur P.*

*Sub* est une conjecture malencontreuse. L'ablatif *custodia* n'a besoin d'aucune préposition. *Sed quorum (N)* nous cache soit *et quorum* (Gertz) soit *scilicet quorum*. Je lirais volontiers : *domesticos <coss.> [magistratus silicet] quorum...*

III, 35, 2 *qui dedit alicui uitam, si et semel et iterum liberatus est mortis <periculo>, maius accepit beneficium quam dedit P.*

Je lirais plutôt : *—mort<e>, is maius accepit—*, pour me tenir le plus près possible de *N R.*

I, 7, 1 *qui paupertatis suae oblitus <est> S.* J'aimerais mieux *—suae <est> oblitus.*

Ainsi la chute de *est (e)* après *suae* s'expliquerait.

III, 12, 3 *ingratum uocabis eum <cui> beneficium nescio et si scisset non accepturo impositum est (dett.).*

*Cui* s'impose. Mais peut-être, si on le place après *beneficium (-ciu)*, sa chute paraîtra-t-elle plus vraisemblable ; et le tour de la phrase est plus vif.

VI, 37, 3 *qui bene de se merentem difficultatibus uult <opprimi> quas ipse submoueat P.*

1. Comme s'il y avait *ex minima re* ou *ex minimis (Adn. ad. l.* in *Senecae Opp.*, Paris, 1607).

*Opprimi* me paraît une conjecture meilleure que le mot *affici*, placé par *S* après *submoueat*, mais non plus méthodique. La conjecture de Gertz *<distringi> difficultatibus* explique la lacune de *N R* ; et la présence de *difficultatibus* au commencement de la ligne dans *N* nous laisse entrevoir que cette lacune, reproduite dans les *deteriores*, est imputable à *N*.

I, 2, 5 *...duorum (=beneficiorum) oblitus est ? tertium etiam in eorum quae exciderint memoriam reducetur S (—excitetur memoria — N).*

On pourrait utiliser *S* pour mettre sur pied la phrase ; les uns, lisant *tertio*, garderont le passif *reducetur* ; les autres, préférant *reducet*, garderont *tertium*. Mais à *exciderint* on substitue avec raison *exciderunt (R)*. Ce futur passé n'est donc qu'une conjecture. *Excitetur memoria (N)*, expression toute faite, sera une mauvaise lecture de *excideru(n)t memoria(m)*.

Quant aux restitutions certaines :

I, 4, 3 *<libenter dare>, libenter accipere, libenter reddere (dett.);*

II, 1, 2 *cum <in> beneficio iucundissima sit tribuentis uoluntas S;*

II, 34, 2 *Quod dico non uidebitur durum* $P^2$ *(aurum N);*

III, 8, 3 *Quis inter se ista conparabit? quis expendet? P (— expendit N) ;*

VI, 26, 1 *peccare minus quam <si> sine remedio periculum optasses P;*

VII, 31, 5 *Demus etiam si multa <in> inritum data sunt P S;*

il faut avouer qu'elles étaient faciles pour tout lecteur qui avait compris même superficiellement ces passages de Sénèque. Deux faisaient précisément partie des *excerpta (S)*. Le dernier est signalé dans *N* par le signe *z*. Le premier et l'avant-dernier y sont écrits : *li/benter accipere* et *quam/sine remedio*. L'omission est au bout de la ligne : *N* en doit être responsable.

Beaucoup de lacunes, dans les *deteriores*, me semblent de même imputables au copiste de *N* : c'est ce que j'essaierai de démontrer au sujet des *Pinciani*, qui les ont reproduites.

***

Je rangerais, en effet, volontiers les manuscrits de Fernando Nuñez de Valladolid parmi les *deteriores*, à commencer par celui qu'il nomme le *cod. Pincianus* (c'est-à-dire de Saint-Paul de Valladolid).

Ce manuscrit nous offre pour le texte du *De Clementia* les restitutions suivantes[1] :

I, 1, 1 *circumire bonam conscientiam <et> ita loqui secum.*

*Et* paraît indispensable à quiconque a compris le texte. *N*[2] a mis devant cette lacune le signe *z* : elle l'avait donc arrêté.

I, 25, 3 *odia, uenena, gladii (odiae N R).*

Cette correction, qu'on retrouve dans les autres *deteriores*, était on ne peut plus facile. *N* porte en marge une croix qui doit en signaler la nécessité.

Les leçons suivantes, fournies par le même manuscrit, méritent davantage de retenir notre attention.

II, 2, 2 *ingenia immani et inuisa materia fecundiore (secundiore N R).*

Le mot *fecundiore* ressemble fort à celui que j'ai adopté *fecundiora* et qui convient, comme épithète, à *ingenia*[2] : *ingenia <in> immani et inuisa materia fecundiora.* En réalité, il dérive simplement de la faute *secundiore*, de même que II, 7 *inuidiae crimine* dérive d'une leçon absurde de *N R.*

II, 4, 4 *Vtraque circa seueritatem circaque clementiam posita sunt, quae uitare debemus : <ne per speciem seueritatis in crudelitatem, ne per speciem clementiae in misericordiam incidamus>.*

Ce complément tient compte, dans une large mesure, du texte mutilé de *N R* : *—debemus per speciem clementiae in misericordiam* et rappelle la meilleure des conjectures, celle de Gertz : *<per speciem seueritatis in crudelitatem incidimus,> per speciem clementiae in misericordiam.* Mais dans le texte du *Pincianus*, ni la présence de *ne* ni la place

1. Je cite uniquement celles qui présentent quelque intérêt.
2. Plin. *Nat. Hist.* II, 190.

assignée à *incidamus* ne sont paléographiquement explicables ; et l'on songe, ici encore, à une conjecture.

De même en présence de la leçon fournie par les *ueteres codices* de Pincia :

I, 21, 2 *fastigium obtinuisse (fatigio optinuisse N).*

Il suffisait de restituer à *optinuisse* son complément direct à peine défiguré.

De même en présence des variantes de l'*exemplar scholarum Salmaticensium :*

II, 1, 1 *audisse <me> memini (audisse memini N R).*

C'est là une correction oiseuse de quelque lecteur, à qui la syntaxe de Sénèque était peu familière[1].

I, 21, 1 *alienam de capite regio sententiam expectauit (de capite regioque N R).*

Le texte de *N R* n'est pas expliqué paléographiquement par le seul mot *regio*. De plus, il suggère une expression plus précise : *de capite regnoque. Regio* n'est qu'une conjecture médiocre, qui a les apparences du mot juste.

Il en va de même des leçons du *codex Franciscanus :*

Le *Siris ille et Procustes* (II, 4, 1) nous rapproche, suivant la remarque de Pincia, du Sinis d'Ovide[2] (ou de Properce[3]) ; malheureusement il nous éloigne de *N R usuris*, qui nous cache *Busiris (R²).*

La leçon *lectissima forma reip.* I, 1, 8, quoiqu'ingénieuse, n'offre pas un sens meilleur que le texte de *N R laetissima*— et ne saurait, en bonne méthode, le supplanter.

Les mots *senectutem potius quam naturam* I, 10, 1 sont également d'un lettré, mais le texte de *N R senectutem plus quam maturam* s'entend de reste.

Enfin I, 1, 5 nous lisons : *omnia quae in fidem tutelamque tuam uenerint, nihil per te neque ui neque clam reip. ereptum.*

Le tour *omnia quae... uenerint, nihil... ereptum* est au moins hardi. Mais le défaut le plus grave de ce complément c'est qu'il ne rend pas compte de l'état de *N R —tute lamberi nihil.* Il est donc conjectural et suppose la lacune que nous trouvons dans *N R.*

1. V. notre apparat critique.
2. *Met.* VII, 440.
3. *Prop.* III, 22, 37.

L'examen des leçons fournies par les *Pinciani* pour le texte du *De Beneficiis* ne change rien à ces conclusions.

Nous distinguerons la *uetus lectio*, les *codices* ou *exemplaria* sans désignation, l'*exemplar scholasticum (=Scholarum Salmaticensium)* et l'*exemplar* ou *codex Diui Francisci (Salmaticensis)*, appelé plus haut *Franciscanus*.

*Vet. lect. :*

II, 27, 4 *nec haec (=praetura) grata est, si deest consulatus ; ne hic quidem satiat, si unus est (—ne hoc quidem satiat —N R).*

Le sujet *hic* me paraît amené par *satiat* ; mais cette forme peut n'être qu'une mauvaise lecture pour *satiatur* ; la fréquence de cette altération dans les finales des verbes nous autorise à lire avec Gertz : *ne hoc quidem satiatur*. Le sujet est représenté presque immédiatement avant par *nemo* et *quisquam*.

II, 34, 3 *Fortitudo est <uirtus> pericula iusta contemnens aut scientia periculorum repellendorum, excipiendorum*, etc.

Le complément *uirtus* est d'une platitude évidente ; de plus il n'éclaircit pas l'expression obscure *pericula iusta*. D'après les définitions données à côté : *aut* scientia *periculorum repellendorum ;* § 4 *parsimonia est* scientia *uitandi sumptus superuacuos aut* ars *re familiari moderate utendi*, on s'attend à la mention de quelque connaissance ou notion élevée. La deuxième définition du courage est empruntée aux ὅροι des stoïciens[1]. La première doit l'être aussi. Or la secte, pour déterminer la notion de courage, faisait appel parfois à celle de justice[2]. Je lis donc : *fortitudo est pericula iustitia contemnens*. La place de *iustitia* après *pericula*, peut-être une abréviation de ce nom de vertu, comparable à *mia (misericordia) De Cl.* II, 6, 4, ou une corruption comparable à *tristiam* II, 5, 5, auront suggéré l'accord grammatical : *pericula iusta*.

1. Stob., *Ecl.* II, 7, p. 59, 10 W. ἀνδρείαν δὲ ἐπιστήμην δεινῶν καὶ οὐ δεινῶν καὶ οὐδετέρων. Cic. *Tusc.* IV, 24, 53. Cf. Plat. *Protag.* 360 d. (= éd. Didot, I, p. 270, 32 s.).

2. Cic. *De Off.* I, 19 *Ea animi elatio, quae cernitur in periculis et laboribus, si iustitia uacat... in uitio est. Itaque probe definitur a Stoicis fortitudo, cum eam uirtutem esse dicunt propugnantem pro aequitate... Nihil enim honestum esse potest, quod iustitia uacat... Animus paratus ad periculum si sua cupiditate, non utilitate communi impellitur, audaciae potius nomen habeat, quam fortitudinis* etc.

VI, 23, 6 *Vide in quantum corporibus uagari liceat, quae <non> coercuit (*i. e. *natura) fine (finem N) terrarum, sed in omnem partem sui misit.*

La négation s'impose certes pour tout lecteur attentif ; et le monosyllabe *non* (ou *n*) a pu aisément tomber. Mais on peut songer à une autre forme de négation : ainsi *ne* a pu tomber après *quae* ; *quidem* après *coercuit*.

Cette dernière omission est assez vraisemblable, car *N* écrit *-cuit* à l'extrémité d'une ligne. Et s'il a mis *finem* pour *fine* ce peut être sous l'influence d'une finale en *em* qu'il avait vue dans son modèle[1].

Voici des restitutions sûres :

II, 30, 1 *Haec, mi (mihi N R) Liberalis.*

La correction sautait aux yeux.

II, 32, 1 *Qui accepit... beneficium, licet animo benignissimo acceperit (acciperet N R)...*

Cette correction grammaticale est assez vraisemblable. Mais il suffit de parcourir le *Nazarianus* pour voir des désinences verbales en *et* changées en *it*, et inversement, par $N^2$ ; toutes ne sont pas également heureuses.

IV, 10, 4 *et non redditurus gratus <et ingratus> qui reddidit* (même leçon $N^3$ ; *gratus, ingratus* Erasme).

L'origine du complément peut être, ici encore, une conjecture de lecteur intelligent, comme celle que hasardent Pincia et $N^3$ au livre II, 33, 3 : *Sic beneficii fructus primus ille est conscientiae ; secundus est et famae et eorum quae praestari in uicem possunt.* Ils mettent *tertius* devant *eorum*, comme Haase essaie de rétablir le texte en écrivant *et tertius* après *secundus*.

V, 23, 1 *quorumdam ad <re>ferendam gratiam fides non cessat.*

L'expression *referre gratiam* se rencontre fréquemment dans le traité. Il faut avouer que le complément s'imposait à quiconque lisait le texte avec attention.

*Antiqua lectio :*

II, 17, 5 *malignis lusoribus propositum est conlusorem traducere, cum damno scilicet ipsius lusus.*

1. V. la graphie *cuidem* (= *quidem*) dans *N* : *De B.*, II, 16, 1 : *Urbem cuidem* (mis pour *cuidam*).

Au lieu de *lusoribus*, *N R* ont *cursoribus*. Le contexte a pu suggérer à un lecteur la vraie leçon.

*Codices nonnulli :*

V, 10, 3 s. *Diutius hoc et pluribus exemplis licet prosequi ; quid<ni> cum inter ea sit habendum beneficium, quae secundam personam desiderant.*

La première phrase clôt une série d'exemples ; l'autre amorce la conclusion de tout le développement. *Quidni cum* n'est donc pas clair et peut être une tentative suggérée par le *quidni* antérieur ; *quid N R* est très vague. On attend naturellement : « A quoi bon (prolonger la série), puisque ». Je lirais soit *qu<o> id ?* soit plutôt *in quid ?*[1] Le mot *in* (ou *i*) a pu tomber aisément après *prosequi*.

*Exemplaria nonnulla :*

IV, 21, 6 *licet ipsum cor plenum bona conscientia stillet.*

Au lieu de *cor*, *N R* ont *corpus* qui est absurde. Mais le texte invoqué par Pincia, s'il a permis aux éditeurs modernes d'aboutir au texte précité, se dénonce lui-même comme une simple paraphrase : *bene conscio homini si cor bonum plenum bona conscientia stillet.* Le mot *cor* y peut être une heureuse correction de *corpus*. La faute a pu être anciennement suggérée par le contact du *p* de *plenum*. Inversement, quand la faute exista dans le texte, l'abréviation *corp'* put suggérer la vraie leçon *cor*. Même en l'absence de toute abréviation, le lecteur déjà familiarisé avec ces sortes de fautes put lui-même opérer la correction.

*Quaedam exemplaria :*

VI, 35, 3 *Qui reddere ault illius se commodo aptabit (aptauit N R).*

Pour améliorer le texte, il suffisait de le comprendre et d'avoir remarqué dans *N R* ou leurs dérivés la confusion perpétuelle du *b* et du *u*. Dans *N* les mains postérieures ont souvent fait la retouche.

*Vetusta exemplaria :*

VII, 16, 1 *hic dicat « habeo » : ille respondeat « debeo » (N R* ont *habeo* au lieu de *debeo).*

La correction a pu se faire mécaniquement par l'effet

1. Cf. III, 15, 3 *in quid isti adhibiti sunt ? in quid inprimunt signa ? nempe ne ille neget.*

d'une confusion inverse et sous l'influence de la syllabe voisine *-deat*. L'hypothèse d'une correction voulue et réfléchie est d'ailleurs aussi vraisemblable.

*Exemplar Scholasticum* ou *scholarum Salmaticensium* : IV, 18, 3 *Societas illi (=homini) dominium omnium animalium dedit ; societas terris genitum (gentium N R) in alienae naturae transmisit imperium et dominari etiam in mari ussit.*

La leçon *genitum*, si elle était la conjecture d'un moderne, lui ferait honneur. Est-ce une raison pour penser qu'un lecteur du moyen âge ou des commencements de la Renaissance n'a pu la trouver ? Je vois précisément dans *N* un point sous le *t*.

*Cod. Diui Francisci :*

II, 23, 3 *(eorum) quibus <uitam> aut dignitatem debent.*

Au lieu de *uitam*, *N R* ont *iam*. La conjecture *uitam* (mot symétrique à *dignitatem*) est-elle donc si hardie de la part d'un lecteur qui comprenait le passage ? Ceux qui le croient, comme Hosius, admettent pourtant que *De Cl.* II, 6, 4 le même mot de l'archétype a pu être lu *mia* par *N* et *ita* par *R*. Si un scribe changeait un mot sans comprendre, un lecteur pouvait bien, pour comprendre, en changer un autre.

II, 24, 2 *nec referre potest gratiam nisi qui meminit <et qui meminit> eam refert.*

Il faut avouer qu'ici la restitution est particulièrement heureuse et laisse supposer ou quelque lecteur sagace ou un bon manuscrit, supérieur peut-être à *N*. Notons cependant que dans *N* la ligne commence par *qui meminit*, ce qui pouvait suggérer l'idée d'une haplographie à un lecteur exercé.

En somme les corrections des *Pinciani* et des *deteriores* nous apparaissent tantôt comme des conjectures authentiques, tantôt comme des conjectures possibles.

***

Une épreuve plus décisive confirmera notre hypothèse. *N* présente des lacunes et des altérations qui paraissent

lui être imputables. Si nous exceptons le passage qui vient d'être cité, nous retrouvons ces lacunes dans les *deteriores* et dans les *Pinciani*.

*De Clementia*, I, 6, 1 *in hac ciuitate..., in qua tribus eodem tempore theatris <tres ca>uiae pr<ae>stolantur* (notre restitution).

Les *deteriores* ne nous fournissent aucun complément acceptable. Et Pincia garde le silence dans ses *Castigationes*, ce qu'il n'eût point fait s'il avait eu sous les yeux quelque *lectio* meilleure ou seulement différente. Or dans le texte de *N* la première syllabe du mot *uiae* termine le f° 130$^{r}$. Le copiste avait peut-être tracé le chiffre 3 par *iii*; arrivé au haut de la page suivante, il passait à la deuxième syllabe du mot *uiae*. Il serait donc responsable de cette lacune.

I, 6, 1 *duodeuicen/simum egressus annum.*

Si cette indication se rapporte à l'Octavien des proscriptions, elle est fausse; si elle concerne Néron, dont Sénèque célèbre publiquement l'innocence, elle est absurde, car elle nous reporte à quelques mois après le fratricide. Je lis *duodeuicen<simum ingressus* (=âge de Néron). *Vicen>simum egressus* (=âge d'Octavien)[1]. La présence des syllabes *duodeuicen/* au bout de la ligne dans *N*, aussi bien que l'homophonie des deux indications numériques, expliquent l'omission qui n'était réparée ni dans les *deteriores* ni, selon toute apparence, dans les *Pinciani*.

I, 5, 2 *in adulescentia (Octauius) caluit, arsit ira, multa fecit*, etc.

Tel est le texte traditionnel. Il est suspect à mes yeux : car le mot *arsit* redouble *caluit* ou renchérit inutilement. Il ne prépare pas, d'ailleurs, ce qui suit : *multa fecit*. Il est vrai qu'il est une correction de *N*$^{2}$ et que *N* portait */aruit*. Je lis *a<c> ruit*[2]; l'emportement aveugle explique les actes regrettables. Tous les *deteriores* et sans doute les *Pinciani* ont donc perpétué une correction apportée à *N* par un lecteur.

I, 17, 1 *Quid enim stultius quam in iumentis quidem et*

1. V. notre apparat critique et *infra*, chap. IV., p. CVII ; CXII ; CXXVI.

2. Le *c* final tombe de même dans *hoc, hac* : I, 5, 4 *o mirabilior*; I, 23, 1 *a lege* ; II, 4, 4 *in holeuiore.*

*canibus erubescere iras exercere, pessima autem condicione sub <homine> hominem esse ?*

Le complément est de Juste Lipse. Avant lui, les humanistes gardaient la mutilation. Elle se retrouve dans les *deteriores*, qui corrigeaient après *sub*, *hominem* en *homine* (comme *R*), ou en *nomine* (*L*). Pincia ne propose rien d'autre : il n'a rien d'autre certainement. L'auteur primitif de cette omission est le scribe de *N*. Arrivé au bout de la ligne il a coupé : *sub homi/* et commencé la ligne par la dernière syllabe de *hominem*.

II, 2, 1 *A capite bona ualetudo in omnes <corporis partes exit ; omnia> uegeta sunt* etc.

Le complément est de Gertz. L'origine de cette lacune semble être dans *N*, où la ligne finit par *omnes*. Or les *deteriores* ne nous sont ici d'aucun secours ; quant à Pincia, il n'avait certainement rien de mieux que le texte de *N*, car il nous l'offre à peine modifiée : « *sic scribe ex plerisque antiquis codicibus : bona ualetudo in omnes uegeta est.* »

II, 1, 2 *uir egregius et tibi principi natus.*

*Natus* est une correction de Muret. Tous les manuscrits et sans doute les *Pinciani* eux-mêmes (d'après le silence de Pincia) ont *notus*. Seul *N* porte *ntus/*. Cette abréviation anormale, explicable par la présence du mot à l'extrémité de la ligne, explique peut-être elle-même la lecture *notus* de tous les autres manuscrits.

II, 4, 4 *...quae uitare debemus ; <per speciem enim seueritatis in crudelitatem incidimus>, per speciem clementiae in misericordiam.*

Les *deteriores* nous fournissent une restitution : *per speciem seueritatis crudelitas*[1], *per speciem clementiae misericordia*[2]. L'hésitation des *deteriores* sur le cas de *misericordia* et de *crudelitas*, une différence notable que présente le texte de *N R* (*in* devant *misericordiam*), prouvent que nous avons affaire à une conjecture intéressante, mais peu méthodique[3], et que les *deteriores* dérivent d'un modèle qui

1. *-itatem T.*
2. *-cordiam T.*
3. Rossbach lui fait trop d'honneur lorsque, pour la garder, il extrait le mot raffiné *inoleuere* du contexte *inholeuiore* (V. notre apparat critique).

avait déjà cette lacune. Or elle paraît imputable à *N*, car le feuillet 147 r° commence par les mots */per speciem clementiae*[1]. Nous avons vu que le seul *Pincianus* mentionné ici offrait une leçon qui la suppose dans le modèle copié.

II, 5, 4 *tristitia ex alienis malis contra<cta>*.

Tous les manuscrits connus ont *contra* : Gruter a trouvé le complément. Sans doute Pincia, qui ne nous le fournit pas, ne l'a point rencontré dans ses manuscrits. Or *N* commence la ligne par la syllabe *tra* : le scribe a cru avoir écrit tout le mot : de là l'omission qui se retrouve partout.

II, 4, 3 *Hanc (= crudelitatem) clementia repellit long<e> ius<sam> sta/re a s[a]e* (Hosius).

La mutilation est le fait de *N*, comme il semble d'après la place de *sta*. L'*exemplar Pincianum* avait : *longius quae stare a se facit*, autant dire la même lacune, piteusement comblée.

II, 6, 1 *inhabilis ad periculosa uitanda, aeque aestimanda <damna>*.

J'ai proposé *damna* pour compléter le texte commun à tous les manuscrits (les *deteriores* compris). La lecture de Pincia *(ex uetere lectione) aequa aestimanda*, quoique adoptée par les éditeurs est peu intelligible et sans doute conjecturale. Je pense d'autant plus volontiers à une lacune, que *N* a écrit au commencement de la ligne les syllabes */manda*. Il aura facilement omis les syllabes *damna* qui leur ressemblaient. La lacune lui est donc imputable.

J'attribuerais de même à *N* l'origine de quelques expressions obscures ou étranges que répètent tous les manuscrits et que les *Pinciani* devaient reproduire.

I, 11, 2 *Haec est in maxima potestate uerissima animi temperantia et humani generis conpraehenditte sibi mor N (—conprehendite — dett.* ; *—amor R dett.*).

*Humani generis amor* s'entend de reste ; toute épithète est d'ailleurs superflue après *uerissima*. Nous avons affaire à une glose, tout comme I, 9, 10 : [*adeo nihil facilius potes*][2] et aussi, je pense, 12, 1 : [*de Sulla*][3] et *De Benef.* II, 23, 2 :

1. Buck, p. 23.
2. Voir notre apparat critique.
3. Id. et chap. II., p. LXXIII.

*nolunt nomina secum fieri nec interponi pararios, nec signatores aduocari, [chirographum dare]*[1], où les derniers mots paraissent être une glose des premiers, intruse dans le texte[2]. Je lis *conprehendit aes ibi*. « Sénèque sous ce nom (=*cupiditate aliqua...corruptus* dans le contexte) comprend l'amour de l'argent[3]. » *N* représentait à peu près par la même ligature *ae* et *te*[4]. Trouvant *ae* liés ensemble, il a cru lire *te* comme, de nos jours, Fr. de Duhn et O. Rossbach, en présence du *te* de *N*, ont cru lire *ae*[5].

I, 5, 1 *Nam si, quod adhuc colligit tu animus reip. tuae es, illa corpus tuum N R.*

*Tuae* est obscur et peut-être contraire à la pensée de Sénèque (I, 19, 8). Il rompt d'ailleurs la symétrie :

*tu animus reip.*
*illa corpus tuum*

Je lis *...colligitur, animus reip. tute es, illa corpus tuum*. La symétrie est rétablie par un chiasme. Ici la confusion inverse a eu lieu. Elle est reproduite d'ailleurs dans tous les manuscrits connus, bien que les *deteriores* corrigent *colligit* en *colligitur*. Pincia ne dit rien.

Quelques passages du *De Beneficiis*, dans le texte traditionnel, portent, aussi visible, l'empreinte de *N* :

I, 5, 2 *Inperiti ...id, quod oculis incurrit et quod traditur possideturque solum notant, cum contra illud, quod in re carum atque pretiosum <est, parui pendunt>*.

Le complément se trouve dans les *deteriores* et les éditions de la Renaissance. Pincia, qui n'en dit rien, devait le trouver dans ses manuscrits ou n'y rien trouver. Or je pense que nous sommes en présence d'une conjecture ; car les mots ajoutés ne rendent pas compte de l'omission qui s'est produite. *Pretiosum* commence la ligne et la page (f° 6 r°) dans *N* : telle me semble être l'origine de cette lacune. L'élément omis devait ressembler à ce mot par sa désinence : je lirais volontiers *<ducunt otiosum>*.

1. L'addition des humanistes *nec* est conjecturale, car elle ne rend pas compte du texte de *N R*.

2. *Chirographus* se rencontre fréquemment dans les écrits médiévaux. Sur l'opération marquée par *nomina fieri*, etc., voir Sénèque lui-même *De B.* III, 15, 2.

3. *Cupiditas* dans l'esprit du glossateur a son sens médiéval.

4. Chatelain, *Paléogr. des class. lat.*, II, pl. 168, l. 3 *aetas* et *ibid.*, *passim*, la ligature de *te* (v. notre Pl.).

5. V. Hosius[1], *app. crit. ad. l. et praef.* p. VI.

II, 14, 5 *Pecuniam non dabo (adultero); ...nec in societate turpis acti inueniar... Siue illum ira ...inpellet siue ambitionis calor abducet a tutis, in nullum malum uires a se medipsa patiar N R.*

Ce passage, à la fin, est évidemment mutilé. Pincia lisait dans le manuscrit de « Saint-François » : *non a semet ipso uim sibi inferri patiar.* Conjecture manifeste, et de médiocre valeur, tout comme celle de $N^3$ : *Si nullo modo potero ad se ipsum reuocare patiar.* Les *Pinciani* (comme les *deteriores*) étaient donc mutilés en cet endroit. En tenant compte du texte de *N R* et de la place qu'occupent les mots *a se* — la fin de la ligne — dans *N*, je suppose une lacune après *a se* et je lis : *in nullum malum uires asse-<rere sibi nisi a se>metipso patiar*[1].

II, 30, 2 *Referre facile est, si auarus es, sine inpendio, si iners <sine> opera.*

L'haplographie de l'élément *-ine* à la fin de cette phrase a été réparée par Muret. Elle est commune à tous les manuscrits, et devait être dans les *Pinciani*, vu le silence de Pincia. Or le scribe de *N* paraît responsable du méfait ; car *N* porte *sine inpendio, si in|eas opera* : en commençant la ligne, le copiste a omis l'élément *ine* parce qu'il venait de le transcrire[2].

II, 35, 3 *exhortatio ...non infitiatio benefi<cii : ne benefi>cia timeamus* etc. (Gertz).

Le silence de Pincia semble prouver que ses manuscrits ont la même lacune que tous les autres. Elle me paraît imputable au copiste de *N* : il s'est trouvé arrêté en fait après *benefici* par le prolongement d'une majuscule de la ligne supérieure et, passant quelques syllabes du modèle analogues à celles qu'il avait tracées, il a écrit *cia* un peu plus loin.

IV, 9, 2 *Praeterea quaeritis <ubi et quomodo detis> beneficium* (Gertz).

Le contexte impose cette restitution. Or le scribe de *N* a écrit : —*quaeretis be|neficium.* — On voit donc d'une part

1. On trouve dans le *De Cl.* I, 5, 7 *sibi asserere* au sens de « se donner, prendre » *(decorum sibi animum adserens).*

2. Peut-être les choses ont-elles été plus compliquées : *-as* pour *-ers* pourrait être la trace de *as<sis>* ; ce mot a pu être omis plus haut après *ine* devant l'*in* d'*inpendio* et rétabli en marge.

qu'il faut peut-être écrire le complément ainsi : — *quaeritis ube<i et* —; d'autre part que l'origine de cette omission remonte sans doute à *N*. Elle se retrouve dans les *deteriores* et se retrouvait probablement dans les *Pinciani*, à en juger par les textes imprimés de la Renaissance[1] et par le silence de Pincia.

IV, 32, 1 *Indigne fers subolem eius (=Mamerci Scauri) iacere. <Idem facere> deos uerisimile est* (Madvig).

Dans *N*, *Iacere* (écrit par *I*) commence la ligne : le copiste aura cru avoir écrit *facere* et tout l'entre-deux : de là cette lacune que ni les *deteriores* ni probablement les *Pinciani* n'avaient comblée.

VI, 41, 2 *Si ...fato quodam datum est, ut aut tu cogaris beneficium recipere aut ego <alterum> accipere, det potius qui solet.*

Gertz (*Adn.* p. 252) a démontré l'opportunité de sa restitution. L'omission de *alterum* dans les *deteriores*, les éditions de la Renaissance et sans doute les *Pinciani* paraît remonter à *N* : car il porte *aut ego |accipere.* Le scribe de ce manuscrit prononçait peut-être *alt-* comme *aut.*

VI, 42, 2 *Duos istius rei iudices habes, illum <quem non debes timere et te> quem non potes.*

Le complément, proposé et défendu par Gertz *(Adn. ibid.)*, me paraît convenir. Ni les leçons de la Renaissance ni celles des *deteriores* ni celles des *Pinciani* ne sont satisfaisantes[2]. Toutes supposent donc la lacune que nous constatons dans *N* : et celle-ci est imputable à *N*, puisqu'il porte : *illum |quem non potes.*

VI, 34, 2 *primi omnium |Gracchus et mox Liuius Drusus N.*

Il manque le prénom du Gracque. Le *C.* devant *Gracchus* est une conjecture plausible de Muret et ne se trouve pas dans les *deteriores* ; les *Pinciani* l'omettaient probablement aussi. Il a dû tomber devant *Gracchus* parce

1. *Cui dandum sit* (Juste Lipse et Muret) : « *locus deprauatus* » (Muret). Erasme reproduit la lacune.

2. Pincia propose une « vieille leçon » : *illum quem non potes <et quem potes>*, qui est évidemment une conjecture sans valeur.

que le scribe de *N* était arrivé après *omnium* au bout de la ligne.

VII, 11, 1 *cum <C.> Caesar illi (= Demetrio Cynico) donaret, ridens reiecit...*

Le prénom de l'empereur manque dans *NR* et dans les *deteriores*. Pincia l'a restitué avec raison, puisqu'il s'agit bien de Gaius[1]. Mais il ne l'a pas trouvé dans ses manuscrits, puisqu'il le propose en ces termes : « Je pense qu'il faut lire *C. Caesar* ». Or la lacune semble remonter à *N* : car il avait d'abord écrit au commencement de la page (f° 114 v°), oubliant *cum (=cu)* devant l'abréviation de Gaius[2] : *c. caesar* ; puis, utilisant cette lettre, il a tracé lisiblement le mot *cu(m)*.

VII, 30, 1 *quod explicari pertinacia <potuit, uiolentia> trahentis abruptum est* (Haupt).

Pincia ne propose rien : ou il ne trouvait rien dans ses *codices* ou il y voyait la vulgate *explicari potuit, pertinacia trahentis*. La ligne dans *N* commence par la fin du mot *pertina/cia*. De là la lacune que présentent la plupart des manuscrits[3]. Ceux qui ne l'ont pas, comme *P* et *S*, nous offrent des conjectures inacceptables[4].

Les *Pinciani* comme les *deteriores* dérivent donc indirectement de *N*. S'ils nous présentent quelques restitutions admissibles, elles paraissent dues à l'ingéniosité des lecteurs ; et l'hypothèse d'une contamination avec des manuscrits supérieurs à *N* (Hosius[2] p. XVIII n. 3) nous semble inutile, même dans les passages où la vraie leçon a été trouvée ou approchée[5].

J'en dirai autant du manuscrit dont a usé Vincent de

1. Cf. 11, 2 *Gai dementiam.*
2. Cf. II, 12, 1 ; II, 21, 5.
3. Cf. l'apparat de Hosius[1] ou Hosius[2].
4. *Quod explicauit pertinacia trahentis —P; quod explicari cum modo* (« avec mesure ») *debuit pertinacia trahentis —. S.*
5. Je pense que, dans une certaine mesure, il faut appliquer aux lecteurs ou aux scribes lettrés, à qui remontent ces leçons intéressantes ou vraies, les éloges décernés par Hosius (XX[2]) à l'auteur du manuscrit de Breslau (*V*, XIV[e] siècle) ou à celui des *uariae lectiones* que ce manuscrit a perpétuées (cf. Buck, *op. cit.*, p. 40).

Beauvais et qui représenterait, d'après Hosius[1], une tradition distincte de *N*.

Et d'abord il est probable que les extraits du *De Beneficiis* proviennent des mêmes *excerpta* que $S^2$ : ce qui nous ramène à *N*. Ensuite les leçons que nous fournit Vincent de Beauvais pour les deux traités sont loin de justifier l'opinion de Hosius.

Je relève deux variantes utilisables dans les extraits du *De Clementia*[3] :

I, 20, 2 *in suis quam in alienis iniuriis exorabilior (exortabilior N).*

I, 24, 2 *sequiturque facilius quam ducitur (dicitur N).*

Outre que la première leçon est dans *F L*, dont rien d'autre ne nous autorise à faire les représentants d'une classe distincte, toutes deux, cela va de soi, peuvent être des corrections de Vincent de Beauvais. Et je ne dis rien des altérations, comme les suivantes :

I, 19, 5 *securitas securitate mutua pascenda est* (pour *paciscenda est*).

I, 19, 6 *saluum regem clementia in aperto monstrabit* (pour *praestabit.*

I, 20, 2 *poenam si tute* (pour *tuto*) *donet.*

Elles ne font point penser à des manuscrits supérieurs aux autres *deteriores* !

Trois passages du *De Beneficiis* sont restitués, dit-on, à coup sûr[4] :

I, 7, 1 *nos obligat... qui dedit tamquam <non> recepturus*[5] *(tam|quam recepturos N).*

L'addition du petit mot *non* se trouve en quelques *deteriores*. Ce peut être une conjecture, trouvée par Vincent de Beauvais dans ses *excerpta* ou faite par lui-même. Elle n'est pas la seule qui puisse venir à l'esprit : je lirais plus volontiers : *tamquam <numquam> recepturus*. Car dans *N* la ligne commence par *quam*. Cette lacune, dans les différents *codices*[6] où on la retrouve, me paraît donc imputable à *N*.

1. 2e éd., p. XVI et XXIII.
2. *Ibid.*, p. XXIII.
3. *Spec. Hist.*, IX, 105.
4. Hosius², p. XVI.
5. *Spec. Hist.*, IX, 106 ; *Spec. Doctr.*, V, 46.
6. *R* par exemple.

II, 35, 2 *negamus stulti <quidquam> esse*[1].

*Quidquam* vaut mieux que *aliquid* donné par $N^2$ ou $N^3$. Mais il n'explique point la lacune des autres manuscrits. Je préfère lire : *stulti esse <asse> (=assem)*, ce qui donne au paradoxe stoïcien le tour d'un dicton.

V, 12, 3 *Dicitur nemo ingratus esse ; id sic colligitur. Beneficium est quod prodest ; prodesse autem nemo <ho>-mini*[2] *malo potest, ut dicitis Stoici ; ergo beneficium non accipit (accepit* $N^1$*) malus. Ingratus est N R.*

Ou le monosyllabe *non*, écrit $n^3$, est tombé devant *est* parce que *N* avait écrit, en fait, *ingratus* au bout de la ligne ; ou quelque autre mot est tombé : dans ce cas on pense naturellement à la particule de conclusion *igitur* suivie de *non*, qui sera tombée, telle quelle ou abrégée *ig. n* devant *i(n)gratus*. Or le texte de Vincent de Beauvais, qui est d'ailleurs une paraphrase[4], porte *ergo ingratus non est :* leçon qui ne rend pas compte de l'état de *N R* et partant me paraît aussi conjecturale que celle des éditions de la Renaissance : *itaque nec ingratus est.*

Il n'y a donc aucune raison de penser que les *deteriores*, les *Pinciani* et les manuscrits ou *excerpta* de Vincent de Beauvais dérivent d'une autre source que *N R* — ou même *N*.

*
* *

Notre enquête a simplifié, en effet, le problème de l'origine de *R*. Il dérive lui-même de *N* directement ou indirectement. Sans compter les lacunes ou altérations graves de *NR* qui pouvaient être dans l'archétype, *R* présente, dans les deux traités, les lacunes ou altérations qui m'ont paru imputables au scribe de *N*.

Ceci posé, on ne saurait faire fond sur la manière différente dont *R* coupe souvent les mots[5] ni sur des divergences comme :

*De Cl.* I, 9, 6 *egnatius N : ign- R.*
I, 25, 5 *nae domum quidem N : nec— R.*
II, 7, 4 *dergantur N : terg- R.*

1. *Spec. Hist.*, V, 28.
2. Restitution de $N^2$.
3. Cette lettre est employée pour *non* dans *N* devant *accepit*.
4. *Spec. Hist.* VI, 29 ; *Spec. Doctr.* IV, 49. Cf. l'apparat de Hosius[2], p. 129.
5. V. Hosius[2] p. XV.

II, 6, 1 *inhabilis N : inhabitabilis R.*
I, 10, 3 *filiae N : familiae R.*
I, 19, 9 *habeare N : habeatur R.*
II, 3, 2 *merita N : materia R.*
I, 1, 2 *principi ntus N : principi notus R.*
I, 1, 6 *ad gustum N : ad augustum R.*
II, 6, 4 *mia* (pour *misericordia*) *: ita R.*

Dans ces trois derniers cas on entrevoit la cause de l'altération. Elle coïncide avec l'état de *N*. *Ntus*, nous l'avons vu, paraît être dans *N* une abréviation employée faute d'espace au bout de la ligne ; il en est de même de *mia*. Comme l'une et l'autre abréviation était exceptionnelle dans *N*, *R* ou son modèle a développé ou interprété : *notus*, *ita*. De même *ad|gustum*, au bout de la ligne, suggérait au lecteur l'absence de quelque syllabe ; d'ailleurs, à deux lignes d'intervalle et sur l'alignement vertical de *gustum*, il voyait le mot *augustum*. La déformation *materia*, si elle n'est pas une lecture rapide de *merita*, suppose peut-être simplement entre *N* et *R* un manuscrit intermédiaire qui aura abrégé *merita (m'ita)*.

Ailleurs la répétition ou l'aggravation des fautes de *N* trahit l'imitation.

I, 16, 3 *et recundia* (pour *et uerecundia*) *N R*. Après *et*, le scribe *N* passait à la ligne suivante.

I, 24, 1 *sententi aut* (pour *sententia ut*) *N R*. Après le mot *sententi*, *N* était arrivé au bout de la ligne.

I, 21, 2 *ut itaque* (pour *uti itaque*) *N R*. Après *ut*, *N* tournait la page.

A ces trois faits notés par Buck[1], ajoutons une dittographie remarquée par Hosius lui-même[2] dans le *De Beneficiis* :

VI, 29, 2 *R* porte *quidquid* au lieu de *quid* à l'intérieur d'une ligne. C'est que *N* ayant tracé au bout de la ligne le mot *quid*, l'a répété par distraction au commencement de la ligne suivante.

Dès lors notre attention est à bon droit retenue non seulement par ces fautes d'orthographe communes qui peuvent provenir de l'archétype :

I, 7, 3 *expauiscentes.*
I, 11, 1 *aduliscentia.*
I, 11, 2 *caepit* (pour *coepit*).

1. Il a également signalé comme imputable à *N* la lacune *De Cl.* II, 5, 4 dont nous avons parlé plus haut.
2. P. XV, n. 1.

*ibid. heuetare* (pour *heb-*).
I, 13, 4 *ostile.*
I, 25, 5 *ad* (pour *at*) *incendium.*
I, 26, 4 *aesicia* (pour *exitia*).
I, 9, 6 *muebrae* pour *muliebre.*
I, 15, 2 *praestetit* pour *praestitit*[1].
mais encore par ces changements communs de flexion ou de mot :
II, 6, 4 *gemitibus* pour *gemitus.*
II, 5, 3 *bonis* pour *boni.*
I, 25, 5 *manibus* pour *manus.*
II, 4, 3 *illos ego,* pour *illos ergo.*
mais surtout par cette coïncidence de *N R* dans les agglutinations ou divisions vicieuses de mots :
I, 1, 4 *exitu* pour *ex situ.*
I, 11, 5 *tute lamberi* (pour *tutelam uenerint... haberi*).
I, 16, 4 *blandient etactu* pour *blandiente tactu.*
II, 3, 1 *proponeret utius* pour *proponere tutius.*
II, 6, 1 *ut illa* pour *utilia.*
I, 15, 4 *codic illi.*
I, 12, 2 *paucis/yllae N paucisyllae R.*
par ces abréviations répétées ou maladroitement développées :
I, 25, 2 *morb'* = *morbus.*
II, 7, 3 *iud.* avec trait horizontal = *iudices* (verbe).
II, 2, 1 *imne N inme R* pour *immane*[2].
I, 19, 8 *debeat i-* = *deus beatior*[3].
*De B.* III, 20, 2 *remp.* avec trait horizontal (= *rempublicam*) *N : remprae R.*
IV, 32, 2 *reip.* avec trait horizontal (= *reipublicae*) *N : reiprae R*[4].
par telle faute répétée et aggravée :
I, 11, 3, *co N* (pour *eo*) *: quo R* ;
par la présence dans *R* des corrections de $N^2$, soit bonnes :
I, 26, 2 *periculis N* (*s* exponctué $N^2$) : *periculi R.*
II, 5, 5 *sapientis N* (*s* exponctué $N^2$) : *sapienti R.*
I, 4, 3, *mirum/ari N : mirum amari* $N^2R$.
I, 4, 3 *uis educi N : ut seduci* $N^2R$.

1. Cf. Buck, p. 24, 35.
2. Id. *ibid.*
3. V. notre apparat critique.
4. Cf. Hosius[2] p. XV, n. 1.

I, 6, 2 *quod tu quisquae N : quotus quisque* $N^2R$ [1].

II, 7, 2 *honestior e*[*t*] $N^2$ *: honestio et R* (le point qui surmonte *(e) t* a été vu par erreur sur *r* et le copiste a retranché l'*r* au lieu du *t*)[2].

soit mauvaises :

I, 11, 1 *aruit* (pour *ac ruit*) *N : arsit* $N^2$ *R.*

I, 1, 8 *obuersasatur* (pour *obuersans autem*) *N : obuersabatur* $N^2$ $R$ [3].

I, 2, 1 *aetatum N : aetati* $N^2$ *R.*

I, 2, 2 *modo N : modum* $N^2$ *du R.*

I, 6, 1 *quotiens N : quoties* $N^2$ *R.*

I, 3, 2 *genito* (*o* surmonté d'un trait horizontal) *N : genito* (*o* est barré et surmonté d'un *u*) $N^2$ *: genitum R.*

I, 8, 5 *quia N : quia (sic* superposé*)* $N^2$ *: sic quia R* [4].

A ces preuves de conformité matérielle j'ajouterai des faits assez frappants qu'on a relevés dans le *De Beneficiis* :

VII, 31, 1. Le mot *pertinax* se trouve dans *N* au-dessus de *infestique*, de sorte que le bout inférieur de la ligature de *ti* vient se placer comme un trait horizontal sur l'*e* de *que*. *R* porte précisément *infestiquem*[5].

VII, 19, 8. La fin du mot *cruore* (écrit *cruocre*) se trouve dans *N* sous la ligature prolongée et incurvée de la syllabe *ri (perituros)* : de là *cruocrem* dans *R*[6].

VII, 30, 2. La fin du mot *magnitudine* placé dans *N* sous le crochet inférieur du *g* de *fingere* devient dans *R magnitudinem*[7].

Je ne sais si l'on peut dire avec Buck (p. 23) que *De Cl.* I, 19, 1 la syllabe *co* superposée dans *N* aux premières lettres de *exgitare* paraît tracée de la main du copiste de *R*, comme s'il eût fait l'addition nécessaire sur son modèle aussi bien que sur sa copie. Mais cette remarque de Rossbach[8], que la marge de *R* reproduit certains signes que l'on trouve en celle de *N*, a bien son prix[9].

1. Rossbach, *op. cit.* p. 23.
2. Cf. Buck p. 37.
3. V. notre apparat critique.
4. Buck p. 24.
5. Buck p. 22.
6. Hosius[2], p. XV n. 2.
7. Id., *ibid.*
8. *Op. cit.*, p. 21.
9. Par exemple *z* devant *at clementiam* (*De Cl.* I, 14) dans *N* (f° 126 r°) et dans *R* (f° 91 v°); devant *unus ex consciis deferebat* (*De Cl.*, I, 9, 2)

Pour les raisons précédentes je crois que *R* dérive de *N* directement ou indirectement ; et les améliorations réelles qu'il fournit ne sauraient en faire ni le représentant distinct du même archétype ni le témoin survivant d'une autre tradition.

Les unes étaient faciles même pour un scribe :

*De Cl.* I, 11, 4 *ni N : nisi R.*

I, 12, 2 *uiuit N : bibit R.*

I, 25, 5 *ad ubi N : at ubi R.*

II, 1, 2 *cartham N : cartam R* (la correction *chartam* eût été plus méthodique).

II, 2, 2 *ubquae N : ubique R.*

II, 1, 1 *VIDE N : VTDE R.*

II, 5, 5 *tris/tiam N : tristitiam R.*

II, 6, 4 *illaritatem N : hilaritatem R.*

II, 4, 4 *in holeuiore N : in hoc leuiore R.*

I, 19, 9 *proxum N : proximum R (proxumum* valait peut-être mieux).

I, 19, 4 *puteat N : pudeat R.*

Les autres l'étaient également, si le scribe savait un peu le latin de la prédication ou des préceptes moraux et pouvait se faire une idée, même fruste, de la signification du contexte :

II, 6, 4 *seias N : scias R.*

I, 12, 2 *gaudio N : gladio R.*

I, 22, 1 *pascit N : parcit R.*

I, 22, 2 *paritas N : parcitas R.*

I, 24, 2 *dicitur N : ducitur R.*

I, 11, 2 *uix ei ibis N : uix uiuis R* (peut-être *uix et uiuis* eût-il mieux valu).

II, 4, 1 *in inem uiuus N : in ignem uiuos R.*

I, 24, 2 *no/aequi N : nobiles aequi R.*

I, 12, 3 *ar/ualletur N : armis ualletur R.*

I, 21, 2 *eius in nomini confert colomis N : eius nomini confert incolomis R*[1].

Dans l'avant-dernier exemple et dans l'antépénultième, la mutilation survenue au bout de la ligne invitait le scribe à chercher dans le contexte le complément ; et il l'y trouvait. Dans le dernier cas, l'élément *in*, fourvoyé à côté de *nomini*, apparaissait, pour peu que le sens de *colo-*

dans *N* (f° 133) et dans *R* (f° 96). Ces détails ont été obligeamment relevés pour moi par M. Pierre Fabre, membre de l'Ecole française d'archéologie.

1. Buck. p. 36 s.

*mis* eût été deviné. Si l'on trouve néanmoins ces corrections trop savantes pour un scribe, on peut supposer l'intervention d'un lecteur et l'existence d'un manuscrit intermédiaire entre *N* et *R*. Mais en bonne méthode nous ne saurions supposer que *R* ne dérive pas[1] de *N*.

*
* *

Si tous les manuscrits connus du *De Clementia* dérivent de *N*, nous entrevoyons pourquoi la critique n'a jamais pu mettre sur pied, même en hypothèse, même en utilisant les ressources si vantées des *Pinciani*, un *De Clementia* complet. Tous les manuscrits présentaient dans le sommaire la même altération, qui semblait irrémédiable : *manu missionis*; tous offraient les mêmes parties du traité et dans le même ordre.

En présence de ce sommaire et de cet ordre mystérieux, les philologues déclarent aujourd'hui encore ne pas comprendre seulement quel pouvait être le plan du traité en son ensemble : Adler affirme qu'on ne peut deviner le contenu de la troisième partie, pourtant défini dans le sommaire; [2] les éditeurs mettent une croix devant *manu missionis*, reconnaissant ainsi qu'ils ne savent pas ce qu'il y avait dans la première. Obscurité dans le sommaire ; obscurité dans l'ordre du développement : ces deux faits sont peut-être connexes. L'on ajoute, il est vrai, au problème une grave complication, en supposant une importante lacune. Y a-t-il réellement une lacune ? Le moyen âge, l'antiquité ont-ils jamais connu autre chose du *De Clementia* que le texte de *N* ?

## II

Tout le monde pense que la moitié environ du traité — soit une partie du deuxième livre et le troisième — est perdue[3]. Cette opinion est ancienne ; et ce n'est pas

1. On arrive aux mêmes conclusions en examinant les quelques améliorations que *R* a fournies aux éditeurs du *De Beneficiis* (cf. Buck p. 34). Gertz, (*Berlin. philol. Woch.* 1889, p. 375 s.) note avec raison qu'elles proviennent de $N^2$. *Exciderunt* I, 2, 5 (p. XXII) est une bonne conjecture.

2. Adler, *Wien. Stud.*, 1905, p. 250.

3. M. Schanz, *Römische Litteraturgeschichte*, 2 ter T., 2. H., (3e éd. 1913), § 464, p. 393.

Jo. A. Fabricius qui l'a émise le premier[1], comme le prétend Rossbach[2]. Déjà Muret avait affirmé que le deuxième livre n'était qu'un « lambeau de livre[3] ». Et Juste Lipse, en rapprochant le traité du sommaire, déclarait qu'il devait y avoir ensuite une grave et déplorable lacune[4].

Nous nous sommes demandé s'il ne suffisait pas de rétablir l'ordre des parties pour restituer l'ouvrage en son intégrité. En fait, une enquête, même sommaire, suffit à établir :

1° Que le moyen âge et l'antiquité n'ont pas dû posséder autre chose du *De Clementia* que ce que nous en avons.

2° Qu'à travers le sommaire, même mutilé, on peut retrouver l'ordre véritable.

3° Qu'il suffit de placer les parties dans cet ordre, pour avoir le traité tout entier et deviner même l'intention de l'auteur.

***

Les hommes de la Renaissance possédèrent le traité exactement tel que nous l'avons. Nous en avons un témoignage irrécusable dans les éditions d'Érasme, de Muret, de Juste Lipse, comme dans les sources, du moins les manuscrits *deteriores*, — tous dérivés de *N R*, — où ils puisèrent[5]. Pincia, qui eut en mains tant de manuscrits de Sénèque, n'y trouvait point autre chose que ce même texte, plus ou moins altéré par les conjectures des lecteurs. Ses devanciers ne furent pas mieux partagés. Un des *deteriores* porte l'*ex libris* de Colucio Salutati. Pétrarque, dans une lettre qu'il écrit à Sénèque, s'indigne des louanges que le maître adressait à l'élève dans le *De Clementia*[6] : il lisait donc le premier et le deuxième livres; et il ne lisait

1. *Biblioth. lat.* 2e éd., 1758, p. 359 (cf. aussi Frid. Ionas in *Comment. de ordine librorum L. Annaei Senecae*, Berlin, 1870, p. 41).

2. *Hermes*, XVII, p. 369, n. 6.

3. Ἀποσπασμάτιον *quoddam libri* (*Adn. ad. l.* II).

4. *Hic libri finis, sed non materiae : et ex diuisione liquet multa abesse, temporis uitio sublata. Dolendum in tam pulchra tractatione. Nec secundus hic liber, opinor, primo cesserit* (fin de l'*argumentum* du IIe livre).

5. Un *Parisinus* (*T*) porte l'*ex libris* de l'historien de Thou.

6. De Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme*, II, p. 123 : *Relege libros quos ad eum ipsum (= Neronem) de Clementia... dictasti... Pudebit, credo, laudati discipuli.*

rien d'autre, car il n'eût pas manqué, suivant son habitude, d'annoncer pareille trouvaille et à ses contemporains et à la postérité[1].

Objectera-t-on que certains humanistes, comme Tommaso Parentucelli, Guarino, allèrent chercher des manuscrits à Pomposa[2] (près de Ferrare) et que la bibliothèque de cette abbaye posséda au XI^e siècle les livres II et III du traité, comme en témoignent ces lignes d'un catalogue dressé en 1093 : *Eiusdem (=Senecae) ad Neronem de Clementia lib. II et III. alii utiles libri in eodem uolumine*[3] ? En citant cet extrait, Becker a reproduit la ponctuation erronée de Montfaucon ; le dernier éditeur du catalogue, Mgr Giov. Mercati, a rétabli la ponctuation véritable : *Eiusdem... de Clementia lib. II. Et III alii utiles libri*[4].

L'importance de *N*, attestée au moyen âge par tous les manuscrits qui en dérivent, faisait prévoir ce résultat. Il n'est pas démenti par les extraits ou paraphrases que nous rencontrons chez les lecteurs célèbres de Sénèque aux XII^e et XIII^e siècles : Saint Thomas d'Aquin († 1274) ; Vincent de Beauvais († 1252) ; Hildebert, évêque de Tours († vers 1133) ; le moine Alain de Lille († vers 1203).

Ces extraits ou paraphrases, accompagnés de la mention expresse de Sénèque, sont en général faciles à identifier : ils proviennent des deux livres que nous avons conservés[5].

Il en irait autrement, d'après Rossbach, des extraits cités par Hildebert dans la lettre qu'il écrivit à la comtesse Adèle, femme du comte palatin Étienne de Blois, lorsqu'elle administrait le comté en l'absence de son mari parti pour la guerre sainte (1101). Ils appartiendraient

1. On connaît sa fameuse lettre sur le *De Gloria* de Cicéron (De Nolhac, *op. cit.* p. 260.)

2. Sabbadini, *I codd. lat... posseduti dal Guarino*, Firenze, 1887 ; Mgr Giov. Mercati, *Il catalogo della biblioteca di Pomposa*, in *Studi e documenti di Storia e diritto*, vol. XVII, 1896, p. 149, n. 5.

3. Becker, *Catalogi Bibliothecarum antiqui*, n° 70, 26. Cf. Rossbach, *De Senecae philosophi librorum recensione et emendatione*, p. 20, n. 16.

4. Giov. Mercati, *op. cit.*, p. 151 ; p. 165 (cod. 44).

5. Thomas d'Aquin, *Opp. omnia*, 1899, t. X, p. 266 ss., définitions de la clémence et de la cruauté : *De Cl.* II, 3 ; II, 4, 2 ; II, 4, 3 ; II, 5, 1 ; II, 7, 3. — Vincent de Beauvais, *Spec. Hist.*, IX, 105 (les livres I et II, auxquels les *Flores* sont empruntés, sont expressément désignés). — Alain de Lille, in *The journal of philology*, John E.-B. Mayor, *Seneca in Alain de Lille*, p. 1 s. (*De Cl.* I, 14, 3 ; 18, 1).

aux parties perdues du traité[1]. Le préambule lui-même contiendrait une phrase de cette provenance.

Préambule et extraits ont été étudiés par Adler[2]. Le fond du premier se ramène à des passages connus du *De Clementia*[3]. Quant à la phrase qui ferait exception[4] *(ratio Deo cedit)*, elle n'exprime point, comme Adler l'a remarqué[5], une pensée stoïcienne. La secte affirmait, en effet, l'identité de la vertu, où qu'elle apparût, chez un dieu ou chez un homme[6] et lui donnait la raison pour unique fondement[7].

Suivent les extraits, qu'on dirait empruntés, d'après les mots qui les annoncent[8], à un florilège[9]. Nous les citons, parce qu'ils ont paru, soit en totalité soit en partie, des vestiges précieux de chapitres perdus ; nous indiquons seulement en note la source, retrouvée pour la plupart d'entre eux dans nos livres du *De Clementia*.

*Clementia est aliquid ultrici detrahere sententiae*[10]. *Quis-*

1. Rossbach, *Disquis. de Senecae filii scriptis crit. capita II* (Dissertation de Breslau) 1882, p. 33 ss. — Migne, *Patrol. lat.*, vol. 171, *epist.* I, 3 (13), p. 144 s.; Hosius[1] p. 260 (cf. Hildeb. *Opp.*, éd. A. Beaugendre, Paris, 1708).

2. Adler, *Wien. Stud.*, 1905, p. 244.

3. *Seruare in potestate clementiam — haec (=clementia) tibi conciliat populum — hinc (acquiris) fauorem* (cf. Sen. *De Cl.*, I, 3, 3 ; I, 10, 2 ; I, 13, 4) ; *clementiae plurimum laudis accedit, quia pluribus prodest — Mitis principatus regnum seruat incolume — Huius profecto uirtutis locus est apud potentes, qui iure parentum uel ui uel electionis beneficio caeteris principantur : apud populum non ita, cui nulla est potestas puniendi* (*De Cl.* I, 2—8 ; I, 8, 4 ; I, 11, 4 ; I. 19, 1 ; I, 26, 5) ; *ipse (= populus)... adorat clementiam* (I, 3, 3 ; I, 13, 4 ; I, 19, 7) — *Ea (=natura) sanxit oportere homines mansuescere clementia, timeri feras crudelitate. — Crudelem esse cum feris est habere commercium et hominem diffiteri* (*De Cl.* I, 25, 1). — *Qua (=clementia) sicut humanitati nihil est affinius, ita nihil gloriosius in principe* (*De Cl.* I, 3, 3 ; I, 5, 2).

4. *Praeterea suum est hominis ratio, qua cetera supergreditur animantia, Deo cedit.*

5. p. 246.

6. Plut. Περὶ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν πρὸς τοὺς Στοϊκούς, c. 33 (cité par Adler).

7. Cic., *Acad.* ; I, 38 ; *Tusc.* IV, 34 (id.).

8. *De Clementia quoque compendiosa capitula Seneca euigilauit (euigilauit* Rossbach [*De S. phil. libr. recens. et emend.*, p. 113] : *uigilauit* et *uulgauit* codd.).

9. Adler *l. l.*

10. Cf. *De Cl.* II, 3, 2 *Clementiam esse moderationem aliquid ex merita ac debita poena remittentem* (Adler). — Ajoutons : II, 3, 1 *clementia est temperantia animi in potestate ulciscendi.* Cf. *sententia ultrix* et I, 14, 1 *(pater) non accedit ad decretorium stilum* ; II, 1, 2 *Animaduersurus in latrones... Burrhus exigebat scriberes* (Cf. II, 2, 3) ; I, 5,

*quis nihil reatus inpunitum relinquit, delinquit. Culpa est totam persequi culpam*[1]. *Inmisericordem profitetur, cui quidquid licet, libet*[2]. *Item : Gloriosa uirtus est in principe citra punire quam liceat*[3]. *Virtus est ad uindictam necessitate trahi, non uoluntate uenire*[4]. *Magnum quid et diuinum sapit offensus clemens*[5]. *Item : Bonus princeps neminem sine pœna punit, neminem sine dolore proscribit*[6]. *Bonus prin-*

4 *grauiori sententiae.* Le mot de Hildebert est une variante curieuse qui ne saurait nous surprendre à côté de coquetteries d'expression, comme *nihil... relinquit, delinquit* ; *culpa persequi culpam* ; *cui quidquid licet, libet* ; *sine poena punit* ; *sibi dominatur, populo seruit* ; et du cliquetis de mots de la dernière phrase, qui rappelle, comme l'a remarqué M. E. Thomas (*Jahrb. für Class. Philol.*, 129, 1884, p. 592), la virtuosité de Sénèque lui-même. Cf. Adler, *op. cit.*, p. 250.

1. Cf. *De Cl.* I, 22, 2 *Ciuitatis autem mores magis corrigit parcitas animaduersionum* ; 23, 1 *praeterea uidebis ea saepe committi, quae saepe uindicantur* ; 24, 1 *non minus principi turpia sunt multa supplicia quam medico multa funera.*

2. Cette allusion approbative à la miséricorde n'est point, il est vrai, stoïcienne (cf. *De Cl.* II, 4, 4 ; II, 5, 1 et 4). La pensée, dit Adler (p. 248), doit donc être mise au compte de l'auteur des *excerpta*. Je vois pour ma part dans le mot *immisericors* tout simplement un synonyme chrétien de *crudelis* ou de *haud clemens* et je rapprocherais la pensée de ces passages du *De Cl.* : II, 4, 3 *Illos ergo crudelis uocabo, qui puniendi causam habent, modum non habent* ; II, 3, 2 *clementiam esse, quae se flectit citra id, quod merito constitui posset* ; I, 11, 2 *haec est uerissima animi temperantia et humani generis amor non... quantum sibi in ciues suos liceat experiendo temptare.* Cf. Sen. *Opp.* éd. Haase, 1878, vol. III, *Ep. Sen. ad Paul.* XII, p. 480 : *Macedonem... Dionysium... Gaium..., quibus quicquid libuit, licuit.*

3. *De Cl.* II, 3, 2 (V. note précédente) ; I, 20, 3 *ita clementem uocabo... eum... qui intellegit magni animi esse iniurias in summa potentia pati neque quidquam esse gloriosius principe inpune laeso* ; I, 17, 3 *nulla regi gloria est ex saeua animaduersione, ...at contra maxima si uim suam continet.*

4. II, 2, 3 *Quid ergo est ? ut raro, inuitus et cum magna cunctatione, ita aliquando scribas necesse est istud...* Cf. I, 13, 4 *etiam si ex usu est animaduertere, ostendens quam inuitus aspero remedio manus admoueat* ; I, 14, 1 *nisi magnae et multae iniuriae patientiam euicerunt...* ; 14, 3 *Tarde sibi pater membra sua abscidat* ; 11, 4 *reges non (saeuiunt) nisi ex causa ac necessitate.*

Adler ne met ici aucun texte de Sénèque en regard de la pensée de Hildebert.

5. Texte établi par Rossbach, *op. cit.*, p. 113 ; les éditions Beaugendre, p. 6, et Migne portent : *magnum quid est et diuinum sapit offensus clemens.* — Cf. *De Cl.* I, 5, 5 *magni... animi proprium est placidum esse tranquillumque et iniurias atque offensiones superne despicere* ; I, 20, 3 (V. note 3).

6. I, 22, 3 *patiens eorum (= uitiorum princeps), non tamquam probet, sed tamquam inuitus et cum magno tormento ad castigandum ueniat* ; I, 16, 1 *nemo regi tam uilis sit, ut illum perire non sentiat...* ; I, 10, 3 *dare illum (= Augustum) poenas adparebat, cum exigeret.* V. aussi notre note 4.

*ceps ita crimen insequitur, ut quem punit, hominem reminiscatur*[1]. *Item : Bonus princeps sibi dominatur, populo seruit ; nullius sanguinem contemnit ; inimici est* [= *sanguis*], *sed eius qui amicus fieri potest ; nocentis est, sed hominis. Cuiuscumque sit, quia non potuit* [= *princeps*] *dare crimen putat auferre. Ideo quotiens funditur* [= *sanguis*], *confunditur* [= *princeps*].

Cette dernière phrase, ponctuée et expliquée d'une manière définitive par M. Émile Thomas[2], veut dire : « Le bon prince sait se commander à lui-même et se faire l'esclave de son peuple ; il ne méprise le sang de personne. C'est le sang d'un ennemi : oui, mais d'un homme qui peut devenir son ami. C'est le sang d'un coupable : oui mais d'un être humain. Quel que soit celui à qui il appartient, comme il n'aurait pu le lui donner, il pense qu'il serait criminel de le lui ôter. Aussi toutes les fois que le sang est répandu, le prince est confondu. »

Adler concède à Rossbach que ce passage contient des idées neuves et peut être inspiré par le III^e^ livre de Sénèque. En effet, dit-il, ou bien ces idées ont pour auteur le même lettré que les *excerpta* : comme il avait un vocabulaire, sinon un style original, il a pu de même enrichir le fond de Sénèque de quelques pensées personnelles. Ou bien, puisqu'elles ne sont pas tirées des livres que nous avons encore, elles auront été prises dans ceux que nous n'avons plus. Comme elles se rapportent à la conduite de la vie, dont il était question dans le troisième livre (I, 3 1), cette seconde hypothèse serait la plus vraisemblable[3].

On peut répondre que toutes les pensées précédentes se rapportaient également à la conduite de la vie ; que d'ailleurs le fond de cet extrait, à quelques idées près, se retrouve dans Sénèque. La maxime *sibi dominari, populo seruire* (l'antithèse mise à part) c'est en d'autres mots cette définition de la clémence : I, 11, 2 *clementia uera, quam tu praestas, ... est in maxima potestate uerissima animi temperantia ;... hebetare aciem imperii*

1. I, 7, 2 *quanto aequius est hominem hominibus praepositum miti animo exercere imperium...* ; 17, 1 *quid enim stultius quam... pessima... condicione sub <homine> hominem esse?* 1, 18, 1 *et in mancipio cogitandum est, non quantum illud impune possit pati...* ; 18, 2 *est aliquid quod in homine licere commune ius animantium uetet* ; I, 1, 3 *nemo non, cui alia desunt, hominis nomine apud me gratiosus est.*

2. *Op. cit.* p. 592.

3. *Op. cit.* p. 249.

*sui*[1] et cette peinture du dévouement du chef de l'État : I, 3, 3 *quem omnes tam supra se esse quam pro se sciunt, cuius curam excubare pro salute singulorum atque uniuersorum cotidie experiuntur*[2]. La suite (« ne mépriser aucune vie ») se rattache directement au thème connu du *De Clementia* : I, 1, 3 *summa parsimonia etiam uilissimi sanguinis*[3]. Cet « ennemi » qui peut, à l'occasion, devenir l'ami du prince, n'est-ce pas Cinna, l'ennemi d'Auguste[4] ? Pris sur le fait, il ne peut plus nuire au prince, il peut servir à sa réputation[5] ; pardonné, il devient son meilleur ami[6]. Tout coupable qu'il est, ajoute Hildebert, c'est néanmoins un être humain : ce thème se trouve dans une phrase précédente. Restent les derniers mots : *quia non potuit dare, crimen putat auferre*, etc. La vie y est considérée comme un don de Dieu et partant comme un bien sacré, qu'il est criminel d'ôter à quelqu'un. Qui l'ôte est jugé ! C'est là précisément la doctrine chrétienne. L'auteur du florilège, sinon l'évêque lui-même, a dû ajouter ces dernières pensées : c'est la première hypothèse d'Adler qui s'impose.

On trouve, il est vrai[7], que la fin des extraits cités par Hildebert rappelle fort un développement annoncé par Sénèque et absent des deux livres subsistants :

I, 12, 3 *Sed de Sulla mox, cum quaeremus (consequeremus N) quomodo hostibus irascendum sit, utique si in hostile nomen ciues et ex eodem corpore abrupti transierint* (texte de Madvig.)

Ce développement serait résumé par ces mots d'Hildebert : *inimici est, sed eius, qui amicus fieri potest* et devrait être rattaché au troisième livre, qui contenait des conseils pratiques[8].

1. Cf. II, 3, 1 *clementia est temperantia animi in potestate ulciscendi* ; 3, 2 *(clementia) se flectit (citra id, quod merito constitui posset)* ; I, 17 3 *uim suam continet (rex)* ; I, 5, 4 *eum, cuius irae nihil obstat... ipsum sibi manum inicere.*

2. Cf. I, 19, 8 *non remp. suam esse, sed se reip.* ; 14, 2 *(patria potestas) quae est temperatissima, liberis consulens suaque post illos reponens* ; 8, 1 *Quid ? tu non experiris istud (= imperium) nobilem esse tibi seruitutem ?*

3. Cf. I, 16, 1 *nemo regi tam uilis sit, ut illum perire non sentiat.*

4. I, 9, 8.

5. I, 9, 6.

6. I, 9, 12.

7. Adler, *ibid.*

8. I, 3, 1 *Tertio loco quaeremus (quaerimus N) quomodo ad hanc uirtutem perducatur animus, quomodo confirmet eam et usu suam faciat.*

Ce n'est pas ici le lieu de discuter le sens du passage *Sed de Sulla mox* etc. Je note seulement qu'il est corrompu ; d'autre part, que le prétendu résumé de Hildebert s'explique suffisamment par les chapitres conservés du *De Clementia* ; et qu'à le rapprocher de la troisième partie du sommaire, on n'arrive pas à mieux saisir le contenu du livre perdu[1]. On peut conclure, en bonne méthode, et jusqu'à preuve du contraire, que Hildebert ou l'auteur du florilège possédait le traité tel qu'il nous est parvenu.

A défaut de témoignages semblables pour les X^e^, IX^e^ et VIII^e^ siècles, nous invoquerons le contenu de *N* et *R*, voire même celui de l'archétype. En effet, la subscription de *N* à la fin du II^e^ livre[2] semble bien prouver que le copiste ne trouvait rien de plus dans son modèle.

Mais ce modèle, dira-t-on, était peut-être mutilé ; au delà, d'ailleurs, la tradition nous échappe. C'est le cas d'examiner les seuls témoignages antérieurs que nous puissions atteindre, c'est-à-dire les œuvres des écrivains latins — et de ceux qui précédèrent immédiatement le moyen âge et même des autres — où l'on peut retrouver un écho du *De Clementia*.

***

En ces œuvres nous avons vainement cherché la trace de développements inédits.

Sidoine Apollinaire fait simplement une allusion au traité de Sénèque[3], lorsqu'il définit par ces vers ses œuvres philosophiques :

*... colit hispidum Platona*
*Incassumque suum monet Neronem.*

Le premier vers s'applique peut-être à la *Philosophia Moralis* ; le second paraît caractériser le *De Clementia* : « un avertissement inutile à Néron ». Or ce ton d'exhortation se retrouve suffisamment en tout le premier livre et au début du second pour qu'il soit inutile de supposer la perte d'un troisième.

Les éloges et les instructions que contient l'opuscule furent souvent imités par les Panégyristes.

1. C'est d'ailleurs l'opinion d'Adler (p. 250) et de M. Schanz, *op. cit.* § 464.
2. *Expl. liber annei asenec* (sic).
3. *Carm. IX ad Magn. Fel.* 229 s.

En l'honneur du deuxième consulat d'Aétius, Mérobaude écrit un panégyrique en prose où les réminiscences des moralistes sont aisées à reconnaître :

« Cependant tu as ta conscience pour te récompenser ; en effet, le plus grand profit de nos bonnes actions consiste à les avoir faites et il n'y a aucun salaire qui soit digne de nos vertus en dehors d'elles-mêmes[1]. » C'est là une citation à peu près textuelle de l'introduction du *De Clementia* (I, 1, 1). L'auteur continue par ces mots : « Tu ne t'appuies que sur toi ; tu ne regardes que toi ; et tu ne cherches aucun modèle en dehors de toi-même[2] ». Le souvenir des éloges adressés au « vertueux » Néron par Sénèque est ici encore évident (I, 1, 6). Une autre réminiscence du moraliste : « *quid enim eis prodest non habere conscios, qui habent conscientiam ?* » ne saurait nous inspirer d'inquiétude sur les dimensions primitives du *De Clementia*. Elle a été identifiée et appartient aux *Exhortations*[3].

En plusieurs circonstances Claudien loue Stilichon ; lorsqu'il parle de sa clémence, il imite les passages pompeux que nous connaissons :

Le général a vaincu les Gètes ; il doit à présent leur faire grâce : « Il est beau de pardonner à celui qui est à terre et on l'a en quelque manière puni si on l'a vu dans l'attitude de la prière[4]. » La clémence est expressément nommée[5] ; en ce conseil généreux les maximes de Sénèque sont aisées à reconnaître : « Le sage étendra les effets de sa bonté à ceux qui sont dans le malheur, ...il viendra en aide à ceux qui gisent à terre (II, 6, 3). Il laissera la vie aux ennemis de la patrie vaincus (II, 7, 2). Pour sauver un roi il faut être plus grand que lui ...Tenir entre ses mains la vie d'un prince, c'est le punir aussi complètement qu'il est possible... Et quiconque..., tombé aux pieds de l'adversaire, a dû attendre d'un autre l'arrêt qui décide de sa vie

1. Merob. *Pan. pros.*, éd. Vollmer, p. 9, *fragm.* II A, l. 12 s. *habes tamen praemiatrice<m> conscientiam tuam; etenim recte factorum summus fructus est fecisse nec ullum uirtutum pretium dignum ipsis extra ipsas est.*

2. *Ibid.* l. 19 *tu tibi inniteris, ad te respicis nec ullum quod imitari uelis exemplar extra te quaeris.* Cf. Bickel, *De Merobaude imitatore Senecae, Rh. Mus*, LX (1905), p. 317.

3. Bickel, *ibid.* : Lactant., *Inst.*, VI, 24, 17.

4. *Carm.* 26 : *Bell. Goth.*, 91 s.

5. 95 *Sed magis ex aliis fluxi clementia causis.*

et de sa couronne, ne vit plus que pour la gloire de son sauveur (I, 21, 2). »

Ailleurs, à l'occasion du consulat de Stilichon, le poète écrit[1] : « Consul véritable de la patrie..., il ne demande pas au fer une protection inutile ; sa personne est défendue par l'amour qu'il inspire. » Dès qu'il est question d'humanité, tout de suite reparaissent les développements célèbres du *De Clementia* : « Le prince est à l'abri du danger parce qu'il est bienfaisant ; il n'a pas besoin de garnison ; ses troupes ne lui servent que d'ornement (I, 13, 5). Il n'y a qu'une sorte de rempart inexpugnable ; c'est l'amour des citoyens (I, 19, 6)[2]. » La réminiscence s'arrête là ; ensuite il est question de la munificence de Stilichon.

Dans le livre précédent, la clémence est personnifiée. Elle habite dans le cœur du consul[3]. Déjà cette flatterie nous fait penser au commencement du traité : là, Néron faisant le tour de sa conscience, n'y trouve que mansuétude et reconnaît ses propres traits dans l'image que le poète a tracée de cette vertu.

Lorsqu'elle prend la parole dans le poème de Claudien, ses leçons[4] semblent être un écho des enseignements de Sénèque :

« C'est une marque honteuse de férocité que de se « repaître de supplices et de meurtre[5] ; ...pendant la paix, « il faut tenir l'épée au fourreau sans la tremper dans le

1. *Carm.* 24 : *De Cons. Stilich. lib.* III, 220.

2. L'idée de souligner le mot *consul* et de le commenter était déjà venue à Pline, *Pan.*, LXXX, 3.

3. *Carm.* 22 : *De Cons. Stilich., lib.* II, 13 ss. *te fruitur posuitque suas hoc pectore sedes.*

4. v. 14-29 *Haec docet, ut poenis hominum uel sanguine pasci*
*Turpe ferumque putes : ut ferrum.....*
*Siccum pace feras : ut non infensus alendis*
*Materiem praestes odiis : ut sontibus ultro*
*Ignouisse uelis : deponas ocius iram*
*Quam moueas : precibus numquam implacabilis obstes,*
*Obuia prosternas, prostrataque more leonum*
*Despicias alacres ardent qui frangere tauros,*
*Transiluunt praedas humiles. Hac ipse magistra*
*Das ueniam uictis. Hac exorante calores*
*Horrificos, et quae numquam nocitura timentur*
*Iurgia, contentus solo terrore, coerces ;*
*Aetherii patris exemplo : qui cuncta sonoro*
*Concutiens tonitru...*
*... nostrique cruoris*
*Parcus (in Oetaeis exercet fulmina siluis).*

5. Cf. *De Cl.* I, 25, 1 ; 26, 3.

« sang[1] ; se garder des sentiments hostiles qui entretien-
« draient les haines autour de soi[2] ; pardonner spontané-
« ment aux coupables[3] ; déposer plutôt qu'attiser sa
« colère[4] ; ne point opposer aux prières une rigidité im-
« placable[5] ; renverser ceux qui nous font obstacle, mais,
« lorsqu'ils sont à terre, les dédaigner à la manière des
« lions qui, prompts à abattre les taureaux pleins de
« fougue, passent à côté de l'humble proie[6] ; faire grâce
« aux vaincus[7] ; ne pas se laisser aller aux querelles vio-
« lentes qui même inoffensives sont redoutées[8] ; se con-
« tenter d'avoir fait trembler l'adversaire[9] ; imiter Jupiter
« qui ébranle l'univers par le bruit du tonnerre, mais sait
« ménager notre sang[10]. » Ensuite l'Honneur, personnifié aussi, parle à son tour. La seule particularité importante

1. I, 1, 3 ; 11, 3.

2. I, 17, 3 *Nulla...regi gloria est ex saeua animaduersione..., at contra maxima, ...si multos irae alienae eripuit, neminem suae inpendit.* I, 14, 2 *...eo perductus, ut non liceat illi mutare mores... ; scelera enim sceleribus iuenda sunt* ; I, 8, 6 s. ; I, 12, 4. — Cf. *non infensus* (Claudien) et *De Cl.* I, 14, 4 *inclinatos ad mitiora..., in cuius animo nihil hostile, nihil efferum est.*

3. I, 2, 1 s. *magna pars hominum est, quae reuerti ad innocentiam possit, si <ignoscas>. Non tamen uolgo ignoscere decet..., sed... quidquid aequo plus futurum est, in partem humaniorem praeponderet* ; I, 10, 4 ; I, 14; I, 16, 1 ; I, 20 2.

4. I, 5, 6 *Non decet regem saeua nec inexorabilis ira* ; I, 17, 3 ; I, 20, 3 *cum suis stimulis exagitetur, non prosilit..., intellegit magni animi esse iniurias in summa potentia pati.*

5. I, 5, 6 ; I, 20, 2 *poenam, si tuto poterit, donet ; si minus, temperet longeque sit in suis quam in alienis iniuriis exorabilior.* Cf. I, 7, 1.

6. Cf. I, 5, 5 ; I, 21, 4.

7. I, 10, 1 *Ignouit abauos tuus uictis* ; II, 7, 2 *(sapiens) hostes dimittet saluos* ; cf. I, 21, 1 *regem... seruauit quidem nemo nisi maior eo, quem seruabat.*

8. I, 7, 3 *Crudele regnum... inter trementes et ad repentinum sonitum expauescentes...* ; 7, 4 *Humili loco positis exercere manum, litigare, in rixam procurrere... liberius est ; regi uociferatio quoque uerborumque intemperantia non ex maiestate est* ; 8, 5 *Loqui non potes, nisi ut uocem tuam quae ubique sunt gentes excipiant ; irasci non potes nisi ut omnia tremant.*

9. I, 22, 3 *Verecundiam peccandi facit ipsa clementia regentis ; grauior multo poena uidetur, quae a miti uiro constituitur* ; I, 21, 4 *Cum ciuibus et ignotis atque humilibus eo moderatius agendum est, quo minor res est adflixisse eos. Quibusdam libenter parcas, a quibusdam te uindicare fastidias* ; 21, 3 *(In iis quos scit aliquando simile sibi fastigium optinuisse...) ingenti incremento surgit laus eius, qui contentus fuit ex rege uicto nihil praeter gloriam sumere.*

10. I, 7, 1 et 2 (surtout : *di placabiles et aequi delicta potentium non statim fulminibus persecuntur*). Cf. I, 5, 7 ; 19, 9 (comparaison entre le prince bienfaisant et bon et *Jupiter Optimus Maximus*).

de ce morceau qu'on ne puisse rattacher aux deux livres du *De Clementia* est l'intervention de la déesse Clémence au milieu du chaos primitif. Encore ce tableau merveilleux des éléments qui s'apaisent dans le ciel redevenu serein[1] a-t-il pu être inspiré à Claudien par une comparaison de Sénèque entre les forces de la nature et le gouvernement des peuples[2].

Enfin, lorsque Claudien recommande à Honorius (*c.* 8 *de IV cons. Hon.* 267-277) de penser moins à l'étendue de sa puissance qu'à son devoir et à la renommée, qui met au grand jour tous ses actes, d'être bon, parce que la clémence nous égale aux dieux, il ne fait que reprendre les leçons du *De Clementia*, quelques-unes à travers le *Panégyrique* de Trajan (cf. 274 s. et Plin. *Pan.* 83, 1).

Je verrais également des réminiscences du *De Clementia* dans ces passages des Panégyristes :

Jean Chrysostome parlant à Théodose :

« Ce ne sont ni les troupes, ni les armes, ni les richesses, ni la multitude des sujets ni tous les avantages de cette sorte qui constituent la gloire des souverains, mais la sagesse de l'âme et la douceur[3]. »

(Sur une parole de Constantin, pleine d'humanité) : « Cette parole est célébrée aujourd'hui encore... et elle sera entendue par nos descendants et par leur postérité. Et voici, ô merveille, qu'ils ne se contenteront point de l'entendre, mais en l'entendant et en la répétant, ils l'accompagnent de leurs louanges et de leurs acclamations, etc[4]. »

1. Claudian, *ibid.* v. 9 s... *nam prima Chaos Clementia soluit|Congeriem miserata rudem, uultuque sereno|Discussis tenebris in lucem saecula fudit.*

2. *De Cl.* I, 7, 3 *Crudele regnum turbidum tenebrisque obscurum est ...ne eo quidem, qui omnia perturbat inconcusso;* 7, 2 *cogitare, uter mundi status gratior oculis pulchriorque sit, sereno et puro die, an com fragoribus crebris omnia quatiuntur et ignes hinc atque illinc micant! Atqui non alia facies est quieti moratique imperi quam sereni caeli et nitentis.* Cf. II, 1, 4 *Nunc... decebat ...pietatem ...resurgere et uitia, diuturno abusa regno, dare tandem felici ac puro saeculo locum.*

3. Homélie XXI au peuple d'Antioche : *Chrysost. Opp. selecta*, éd. Dübner, *ap.* Didot, vol. I, p. 556 : οὐχ οὕτω στρατόπεδα καὶ ὅπλα καὶ χρήματα καὶ ὑπηκόων πλῆθος καὶ τὰ ἄλλα δὴ τὰ τοιαῦτα λαμπροὺς ποιεῖν τοὺς βασιλεῖς εἴωθεν, ὡς φιλοσοφία ψυχῆς καὶ ἡμερότης. Cf. *De Cl.* I, 3, 3; 5, 2; 26, 5.

4. *Ibid.* Καὶ τὸ ῥῆμα τοῦτο μέχρι νῦν ἅδουσιν ἅπαντες... Μέχρι τῆς σήμερον ἅδεται, καὶ οἱ μεθ' ἡμᾶς αὐτὸ καὶ οἱ μετ' ἐκείνους ἀκούσονται πάντες. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ θαυμαστόν, ὅτι ἀκούσονται, ἀλλ' ὅτι

(Au sujet de Théodose lui-même, adouci par le christianisme) : « Celui qui n'a point d'égal sur terre, qui est le maître de tout détruire et de tout anéantir, (la religion) l'a retenu, refréné... »[1]. Et encore : « Réprimer ceux qui sont en notre pouvoir et leur infliger le châtiment mérité par leurs actes, cela est facile, aisé à tout homme ; mais pardonner à ceux qui vous ont outragé et ont commis des fautes impardonnables, cela est le fait d'un homme, et peut-être de nul autre au monde, — alors surtout que l'offensé est empereur ![2] » Et puis : « Il est facile de terroriser la cité ; mais savoir se faire aimer de tous, rendre son gouvernement sympathique à tous, obtenir que l'on fasse non seulement en public, mais en particulier des vœux pour votre règne, voilà un idéal difficile à réaliser[3]. » Enfin (citant Théodose) : « Qu'y a-t-il d'étonnant et quelle est cette grandeur d'âme, dit-il, si nous épargnons notre colère à des êtres humains, étant nous-mêmes des hommes ?[4] »

Un auteur incertain, parlant à Constantin Auguste :

« Il n'existe aucun danger pour la Clémence lorsqu'elle épargne la vie des ennemis ; et son attitude est plutôt sage calcul qu'indulgence... Plus prudent est celui qui s'attache par le pardon les ennemis de la patrie[5]. »

καὶ μετ' ἐπαίνων καὶ εὐφημίας οἵ τε λέγοντες λέγουσιν οἵ τε ἀκούοντες δέχονται, etc. V. p. 560 un mot de Théodose plein d'humanité : ἓν μόνον ἐφθέγξατο ῥῆμα, etc. Cf. *De Cl.* II, 1.

1. P. 557. "Ανθρωπον οὐδένα ἔχοντα ὁμότιμον ἐπὶ τῆς γῆς, κύριον ὄντα ἀπολέσαι πάντα καὶ διαφθεῖραι κατέσχε καὶ ἐχαλίνωσε (χριστιανισμός). Cf. *De Cl.* I, 1, 2 ss. : I, 5, 4.

2. P. 558. Τὸ ...κολάσαι τοὺς ὑπευθύνους καὶ δίκην ἀπαιτῆσαι τῶν πεπραγμένων ῥᾴδιον παντὶ καὶ εὔκολον, τὸ δὲ φείσασθαι τῶν ὑβρικότων καὶ συγγνώμην δοῦναι τοῖς ἀσύγγνωστα ἡμαρτηκόσιν, ἑνός που καὶ δευτέρου μόλις ἐστὶ καὶ μάλιστα ὅταν βασιλεὺς ὁ ὑβρισμένος ᾖ. *De Cl. l. l.* ; I, 17, 3 ; I, 20, 3.

3. *Ibid.* Καὶ τὸ φόβῳ δὲ ὑποτάξαι πόλιν εὔκολον· τὸ δὲ πάντας ἐραστὰς καταστῆσαι καὶ μετ' εὐνοίας πεῖσαι διακεῖσθαι περὶ τὴν βασιλείαν τὴν σὴν καὶ μὴ μόνον κοινάς, ἀλλὰ καὶ ἰδίας ὑπὲρ τῆς σῆς ἀρχῆς ποιεῖσθαι εὐχάς, δυσκατόρθωτον. *De Cl.* I, 19, 7.

4. P. 560, Τί δὲ τοῦτο ἐστι ; Καὶ τί θαυμαστὸν καὶ μέγα, φησίν, εἰ τοῖς ὑβρικόσιν ἀφήσομεν τὴν ὀργὴν ἄνθρώποις οὖσιν ἄνθρωποι καὶ αὐτοὶ τυγχάνοντες ; Cf. *De Cl.* I, 6, l'examen de conscience proposé à Néron. Toutefois le christianisme de l'empereur, comme le prouve le contexte, suffisait à lui inspirer ces pensées comme à inspirer au Chrysostome son commentaire.

5. *Pan. Vett.* éd. Bährens, N° 7, p. 167 *Incerti panegyricus Constantino Aug.* c. 10 *Tuta* (*corr.* Liuineius) *Clementia est, quae parcit inimicis, et sibi magis prospicit, quam ignoscit... Cautior licet sit, qui deuinctos habet per ueniam perduelles...* Cf. *De Cl.* I, 11, 4; 19, 6; I, 9, 6 et 9, 12 (Cinna et Auguste) ; I, 10, 1 ; II, 7, 2 *fin.*

Pline à Trajan :

« Le nouvel empereur est un père et non un maître pour ses sujets[1] : il sait pallier les coups du sort et aller au-devant de l'infortune[2]. C'est l'amour du public et non la cruauté qui fait bonne garde auprès du Palais ou sert de rempart au prince[3] très bon, très grand et Père de la Patrie[4] ». Les allusions au régime de la terreur, à l'espionnage des citoyens par les créatures du tyran (*Pan.* XLIX, 6)[5], à l'efficacité des punitions plus douces (*Pan.* XLV, 4; XLVI, 6)[6], le tableau d'une cité où s'épanouissent la justice, la paix, la sécurité etc.[7], peu-

1. Plin. *Pan.* II, 3. Cf. *De Cl.* I, 14, 2 s.

2. Plin. *op. cit.* XX, 5 *intercedere casibus, occursare fortunae.* Cf. LXXX, 4 *intercedere iniquitatibus magistratuum infectumque reddere quidquid fieri non oportuit.* — *De Cl.*, II, 6, 3 *Quotiens poterit fortunae intercedet; ubi enim opibus potius utetur aut uiribus, quam ad restituenda quae casus impulit ?*

3. XLIX, 2 et 3 *Quanto nunc tutior, quanto securior eadem domus, postquam non crudelitatis, sed amoris excubiis, non solitudine et claustris, sed ciuium celebritate defenditur? Ecquid ergo discimus experimento fidissimam esse custodiam principis, ipsius innocentiam ? Haec arx inaccessa, hoc inexpugnabile munimentum, munimento non egere. Frustra se terrore succinxerit, qui septus caritate non erit.* Cf. *De Cl.*, I, 19, 5 et 6; 13, 4 et 5. Aux souvenirs de Sénèque s'ajoutent peut-être dans ce passage de Pline ceux d'Horace *c.* I, 22, 1 ss. et de Cicéron, *Phil.* II, 44, 112 *s. f.*, que je trouve indiqués dans l'édition *ad usum Delphini*, 1676, p. 56, du Panégyrique de Trajan; d'Isocrate (II, 21), de Xénophon (*Hiero* X, 4; XI, 12), de Cicéron (*Pro Marc.* 32), rappelés par Mesk, *Wien. Stud.* 1911, *Quellenanalyse des Plinian. Pan.* p. 88.

4. LXXXVIII, 4 ss. *Iustisne de causis senatus populusque romanus Optimi tibi cognomen adiecit ? ...id quidem... nouum... An satius fuit Felicem uocare quod non moribus, sed fortunae datum est. Satius Magnum? ... Hoc tibi tam proprium quam paternum...; praeclarior laus tua, quem non minus constat Optimum esse quam Maximum.* XXI, 3 s. *soli omnium contigit tibi, ut P. P. esses ante quam fieres... Quod... nomen qua benignitate, qua indulgentia exerces! Vt cum ciuibus tuis, quasi cum liberis parens, uiuis! — De Cl.* I, 19, 9 *Non proximum illis* (= *deis*) *locum tenet is, qui se ex deorum natura gerit, beneficus ac largus et in melius potens ? Hoc adfectare, hoc imitari decet, Maximum ita haberi, ut Optimus simul habeare* ; 14, 2 *Hoc quod parenti, etiam principi faciendum est, quem appellauimus P. P. non adulatione uana adducti. Cetera enim cognomina honori data sunt; Magnos et Felices et Augustos diximus et ambitiosae maiestati quidquid potuimus titulorum congessimus...* ; *Patrem quidem Patriae adpellauimus, ut sciret datam sibi potestatem patriam.* Cf. Mesk *op. cit. l. l.* Voy. *ibid.* le rapprochement entre les deux tableaux du tyran sortant de sa tanière, Plin. XLVIII, 3 s. *(specu)* ; XLIX, 1 *(cubilia)* et Sen. *De Cl.* I, 3, 3 *cubile.*

5. *De Cl.* I, 26, 2.

6. *De Cl.* I, 22, 2 s.

7 *De Cl.* I, 19, 8.

vent être des lieux communs, mais on les retrouve dans le *De Clementia*.

Est-ce hasard si un Père de l'Église[1] ou les panégyristes de Constantin et de Trajan[2] lorsqu'ils parlent d'humanité, de mansuétude, de clémence, de bonté, retrouvent — comme Mérobaude ou Claudien — les pensées et parfois les mots du *De Clementia*, et si ces pensées et ces mots semblent bien être empruntés aux livres que nous avons encore ?

Outre ces développements des anciens panégyristes, deux morceaux littéraires qui nous viennent de l'antiquité, un récit et un dialogue de Dion Cassius, une scène de l'*Octavie*, paraissent imités du *De Clementia*.

Les chapitres de Dion Cassius sur la conjuration de Cinna ont été composés soit d'après Sénèque[3] soit d'après les sources que Sénèque avait utilisées[4]. La date différente assignée au même complot par les deux écrivains[5] ne

1. On sait que les Pères de l'Eglise latine tenaient Sénèque pour un des « leurs ». Il n'est pas sûr qu'il eût autant de crédit chez les Pères de l'Eglise grecque, qui recommandaient aux jeunes gens la lecture des auteurs grecs. Plusieurs des pensées du Chrysostome pourraient être empruntées à quelqu'un de ces développements sur la mansuétude écrits au temps de Platon ou à l'époque hellénistique à l'usage de ceux qui gouvernent et recommandés plus tard par Cicéron à Quintus, l'irascible gouverneur de Cilicie (*ad. Q. fr.* I, 1, 9, 28, et 13, 37). Nous en trouvons peut-être des extraits chez le pseudo-péripatéticien Thémistius, dont plusieurs passages ont été rapprochés du *De Clementia* (Pohlschmidt, *Quaest. Themistianae*, Dissertation de Munster, 1908, p. 80 ss.). Parmi les pensées du Chrysostome que nous avons citées, la première et l'avant-dernière rappellent, autant que le traité de Sénèque lui-même, ces extraits : Themist. *Orationes* (Paris, 1684), XI, p. 146 c φιλανθρωπία δὲ καλὸν μέν που κτῆμα καὶ ἰδιώτῃ· βασιλέως δὲ ἴδιος κόσμος... I, p. 10 c : τοσούτους ὁρᾷ φίλους *(rex bonus)* ὁπόσους ἀνθρώπους, ὧν οὐ δεδίασιν, ἀλλ' ὑπὲρ οὗ δεδίασιν οἱ ἀρχόμενοι.

2. Sur l'admiration que professait Trajan pour les maximes de gouvernement appliquées par Sénèque, voir Aurélius Victor (*Caes.* 5, 2; *Epit.* 5, 3) : cf. la thèse de R. Waltz sur *La vie politique de Sénèque*, p. 243.

3. Herzog, *Röm. Staatsverf.*, II, 1, p. 144, n. 2 ; — d'après un ouvrage de rhétorique dont les idées proviendraient de Sénèque, Adler, *Zeitschr. für die österr. Gymn.*, 1909, p. 193.

4. Groag, Pauly-Wissowa, *Real. Encycl.*², *s. u. Cornelius.* ; — d'après des sources meilleures que celles de Sénèque, Egger, *Exam. crit. des hist. anc. de la vie et du règne d'Auguste*, p. 167.

5. Auguste aurait eu plus de 40 ans, d'après Sénèque I, 9, 2 (vers l'an 23 avant J.-C.) ; nous serions en 4 après J.-C. d'après Dion Cassius (Auguste aurait eu 67 ans).

saurait en effet nous dissimuler leurs points de contact. Elle ne diffère d'ailleurs qu'en apparence. Sénèque nous dit que Cinna, après avoir été pardonné, reçut le consulat[1]. Or il l'exerça précisément en l'an 5 après Jésus-Christ ; il aurait donc été pardonné en l'an 4, comme le veut Dion Cassius. Sénèque n'ajoute-t-il pas qu'en ce temps-là Auguste était « vieux », que « l'heure de la vieillesse avait déjà sonné pour lui[2] » ? La correction de *XL* en *LX*, d'ailleurs facile[3], s'impose. Elle en entraîne une autre. Ce texte dut embarrasser les lecteurs ; et bien que nous ne sachions à quelle époque remonte la faute, je la croirais volontiers antérieure à *N*, car ce manuscrit (I, 11, 1) porte, dans le texte même, à côté de *senex*, l'indication *aut* [*in senectutem*] *iam annis uergentibus :* les deux mots que j'ai rejetés[4] auront été tracés en marge primitivement par un lecteur soucieux de justifier la leçon *XL*[5].

Il reste une difficulté. Auguste était en Gaule, dit Sénèque, lorsqu'il apprit le complot de Cinna. C'est là une erreur et Dion Cassius ne l'a point commise. Mais elle ne constitue pas une différence essentielle entre les deux récits, Dion Cassius ayant pu l'éviter grâce à la chronologie qu'il suivait année par année, Sénèque la commettre par négligence et en confondant divers complots[6].

1. I, 9, 11 s. : « *Vitam...tibi...do.* » *Post hoc detulit consulatum.* Cf. *De B.*, IV, 30, 2 *Cinnam ...ad consulatum recepit ex hostium castris... (Pompei) magnitudo.*

2. I, 11, 1 *Haec Augustus senex — <eius> senectutem plus quam maturam.* — Si les personnages cités par Auguste (I, 9, 10) « font honneur » à leurs ancêtres, n'est-ce pas qu'ils ont déjà occupé des magistratures curules ? Or L. Aemilius Paullus fut consul en l'an 1 de notre ère ; Paullus Fabius Maximus en l'an 11 av. J.-C. ; Cossus Cornelius Lentulus en l'an 1 av. J.-C ; M. Seruilius Nonianus en 3 après J.-C. Le complot de Cinna se placerait donc bien en 3 ou 4 après J.-C. au plus tôt. — Dans le *De Breu. uit.* 4, 5, l'allusion aux complots qui précédèrent (*De Cl.* I, 9, 6) est accompagnée d'une allusion aux débauches de Julie et à d'autres complots : 4, 6 *nondum horum effugerat insidias ; filia et tot nobiles iuuenes... iam infractam aetatem territabant.* Au moment où Auguste apprit la conduite scandaleuse de sa fille, il avait 60 ans révolus : ces autres complots comprenaient-ils celui de Cinna ?

3. Wesseling, *Obseru. uariarum libri duo* Leipzig, 1832, p. 193 s.

4. Luc. *Phars.* II, 105 *senis uergentibus annis.*

5. Le modèle de *N* pouvait porter *XL* almum en chiffres. Ceux-ci étaient représentés en wisigothique par un *X* accompagné à droite et en haut d'un petit crochet (Clark, *op. cit.* p. 96), qui pouvait passer inaperçu. Le prénom *L.*, donné à Cinna à la ligne suivante et répété au § 6, ne serait-il pas le nombre *L*, transcrit distinctement en marge par un lecteur et introduit par *N* dans le texte ?

6. Cf. *De Breu. uit.* 4, 5 *Dum Alpes pacat immixtosque mediae paci et*

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il compose son récit et le dialogue entre Auguste et Livie, Dion Cassius suit Sénèque ou quelque auteur dont Sénèque s'était inspiré.

Adler considère d'abord[1] les faits essentiels : la nuit agitée d'Auguste et l'intervention de Livie[2]; les excuses et le préambule de l'impératrice[3]; l'allusion aux remèdes divers et parfois contraires des médecins[4] ; le conseil donné[5] ; les considérations sur la naissance de Cinna[6] ; l'allusion à ses complices[7]; son élévation au consulat[8]. Tous ces faits sont dans Sénèque.

Dans le dialogue de l'historien un grand nombre des réflexions échangées par Livie et Auguste ont trait, il est vrai, aux difficultés et aux risques du métier d'empereur ; à l'opposition qui subsiste entre l'intérêt des sujets et celui du souverain ; à l'ambition qui travaille encore beaucoup d'âmes généreuses et à l'inutilité des mesures ou des lois qui tendraient à la réprimer; enfin à l'efficacité des secours que le prince tire, au besoin, de la force armée[9]. Elles étaient surtout de mise au moment où le pouvoir absolu venait d'être établi; elles ne l'étaient plus guère au temps de Néron. Aussi ne les trouve-t-on pas dans Sénèque. Nous ne supposerons pas qu'elles fussent exposées dans des chapitres perdus du *De Clementia*.

Alors commence ce qu'Adler a appelé d'après la tradition le λόγος παραινετικός[10] de Livie : elle exhorte

*imperio hostes perdomat, dum uel ultra Rhenum et Euphraten et Danuuium terminos mouet, in ipsa urbe Murenae, Caepionis, Lepidi, Egnati, aliorum in eum mucrones acuebantur.* Cf. ces derniers mots et cette réflexion d'Auguste : *De Cl.* I 9, 5 *Ego sum nobilibus adulescentibus expositum caput, in quod mucrones acuant.* — Dans le passage cité du *De Breuitate uitae*, Sénèque cite pêle-mêle les noms des chefs de complot, que Livie, dans le *De Clementia*, mentionne dans l'ordre chronologique : I, 9, 6 (cf. Suet. *Aug.*, 19, 1).

1. Adler, *op. cit.*, p. 198 s.
2. Cass. Dio LV, 14, 5 : *De Cl.* I, 9, 3 et 6.
3. Cass. Dio LV, 16, 1 s. : *De Cl.* I, 9, 6.
4. Cass. Dio LV, 17, 1 : *De Cl. ibid.*
5. Cass. Dio LV, 16, 5 ; 21, 1-4 : *De Cl. ibid.*
6. Cass. Dio LV, 14, 1 ; 21, 6 : *De Cl.* I, 9, 3.
7. Cass. Dio LV, 22, 1 : *De Cl.* I, 9, 2 et 9.
8. Cass. Dio LV, 22, 1 : *De Cl.* I, 9, 12.
9. Cass. Dio LV, 14, 2 ; 13; 15.
10. D'après le sommaire de ces chapitres, qu'on lit dans les manuscrits : éd. Boissevain, II p. 477 κ. Ὡς Λιουία παρῆνεσεν Αὐγούστῳ φιλανθρωπότερον ἄρχειν (c. 14—21).

Auguste à la clémence par des considérations d'ordre moral et d'ordre pratique.

Le premier argument et le dernier ne sauraient, si l'on n'en force le sens, dériver des passages conservés du *De Clementia* :

LV, 16, 3 s. « Des qualités même regardées généralement comme bonnes... suffisent à porter beaucoup de gens à des entreprises injustes. La fierté de la naissance, l'orgueil de la richesse, la grandeur des dignités, la confiance dans le courage, le faste du pouvoir jettent un grand nombre d'hommes hors du droit chemin. »

LV, 21, 4 « ... Change de conduite. Ainsi il semblera que tous tes actes de rigueur ont été commandés par la nécessité. En effet, il est impossible de ne pas verser le sang, lorsque, changeant la constitution d'un si grand État, on le fait passer du gouvernement démocratique au gouvernement monarchique. Si tu persévères dans ta résolution, on croira que tu aimes les actes de cruauté. »

Ces visées persistantes des aristocrates romains, ces exécutions qui s'imposent à celui qui a fait un coup d'État et doit faire oublier maintenant les atrocités commises correspondent évidemment à un état de choses qui n'existe plus au temps de Néron[1] et ne pouvaient fournir d'arguments à son précepteur. Mais tout le reste du discours semble venir des différents chapitres du *De Clementia* ou de la source où Sénèque avait d'abord puisé.

On peut s'en rendre compte par le résumé suivant : La clémence réussit mieux que la cruauté[2]. Celui qui en a été l'objet, et même le reste des sujets, aime et honore celui qui en a fait preuve[3] ; celui qui se montre inexorable est détesté[4]. Les médecins usent rarement du fer et du feu et préfèrent les remèdes qui sont doux[5]. La douceur apaise ; la dureté irrite. Les bêtes féroces s'apprivoisent par les

1. Cet état de choses est caractérisé brièvement dans Sénèque par ces mots d'Auguste : I, 9, 5 *Quid uiuis, si perire te tam multorum interest ? quis finis erit suppliciorum ?... Ego sum nobilibus adulescentulis expositum caput, in quod mucrones acuant.*

2. Cass. Dio LV, 16, 5 καὶ γάρ μοι δοκεῖ πολλῷ πλείω φιλανθρωπία ἢ τινι ὠμότητι κατορθοῦσθαι.

3. LV, 16, 5 Τοὺς μὲν γὰρ ἐλεηθέντες ὑπ' αὐτῶν φιλοῦσιν, ὥστε καὶ ἀμείβεσθαί σφας σπουδάζειν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες καὶ αἰδοῦνται καὶ σέβουσιν ὥστε μὴ εὐτολμεῖν αὐτοὺς ἀδικεῖν : *De cl.* I, 13, 4 *Bonus princeps a tota ciuitate amatur, defenditur, colitur.* 19, 8 *Quis huic audeat struere aliquod periculum?*

4. LV, 16, 6 : *De Cl.* I, 8, 7 ; 12, 5 ; 25, 3.

5. V. *supra*, p. LVIII, n. 4.

caresses ; les plus humbles sont exaspérées par les mauvais traitements[1]. La clémence d'ailleurs ne doit pas s'exercer sans distinction[2]. Il faut retrancher ceux dont le mal est incurable, mais améliorer les autres par les moyens les moins rudes qui soient, avertissement, menace, bannissement, amende, etc[3].

Les sanctions du prince peuvent faire croire à des motifs égoïstes : convoitise, jalousie, etc. ; il ne paraît pas vraisemblable qu'aucun préjudice puisse être porté à celui qui est tout-puissant. Les victimes passent pour

1. LV, 17, 3 Λόγος τε γὰρ ἥπιός τῳ λεχθεὶς πᾶν το ἀγριαῖνον αὐτοῦ χαλᾷ καθάπερ τραχὺς ἕτερος καὶ τὸ ἀνειμένον ὀργίζει... Αἱ μὲν γὰρ βίαιοι πράξεις ἀεὶ παντας, κἂν δικαιόταται ωσι, παροξύνουσιν, αἱ δὲ ἐπιεικεῖς ἡμεροῦσιν... καὶ οὕτω γε φύσει τινὶ ἀναγκαία ἑκατερον αὐτῶν χρῆται, ὥστε καὶ τῶν ἀλόγων ζῴων τῶν μηδένα νοῦν ἐχόντων πολλὰ μὲν καὶ τῶν ἰσχυροτάτων καὶ ἀγριωτατων θωπείαις τέ τισι τιθασεύεται... πολλὰ δὲ καὶ τῶν δειλοτάτων καὶ ἀσθενεστάτων λυπήμασί τε καὶ φόβοις καὶ ἐκταράττεται καὶ παροξύνεται : *De Cl.* I, 12, 4 s *Temperatus enim timor cohibet animos ; adsiduus uero et acer et extrema admouens in audaciam iacentes excitat et omnia experiri suadet. Sic feras linea et pinna conclusas contineas...* (Cf... 16, 4 *numquid aequum est homini durius imperari, quam imperatur animalibus mutis ? Atqui equum non crebris uerberibus exterret domandi peritus magister ; fiet enim formidolosus et contumax, nisi eum blandiente tactu permulseris*) ; 16, 5 *Adicias his licet tardiora agentes iumenta, quae, cum ad contumeliam et miserias nata sint, nimia saeuitia cogantur iugum detractare.*

2. LV, 18, 1 Καὶ οὐ λέγω τοῦτο, ὁτι δεῖ πάντων ἁπλῶς τῶν ἀδικούντων φείδεσθαι : *De Cl.* I, 2, 2 *Non tamen uolgo ignoscere decet... Nec promiscuam habere ac uolgarem clementiam oportet nec abscisam.*

3. LV, 18, 1 (λέγω) ὅτι τὸν μὲν ἴτην... καὶ ἀνηκέστῳ τινὶ... πονηρία συνόντα ἐκκόπτειν, ὥσπερ που καὶ πάνυ ἀνίατα μέρη τῶν σωμάτων : *De Cl.* I, 2, 2 *itaque adhibenda moderatio est, quae sanabilia ingenia distinguere et deploratis sciat* (cf. p. LIX, note 5).

LV, 18, 2 Τῶν δὲ δὴ ἄλλων, ὅσοι τι νεότητι ἢ ἀμαθίᾳ ἢ ἀγνοίᾳ ἢ καὶ ἑτέρᾳ τινὶ συντυχίᾳ οἱ μὲν ἑκόντες οἱ δὲ καὶ ἄκοντες ἁμαρτάνουσιν, τοὺς μεν λόγους νουθετεῖν (δεῖ), τοὺς δὲ ἀπειλαῖς σωφρονίζειν, τοὺς δὲ καὶ ἑτερόν τινα τρόπον μετρίως πως μεταχειρίζεσθαι : 14, 3 *Tarde sibi pater membra sua abscidat* ; II, 7, 3 *aliquem uerbis tantum admonebit, poena non adficiet, aetatem eius emendabilem intuens.* Cf. I, 14, 1 *Quod ergo officium eius est ? quod bonorum parentium, qui obiurgare liberos non numquam blande, non numquam minaciter solent, aliquando admonere etiam uerberibus.*

LV, 18, 3 et 4 "Ωστε καὶ τὰ κατὰ τούτους ἀκινδύνως μετριάζειν ἔξεστί σοι, τοὺς μὲν φυγῇ, τοὺς δὲ ἀτιμίᾳ, τοὺς δὲ χρήμασι ζημιοῦντι, ἑτέρους ἐς χωρία, ἑτέρους ἐς πόλεις τινὰς κατατιθεμένῳ : *De Cl.* I, 14, 1 *Nemo ad supplicia exigenda peruenit, nisi qui remedia consumpsit* ; I, 15, 1 *(Augustus) contentus exilio et exilio delicato Massiliae parricidam continuit* ; 15, 7 *dixit relegandum quo patri uideretur.* Au reste, les remèdes indiqués par Livie chez Dion Cassius sont appropriés aux cas spéciaux qu'elle envisage τὰ κατὰ τούτους et qui ne devaient pas s'être reproduits exactement, lorsque Sénèque écrivit le *De Clementia* (v. notre chapitre IV).

avoir été condamnées sur de faux rapports accueillis à la légère et avoir succombé pour avoir ri, pour avoir parlé... Un prince ne doit pas croire trop facilement. Sinon il s'irrite et commet des actes qui le font mal juger[1]. Le maître tout-puissant doit éviter jusqu'à l'apparence de l'injustice et surveiller sa conduite bien plus qu'un particulier[2]. Un souverain commande à des hommes et non à des bêtes. Selon sa conduite envers les délinquants il inspire à tous ses sujets l'amour ou la haine[3]. La haine dont il est l'objet le déshonore ; elle est même dangereuse pour lui[4]. Les représailles des particuliers sont pardonnables ; celles du maître absolu ne le sont pas, en raison de la force même dont il dispose[5].

1. Cass. Dio LV, 18, 5 — 19, 2 : *De Cl.* I, 15, 5 s. *principes multa debent etiam famae dare... ; postquam (Caesar) adprobauit gratuitam esse seueritatem suam, quod principi semper curandum est, dixit relegandum (Tarii filium);* I, 21, 1 *Principis maior est fortuna quam ut solatio egeat manifestiorque uis quam ut alieno malo opinionem sibi uirium quaerat ;* I, 26, 2... *non conuiuia securi ineunt, in quibus lingua sollicite etiam ebriis custodienda est ;* I, 20, 2 *Superuacuum est hoc loco admonere, ne facile credat, ut uerum excutiat ;* I, 11, 1 *in adulescentia (Augustus) caluit ac ruit ira* (v. notre appar. crit.), *multa fecit, ad quae inuitus oculos retorquebat.* Les détails donnés par Dion Cassius (LV, 19, 2) sur les commentaires que provoquait dans le public la colère d'Auguste ne pouvaient évidemment s'appliquer aux premiers actes du principat de Néron : aussi Sénèque en a-t-il parlé en termes généraux et à titre d'avertissement.

2. LV, 19, 3 Ἰδιώτῃ μὲν γὰρ ἀρκεῖ μηδὲν πλημμελεῖν, ἄρχοντι δὲ... προσήκει μηδὲ δόκησίν τινα αὐτοῦ λαμβάνειν : *De Cl.* I, 15, 5 s. ; I, 21, 1 (v. note précédente) ; cf. I, 8, 1, s. *Alia condicio est eorum qui in turba... latent. Vestra facta dictaque rumor excipit et ideo nullis magis curandum est qualem famam habeant* etc.

3. LV, 19, 4 : *De Cl.*, I, 18, 1 s. *Et in mancipio cogitandum est... quantum tibi permittat aequi bonique natura... ; est aliquid quod in homine licere commune ius animantium uetet ;* I, 17, 1 *Nullum animal morosius est, nullum maiore arte tractandum quam homo, nulli magis parcendum* etc. Cf. I, 16, 4 ; 13, 1... *qui... inclinatos ad mitiora... potentiam suam placide ac salutariter exercet adprobare inperia sua ciuibus cupiens,... a tota ciuitate amatur ;* I, 8, 6 *frequens uindicta paucorum odium opprimit, omnium inritat.*

4. LV, 19, 5 : *De Cl.* I, 13, 2 s. *Hoc enim inter cetera uel pessimum habet crudelitas : perseuerandum est... O miserabilem illum !...* 18, 3 *Nulla...regi gloria est ex saeua animaduersione.* 24, 1 *Non minus principi turpia sunt multa supplicia quam medico multa funera.* 25, 3 *tam multis periculis petitur (malus princeps) quam multorum ipse periculum est,* etc.

5. LV, 19, 6—20, 1 Καὶ γὰρ καὶ νομίζουσιν οἱ πολλοὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἀναγκαῖον εἶναι πάντας τοὺς καὶ ὁτιοῦν ἀδικήσαντάς σφας ἀμύνεσθαι, ἵνα μήτε καταφρονῶνται μήτε ἐκ τούτου πλεονεκτῶνται· τοὺς δ' ἄρχοντας, τοῖς μὲν τὸ κοινὸν ἀδικοῦσιν ἐπεξιέναι χρῆναι, τοὺς δ' ἰδία τι ἐς αὐτοὺς πλημμελεῖν δοκοῦντας φέρειν· μήτε γὰρ ἐκ καταφρονήσεως μήτ' ἐξ ἐπιδρομῆς

En fait le pouvoir est établi pour le salut, et non pour le malheur ou la destruction des gouvernés[1]. « Il faut les instruire par des lois, par des bienfaits, par des remontrances, afin de les rendre sages; il faut, de plus, les observer et les surveiller afin que, s'ils ont la volonté de nuire, ils n'en aient pas le moyen ; si quelque membre vient à être malade il faut en quelque sorte le soigner et le remettre en état, afin qu'il n'achève pas de se gâter[2]. » C'est la

ἀδικηθῆναί σφας δύνασθαι διὰ τὸ πολλὰ τὰ προφυλάσσοντα αὐτοὺς εἶναι. Ὥστ' ἔγωγε ταῦτα τε ἀκούσασα καὶ πρὸς ταῦτα ἀποβλέπουσα, κινδυνεύω καὶ παντελῶς ἀπειπεῖν σοι μηδένα διὰ τοιοῦτό τι ἀποκτιννύναι : *De Cl.* I, 7, 3 *Facilius priuatis ignoscitur pertinaciter se uindicantibus ; possunt enim laedi... ; timent praeterea contemptum et non rettulisse laedentibus gratiam infirmitas uidetur* ; I, 20, 2 *Nunc illum hortamur ut manifeste laesus animum in potestate habeat... longeque sit in suis quam in alienis exorabilior* ; I, 21, 1 *Principis... manifestior... uis, quam ut alieno malo opinionem sibi uirium quaerat.*

1. LV, 20, 2 Αἵ τε γὰρ προστασίαι ἐπι τε τῇ τῶν ἀρχομένων σωτηρια καθίστανται, ὅπως μηδὲν... βλάπτωνται, οὐ μὰ Δί οὐχ ὅπως ὑπ' αὐτῶν ἐκείνων τι λύπωνται. Καὶ εὐκλεέστατόν ἐστιν οὐ τὸ πολλοὺς τῶν πολιτῶν ἀπολλύναι, ἀλλὰ τὸ παντας, ἂν οἷόν τε ᾖ, σώζειν δύνασθαι : *De Cl.* I, 20, 5 *salutare potentiae ius laetis omnibus tractare...* ; 19, 8 *adsiduis bonitatis argumentis probauit non remp. suam esse, sed se reip. (bonus princeps) ;... iustitia, pax, pudicitia, securitas florent ; ...opulenta ciuitas copia bonorum omnium abundat* ; 19, 9 *proximum illis* (= *diis*) *locum tenet is, qui se ex deorum natura gerit, beneficus ac largus et in melius potens...* ; 13, 4 *potentiam suam placide ac salutariter exercet* ; 14, 2 (commentaire du titre *P. P.*) ; 5, 4 *potestate sua in melius placidiusque uti* ; 3, 3 *Ita enim magnae uires decori gloriaeque sunt si illis salutaris potentia est ; nam pestifera uis est ualere ad nocendum* etc. ; 26, 5 *haec diuina potentia est gregatim ac publice seruare : multos quidem occidere et indiscretos incendi ac ruinae potentia est.*

2. LV, 20, 3. Cf. l'effet moral

des lois : *De Cl.*, I, 23, 1 (lois romaines et mesures de Claude contre les parricides ; sagesse de la législation de Solon : *altissimi uiri...*) ; I, 24, 1 (projet du sénat sur la tenue des esclaves; retrait judicieux du projet).

des ordres impériaux : I, 13, 4, *adprobare inperia sua ciuibus cupiens* ;

des sanctions : I, 22, 1 *haec... lex secuta est, quae princeps quoque sequi debet ...ut poena eius* (= *quem punit*) *ceteros meliores reddat* ;

l'activité bienfaisante du pouvoir : v. note précédente I, 19, 8 et 9 ; cf. le bienfait d'Auguste I, 9, 12 *detulit ultro consulatum* (= *Cinnae*) ;

les remontrances : I, 14, 1 *obiurgare... non nunquam blande, non nunquam minaciter..., aliquando admonere etiam uerberibus.* Cf. les remontrances d'Auguste 1, 9, 7 ss. et ces préceptes : I, 16, 3 *monitionibus et uerecundia emendare ac docere* ; I, 17, 2 *aliis morbum suum exprobret* ;

l'amélioration des sujets : I, 22, 1 ; II, 16, 3 ; II, 7, 4 *multos parum sani et sanabilis ingenii seruabit* ; 7, 5 *uidebit... quod ingenium qua ratione tractandum sit ; quo modo in rectum praua*

marque d'une grande âme et d'un grand pouvoir de laisser passer certains délits sans les punir[1]. L'exil suffira donc contre les conjurés[2] ; essayons de la clémence avec Cinna[3]. La force n'améliore rien, elle pousse les âmes à la révolte ; inspirer la crainte revient à inspirer la haine[4]. Celui qui a été épargné par l'homme qu'il voulait tuer ne voudra plus désormais nuire à son bienfaiteur[5].

Le fond de ce λόγος παραινετικός semble donc emprunté soit au *De Clementia* lui-même soit au même ouvrage que le *De Clementia*. Et Adler a pu établir entre Dion Cassius et Sénèque des rapprochements, parfois littéraux, auxquels nous avons eu peu à ajouter[6]. Il n'est pas sans intérêt de constater que tous les arguments de portée générale que Livie met en avant pour décider l'empereur à la

*inflectantur*; I, 22, 3 *Constituit bonos mores ciuitati princeps et <eluit> uitia eius* etc. ;

la vigilance du souverain: I, 3, 3 *quem omnes tam supra se esse quam pro se sciunt, cuius curam excubare pro salute singulorum atque uniuersorum cotidie experiuntur* ;

sa lutte contre le mal : I, 7, 2 *luctetur cum uitiis, resistat*; I, 22, 1 *haec... princeps sequi debet... ut sublatis malis ceteri securiores uiuant*;

son rôle de médecin ou de chirurgien, qui doit avant tout guérir : I, 17, 2 ; 14, 3 ; 5, 1 *Parcendum... est etiam improbandis ciuibus non aliter quam membris languentibus* etc.; 13, 4 *ostendens quam inuitus aspero remedio manus admoueat.*

1. LV, 20, 4 Τό τε γὰρ φέρειν τὰ τῶν πολλῶν ἁμαρτήματα καὶ πανυ μεγάλης καὶ φρονήσεως καὶ δυνάμεως ἔργον ἐστίν : *De Cl.* I, 20, 3 *Ita clementem uocabo... qui intellegit magni animi esse iniurias in summa potestate pati nec quicquam esse gloriosius principe impune laeso*; 5, 6 *si ...dat uitam, dat dignitatem ...meritis amittere, facit quod nulli nisi rerum potenti licet.*

2. LV, 20, 5-8. L'examen détaillé des mesures et précautions à prendre est naturel ici: il n'eût pas été à sa place dans le *De Cl.*, quelle que fût d'ailleurs la destination précise du traité.

3. LV, 21, 1 et 2 : *De Cl.* I, 9, 6.

4. LV, 21, 2 et 3 Οὐ πάντα τοι τὸ ξίφος διαπράττεται (μέγα γὰρ ἂν ἦν ἀγαθὸν, εἰ σωφρονίζειν τέ τινας καὶ πείθειν ἢ καὶ καταναγκάζειν φιλεῖν τινὰ ἀληθῶς ἐδύνατο) ἀλλὰ τὸ μὲν σῶμά τινος φθείρειεν ἄν, τὰς δὲ δὴ τῶν ἄλλων ψυχὰς ἀλλοτριώσειεν· οὐ γὰρ ἐξ ὧν ἂν ἕτερα τιμωρηθῶσι, προσφιλέστεροι τινι, ἀλλ' ἐξ ὧν ἂν αὐτοὶ φοβηθῶσιν, ἐχθίους γίγνονται : *De Cl.*, I, 12, 3 s.; 19, 5 *Errat enim si quis existimat tutum esse ibi regem, ubi nihil a rege tutum.* Cf. 25, 3 ; 26, 1. La comparaison de l'historien entre le corps qui demeure exposé à la force brutale et l'âme qui se révolte peut avoir été suggérée par Sénèque (I, 24, 2 *Natura contumax est humanus animus* ; 12, 4 *temperatus timor cohibet animos*) ou par un modèle philosophique commun.

5. LV, 21, 3 : *De Cl.* I, 9, 12 les sentiments de Cinna et la sécurité d'Auguste après le pardon.

6. Adler, *op. cit.*, p. 202 ss.

clémence se retrouvent dans le traité et notamment dans le premier livre. On en peut dire autant des considérations d'Auguste sur l'inquiétude perpétuelle d'un souverain qui a recouru souvent à la force :

LV, 15, 4 ss. « Bien des princes, dit-il, ont été bien des fois victimes de ceux qui les entouraient, je n'ai pas besoin de le rappeler. Car il n'y a rien de si fâcheux dans les monarchies, que d'avoir à redouter non seulement, comme les autres citoyens, les ennemis du dehors, mais encore ses amis. Plus de princes, en effet, sont tombés sous les coups de ceux qui les entouraient, ...que sous les coups de gens qui ne leur étaient rien... Il n'est contre les amis personne pour nous secourir. Il y a donc pour nous danger partout... ; c'est un péril de ne pas avoir de gardes et les gardes mêmes sont un péril redoutable... Si par hasard on rencontre des amis honnêtes, on n'aura pas assez de confiance en eux pour apporter dans ses relations une âme sereine, exempte d'inquiétude et de soupçon. C'est aussi le comble du malheur d'être contraint de punir les conspirateurs ; être forcé de toujours recourir aux supplices et aux châtiments, c'est un grand sujet d'affliction[1]... »

C'est bien là l'angoisse pitoyable des « tyrans » que le moraliste a décrite.

Adler pense (p. 206) que d'autres rapprochements encore seraient possibles si l'on possédait le troisième

1. Ὅτι μὲν πολλοὶ πολλάκις καὶ ὑπ' αὐτῶν τῶν ὑνόντων ἐφθάρησαν, οὐδὲν, ἔφη, δέομαι λέγειν : *De Cl.* I, 26, 1 *Aliquando sua praesidia in ipsos consurrexerunt*; I, 25, 3 *(talis uir) priuatis... nonnumquam periculis, alias uero consternatione publica circumuenitur. Illum... necesse est grauentur stipatores sui.*

Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦτ' ἐν ταῖς μοναρχίαις χαλεπώτατόν ἐστιν, ὅτι μὴ μόνον τοὺς πολεμίους, ὥσπερ οἱ ἄλλοι, ἀλλὰ καὶ τοὺς φίλους φοβούμεθα. Καὶ πολύ γε πλείους ὑπὸ τῶν τοιούτων ἄτε καὶ ἀεὶ... συγγιγνομένων ἐπεβουλεύθησαν ἢ ὑπὸ τῶν μηδὲν προσηκόντων...· πρὸς δὲ τούτους... οὐκ ἔστιν ἄλλῳ τινὶ συμμάχῳ χρήσασθαι. Ὥσθ' ἡμῖν διὰ πάντων δεινόν... καὶ φοβερὸν μὲν τὴν ἀφυλαξίαν, φοβερωτάτους δὲ αὐτοὺς τοὺς φύλακας... εἶναι. Εἰ δ'οὖν τις καὶ χρηστῶν αὐτῶν (= φίλων) τύχοι, ἀλλ' οὕτοι γε οὕτω πιστεύσειεν ἂν σφισιν, ὥστε καὶ καθαρᾷ καὶ ἀφροντίστῳ καὶ ἀνυπόπτῳ τῇ ψυχῇ προσομιλεῖν. Τοῦτό τε οὖν καὶ τὸ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐπιβουλεύοντας ἀναγκαῖον εἶναι ἀμύνεσθαι, πάνδεινόν ἐστιν· τὸ γάρ τοι τιμωρεῖσθαί τε καὶ κολάζειν ἀεί τινας ἀναγκάζεσθαι μεγάλην ἀχθηδόνα ...φέρει : I, 13, 2 s. *omnibus reis aerumnosior ac sollicitior (rex sanguinarius) ut qui homines deosque... timeat... Quid autem eo infelicius, cui iam esse malo necesse est? O miserabilem illum, sibi certe !... qui suspecta sibi cuncta reddidit tam externa quam domestica,...non amicorum fidei credens, non pietati liberorum;...saepe mortem timet*; 13, 2 *Non potest habere quisquam* (= *rex sanguinarius*) *bonae ac fidae uoluntatis ministros* ; 12, 3 *nec illas ipsas manus quibus se commisit securus adspicit (tyrannus.)*

livre du *De Clementia*. Notons seulement qu'aucune des parties essentielles de ces discours de Livie et d'Auguste sur la clémence et la cruauté ne paraît sortir du cadre des deux livres que nous avons.

Un autre ouvrage, qui semble être de peu postérieur à Sénèque et à Néron[1], l'*Octavie*, met en scène le philosophe au moment où il essaie de rappeler à la mansuétude son élève prêt à frapper Rubellius Plautus, Faustus Sulla et Octavie elle-même.

Si nous faisons abstraction des passages dictés par les circonstances particulières du drame, nous retrouvons dans les autres les thèmes qui nous sont familiers :

440 Sénèque. — Il ne faut pas d'un élan irréfléchi frapper ceux qui approchent de nous (par la naissance et par le rang, tels Rubellius Plautus et Sulla Faustus[2]).

471 Néron. — Tout ce qui est d'un rang supérieur doit tomber (et il vient de nommer Octavie)[3].

Sénèque a déjà dit à son élève, dans le traité de la Clémence, que s'attaquer à ses parents, à ses proches est le fait d'une rage furieuse[4], qu'il faut épargner ceux qui sont tout près de nous par le rang[5]. On peut multiplier les rapprochements.

441 N. Il est facile d'être juste, lorsqu'on n'a rien à craindre[6].

1. Si, comme beaucoup le pensent, les mots fameux, v. 255 s. *forsitan uindex deus | Existet aliquis, laetus et ueniet dies* (Cf. v. 596 *uindex manus*) sont une allusion discrète au complot de C. Julius Vindex (Cass. Dio LXIII, 22, 1 ; Plut. *Galb.* 4).

2. Tac., *Ann.*, XIII, 19, 3 *per maternam originem pari ac Nero gradu a diuo Augusto* (Rubellius Plautus). — Faustus Sulla avait épousé Antonia fille de Claude (Suet., *Cl.* 27; Tac. *Ann.* XIII, 23).

3. *N. — Nihil in propinquos temere constitui decet.*
*S. — Quidquid excelsum est cadat.*

4. *De Cl.*, I, 26, 4 *Tuta est etiam inter feras similitudo; horum ne a necessariis quidem sibi rabies temperat, sed externa suaque in aequo habet quo plus se exer<cet, ex>citatior.*

5. I, 21, 2 *In iis praesertim quos scit aliquando <simile> sibi fastigiom optinuisse...* ; I, 21, 1 *quos pares aliquando habuit.* L'auteur de l'*Octavie* peut d'ailleurs reprendre ici le vieux thème de la décapitation des épis trop hauts (éd. Farnabe *ad. l.*).

6. *Iustum esse facile est cui uacat pectus metu.*
V. le portrait du tyran dans Sénèque : I, 13, 2 *omnibus reis... sollicitior, ut qui homines deosque testes facinorum ac uindices timeat, eo perductus, ut non liceat mutare mores...* ; *nec ad meliora patet regressus: scelera enim sceleribus tuenda sunt*; I, 13, 3 *ubi circumspexit quaeque fecit quaeque facturus est..., saepe mortem timet.* Cf. I, 19, 5.

442 S. Le remède à la crainte est la clémence[1].

456 N. C'est le fer qui protège le prince.

S. L'affection le protège encore mieux.

N. Le prince doit être craint.

S. Il doit surtout être aimé.

N. Il faut que l'on me craigne[2].

443 N. Exterminer son ennemi est la plus haute vertu d'un prince.

462 N. Permettrai-je que l'on attente plus longtemps à ma vie sans me venger et que l'on me méprise jusqu'à m'assassiner par surprise ?[3]

443 S. Sauver des citoyens est un mérite plus haut encore chez le Père de la Patrie[4].

445 N. C'est aux enfants que les vieilles gens débonnaires doivent adresser leurs leçons[5].

1. *S. Magnum timoris remedium clementia est.*

*De Cl.* I, 19, 5 *Errat... si quis existimat tutum esse ibi regem, ubi nihil a rege tutum sit...* 19, 6 *Saluum regem clementia in aperto (= absque moenibus) praestabit. Unum est... munimentum amor ciuium.* Cf. I, 13, 4 s.; 11, 4.

2. *Ferrum tuetur principem. — Melius fides.*
*— Decet timeri Caesarem. — At plus diligi.*

*De Cl.* mêmes passages et I, 12, 4 *cum inuisus sit, quia timetur (tyrannus), timeri uult, quia inuisus est*; I, 12, 4 *Oderint dum metuant*; 12, 3 *arma habet ut magno timore magna odia conpescat.*

3. *Extinguere hostem maxima est uirtus ducis.*
*...An patiar ultra sanguinem nostrum peti*
*Inultus et contemptus, ut subito opprimar ?*

L'idée du premier vers rappelle le précepte dont elle est le contrepied : I, 21, 2 *Quisquis ex alto ad inimici pedes abiectus alienam de capite... sententiam expectauit in seruatoris sui gloriam uiuit plusque eius nomini confert incolumis quam si ex oculis ablatus esset*; I, 17, 3 *Nulla... regi gloria est ex saeua animaduersione.*

Celle des autres vers, les réflexions de Néron et surtout d'Auguste dans le *De Clementia* :

I, 12, 1 (Néron) *Quid ergo ? Non reges quoque occidere solent ?*

I, 9, 4 (Auguste) *Quid ergo ? ego percussorem meum securum ambulare patiar?.. Ergo non dabit poenas qui tot ciuilibus bellis frustra petitum caput... non occidere constituat, sed immolare ?*

4. 447 *Seruare ciues maior est (uirtus) patriae patri.*

*De Cl.* I, 12, 2 *mox consequemur, quomodo hostibus irascendum sit*; 14, 2 *hoc quod parenti etiam principi faciendum est, quem appellauimus P. P.* Cf. 14, 3; 26, 5 *nullum ornamentum principis fastigio dignius... quam illa corona OB CIVES SERVATOS.*

5. *Praecipere mitem conuenit pueris senem.*

Il y a là peut-être une dérision des préceptes reçus par Néron : I, 7, 2 *miti animo exercere imperium*; 13, 4 *inclinatos ad mitiora (bonus princeps)..., ostendens quam inuitus aspero remedio manus admoueat.* Cf. 25, 1 ; 14, 3.

446 S. C'est plutôt la jeunesse bouillante qui a besoin d'être modérée[1].

Puissent les Dieux ratifier toujours tes actes[2].

451 N. Mon rang élevé me permet tout[3].

453 S... C'est une lâcheté que de méconnaître l'étendue de son pouvoir[4].

S. La vertu consiste à faire ce que l'on doit et non tout ce que l'on a le droit de faire[5].

455 N. Le peuple méprise le prince qui ne se montre pas énergique[6].

S. Il le renverse lorsqu'il s'est fait haïr[7].

1. *Regenda magis est feruida adolescentia* : *De Cl.* I, 1, 3 *In hac tanta facultate rerum non ira me ad iniqua supplicia compulit, non iuuenilis inpetus.*

2. 448 *Ut facta superi comprobent semper tua.* Il y a peut-être ici un ressouvenir de cette bonté des Dieux que Sénèque proposait à Néron pour modèle : *De Cl.* 17, 1 *quoniam Deorum feci mentionem optime hoc exemplum principi constituam, ad quod formetur.* Cf. 5, 7 *Deorum itaque sibi animus adserens princeps alios... libens uideat* etc. ; I, 1, 4 *hodie dis immortalibus si a me rationem repetant, adnumerare genus humanum possum* ; et de cet avertissement sévère : 8. 1 *Et quis regum erit tutus cuius non membra haruspices colligant?*

3. *Fortuna nostra cuncta permittit mihi.*

*De Cl.* I, 1, 3, *In hac tanta facultate rerum...* ; I, 1, 3 *haec tot milia gladiorum quae Pax mea comprimit* (Néron parle) ; I, 1, 2 *Ego uitae necisque gentibus arbiter.*

Néron a pris le contre-pied du précepte I, 5, 5 *magnam fortunam magnus animus decet.*

4. *N. Inertis est nescire quid liceat sibi.* Le vers paraît être une réminescence d'un propos tenu par Néron : *(Nero) negauit quemquam principum scisse, quid sibi liceret* (Suet. *Ner.* 37). Cf. Nordmeyer, *Fleck. Jahrb.* XXI (1893), p. 267, n. 2. Mais il rappelle aussi ces passages du *De Cl.* I, 11, 2 et 26, 4 *unum occidi iubere aut alterum parum imperatorium credit ; nisi eodem tempore grex miserorum sub <eius> ictu stetit, crudelitatem suam in ordinem coactam putat.*

5. 454 *S. Id facere laus est quod decet, non quod licet.*

I, 3, 3 *(clementia regem) decet* (cf. I, 5, 5 *magna fortunam magnus animus decet*) ; I, 11, 2 *Haec est in maxima potestate animi temperantia... non... quantum sibi in ciues suos liceat experiendo temptare*, etc.

6. 455 *N. Calcat iacentem uulgus. — S. Inuisum obprimit.*

Néron paraît s'appliquer une pensée que Sénèque a formulée au sujet des simples particuliers : I, 7, 3 *Facilius priuatis ignoscitur pertinaciter se uindicantibus ...timent contemptionem et non rettulisse laedentibus gratiam infirmitas uidetur non clementia* ; 8, 6 *priuatos homines ad accipiendas iniurias opportuniores acceptarum patientia facit.*

7. *Inuisum opprimit.*

Cf. I, 11, 4 *Tyrannorum execrabilis ac breuis potentia* ; I, 25, 3 *Naturalis talem uirum a tergo sequitur euersio : odia, uenena, gladii.* Cf. I, 12, 4.

458 Tout ce qui est arraché de force est insupportable[1].

459 N. Il faut qu'on obéisse à mes ordres. S. — Alors, que tes ordres soient justes. — N. C'est moi qui ferai la loi. — S. Avec l'assentiment du peuple. — N... Mon épée me le donnera[2].

472 ss. S. Il est beau... de veiller au salut de son pays[3], d'épargner ceux qui sont à terre[4], de s'abstenir du meurtre sauvage[5], de laisser reposer sa colère[6], d'assurer à l'univers la tranquillité, à son siècle le repos[7].

1. *Quidquid exprimitur graue est.*

Cf. *De Cl.* I, 17, 8. *Nullum animal morosius est, nullum maiore arte tractandum quam homo* etc.; 16, 5 *iumenta quae nimia saeuitia cogantur iugum detractare*; 24, 2 *natura contumax est humanus animus et in contrarium atque arduum nitens sequiturque facilius quam ducitur.*

2. 459 *Iussisque nostris pareant. Iusta impera*
*Statuam ipse. — Quae consensus efficiat rata*
*— ...ensis faciet.*

Néron prend le contre-pied des leçons de son maître : *De Cl.* I, 19, 8 *iustitia* : I, 1, 9 *ius supra omnem iniuriam positum* ; I, 1, 5, I, 1, 4 *sic me custodio, tamquam Legibus... rationem redditurus sim*; I, 11, 2 *hebetare aciem imperii*; I, 1, 3 *conditum immo constrictum ferrum.*

3. *Pulcrum est... consulere patriae.*

Cf. I, 3, 5 *haec... multitudo... illius (= regis) spiritu regitur, illius ratione flectitur pressura se ac fractura uiribus suis nisi consilio sustineretur*; 4, 2 *suam itaque columitatem amant* etc.; 14, 2 *Patrem quidem Patriae adpellauimus, ut sciret datam sibi potestatem patriam, quae est temperatissima, liberis consulens.*

4. *Parcere afflictis* :

*De Cl.* II, 6, 2 s. *succurret alienis lacrimis ; dabit manum naufrago*....6, 3 *ad calamitosos... bonitatem suam permittet ; adflictis... subueniet*; I, 21, 4 *cum ciuibus et ignotis atque humilibus eo moderatius agendum est, quo minor res est adflixisse eos*; I, 21, 2 *In iis... quos scit aliquando <similc> sibi fastigiom optinuisse, hoc arbitrium (= uitae necisque) adeptus ultionem impleuit... ; quisquis ex alto ad inimici pedes abiectus alienam de capite regnoque sententiam expectauit, in seruatoris sui gloriam uiuit.*

5. *Fera|caede abstinere.*

I, 25, 1 *Ferina ista rabies est sanguine gaudere*; 11, 3 *Praestitisti, Caesar, ciuitatem incruentam et hoc magno animo gloriatus es nullam te toto orbe stillam cruoris humani misisse eo maius est mirabiliusque*, etc.

6. *Tempus atque irae dare.*

Ce précepte peut venir du *De Ira (maximum remedium irae dilatio est* III, 12, 4 ; cf. I, 18, 1) ; mais aussi bien du *De Clementia* I, 1, 3 *non ira me ad iniqua supplicia compulit*; I, 14, 3 *Tarde sibi pater membra sua abscidat... cunctatus multum diuque*; II, 3, 3 *inuitus,... cum magna cunctatione, cum multis dilationibus* ; I, 1, 2 *(Burrhus exigebat a te scriberes in quos... animaduerti uelles ;) hoc saepe dilatum.*

7. *Orbi quietem (dare), saeculo pacem suo.*

I, 1, 7 *Haec confessio exprimitur esse felices*; 1, 8 *securitas alta, adfluens* ; 1, 3 *haec tot milia gladiorum, quae Pax mea conprimit* ;

476 C'est par ce chemin que l'on va vers le ciel. C'est par là qu'Auguste, qui fut, le premier, Père de la Patrie, mérita l'apothéose et les temples où il est honoré comme un dieu[1].

479 Cependant il fut longtemps le jouet de la Fortune dans les terribles guerres qu'il soutint sur la terre et les flots pour vaincre les ennemis de son père ; tandis qu'Elle déposa à tes pieds sa souveraineté, sans t'avoir coûté une goutte de sang[2].

488 Les vœux du peuple et le choix du sénat ont fait de toi le pacificateur du monde et l'arbitre suprême des humains ; tu gouvernes l'univers sous le titre de Père de la Patrie[3].

490 Rome demande que tu gardes toujours ce

1, 2 *Ego vitae — gentibus arbiter*; 1, 4 *hodie diis immortalibus si a me rationem repetant adnumerare genus humanum paratus sum*; 1, 5 *omnia quae in fidem, in tutelam venerint tuam, tuta haberi*; 1, 6 *tu (Populi Romani) magnam longamque bonam* Cf. I, 1, 1, 4; II, 2, 1; II, 6, 3 *(sapiens) in commune auxilium natus ac bonum publicum, ex quo dabit cuique partem.*

1. 476 *Petitur hac caelum via.*
*Sic ille patriae primus Augustus parens*
*Complexus astra est, colitur et templis Deus* (Cf. 504 *meruit pia*| *Virtute caelum* ; 529 *post fata consecratus).*

*De Cl.* I, 20, 2 *Haec cum clementia ad salutem... perduxit..., haec hodieque praestat illi famam. Deum esse non tamquam vasi credimus; ... bene illi parentis nomen convenisse fatemur.*

2. 479 ss. *Illum tamen Fortuna iactauit diu*
*Terra marique per graues belli uices ;*
*Hostes parentis donec oppressit sui.*
*Tibi numen incruenta summittit suum.*

C'est là peut-être un ressouvenir d'un passage du *De Clementia*, où Sénèque désigne Octave pour exalter le jeune Néron : I, 11, 1 *(Diuus Augustus) fuerit moderatus et clemens, nempe post mare Actiacum Romano cruore infectum, nempe post fractas in Sicilia classes et suas et alienas, nempe post Perusinas aras et proscriptiones* Cf. I, 9, 4 *Postquam terra marique pax parata est ;* et de cet autre : I, 11, 2 *(clementia quam tu praestas) non sero ultae poenitentia coepit nullum habere maculam.* (Cf. I, 11, 3 *Praestitisti, Caesar, ciuitatem incruentam*, etc).

3. 487 *Plebisque uotis atque iudicio Patrum*
*Tu pacis auctor, generis humani arbiter*
*Electus, orbem tu sacra specie regis,*
*Pater patriae.*

*De Cl.* I, 1, 2 *Egone ex omnibus mortalibus placui electus que sum qui in terris deorum uice fungerer ? Ego uitae necisque gentibus arbiter...; quid cuique mortalium Fortuna datum uelit, meo ore pronuntiat*; I, 14, 1 *Hoc quod parenti etiam principi faciendum est, quem appellauimus P. P* ; 14, 2 *Patrem quidem patriae appellauimus ut scires eo potestatem patriam datam.*

beau titre et met ses enfants sous ta protection[1].

Si le *De Clementia* est bien l'une des sources de ce dialogue, on voit que toutes les réflexions de portée générale sur la clémence et l'humanité s'y peuvent ramener au fond des deux livres que nous possédons. Il n'est pas jusqu'aux tirades de Néron sur la cruauté, où n'affleurent les réminiscences du premier livre :

505 Le divin Auguste..., que de personnages de l'aristocratie, jeunes et vieux, n'a-t-il pas fait périr..., lorsque les tables de proscriptions enregistraient les victimes !... 514 s. Et le carnage et le meurtre ne s'arrêtèrent pas là !... La mer de Sicile engloutit des flottes entières... 524 A la fin vainqueur, de lassitude il rengaina son épée...[2]

On devine d'autres réminiscences dans cette protestation contre les devoirs trop rigoureux des souverains :

574 « Seul ne pourrai-je faire ce qui est permis à tous ? » que suit une réponse dont l'inspiration n'est pas moins reconnaissable :

575 « Toujours le peuple impose de plus grands devoirs à celui qui est haut placé; »[3]

dans ce tableau de la multitude aveugle et agitée, à qui il faut un maître :

834 « Le bonheur de mon règne fait bouillonner les passions de cette multitude corrompue. Elle ne peut dans son ingratitude comprendre ma clémence ni supporter la paix ; son inquiétude instinctive l'emporte. De là l'audace,

1. *...Quod nomen ut serues, petit,*
*Suosque ciues Roma commendat tibi.*
*De Cl.* I, 14, 1 s. (V. note précédente).

2. 505 s... *Diuus Augustus uiros*
*Quot interemit nobiles, iuuenes senes*
*...tabula notante deditos tristi neci.*
514 *Nec finis hic cruoris aut caedis stetit.*
516 *...hausit et Siculum mare*
*Classes.*
*De Cl.* I, 11 2 *Fuerit moderatus et clemens (Augustus), nempe .. post proscriptiones*; I, 9, 1 *collega proscriptionis*; 9, 3 *cui M. Antonius proscriptionis edictum inter cenam dictarat.*
I, 11, 2 *Fuerit clemens nempe post mare Actiacum Romano cruore infectum, nempe post fractas in Sicilia classes et suas et alienas.*
I, 11, 2 *Ego uero clementiam non uoco lassam crudelitatem.* (Cf. *ibid* : *saeuitiae poenitentia).*

3. *Prohibebor unus facere, quod cunctis licet?*
*Maiora populus a summo exigit.*
I, 8, 1 s. *graue putas eripi loquendi arbitrium regibus, quod humillimi habent... Vestra facta dictaque rumor excipit. Quam multa tibi non licent, quae nobis beneficio tuo licent!* I, 5, 5 *Magnam fortunam magnus animus decet.*

de là l'aveuglement qui l'entraînent à l'abîme. Il faut la maintenir toujours écrasée sous le joug ;[1] »
dans ce programme sanguinaire et incendiaire :

822 s. *cruor ciuilis, caede populi...*

829 « Que cette sœur, cette épouse dont je me suis toujours défié soit sacrifiée enfin à mon ressentiment ; que mon courroux s'éteigne dans son sang. Qu'ensuite les maisons de Rome s'écroulent dans le feu que j'aurai allumé. Que ce peuple coupable périsse étouffé dans les flammes et sous les décombres[2]. »

Dans le dialogue entre Néron et Sénèque comme dans la scène entre Néron et le préfet du prétoire, qui nous a fourni ces derniers rapprochements, presque tous les développements qui ne furent pas dictés par les circonstances particulières du drame et même quelques-uns de ceux qui le furent paraissent une imitation ou une paraphrase du « premier livre » du traité de Sénèque.

Ainsi ni les éditions de la Renaissance, ni les manuscrits dont on connaît ou dont on entrevoit le contenu, ni

1. *Exsultat ingens saeculi nostri bonis*
*Corrupta turba : nec capit clementiam*
*Ingrata nostram, ferre nec pacem potest*
*Sed inquieta rapitur : hinc audacia,*
*Hinc temeritate fertur in praeceps sua.*
*...est... graui semper iugo*
*Premenda.*

*De Cl.* I, 1, 1 *iuuat... immittere oculos in hanc immensam multitudinem discordem, seditiosam, inpotentem, in perniciem alienam suamque pariter exultaturam, si hoc iugum fregerit.* Cf. I, 4, 2 *rege... |amisso rupere fidem* (Virg. ; *G.*, IV, 212). *Hic casus Romanae pacis exitium erit; hic tanti fortunam populi in ruinas aget. Tamdiu ab isto periculo aberit hic populus, quamdiu sciet ferre frenos ; quos si abruperit uel aliquo casu discussos reponi sibi passus non erit, ...hic maximi imperii contextus in partes multas dissiliet.*

2. *Iramque nostram (suspecta coniux et soror) sanguine extinguat suo.*
*Mox tecta flammis concidant urbis meis ;*
*Ignes, ruinae, noxium populum premant.*

*De Cl.* I, 26, 4 *Horum ne a necessariis quidem sibi rabies temperat, sed externa suaque in aequo habet, quo plus se exercet, excitatior. A singulorum deinde caedibus in exitia gentium serpit et inicere tectis ignem, aratrum uetustis urbibus inducere potentiam putat* ; 26, 5 *multos quidem occidere et indiscretos incendi ac ruinae potentia est.*

Cf. *Nordmeyer, Fleck. Jahrb.* XIX (1893), p. 280 s. Je n'ai pu voir la dissertation de Ladek (*Diss. Vindob.* 1891) sur l'*Octavie*. Elle est citée par Nordmeyer, p. 280, au sujet des sources philosophiques de cette tragédie (notamment v. 376-592).

les abrégés ou imitations du moyen âge, ni les réminiscences apparentes ou véritables des anciens ne supposent un traité plus long que celui qui nous est parvenu.

*
* *

Cependant Sénèque, a-t-on dit, annonce lui-même, dans le traité, des développements que nous n'avons pas.

Dans le sommaire d'abord : la deuxième partie (définitions et critérium de la clémence) est représentée seulement par quelques chapitres du deuxième livre (II, 3 ss.). Quant à la troisième, l'auteur annonce qu'il y cherchait comment notre âme peut être amenée à la clémence, s'assurer la possession de cette vertu et la manifester dans la pratique ; le traité ne contiendrait rien de tel[1].

D'autre part, Sénèque anticipe deux fois, au cours de l'ouvrage, sur des développements postérieurs. Dans l'introduction il déclare que lorsque le juste milieu est difficile à tenir entre l'indulgence universelle et la sévérité systématique, la balance doit pencher dans le sens de la mansuétude ; et que cette maxime sera formulée en son lieu[2]. Adler reconnaît que ce sujet est traité dans le cinquième chapitre du premier livre[3] : j'ajoute qu'il l'est aussi aux paragraphes I, 20, 2 et 20, 3 ; II, 3, 2[3]. L'autre allusion est dans le premier livre I, 12, 3 : « Mais nous par-
« lerons bientôt de Sulla, lorsque nous nous demanderons
« comment il faut manifester son courroux à des ennemis,
« tout au moins dans le cas où des citoyens, des membres
« détachés du même corps (que nous), sont passés dans la
« catégorie des ennemis »[4]. Au chapitre 21 Sénèque parle

1. Adler, *Wien. Stud.* 1905, p. 242.

2. I, 2, 2 *Modum tenere debemus ; sed quia difficile est temperamentum, quidquid aequo plus futurum est, in partem humaniorem praeponderet ; 3. Sed haec suo melius loco dicentur.*

3. Notamment I, 5, 6 *non decet regem saeua nec inexorabilis ira... ; at si dat uitam, dat dignitatem periclitantibus et meritis amittere, facit quod nulli nisi rerum potenti licet... Seruare proprium est excellentis fortunae...*

4. I, 20, 2 s. *poenam, si tuto poterit, donet ; si minus, temperet longeque sit in suis quam in alienis iniuriis exorabilior... Clementem uocabo... eum, qui... intelligit magni animi esse iuiurias in summa potentia pati nec quicquam esse gloriosius principe impune laeso* ; II, 3, 2 *clementiam esse moderationem aliquid ex merita ac debita poena remittentem.*

4. I, 12, 3 *Sed mox de Sulla, cum quaeremus quomodo hostibus irascendum sit, utique si in hostile nomen ciues et ex eodem corpore abrupti transierint* (texte de Madvig).

bien d'un roi vaincu, mais il l'appelle *inimicus* et non *hostis*. Et ni dans la suite du premier livre ni dans le deuxième, il n'est question de Sulla. Ce développement devait se trouver parmi les applications pratiques du troisième livre[1].

Ces arguments sont regardés aujourd'hui comme décisifs[2]. Ils me semblent très faibles.

Laissons provisoirement de côté celui que l'on tire du troisième point *(tertia pars)*.

Le deuxième livre comprend, avec de grands éloges de Néron II, 1 s., le développement annoncé dans le sommaire: définitions de la clémence (II, 3, 1, s.), distinction entre cette vertu et les états de l'âme ou les actes qui n'en sont qu'une contrefaçon : pitié et pardon II, 4, 4 ; II, 5 et 6; II, 7, 1 ; définition de son contraire (la cruauté) II, 4 ; distinction entre la cruauté et la sévérité, qui peut s'allier à la clémence II, 4 ; critérium de la clémence, défini par opposition avec la pitié II, 6, 1 (clarté d'esprit, sérénité, équité, utilité sociale) ; avec le pardon ou l'indulgence I, 7, 14 (sentiment de justice et de bonté, qui permet de proportionner exactement la peine au délit, de sauver tous ceux qui peuvent s'amender, d'adapter à chacun la méthode qui le redressera). Le livre s'achève par une comparaison de portée sociale entre le sage et le bon laboureur, que nous retrouvons à la fin du VII^e^ livre du traité *Des Bienfaits*. Dans le *De Clementia* elle pourrait bien servir de transition entre les chapitres de définitions et de distinctions scolastiques, qui constituent la deuxième partie, et les leçons d'humanité que doit contenir la troisième *(quomodo ad hanc uirtutem perducatur animus)*. Rien ne prouve donc que la deuxième partie soit incomplète.

Quant au développement projeté sur Sulla, je crois qu'il n'a jamais existé, qu'en tout cas il n'est pas annoncé : voici le texte exact de l'allusion :

*Sed mox de Sulla consequeremus quomodo hostibus irascendum sit, utique* etc. De *consequeremus* nous tirons aisément *consequemur*[3], qui offre un sens satisfaisant : « nous comprendrons (ou apprendrons) bientôt comment il faut témoigner sa colère à des ennemis, etc. ». Il est question de Sulla assez longuement dans les lignes précédentes. [*De Sulla*] me paraît être une glose : nous avons vu qu'il y

1. Adler, *l. l.*
2. M. Schanz, *op. cit.*, § 464, p. 394.
3. V. notre apparat critique. La restitution de Madvig ne paraît pas absolument sûre à M. Havet (*Man. de crit. verb.* § 1389).

en avait probablement d'autres dans le modèle de *N* (*De Beneficiis* et *De Clementia*) et qu'elles se sont glissées dans le texte à la transcription. La marge de *N* dans le *De Beneficiis* en contient quelques-unes analogues à *de Sulla*: I, 5, 4 *exempla* ; II, 18, 2 *proprium nomen (= Hecaton)* ; et *passim Nt (= nota)*.

Le sujet proposé est : Comment faut-il pardonner à des ennemis, du moins à ceux qui, s'étant séparés du corps (dont le souverain est l'âme[1]), ont passé dans la catégorie des ennemis ? » Il est traité effectivement peu après. Une belle comparaison entre le devoir du souverain et celui d'un père éclaircit tout[2]. Un père châtie ses enfants, mais pour les corriger, non pour leur faire du mal ; il lui en coûte de les frapper rudement, de les déshériter. Le souverain, Père de la Patrie, ne doit retrancher qu'à regret un membre du corps qu'il anime et gouverne ; il hésite d'abord longtemps[3]. Le père et le souverain se contentent, s'il se peut, d'avertissements, de réprimandes[4]. La même pensée humanitaire est illustrée par d'autres comparaisons encore : avec les bons précepteurs, les bons chefs militaires, les bons écuyers, avec le chasseur (I, 16), avec le vrai médecin (I, 17), avec les maîtres d'esclaves (I, 18), avec le roi des abeilles (I, 19, 1 — 4 *rex sine aculeo est*), avec les dieux (I, 17, 9 *Iupiter Optimus Maximus*); par la signification essentielle du châtiment (I, 20; 21; 22) : améliorer ses ennemis; par le danger qu'il y a à multiplier les crimes en les punissant (I, 23; cf. 24); par un des traits dominants de la nature humaine (I, 24, 2 *natura contumax est humanus animus*) ; par les horreurs d'un règne dont la maxime est de sévir, I, 25 s.). On peut dire que toute la fin du premier livre répond à la question posée et qu'il s'achève par la formule qui résout le mieux le problème, dans la pensée de l'auteur : *Felicitas illa multis salutem dare et ad uitam ab ipsa morte reuocare et mereri clementia ciuicam* : laisser la vie à beaucoup ; savoir arracher les coupables au supplice ; mériter la couronne civique. Nous retrouvons en fait le problème et sa solution dans l'*Octavie* :

443 *Nero. — Exstinguere hostem maxima est uirtus ducis.*
*Seneca. — Seruare ciues, maior est patriae patri.*

1. Cf. I, 5, 1.
2. I, 14, 1.
3. I, 14, 3; cf. 16, 1 *nemo regi tam uilis sit, ut illum perire non sentiat ; qualiscumque <est> pars imperii est.*
4. I, 14, 1.

*
* *

Le traité serait donc peut-être complet, si nous y trouvions la troisième partie. Or le premier livre, à partir du sommaire, contient des exhortations, des préceptes : Ne serait-ce pas là cette *perductio animi ad clementiam*, qu'annonce le sommaire (3e point) ? Ces chapitres ont été spontanément nommés par les philologues *manuductio* = χειραγωγία (Juste Lipse) ; *monitio* (Eussner)[1]. Nous les mettrons après le second livre. Où trouver dès lors la première partie ? Si notre hypothèse d'un simple déplacement est exacte, il faut qu'elle soit dans le « deuxième livre », en tête de la deuxième partie. Je la verrais volontiers dans ces deux premiers chapitres qui sont tout à fait étrangers aux définitions et distinctions d'école et où Sénèque célèbre Néron plein de mansuétude ; le commencement du troisième chapitre *(Et ne forte decipiat nos speciosum clementiae nomen)* fournit la transition avec la deuxième partie. Si le sommaire *manumissionis* (premier point) se laisse aisément corriger en un éloge de Néron très humain, nous aurons vraisemblablement retrouvé les trois points annoncés.

Et le traité sera complet en trois parties et en un livre. En un seul livre : c'est ce qui paraît ressortir de l'*Explicit* mis à la fin de l'ouvrage : *Explicit liber Aseneca* — et du texte même de Sénèque : « De peur, dit-il (I, 9, 11), que la reproduction de son discours (celui d'Auguste) ne tienne la plus grande partie du rouleau *(uoluminis)*... » S'il y avait eu plusieurs livres, il eût mis selon l'usage *huius libri* ou *huius uoluminis*[2] ; *uolumen* tout court désigne une œuvre en un seul rouleau, en un seul livre[3].

1. Restitutions conjecturales du mot *manumissionis*, qui dans le sommaire semblait définir le contenu du 1er livre. Le commentaire de Joh. Mueller sur *monitionis* (*Wien Sitz. Ber.* 127, 1892, *Abhandl.* III, p. 21), est à lire.

2. Cic. *De Inuentione* I, 109 *quoniam huius uoluminis magnitudo longius processit, quae sequuntur deinceps in secundo libro dicemus* ; *Tusc.* III, 6 *tertius dies disputationis hoc tertium uolumen efficiet* ; Cels. *Medic.* VII, *praef. fin. dilatisque in aliud uolumen ossibus, in hoc cetera explicabo* ; Sen. *De Ben.* VII, 1, 1 *reliqua hic liber cogit.*

3. Cic. *De Diu.* II, 115 *tuis oraculis Chrysippus totum uolumen impleuit* ; *Ep. ad Att.* 10, 4 *euolui uolumen epistularum tuarum* ; *Ep. ad fam.* III, 7, 2 *uolumen a te plenum querelae* etc. Plin. J. (sur son Panégyrique de Trajan) *Ep.* III, 18, 1 *eadem illa spatiosius et uberius uolumine amplecti* ; cf. III, 13, 1 *librum quo nuper optimo principi consul gratias egi.*

## III

Avant d'essayer d'éclaircir le sommaire (premier point), il convient de vérifier dans l'œuvre elle-même notre identification de la troisième partie et de la première.

Le « premier livre » à partir du troisième chapitre, porte des marques de postériorité. Je n'invoquerai pas seulement le ton, qui, plus chaud, plus éloquent, plus persuasif que dans le chapitre des définitions et des distinctions, pourrait bien être celui de la *perductio animi* ; ou le contenu pris dans son ensemble, qui par sa valeur parénétique et ses dimensions matérielles, s'imposait à l'attention des lecteurs : nous avons vu à combien d'emprunts et d'imitations il a donné lieu ; on peut croire que Sidoine Apollinaire le visait en particulier, lorsqu'il parlait des avertissements ou des exhortations inutiles que le maître avait donnés à son élève : *incassum monet*. Lorsqu'on avait lu le traité, c'était cette partie que l'on se rappelait ; Sénèque lui-même, après sa retraite, lorsqu'il pensait aux leçons de modération et de clémence que les belles-lettres *(liberalia studia)* nous peuvent donner, définissait cette dernière vertu non d'après les chapitres scolastiques de son traité, mais d'après ceux auxquels il attribuait sans doute la plus grande efficacité morale : *Ep.* 88, 30 *clementiam, quae alieno sanguini tamquam suo parcit*[1] *et scit homini non esse homine prodige utendum*[2].

On peut relever dans ces chapitres des indices plus évidents encore de postériorité : il suffit 1° d'en extraire quelques passages pour les comparer avec le contenu du deuxième livre ; 2° de les étudier tous ensuite comme formant un ensemble, une *perductio animi* en règle.

1° La comparaison de livre à livre nous fournit des indices de l'ordre vrai. Ce traité en effet est assez logiquement ordonné. Ce n'est pas ici le lieu d'en rechercher les sources ; on ne saurait d'ailleurs, à l'heure présente, les indiquer avec précision. Mais il est probable qu'elles sont grecques ; et ce doivent être, en particulier, ces ouvrages nombreux auxquels Cicéron renvoie son frère Quintus, l'irascible et violent gouverneur de Cilicie, lorsqu'il lui rap-

1. Cf. *De Cl.* I, 5, 1 ; 14, 3.

2. Cf. *De Cl.* I, 18, 1 s ; (v. aussi I, 1, 3 *summa parsimonia etiam vilissimi sanguinis* ; 16, 1 *nemo regi tam vilis sit, ut illum perire non sentiat*).

pelle les devoirs de ceux qui commandent à des hommes[1]. En fait, on a signalé l'analogie frappante que présentent certains passages du *De Clementia* avec les maximes du gouvernement, formulées au IVe siècle de notre ère par le pseudo-péripatéticien Themistius[2]. De même il y a plus d'un trait de ressemblance entre quelques développements du *De Ira* et les fragments de l'épicurien Philodème, contemporain de Cicéron, « sur la colère[3] » ; j'ajoute : entre les fragments du même philosophe « sur le bon roi selon Homère » et quelques idées importantes du *De Clementia*[4]. On regarde le traité Περὶ ὀργῆς de Sotion, le maître de Sénèque, comme une des sources probables du *De Ira*[5]. Or les sujets des deux traités (de la colère ; de la clémence) sont étroitement apparentés. Enfin les notes de notre traduction indiquent dans le *De Clementia* des maximes, des définitions qui semblent être un écho du traité de Cicéron *Sur les devoirs* ou des « Tusculanes » : autant dire que le fond des trois ouvrages est emprunté, en grande partie, à quelque représentant de l'Ecole du Portique. Sénèque d'ailleurs, en deux passages, se réclame des principes stoïciens[6].

Cette inspiration nettement philosophique et principalement stoïcienne nous autorise à supposer quelque souci de la logique dans l'agencement des parties d'un traité si court. En les lisant, nous sommes déçus. Les lois mêmes de

1. *Ep. ad. Q.* I, 1, 9, 27 *fin* ; 13, 37 *quae de iracundia dici solent a doctissimis hominibus... ex multis scriptis ea facile possis cognoscere.*

2. Guil. Pohlschmidt, *Quaestiones Themistianae*, 1908 p. 80 ss.

3. *De Ira liber*, éd. Gomperz, 1864, coll. Teubner, 1914 ; Allers, *Senecae librorum De Ira fontibus*, 1881, p. 21 s. ; 24 ss. (Chrysippe serait la source commune, p. 27, 31, 34 s., 68, 75). Cf. Schanz, *Gesch. der Röm. Lit.* § 456.

4. Περὶ τοῦ καθ' Ὁμηρὸν ἀγαθοῦ βασιλέως *libellus*, éd. Olivieri, coll. Teubner, 1909 : col. VI, v. 12 s. τὴν δ' ἐπιείκειαν (= clementiam) καὶ τὸ βασιλικῶς ἥμερον καὶ σχέσεως ἁρμονικόν, ἐφ' ὅσον <ἐνι>, πλεῖστον ὡς φοροῦντα πρὸς εὐσταθῆ μοναρχίαν καὶ μὴ δεσποτικὴν φόβῳ δυναστείαν. Sénèque prouve dans le *De Clementia* I, 3 ss. que la clémence est la vertu royale par excellence et qu'elle est le meilleur garant de la solidité des trônes. Le mot ἐπιείκεια doit traduire ici *clementia*, comme dans le Testament d'Auguste (*Res gestae Diui Aug.* c. 34, éd. Cagnat-Peltier, p. 37. — *De Cl.* I, 3 Sénèque se réfère expressément à la théorie épicurienne de l'utilité.

5. Cf. H. Diels, *Doxogr. gr.*, p. 256 ; Allers, *op. cit.* p. 10 s. 75 ; Buresh *Leips. Stud. zur Class. Phil.*, 9ter Band, 1 ster Helf, 1886, p. 128 ; Pohlenz, *Fleck. Jahr.* XXIV (1898), p. 594 596 ; Schanz, *ibid.*

6. I, 3, 2 et II, 5, 2 s. ; 6 ; 7.

la bienséance dans cet ouvrage dédié au prince ne sont pas toujours observées.

Le « premier livre » est un tissu de conseils et de préceptes donnés à un empereur par un homme qui se réclame du stoïcisme[1]. Or, au « deuxième livre », l'auteur nous rappelle que la secte passe pour être incapable de conseiller sagement les princes[2] ; il réfute comme il convient cette objection[3]. Mais on peut trouver qu'il aurait dû commencer par là !

Au « premier livre », il déclare que la clémence est une vertu essentiellement humaine[4] ; et qu'il n'y en a pas, au surplus, de plus digne d'un souverain[5]. Que ne l'a-t-il d'abord définie ? Il le fait, il est vrai, et méticuleusement, mais au « deuxième livre[6] ! »

Dans le « premier », il affirme que la clémence est une vertu vraiment stoïcienne[7] : il se contente, pour toute raison, de nous dire que, d'après la secte, les hommes sont faits pour vivre en société[8]. Or l'on peut trouver cette preuve insuffisante, si l'on songe que, d'après la secte, le sage est inaccessible à la pitié et ne pardonne jamais. C'est de quoi s'avise l'auteur au « deuxième livre[9] » et il nous explique l'incompatibilité qu'il y a entre la sagesse et cet état morbide qui s'appelle la pitié[10]; et il nous rappelle cette mission qui a été donnée au sage d'assister ses semblables, de les améliorer, au besoin en adoucissant ou en levant leurs peines, mais en toute justice et en toute sérénité[11]. Voilà de bonnes explications. Mais il eût fallu nous les donner d'abord.

Ou Sénèque a péché par grave étourderie ou son texte a subi un bouleversement.

De cette maladresse ou de cette perturbation résultent naturellement d'autres imperfections et d'autres maladresses.

Le « premier livre » évoque le bonheur des sujets

1. I, 3, 2 *nos, qui hominem sociale animal... uideri uolumus.*
2. II, 5, 2.
3. II, 5, 3.
4. I, 3, 2.
5. I, 3, 3.
6. II, 3.
7. I, 3, 2.
8. *Ibid.*
9. II, 5, 2.
10. II, 4, 4 ; 5, 4.
11. II, 6, 2 s. ; 7, 2.

sous un prince clément et bon : ils savent que l'homme qui est placé au-dessus d'eux ne vit en réalité que pour eux. Sénèque n'a-t-il pas écrit, avant la formule I, 3, 3 *tam supra se esse quam pro se sciunt*, cette formule plus simple qu'on trouve seulement « au deuxième livre » II, 3, 1 : « *clementia est lenitas* superioris *aduersus inferiorem* ?... »

Au « deuxième livre » (5, 2), le reproche adressé à la secte d'être inhumaine et d'interdire toute espérance aux égarements des hommes *(nullam relinquere spem humanis erroribus)* paraît être un écho de ces mots de l'introduction : I, 1, 9 *Ex Clementia omnes idem sperant ; nec est quisquam... ut non stare in conspectu Clementiam paratam humanis erroribus gaudeat.* Or les deux passages sont séparés par plus de 30 pages de texte !

Le bon prince, nous dit l'auteur, sévit à contre-cœur, après de longues hésitations et toutes sortes d'atermoiements ; il sévit en soupirant[1]. Cette conduite sied au Père de la Patrie ; un père ne donne pas à la légère le trait de plume fatal (I, 14, 1 s. *non ...accedit ad decretorium stilum*). En écrivant ces lignes, Sénèque pense à Néron, d'abord parce que c'est à lui que le traité est adressé, ensuite parce que le jeune empereur a été salué Père de la Patrie à son avènement[2] ; il lui fait même compliment de ce titre. Et, par un oubli incompréhensible, il ne dit point que tout récemment, avant de libeller la condamnation de deux brigands, Néron a précisément soupiré, hésité et longtemps différé[3] ; or il se flatte, en tête du « premier livre », de « présenter à son élève le miroir », afin de lui procurer « la plus grande joie qui soit au monde ! » Et, pour comble, voilà que Sénèque semble vouloir réparer cet oubli ; il commence le « deuxième livre » en racontant le fait dont il n'a pas soufflé mot, et les hésitations et les soupirs de Néron ; et le trait est longuement commenté, loué et magnifié. « Permets-moi d'insister encore là-dessus...[4] »

1. I, 14, 4 *ostendens quam inuitus aspero remedio manus admoueat* ; I, 22, 3 *<eluit> uitia eius (= ciuitatis) si patiens eorum est..., (si) tamquam inuitus et cum magno tormento ad castigandum ueniat* ; 14, 3 *Tarde sibi pater membra sua abscidat... et in abscidendo gemat cunctatus multum diuque.*

2. I, 14, 2 *Hoc quod parenti etiam principi faciendum est, quem appellauimus Patrem Patriae, non adulatione uana adducti.*

3. II, 1 et 2 commentaire du mot : « *Vellem litteras nescirem.* »

4. II, 2, 2.

Sénèque n'eût pas été aussi maladroit. Ce commentaire et tout le reste du « deuxième livre », qui en est inséparable[1], venaient avant les chapitres où les préceptes sont donnés.

S'agit-il de cruauté et non plus de clémence ? L'ordre actuel des « livres » n'est pas plus heureux. Clémence et cruauté sont opposées à plusieurs reprises dans le « premier livre » : ce sont tantôt des portraits, tantôt des anecdotes, tantôt des tableaux. Voici en regard du bon maître aimé de tous (I, 18, 2 s.) l'odieux Vedius Pollion, qui jette ses esclaves en pâture aux murènes de son vivier ; l'Octave des proscriptions, et cet Auguste qui sait pardonner à Cinna et adoucir la peine du fils de Tarius (I, 11, 9 s ; I, 15, 2 ss.) ; le tyran détesté et dont la vie est courte, en face du roi populaire, dont le règne dure longtemps (I, 11, 4 ; 12 ; 13) ; le pouvoir moralisateur et les garanties de durée que possède la clémence (I, 23 ; 24) opposés aux atrocités et à la fin naturelle d'un règne dont la maxime est de sévir (1, 25 ss.) D'autre part, on rencontre bien quelques-uns des traits qui caractérisent la cruauté : I, 11, 4 *saeuiunt in uoluptatem* ; I, 12, 1 *tyrannis saeuitia cordi est* ; ou même la cruauté à son paroxysme : I, 25, 1 *ferina ista rabies est sanguine gaudere* ; I, 25, 2 *noua supplicia conquirit, ut instrumenta excogitet... ; ad insaniam peruenit ultimam, cum... occidere hominem iuuat.* Mais ces traits sont épars dans les anecdotes, les portraits, les tableaux. Ils ne sont manifestement rappelés, comme ceux de la clémence elle-même, que pour expliquer l'amour ou la haine des sujets, la mort violente ou la conservation du souverain[2]. Il est conforme à la logique que la définition de la cruauté, comme celle de la clémence, et l'indication de leurs caractères antithétiques précèdent ces chapitres. Or elles se trouvent seulement au « deuxième livre » (c. 4) avec les exemples classiques, Busiris, Procuste, Phalaris (au lieu des exemples romains qui abondent dans le « livre » des applications) et la distinction nécessaire (II, 4, 2 : *haec crudelitas quidem ; sed... extra finitionem nostram cadit*) entre la cruauté proprement dite et la sauvagerie : II, 4, 1 *crudelitas... est... atrocitas.. animi in exigendis poenis ;* 4, 2 *feritatem, cui*

1. V. la formule de transition II, 3, 1.

2. Ex. : I, 24, *fin. clementiam uoluntaria innocentia impetu suo sequitur et dignum putat ciuitas quod seruet sibi. Plus itaque hac uia proficitur* ; I, 25, 3 *Natur<alis t>alem uirum a tergo sequitur euersio: odia, uenena, gladii.*

*uoluptati saeuitia est* ; *possumus insaniam uocare ;... in caedes hominum et lancinationes peruenit.* Après une définition plus large : II, 4, 3 *inclinatio animi ad asperiora*, la cruauté est formellement opposée à la clémence : II, 4, 1 *Quid ergo opponitur clementiae ? crudelitas.*

La maxime des gouvernements cruels, — un mot détestable, mais d'une éloquente brièveté[1], « *Oderint, dum metuant* » — est l'antithèse naturelle du mot de Néron, le prince clément : « *Vellem litteras nescirem!* » Or celui-ci n'est cité en regard de l'autre que dans le « second livre »[2] : l'autre est rapporté seul dans le « premier »[3]. Sénèque a donc perdu une autre occasion de « présenter le miroir » à son élève.

En vérité, la deuxième citation du mot exécrable porte avec elle son indice d'antériorité : II, 2, 2 « Je considère en moi-même que beaucoup de mots, non sans grandeur, mais détestables, passent pour des axiomes dans la société humaine et vont circulant partout, comme ce mot fameux : « Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent! » auquel ressemble le vers grec de ce héros qui « souhaite une conflagration universelle après sa mort! » Tout ce commentaire semble prouver que le mot nous est présenté pour la première fois. La première citation porte, au contraire, son indice de postériorité : I, 12, 1 « Le tyran veut être craint, parce qu'on le déteste et il a à la bouche le mot maudit, qui a perdu beaucoup de princes : « Qu'ils me haïssent... » Nous sommes passés cette fois aux applications pratiques.

2° Qu'est-ce que *perducere animum ad clementiam?* C'est nous communiquer l'esprit véritable de clémence[4]. Ne nous y trompons pas, il s'agit d'un véritable raisonnement. La clémence se rattache à la fois à la sagesse[5], à la justice[6], à la grandeur d'âme[7]. Elle est donc une vertu[8], et, comme

1. II, 2, 2.
2. Id. II, 1 ; 2, 2 s.
3. I, 12, 4.
4. *Ep.* 95, 40 *Praestabunt tibi fortasse praecepta, ut quod oportet facias, non praestabunt, ut quemadmodum oportet; si hoc non praestant, ad uirtutem non perducunt.*
5. *De Cl.* II, 5, 4 s ; 6, 1 ss. ; 7, 1, 4 *sapiens.*
6. *De Cl.* II, 7, 3.
7. *De Cl.* II, 5, 4 s. ; I, 5, 3.
8. Diog. Laert. VII, 128 ἔστι δὲ (μεγαλοψυχια) μέρος ἀρετῆς. Cf. *De Cl.* I, 3 *ad hanc uirtutem* (= *clementiam*).

telle, une science[1] ; et l'âme s'y « établit solidement » (*quaeramus quomodo confirmet eam animus*, I, 3, 1) par la raison et la connaissance de la vérité[3]. Cette méthode rationnelle d'édification suppose d'abord la connaissance des principes essentiels de la morale (*decreta*, δόγματα)[3]; et le premier de tous c'est que la vertu est conforme à la nature ; aussi la bien connaître c'est la posséder pour toujours[4]. D'autre part la posséder, c'est être heureux[5], et il n'y a pas de forme plus authentique du bonheur[6].

Pourtant le maître propose à son élève d'autres avantages encore, dont la jouissance l'aidera à rester vertueux *(quomodo) usu suam (uirtutem) faciat.* J'entends en effet par *usus* le parti que le souverain tire de sa clémence. La pensée de ces avantages est un encouragement, une aide morale, que le prédicateur stoïcien ne dédaigne pas[7].

On pourrait donc résumer ainsi à priori la première partie telle que le sommaire la définit : démontrons que la clémence est obligatoire ; et qu'elle est profitable. Avant d'examiner la démonstration elle-même, je note volontiers ce résumé du « premier livre » par Juste Lipse

1. Stob. *Ecl.* II 7 p. 59, 8 W. σωφροσύνην δ' εἶναι ἐπιστήμην αἱρετῶν καὶ φευκτῶν καὶ οὐδετέρων· δικαιοσύνην δὲ ἐπιστήμην ἀπονεμητικὴν τῆς ἀξίας ἕκαστῳ. Sen. *Ep.* 95, 56 *uirtus et aliorum scientia est et sui.*

2. *Ep.* 95, 56 *Discendum de ipsa (uirtute) est, ut ipsa discatur*; 57 *ab hoc (= habitu animi) est uoluntas: habitus porro animi non erit in optimo, nisi uitae leges perceperit et quid de quoque iudicandum sit exegerit, nisi res ad uerum redegerit*; *Ep.* 94, 44 *illa uero efficacior admonitio est et altius penetrat, quae adiuuat ratione quod praecepit, quae adicit, quare quidque faciendum sit.* Cf. Sext. *Math.* VII, 150 ἐπιστήμην (= *aiunt stoici*) εἶναι τὴν ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν καὶ ἀμετάθετον ὑπὸ λόγου κατάληψιν.

3. *Ep.* 95, 61 *(In philosophia)... probationes necessariae sunt et decreta, quae ueritatem argumentis colligunt.* Cf. 95, 34 *decretis agendum est, ut reuellatur falsorum percepta persuasio* ; 95, 58 *ad uerum sine decretis non peruenitur.*

4. Cf. Sen. *Ep.* 50 *Eo maiore animo ad emendationem nostri debemus accedere, quod semel traditi boni perpetua possessio est. Non dediscitur uirtus... Fideliter sedent quae in locum suum uenerunt. Virtus secundum naturam est. Virtutes receptae exire non possunt.* Cf. *Ad Helu.* XVII, 2 *quisquis rationi cessit in perpetuum componitur.*

5. *De Vit. beata*, III, 3; *Ep.* 23, 7; 27, 3. Cf. Diog. Laert. VII, 94 Ἀρετῆς ἐπιγεννήματα τήν τε χαραν καὶ τήν εὐφροσύνην εἶναι; id., 128 αὐτάρκης ἔσται... ἡ ἀρετὴ πρὸς εὐδαιμονίαν.

6. Sen. *Ep.* 23, 6 s. *Veri boni auiditas tuta est. Quid sit istud interrogas aut unde subeat ? ex bona conscientia.* Cf. *De Cl.* I, 1.

7. Cf. *Ep.* 94, 44 *illa uero efficacior (admonitio) quae adicit... quis facientem obedientemque praeceptis fructus expectet*; 95, 62 *Posidonius non tantum praeceptionem..., sed etiam suasionem et consolationem et exhortationem necessariam iudicat.*

(*Adn.* 24) : *prima sane*[1] *pars* (= « le premier livre » à partir du sommaire) *est tota in commendanda clementia, necessitate et fructu eius ostendendo !*

Le principe essentiel du bien nous est immédiatement rappelé : il est tiré de la nature humaine, que le moraliste a toujours en vue[2]. Les hommes sont faits pour vivre en commun et pratiquer l'assistance mutuelle[3] : il n'y a donc pas de vertu qui soit plus humaine, puisqu'elle retient le bras prêt à frapper[4]. Nous pouvons prévoir qu'elle va être particulièrement recommandée au chef de l'État, puisqu'elle consiste à assister tout le monde : telle est en effet la maxime du stoïcien lorsqu'il est mêlé à la « vie active »[5].

L'argumentation de Sénèque est lumineuse : il n'y a point de vertu qui soit plus royale : l'ensemble des sujets forme un vaste corps, dont nous sommes, tous, les membres ; la tête, l'intelligence prévoyante et protectrice, en même temps que le principe de vie, c'est le roi[6]. La clémence est donc aussi nécessaire, que les ménagements du médecin sont indispensables à l'égard d'un membre malade[7]. Elle est nécessaire aussi en raison de tout le mal qu'un roi peut faire[8].

Suivent des maximes élevées qui se rattachent à l'idée même de souveraineté. La clémence est une forme de la grandeur d'âme ; celle-ci sied toujours ; mais elle est surtout de mise chez celui qui peut tout[9]. Une colère implacable

1. *Sane* ici = « en fait ».

2. Cf. *Consol. ad Marc.* VII, 3 *Vt scias autem non esse hoc* naturale *luctibus frangi.*

3. Cf. Zen. *ap.* Diog. Laert. VII, 23. Ζῷον κοινωνικόν *(sociale animal)* : c'est aussi le principe du stoïcisme contemporain : il contient toute la morale : *Ep.* 95, 52 : *Quoad omnia quae praestanda ac uitanda sunt dicam, cum possim breuiter hanc illi formulam humani officii tradere ?... Membra sumus corporis magni, natura nos cognatos edidit. Haec nobis amorem indidit mutuum et sociabiles fecit. Illa aequum iustumque composuit. Ex illius constitutione miserius est nocere quam laedi.*

4. *De Cl.* I 3, 2.

5. *De Otio*, 28, 4 *Quid agis, Seneca ?... Stoici uestri dicunt* : « *Usque ad ultimum uitae finem in actu erimus, non desinemus communi bono operam dare, adiuuare singulos, opem ferre etiam inimicis senili manu* (al. *miti manu* : ms. *eniti manu*).

6. Cf. *Ep.* 95, 52 : *membra sumus corporis magni...* et *De Cl.* I, 3 3 s; I, 4; I, 5.

7. I, 5, 1 *fin.*

8. I, 5, 2.

9. I, 5, 3 ss.

le ravale[1]; la clémence, qui sauve et donne la vie, l'égale aux dieux[2]. Nous avons tous besoin d'indulgence, et le prince tout le premier. Les dieux l'ont épargné souvent : qu'il imite à son tour la sérénité de Zeus, et non sa colère qui bouleverse les éléments[3]. Si la vengeance est excusable chez les particuliers, elle ne l'est point chez le souverain : il a moins de droits que nous et doit surveiller ses actes plus que nous[4]. Enfin la sécurité du prince est proportionnée à sa mansuétude[5]. Sénèque met en parallèle d'après l'histoire la conduite et le sort du tyran avec la conduite et le sort du vrai roi[6]. Et il aboutit à la formule[7] suprême des devoirs du souverain. Celui-ci doit être un père pour ses sujets : n'est-il pas le Père de la Patrie ?

Ici commence peut-être le deuxième point : l'utilité de la clémence *(usus)* dans l'application. Sénèque considère différents types d'autorité et de sanctions dans la vie sociale : autorité et sanctions paternelles, scolaires, militaires[8] ; différentes sortes de dressage : celui des chiens des chevaux, celui de l'homme[9], la méthode des médecins[10]. La douceur et les ménagements réussissent partout; la violence échoue. Le prince doit donc employer la douceur et les ménagements[11]. D'ailleurs il ne lui revient aucune gloire d'une sanction cruelle[12]. Sénèque compare les procédés employés à l'égard des esclaves par les maîtres bons ou brutaux et la réputation faite aux uns et aux autres[13]. Il examine les caractères de la royauté telle que la nature l'a instituée (*rex sine aculeo*) chez les abeilles[14]. En raison même de la nature des choses, la clémence du prince est pour lui comme pour ses sujets la condition

1. I, 5, 6.
2. I, 5, 7.
3. I, 6, 1 ; I, 7, 1 — 3.
4. I, 7, 3 s ; I, 8 ; I, 8, 1 — 5.
5. I, 8, 6 s ; 9 ; 10, 11, 1-3.
6. I, 11, 1 — 4 ; 12 ; 13.
7. I, 14 ; 15 ; 16, 1.
8. I, 16, 2 — 3.
9. I, 16, 4 s ; 17, 1.
10. I, 17, 1 s.
11. I, 17, 2.
12. I, 17, 3.
13. I, 18.
14. I, 19, 2 — 4.

du bonheur et une sauvegarde; elle lui assure le nom divin de *Optimus Maximus*[1].

Enfin Sénèque examine l'utilité sociale des sanctions. Elles servent à venger le prince ou à venger ses sujets. Le prince doit se souvenir des règles de la justice (ne pas croire aisément etc); mais surtout il doit éviter de se venger, s'il veut parvenir à la gloire[2]. L'injure des petits, s'il la néglige, ne diminue point son prestige ou sa force[3] ; celle des grands, de ceux-là même qui occupèrent un rang égal au sien, s'il n'en tire point de vengeance, s'il les replace à leur rang, lui assure la gloire la plus belle[4]. S'agit-il de venger autrui ? Ou le prince veut corriger l'auteur du méfait : une sanction modérée et qui n'abolit pas chez le coupable tout sentiment de dignité est bien plus efficace[5]. Ou il se propose d'amender ses autres sujets : la sobriété dans les châtiments est une condition de succès; la fréquence des sanctions en diminue la vertu curative ; bien plus, il en résulte la multiplication des délits[6]. Ou bien le prince veut pourvoir à la sûreté des autres sujets ; à force de punir, il montrera aux méchants qu'ils sont le nombre, et les autres seront en danger[7]. En somme, la Clémence est la méthode de gouvernement la plus efficace : elle assure la conservation du souverain lui-même *(plus itaque hac uia proficitur)*[8].

Pour conclure, Sénèque, comme il a invoqué des raisons d'ordre moral et d'ordre utilitaire pour engager Néron à la clémence, met en avant des arguments d'ordre moral et d'ordre utilitaire contre les maximes sanguinaires de gouvernement. Ici encore il part du principe essentiel de la morale.

La cruauté est contraire à la nature de l'homme. Elle devient en s'exerçant sauvagerie, férocité animale; elle s'applique à raffiner les tortures ; elle aboutit à une véritable folie, qui se confond avec le plaisir de tuer[9].

1. I, 19, 5 — 9.
2. I, 20, 3.
3. I, 21, 1 et 4.
4. I, 21 1 *fin.* et ss.
5. I, 22, 1.
6. I, 22, 2 ; 23.
7. I, 24, 1.
8. I, 24, 2.
9. I, 25, 1 s.

Un prince cruel est un fléau public, sa conduite pousse naturellement ses sujets aux attentats, à la révolte ; il est victime parfois de ses propres satellites[1]. Mais ce n'est pas là le seul effet de ses maximes, qui soit à redouter. « Quel règne que le sien ! » Sénèque fait un sombre tableau du régime permanent de la terreur et des supplices. Il montre le tyran tuant, après ses sujets, les membres de sa famille, puis passant du meurtre des individus à la destruction des nations, à l'incendie des villes anciennes, aux exécutions en masse. Or le bonheur ne consiste pas à tuer beaucoup d'hommes, mais à en sauver beaucoup[2].

Ce résumé ne signale point les exemples, (Auguste, plusieurs fois nommé[3] ; Tarius[4] ; Sulla[5] ; Néron lui-même[6] ; Claude[7] ; peut-être Gaius[8], Alexandre[9]), que Sénèque multiplie, à la manière des prédicateurs épicuriens et stoïciens[10], en mettant en vedette un nom particulièrement vénéré (Auguste) ; ni les fautes légères de composition comme les allusions répétées, mais voulues, à la gloire et à la sécurité des princes cléments dans la première partie de la *perductio*. Tel quel, il suffit, je pense, à prouver que les chapitres analysés représentent bien le développement du troisième point, indiqué par le sommaire.

Il rappelle le résumé que j'ai présenté plus haut des exhortations adressées par Sénèque à Néron dans l'*Octavie*, par Livie à Auguste dans l'histoire de Dion Cassius. Lorsque Cicéron dans des plaidoyers célèbres

1. I, 25, 2 — 5 ; 26, 1.
2. I, 26, 2 ss.
3. I, 9, 2 — 12 ; I, 10, 1-2 ; 3 ; I, 11, 1 ; I, 15.
4. I, 15, 2-6.
5. I, 12, 1-3.
6. I, 1 ; 11, 2 — 3 ; II, 1 s.
7. I, 23, 1 ; Cf. I, 25, 1 *exitium familiarium certissimum* et *Lud. de mort. Cl.* 13, 6 *omnium amicorum interfector* ; Cf. I, 26, 4 *horum ne a necessariis quidem sibi rabies temperat* et *Lud.* 13, 5 *nouissime (conuolant) fratris filia, sororis filia* etc.
8. I, 25, 1 *siluestre animal* (cf. Ios. *Ant. Iud.* 19, 1, 4 ἐξηγριωκότα Γάιον) ; I, 26, 1 le complot militare.
9. I, 25, 1.
10. *Ad Marc.* 2, 1 *Scio a praeceptis incipere omnis, qui monere aliquem uolunt, in exemplis desinere. Ep.* 95, 72 *Proderunt non tantum, quales esse soleant boni uiri dicere..., sed quales fuerint narrare et exponere Catonis illud... uulnus* etc. Cf. 102, *fin.* ; 94, 40. Cf. Epic. *ap.* Sen. *Ep.* 11, 8 *Aliquis uir bonus eligendus est ac semper ante oculos habendus* etc.

invite César à la clémence en lui promettant la gloire et l'immortalité, ses assertions ressemblent aux lieux communs du *De Clementia* sur la gloire qui suit cette vertu[1]. Lorsqu'il invite son frère, gouverneur de Cilicie, à la douceur, il emploie un mode « d'exhortation » et des « préceptes »[2] qui nous sont familiers[3].

Mais c'est là, dira-t-on, une méditation sur la nécessité d'être clément lorsqu'on est empereur ; est-ce bien là une méthode pour nous amener à la clémence ? Oui ; Cicéron, pour adoucir son frère, lui conseille de méditer sur la néces-

1. *Pro Ligario* 38 *Noli, obsecro, dubitare, C. Caesar, similem illi gloriae laudem quam saepissime quaerere. Nihil est tam populare quam bonitas ; nulla de uirtutibus tuis plurimis nec admirabilior nec gratior misericordia est. Homines enim ad deos nulla re propius accedunt, quam salutem hominibus dando. Nihil habet nec fortuna tua maius, quam ut possis, nec natura tua melius, quam ut uelis seruare quam plurimos* (Cf. la fin du « premier livre » du *De Clementia*). — *Pro Marcello* 8 *...animum uincere, iracundiam cohibere, uictoriam temperare, aduersarium nobilitate... praestantem non modo extollere iacentem, sed etiam amplificare eius pristinam dignitatem : haec qui faciat non ego eum cum summis uiris comparo ; sed simillimum Deo iudico...* 12 *Ipsam* uictoriam uicisse uideris, *cum ea ipsa, quae illa eras adeptus, uictis remisisti. Nam cum ipsius uictoriae condicione iure omnes uicti occidissemus, clementiae tuae iudicio conseruati sumus. Recte igitur unus inuictus es, a quo etiam ipsius uictoriae condicio uisque deuicta est.* (Cf. *De Cl.* I, 21, 2 *Vti itaque animose debet (princeps) tanto munere deorum dandi auferendique uitam potens. In his praesertim quos scit aliquando simile sibi fastigium optinuisse... Quisquis ex alto ad inimici pedes abiectus alienam de capite regnoque sententiam expectauit in seruatoris sui gloriam uiuit...* 3 *Si uero regnum quoque suum tuto relinqui apud eum potuit reponique eo unde deciderat, ingenti incremento surgit laus eius, qui contentus fuit ex rege uicto nihil praeter gloriam sumere. Hoc est etiam* ex uictoria sua triumphare ; 5, 7 *Deorum... sibi animum adserens princeps* etc ; 26, 5 *diuina potentia*).

2. Cic. *Ad Q.* I, 1, 14, 41. *hortatione ...praeceptis.*

3. *Ibid.* I, 1, 8, 24 *Ac mihi quidem uidentur huc omnia esse referenda iis, qui praesunt aliis, ut ii, qui erunt in eorum imperio sint quam beatissimi... Est autem non modo eius, qui... ciuibus, sed etiam eius, qui seruis, qui mutis pecudibus praesit, eorum quibus praesit commodis utilitatique seruire* ; 10, 31... *ut consulas omnibus, ut medeare incommodis hominum, prouideas saluti, ut te parentem Asiae et dici et haberi uelis* ; 13, 37 *nihil est tam deforme quam ad summum imperium etiam acerbitatem naturae adiungere* ; 13, 38 *Quoniam in eam rationem uitae nos... fortuna deduxit, ut sempiternus sermo hominum de nobis futurus sit, caueamus... ut ne quod in nobis uitium fuisse dicatur* ; 13, 39 *(uehementiores animi concitationes, maledicta, contumeliae) cum abhorrent... ab humanitate, tum uero contraria sunt imperio ac dignitati ; nam si implacabiles sunt iracundiae, summa est acerbitas...* — En fin celui qui commande aux autres doit s'être appliqué à la sagesse : 10, 29 *Plato... fore beatas respublicas putauit, si... sapientes homines eas regere coepissent...* ; *hanc coniunctionem... potestatis et sapientiae saluti censuit ciuitatibus esse posse.*

sité de ne pas s'abandonner à la colère[1]. Or la colère fréquente ou cruauté, n'est que l'oubli de nos devoirs de clémence[2]. Aussi dans le traité *De Ira*, destiné à nous rendre plus doux[3], allons-nous trouver des considérations de même sorte que dans le « premier livre » du *De Clementia*.

Après les définitions et distinctions d'usage[4], Sénèque rapproche la colère des traits essentiels de l'âme humaine[5], qui est naturellement douce et sociable. Et comme dans le *De Clementia* est démontrée l'utilité (*usus*) de la clémence, de même on nous prouve ici que la colère ne sert à rien[6]. Et par contre on nous montre l'efficacité de la douceur, de la grandeur d'âme sereine. Nous reconnaissons alors les arguments du *De Clementia* :

« Le médecin n'en vient que dans les cas de nécessité aux moyens énergiques (*manus adfert*). De même le souverain améliore ses sujets, autant qu'il le peut, par la parole et la persuasion, puis par les sanctions légères, parfois, s'il ne peut éviter ce moyen, en supprimant les coupables. Les médecins n'en veulent pas à leur malade. Nul ne tranche ses propres membres avec la haine au cœur. Imitons la loi, qui fixe des pénalités, sans colère. La raison prend son temps pour tirer au clair, dans un procès, la vérité, etc.[7] »

1. Cic. *Ad Q.* I, 1, 13, 38 : *Vt te ante compares cotidieque meditere resistendum esse iracundiae.* Cf. Sen. *De Ira* III, 41 *Pacem demus animo, quam dabit praeceptorum salutarium adsidua meditatio.*

2. Sen. *De Ira*, II, 5, 3 *(Ira) ubi frequenti exercitatione... in obliuionem clementiae uenit...*

3. I, 1, 1 *Exegesti, a me, Nouate, ut scriberem quemadmodum posset ira leniri...*

4. I, 1, 4.

5. I, 5, 2 *(homine) quid est mitius...? quid ira crudelius?... Homo in adiutorium mutuum genitus est, ira in exitium* etc. Cf. II, 31, 7 *Vt omnia inter se membra consentiunt, quia singula seruari totius interest ita homines singuli parcent quia ad coetum geniti sunt.*

6. I, 5, 1 *an utilis*; 6, 1 ss. *non aliquando... necessaria ?* I, 7 *utilis ?* 9, 1 *nihil habet utile* ; 11, 1 « *Sed aduersus hostes...* » *? Quid opus est ira cum idem proficiat ratio ?*

7. I, 6, 1 *(castigatio) medetur specie nocendi*; I, 6, 2 *medicus primo... temptat non multum ex cotidiana consuetudine inflectere... ; si frustra molliora cesserunt,... manus adfert...* 6, 3 *Ita legum praesidem ciuitatisque rectorem decet, quamdiu potest, uerbis et his mollioribus ingenia curare, ut facienda suadeat ...faciatque uitiorum odium... ; transeat deinde ad tristiorem orationem qua moneat adhuc et exprobret ; nouissime ad poenas et has adhuc leues, reuocabiles decurrat ; ultima supplicia sceleribus ultimis ponat, ut nemo pereat, nisi quem perire etiam pereuntis*

Sénèque au deuxième et au troisième livres (II, 18, ss.; III, 5, ss.) examine les moyens divers de remédier ou d'obvier à la colère. Nous devons retrouver les recettes du *De Clementia* dans ces chapitres. Or il n'y est pas seulement question des tempéraments individuels, du régime à suivre, des effets de l'éducation et de l'instruction : toutes considérations qui n'étaient pas de mise dans un traité dédié à l'empereur ; mais aussi des sujets salutaires de méditation :

[II, 28, 4 *hoc cogitantes aequiores simus delinquentibus*] :

II, 28, 1 ss. Nous avons tous commis des fautes, contre la loi ou contre la morale, de fait ou d'intention (Cf. 9, 1. Le sage ne cessera jamais de s'irriter, s'il commence une fois : tout est plein de crimes et de vices ; 31, 8 *fin.* s'il faut punir quiconque a une nature mauvaise ou malfaisante, nul n'échappera au châtiment).

[II, 34, 4 *Cogitemus, quotiens ad ignoscendum difficiles crimus*] :

*Ibid.* Avons-nous donc intérêt à ce que tout le monde soit inexorable ? Que de fois celui qui a refusé de faire grâce demande grâce lui-même !

[II, 34, 2 *Faciet nos mitiores si cogitauerimus... ; illud quoque occurrat...*] :

*Ibid.* Que de prestige ne nous vaudra pas la réputation de mansuétude ? de combien de personnes n'avons-nous pas fait de véritables amis en leur pardonnant ?

32, 3 C'est le fait d'une âme haute de regarder les injures avec dédain ; le châtiment le plus humiliant consiste à n'avoir pas été jugé digne de châtiment.

31, 6 Nous aurons honte de nous assimiler aux animaux sauvages. (cf. 8, 3 la société est une assemblée de fauves, avec cette différence que les fauves vivent en paix entre eux et ne s'attaquent pas à coups de dents à leurs congénères, tandis que l'homme se satisfait en déchirant l'homme.)

31, 7 C'est un crime que de faire du mal à sa patrie :

*intersit...* 6, 4 *non est ergo natura hominis poenae adpetens...* 6, 5 « *Vir bonus... non laedit* » (Plat. *De Rep.* I p. 335 d) ; 15, 1 *quis enim cui medetur irascitur* ? 15, 2 *numquis membra sua tunc odit, cum abscidit* ? 17, 6 *Quid ? tibi lex uidetur irasci iis quos non nouit, quos non uidit... ? Illius itaque sumendus est animus, quae non irascitur, sed constituit* 18, 1 *ratio (in iudiciis) utrique parti tempus dat, ...ut excutiendae ueritati spatium habeat.* Cf. II, 22, 2 *(iniuriae opinioni) non facile credendum est...* ; 3 *ne sint aures criminantibus faciles* ; 24, 1 s. *Plurimum mali credulitas facit.*

donc c'en est un aussi de faire du mal à son concitoyen, car il fait partie de la patrie ; or les parties sont sacrées, lorsque l'ensemble doit être respecté ; et par conséquent c'est un crime de faire du mal à un être humain, car il est ton concitoyen dans une cité plus vaste.

III, 43, 1 Pourquoi ne point se rendre un objet d'affection pour tous ?

III, 5, 3 Représentons-nous, étalons devant notre esprit tous les maux inséparables de la colère *(Ne irascamur praestabimus, si omnia uitia irae nobis subinde proposuerimus... ; perscrutanda eius mala et in medium protrahenda.)*

III, 5, 6 La colère des puissants, c'est la guerre! *(Nihil est bello funestius ; in hoc potentium ira erumpit.* Cf. *De Cl.* I, 5, 2).

*Ibid.* La colère, pour laisser de côté les maux qui la suivront nécessairement — dommages de toutes sortes que nous subissons, attentats secrets, transes perpétuelles qui résultent des conflits engagés, — porte avec elle son châtiment tandis qu'elle châtie, en ce qu'elle abdique toute humanité.

III, 28, 2 Combien il eût mieux valu travailler à se faire des amis, ... s'occuper de gouverner l'État..., que d'aller guettant le mal qu'on pourrait faire à quelqu'un, quelle atteinte on pourrait porter à son honneur, à son patrimoine, à sa personne, alors que cela ne peut se faire sans lutte et sans danger, quand même on se mesurerait avec plus petit que soi !

28, 1 On s'emporte contre l'un, puis contre l'autre ; contre ses esclaves, puis contre ses affranchis, contre ses parents; ... sans cesse attisée par de nouveaux objets, cette rage ne s'arrêtera plus. Malheureux, quand donc aimeras-tu ?

23, 2 Savoir supporter les outrages est un moyen merveilleusement efficace pour protéger les couronnes.

41, 3 Pareil sentiment (la colère) n'a rien d'utile, mais il porte avec lui tous les maux, le fer, le feu! Il foule aux pieds l'honneur, nous fait souiller nos bras par le meurtre...

19, 5 La colère n'exerce pas seulement ses fureurs contre les individus, mais elle déchire des peuples tout entiers...

16, 2 ...Si les esclaves ont intérêt à maîtriser leurs sentiments, et en particulier celui-là, qui ressemble à la rage et ne connaît aucun frein, les rois ont plus d'intérêt encore

à le faire. Tout est perdu, lorsque notre rang nous permet tous les actes que nous dicte la colère ; et il est impossible que le pouvoir qui ne s'exerce qu'en faisant de nombreuses victimes, subsiste longtemps. Les rois sont en danger, quand ceux qui gémissent isolément, se trouvent unis par la crainte commune, etc.

Pour nous détourner de la colère, Sénèque emploie donc les mêmes arguments que pour nous exhorter à la clémence. Il est à peine besoin d'ajouter que, dans les deux cas, il a recours à des exemples frappants[1] : et ce procédé est expressément recommandé par l'auteur — aussi bien que les considérations qui précèdent — dans ces sortes d'exhortation[2]. Dans le *De Ira* il cite des princes et des chefs de l'histoire grecque et de l'histoire romaine[3] : parmi les monstres de cruauté *(ex quibus... discere licet, quantum mali habeat ira*[4]*)* : Cambyse[5], Alexandre, bourreau de Lysimaque[6] ; Sulla[7], Gaius[8], ces trois derniers livrés à notre mépris dans le *De Clementia*[9] ; parmi les modèles de modération et de mansuétude *(ex quibus... discere licet... quantum sibi imperare possit ira)*[10] : Antigone[11], Philippe[12], Auguste[13], ce dernier proposé à l'imitation de Néron.

Ainsi, selon toute apparence, la série de chapitres qui va depuis le sommaire du *De Clementia* jusqu'à la fin du « premier livre » constitue le développement du troi-

1. III, 13, 7.
2. III, 22, 1 *Et haec cogitanda sunt exempla, quae uites, et illa ex contrario, quae sequaris, moderata, lenia, quibus nec ad irascendum causa defuit nec ad ulciscendum potestas.* Cf. 24, 1 *Dicat itaque sibi quisque, quotiens lacessitur* : « *Numquid potentior sum Philippo? illi tamen impune male dictum est* » etc.
3. I, 18, 1.
4. I, 13, 7. Cf. I, 22, 1 *quae uites.*
5. I, 14, s.
6. I, 17.
7. I, 18, 1 s.
8. I, 18, 3 s.
9. Gaius me paraît faire l'objet de quelques allusions (v. *infra*), à la fin de ce traité (portrait composite du tyran cruel : I, 26 1).— A la liste du *De Ira* il faut ajouter *Vedius Pollio* III, 40, 2 ss., bien qu'il ne vienne pas dans la même série. Il se retrouve dans le *De Clementia.*
10. I, 13, 7. Cf. I, 22, 1 *quae sequaris.*
11. I, 22.
12. I, 23, 1-3. Cf. 24, 1.
13. I, 23, 4 ss. Cf. 24, 1.

sième point *(quaerimus quomodo ad hanc uirtutem perducatur animus)*. La formule même qui l'annonce a son pendant dans le troisième livre du *De Ira* : 5, 2 *dicam quemadmodum in iram non incidamus* ou 39, 1 *uideamus quomodo alienam iram leniamus.*

Le ton de la fin du premier livre, véhément, presque menaçant, et la peinture terrible d'un règne tyrannique et sanglant sont exigés par la loi du genre lui-même. Pour pacifier une âme vouée irrémédiablement à la colère et à la fureur — n'oublions pas que le jeune Néron rappelait Gaius par ses tendances[1] — il faut l'accabler sous la honte ou l'intimider[2]. Avant ce moyen, il y en a un autre, non moins prévu, et Sénèque l'a mis en œuvre également : nous donner le souci de notre grandeur morale — et de ce que le public pourra penser de notre vertu[3]. Il en est enfin un troisième, préalable aux deux autres[4], c'est la représentation de la loi morale ; Sénèque y a pourvu, au début de cette partie, mais sans insister outre mesure, et pour cause.

*
* *

Nous avons identifié par hypothèse la première partie avec les deux premiers chapitres du « deuxième livre ». On peut trouver qu'elle est courte. Mais on remarquera : d'abord, que la deuxième l'est aussi, par rapport au reste ; ensuite, qu'elle-même n'avait pas à être longue.

La deuxième est courte, comme l'est naturellement la partie qui contient les définitions et les distinctions : dans le *De Ira* elle tenait dans quelques chapitres du commencement[5]. La première, quel qu'en soit le sujet, est inattendue. Car dans les traités de Sénèque, après une introduction plus ou moins longue, on trouve immédiatement les définitions et les distinctions. Or ce traité ne diffère en rien des

1. Πρὸς τὸν Γαΐον ἔτεινεν (Cass. Dio, LXI, 5, 1). Les crimes commencent dès la première année du fameux *quinquennium* (Fabia, *Journ. des Sav.* 1910, p. 265 s.).

2. III, 39, 4 *si uehementior erit (furor), aut pudorem illi cui non resistat incutiat aut metum* ; 40, 5 *(ira fera, immanis) insanabilis (est) nisi maius aliquid extimuit.*

3. III, 40, 1 *Dices :* « *Vide ne magnitudo animi tui creditumque aput plerosque robur cadat.* »

4. II, 41, 1 *Dabit (pacem animo) intenta mens ad unius honesti cupiditatem.*

5. Cf. *De Ira*, éd. E. Hermes, 1905, p. 49 s. ; cf. I, 2, 4 ss. (l'apparat) — I, 4. De même dans le *De Vita beata* c. 3 et 4.

autres, si ce n'est en ce qu'il est dédié à l'empereur. La personnalité de Néron aurait-elle fait le sujet de la première partie, comme de l'introduction ? C'est d'autant plus vraisemblable, que l'introduction anticipe sur les trois parties[1] et que l'une des idées qu'elle expose, évidemment importante, la clémence de Néron[2], est absente de la deuxième et n'est exprimée qu'en passant dans la troisième, pourtant bien longue[3]. Et cependant la première ne saurait être une répétition du chapitre élogieux par lequel s'ouvre le traité. Ce chapitre contient les grandes lignes du programme impérial ; le portrait moral de Néron, à la fois abstrait et idéalisé ; des pronostics aussi optimistes que vagues ; une peinture très générale de ce commencement de règne, caractérisé par la clémence du jeune prince. Si la première partie s'applique au même personnage, elle devra nous apporter quelques faits précis, quelque trait biographique, comme ceux qui servent parfois de point de départ aux lettres morales écrites à Lucilius[4]. Elle ne saurait donc être longue.

En fait, les deux premiers chapitres du « deuxième livre » célèbrent la mansuétude dont Néron a fait preuve dans une circonstance particulière (l'affaire des deux brigands). Ce trait lui fournit une suite opportune au développement initial : (« J'ai entrepris d'écrire sur la clémence pour te présenter le miroir »); II, 1, 1 « mais ce qui m'a surtout décidé, c'est un mot, un mot de toi. » Et cette fois il commente, comme un professeur de rhétorique[5], ce témoignage nouveau de la vertu néronienne. Mais le moraliste ne perd pas ses droits : il « familiarise son disciple avec celles de ses actions et de ses paroles qui lui font honneur » (II, 2, 2) ; il en dégage une devise humanitaire de gouvernement : « hésiter avant de frapper » ; il y trouve enfin une transition : il ne faut pas confondre la clémence avec ce qui n'est pas elle. Ainsi tout en apprivoisant son élève suivant les règles de la direction

1. Cf. I, 1 : 2 et 3, 1 *Sed haec suo melius loco dicentur. Nunc in tres partes omnem hanc materiam diuidam.*

2. V. le début du traité.

3. I, 11, 2 s.

4. *Ep.* 47, 1 *Libenter ex his qui a te ueniunt cognoui familiariter te cum seruis tuis uiuere. Hoc prudentiam tuam, hoc eruditionem tuam decet « Serui sunt ! » — immo homines.*

5. Tac. *Ann.* XIII, 14 *fin. professoria lingua.* Cf. II, 1 *O uocem... O uocem...*

morale[1] et de l'étiquette[2], en lui faisant même compliment de son style sublime[3], il est entré dans le vif de son sujet.

Par quels mots cette partie est-elle représentée dans le sommaire ?

*
* *

J'écarte les restitutions qui ont été proposées, puisqu'elles s'appliquaient en réalité à la troisième partie. Quant à celles que j'ai publiées[4], comme elles s'inspiraient du ton de louange qui est sensible un peu partout dans le traité, je ne puis pas ne pas en tenir compte.

Le texte *manu missionis* nous cache probablement : A) ou un génitif explicatif ; B) ou un génitif de dédicace.

A. J'ai proposé *(prima pars erit) tui animi <remi>ssionis*[5] : « aura pour objet ta mansuétude ». Je supposais en effet une faute (TVI = M) d'origine ancienne, parce que la leçon *manumissionis* était fournie également par *R* et par *N*. Cette double attestation pouvait déceler un modèle commun à *N* et à *R* et portant déjà cette leçon erronée. Mais *R* dérive de *N* : la faute peut donc être imputable à *N*. D'ailleurs, dans un traité d'inspiration stoïcienne, l'absence de « tension morale » (*remissio animi*) ne pouvait guère être vantée. Enfin Sénèque emploie le mot (*Ep.* 66, 14 *animi remissio ac laxitas*) au sens de « récréation ». Je ne vois pas d'autre nom commun qui, mis au génitif, ait pu fournir le mot *manumissionis*.

1. *De Ira* III, 39, 1 *uideamus quomodo alienam iram leniamus...* 4 *omni arte requiem furori dabit... ; sermones inferet uel gratos uel nouos.* Ainsi procède Cicéron, pour adoucir son frère *Ad. Q. fr.* I, 1, 8, 25... *constare inter omnes uideo... facillimos esse aditus ad te... ; toto denique imperio nihil acerbum esse, atque omnia plena clementiae, mansuetudinis, humanitatis* ; et pour amadouer César, *Pro Marcello, init.* : *Diuturni silentii... finem hodiernus dies attulit... Tantam enim mansuetudinem, tam inusitatam inauditamque clementiam... tacitus nullo modo praeterire potui.*

2. Sen. Rhet. *Suas.* 1, 5 *...apud reges (dicere sententiam), quibus etiam quae prosunt, ita tamen ut delectent suadenda sunt.*

3. II, 1, 2 « *Vellem litteras nescirem !* » ; 2, 3 *Ac nescio quomodo ingenia<in> inmani et inuisa materia fecundiora expresserunt sensus uehementes et concitatos ; nullam adhuc uocem audii ex bono lenique animo sam.*

4. *Mél. Picot* 1913 *: Note sur le sommaire du « De Clementia ».*

5. Cf. Cic. *De Fin.* I, 22 *in altera philosophiae parte quae est quaerendi ac disserendi* (ex. cité par Riemann-Lejay, *Synt. lat.*, § 54 a) ; V, 29 *Sed est forma eius disciplinae (= peripateticorum) sicut fere ceterarum triplex. Una pars est naturae, disserendi altera, uiuendi tertia.*

B. On peut songer à un nom propre accompagné d'une épithète et à un génitif d'objet ou de dédicace[1]... *Neronis*, abrégé en *N(er)o(n)is* ou *N(er)onis*.

Il est vrai que Sénèque ailleurs, pour parler au prince, se conforme à l'étiquette impériale et dit *Nero Caesar*[2] ou *Caesar*[3]. Peut-il ici l'appeler *Nero* tout court ? On peut répondre que *Nero*, tout court, au vocatif, se trouve peut-être dans le corps du traité : I, 17, 3 *Nulla, Ne<ro>, regi gloria est...*; que d'ailleurs, dans le sommaire, Sénèque ne s'adresse pas à Néron, mais parle de lui tout comme il en parlait parfois lui-même[4] et comme le public en parlait[5].

En vérité ce prénom plaisait particulièrement à l'empereur ; il témoignait en effet de ses droits à la couronne, car il lui avait été donné lors de son adoption par Claude[6] ; peu après, Britannicus, l'ayant appelé Domitius, avait failli payer cher son étourderie[7]. De plus, le *cognomen Nero* avait été porté par des Romains illustres, finalement, par des *Diui* que les poètes avaient célébrés sous cette simple appel-

1. Cagnat, *Man. d'épigr. lat.* 1898, p. 226 s.

2. I, 1 ; II, 1, 1.

3. I, 1, 5 ; II, 2, 1. Cf. Plin. *Pan.* XIV, *init.* ; LIII, 5 ; XLVI, 10 ; LX, 6 etc ; Mart. *Ep.* XI, 6. 1.

4. Dans les passages laudatifs et sérieux de la Satire Ménippée (*Lud. de mort. Cl.*) IV, § 1, v. 30 *Qualis... Sol adspicit orbem... talem iam Roma Neronem| Adspiciet...* ; § 2 *Haec Apollo. At Lachesis, quae et ipsa homini formosissimo faueret, fecit illud plena manu et Neroni multos annos de suo donat.*

5. Le public romain, celui dont Sénèque semble se faire l'écho, *ibid. l. l.* ; un sénateur en l'an 56 (Julius Montanus) Cass. Dio LXI, 9, 4... ἐπέστειλεν αὐτῷ *(Neroni)*... Ὡς γὰρ ἀναγνοὺς ὁ Νέρων τὰ γράμματα ἔφη « οὐκοῦν ἤδει Νέρωνα τύπτων » αὐτὸν κατεχρήσατο ; un poète satirique : Suet. *Ner.* 39 *Aeneae... de stirpe Neronem* ; les badauds et le sénat : Cass. Dio LXIII, 20, 5 πάντων... συμβοώντων Νέρωνι τῷ Ἡρακλεῖ...

le public italien : Id. *ibid.* 48 *Hi Neronem persequuntur... Ecquid in Urbe noui de Nerone !*

les Grecs : Dessau 8794, l. 31 ὁ τοῦ παντὸς κόσμου κύριος Νέρων ; l. 40 καὶ μόνος τῶν ἀπ' αἰῶνος αὐτοκράτωρ μέγιστος φιλέλλην γενόμενος <Νέρων> Ζεὺς Ἐλευθέριος ἔδωκεν ; l. 49 Διὶ Ἐλευθερίῳ <Νέρων>ι εἰς ἀιῶνα. Cf. Philostr. *Apoll.* IV, 36, 1 τοὺς ἐπιτεταγμένους ὑπὸ Νέρωνος οἳ ξυλλήψονταί σε ; 3 εἶ... Νέρων σε ὠμὸν φάγοι (Philolaos de Cittium):

les Bretons, d'après Cass. Dio, LXII, 6, 3 (discours de Boudouica).

les troupes (d'après les historiens) : Plut. *Galb.* IV, *s. f.* (= 1054 *fin.*);

le nom de Néron était devenu si populaire que la plèbe le donna à Othon (Suet. *Oth.* 7; Plut. *Oth.* 3).

6. Tac. *Ann.* XII, 25 s ; XI, 5.

7. Tac. *Ann.* XII, 41, 7 ; Suet. *Ner.* 7. L'appeler Ahenobarbus sera toujours le blesser (Suet. *Ner.* 41).

lation[1]. Et c'est ce nom que Néron lui-même jusqu'à la fin de sa vie se donna, lorsqu'il parlait de lui avec solennité[2]; au point que pour s'immortaliser, il le faisait substituer aux noms anciens des institutions et des lieux[3]. Néroniens le mois d'avril (Tac. *Ann.* XV, 74, 1 ; XVI, 12, 3), les jeux quinquennaux (Tac., *Ann.* XIV, 21, 8 ; Suet. *Ner.* 12, 3) ; Néroniennes la nouvelle Artaxata (Cass. Dio 63, 7, 2) ; la ville de *Caesarea Philippi* en Palestine (Jos. *Ant. Jud.*, 20, 9, 4; Mionnet, 5, 315, 24); la « colonie de Pouzzoles » (Tac. *Ann.* XIV, 27; Dessau, 6326, 6327) ; bientôt Rome elle-même (Suet. *Ner.* 55 *Neropolis*) et le Péloponèse (Νέρωνος νῆσος[4]) ! Le moraliste connaissait bien cette forme naïve d'ambition[5] que son élève devait prendre un jour pour de la grandeur morale[6]. Il s'agissait dans ce traité d'éterniser le nom de l'empereur, modèle de clémence, pour l' « enchaîner à sa vertu »[7].

Reste à trouver le mot qui, désignant cette vertu, la rattachait au nom de Néron. J'ai songé autrefois à *humanissimi Neronis*. Cet adjectif reprend l'idée qui vient d'être exprimée : *in partem humaniorem praeponderet*, soudant ainsi le sommaire à l'introduction. Le grec φιλάνθρωπος est souvent employé au superlatif, à toutes les époques, par les historiens et les panégyristes, pour caractériser les princes très cléments[8].

1. *Anth. Pal.* II, c. 9, 178 : Tibère à Rhodes. Cf. Apollon. Smyrn. *ap.* Suet. ed. Casaub. *ad Tib.* 14.

2. Suet. *Ner.* 23, lettre à l'affranchi Helius ; 48 *Et haec est, inquit, Neronis decocta?* 49 οὐ πρέπει Νέρωνι, οὐ πρέπει — νηφεῖν δεῖ ἐν τοῖς τοιούτοις ; Dessau, 8794, l. 25 Πόλεις μὲν γὰρ καὶ ἄλλοι ἠλευθέρωσαν ἡγέμονες, <Νέρων δὲ ὅλην> ἐπαρχείαν (discours aux Grecs).

3. Suet. 55 *Erat illi aeternitatis perpetuaeque famae cupido, sed inconsulta : ideoque multis rebus ac locis, uetere appellatione detracta, nouam indixit de suo nomine.*

4. Dessau, 8794, l. 12 s. τὴν ἕως νῦν Πελοπόννησον (conjecture très vraisemblable de M. Holleaux).

5. *De Ira* I, 21, 3 *Videatur et ambitio magni animi : non est contenta honoribus annuis. Si fieri potest, uno nomine occupare fastuus uult, per omnem orbem titulos disponere.*

6. Dessau, l. 10 s. du discours précité : εἰ καὶ μηδὲν παρὰ τῆς ἐμῆς μεγαλοφροσύνης ἀνέλπιστον. Cf. n. 2 et p. XCV, n. 5.

7. *De Cl.* II, 1, 3 *O dignam uocem quam audirent omnes gentes... O uocem in contione omnium mortalium mittendam* etc. Cf. Tac. *Ann.* XIII *clementiam suam obstringens crebris orationibus quas Seneca ...uulgabat.*

8. Cyrus : Xenoph. *Cyrop.* I, 2, 1 φῦναι δὲ Κύρος λέγεται καὶ ἄδεται ἔτι καὶ νῦν ὑπὸ τῶν βαρβάρων... φιλανθρωπότατος ; Hadrien : Cass. Dio LXIX, 2, 5 φιλανθρώποτατα ἄρξας ; Théodose : Ioann. Chrysost.

Toutefois la conjecture *humanissimi Neronis* soulève quelques objections. Elle implique l'absence de *h* dans le mot *humanus* ; or nulle part *N* n'omet *h* dans *homo, humanitas, humanus*. Elle suppose des transpositions de lettres dans la première moitié des syllabes *(umani = manumi)*, et non seulement une simplification de la deuxième *(ssimi neronis = ssionis)*. Dans la mesure où *humanus* est synonyme de *clemens*[1] (φιλάνθρωπος), il ne convient pas exactement ici ; car dans l'incident commenté, Néron n'a pas fait grâce ; or la clémence suppose la remise de la peine (II, 3, 1). On comprendrait mieux la confusion qui est survenue, si le texte authentique eût commencé par *manu*.

En fait il semble bien avoir présenté ces syllabes, car dans *N* l'élément *manu* est nettement séparé du reste (*manu missionis*). La conduite de Néron étant qualifiée ici « douceur naturelle » (II, 2, 1 *ista animi tui mansuetudo*), on pourrait songer à *mansuetissimi* ou *mansueti Neronis* ; mais cette leçon est trop éloignée du texte de *N*. Je pense qu'il faut garder *manu*, « quand il s'agit de frapper, de sévir ». Néron en effet hésite, alors, longtemps et diffère souvent (II, 1 et 2). Il est donc ce prince, défini dans la troisième partie I, 13, 4 *inclinatos ad mitiora, etiam si ex usu est animaduertere ostendens quam inuitus aspero remedio manus admoueat*[2]. Je penserais à *mitissimi*. Cette épithète fut appliquée par Sénèque tantôt à Claude, au temps où il le flattait pour fléchir sa rigueur[3], tantôt à Auguste

*Op. sel.* ed. F. Dübner (Didot) vol. I, p. 560 φιλανθρωπότατος σὺ καὶ πάντων ἀνθρώπων ἡμερώτατος. — Φιλανθρωπία traduit *clementia* dans le conseil de Livie (*tempta quomodo tibi cedat clementia*) : LV, 16, 5 μεταβαλλώμεθα... καὶ γάρ μοι δοκεῖ πολλῷ πλείω φιλανθρωπιά ἤ τινι ὠμότητι κατορθοῦσθαι ; dans les maximes de Thémistius (Pohlschmidt, *op. cit. l. l.*) : Them. *Or.* XI, 146 c φιλανθρωπία δὲ καλὸν μέν που κτῆμα καὶ ἰδιώτῃ, βασιλέως δὲ ἴδιος κόσμος καὶ ἐμπρέπων ὕπερ τὰς ἀρετάς τὰς λοιπας ; ajoutons I, p. 8 a μᾶλλον βασιλικωτέρα φιλανθρωπία τοῦ λοιποῦ χοροῦ τῶν ἀρετῶν. Cf. *De Cl.* I, 3, 3 *nullum tamen clementia ex omnibus magis quam regem aut principem decet.* — On peut donc dire qu'*humanus* (φιλάνθρωπος) est synonyme de *clemens*.

1. V. la note précédente.

2. Cf. Tac. *Hist.* III, 65 *mitem uirum abhorrere sanguine et caedibus* ; Sen. *De Cl.* I, 22, 3 *Grauior multo poena uidetur quae a miti uiro constituitur.*

3. *Ad Pol. de cons.* 16 *fin. Discat ab illo Fortuna clementiam atque sit mitissimo omnium principum mitis* ; 17, 4 *principis mitissimi clementia.* Cf. Aur. *De Caes.* 3, 17 *(Claudius) mitissimus uidetur imprudentibus.*

lorsqu'il le montrait semblable à Néron[1]. L'addition de *manu* précise le sens de *mitis* et correspond à l'anecdote racontée : II, 1, 1 *(Burrhus) exigebat a te scriberes in quos... animaduerti uelles... Exclamasti : Vellem litteras nescirem !* L'expression est faite sur un type usuel, puisque les Latins disaient :

en parlant d'un guerrier *fortis manu*, Vell. Pat. II, 118, 2; *strenuus manu*, Tac. *Hist.* II, 86 ; *impiger manu*, Tac. *Ann.* III, 20 ; *pulcher manu*, Flor. II, 15, 5 (4, 4 *fin.*) ;

d'un chirurgien : *manu promptus*, Cels. *De Medic.*, VII, *praef.*

des colères personnifiées : *saeuae manu*, Sen. *De Ira* I, 4, 3 (= le contraire de l'épithète *manu mitis*) ;

et elle rappelle ces expressions de sens analogue :

Sen. Tr. *Troad.* 218 *fortemque eandem sensit et mitem manum*[2].

Plin. *Pan.* LXXXVIII, 1 *in omnibus cognitionibus mitis seueritas*. Peut-être même Sénèque a-t-il écrit ailleurs : *opem ferre etiam inimicis miti manu*[3].

*Nero manu mitissimus* c'est donc « Néron le justicier tout enclin à la douceur ».

Dans le modèle, qui nous paraît avoir été en écriture wisigothique, par l'abréviation ordinaire de *it* on obtenait à peu près :

*manu mIissimi n(er)o(n)is.*

De là la lecture *manu missionis.*

***

Dans l'édition qui suit cette étude, j'ai rétabli l'ordre qu'imposent le sommaire et la vraisemblance. Le début de la troisième partie m'a été fourni par le troisième point du sommaire : j'ai donc gardé le présent *quaerimus* (« maintenant nous voulons savoir... »). Cette identité de formule explique le déplacement survenu : l'œil du copiste sera allé du même au même; tout l'entre-deux aura été

1. *De Cl.* I, 9, 1 *Augustus fuit mitis princeps.* Cf. Aur. Vict. *Epit.* 1, 20 *mitis.*

2. Cf. Claud. *Carm. min.* (= XXXIX), 48 *Sensit in uno|Letalem placidamque manum.*

3. C'est ainsi en effet que l'on corrigeait autrefois, non sans vraisemblance, le passage célèbre du *De Otio* 28, 4, où le meilleur des manuscrits porte : *eniti manu.* Je ne pense pas que la correction de Gertz *senili*, bien que le contexte l'autorise, soit préférable.

omis et rétabli à la fin. On objectera, il est vrai, que la formule ne se répétait pas dans la même page du modèle, mais à quelques pages d'intervalle et que l'haplographie et l'omission n'ont point eu lieu sans recherches. A la vérité, le début de la première partie invitait à une enquête le scribe ou ceux pour qui il travaillait. En effet après le sommaire, le traité paraissait recommencer : *Vt de clementia scriberem, Nero Caesar* etc[1]. Les deux premiers mots étaient même écrits en capitales, comme le prouve la graphie *VIDE* (pour *ut de*) dans *N*. L'idée d'un deuxième livre (cf. *Incipit liber II* dans *N*) venait naturellement à l'esprit. Mais le premier ne pouvait être déjà fini ! En feuilletant, le scribe ou son supérieur apercevait les mots : *Tertio loco quaerimus* (l'initiale de *Tertio* peut-être fort visible et en capitale)[2]. Il crut y reconnaître la fin du sommaire qui venait d'être copié ou allait l'être; tout ce qui suivait ces mots fut transcrit immédiatement ; et le « deuxième livre » après le tout.

Le déplacement survenu suppose que toute la troisième partie ou fin du traité — soit un faisceau de cahiers dans le modèle — était détachée du reste et peut-être déjà fourvoyée. En fait vers la fin du *De Beneficiis*, VII, 12, 3 (fol. 114 v°) le scribe de *N* semble avoir rencontré à la fin d'un quaternion du modèle, un certain nombre de pages qui ne faisaient point suite à ce qu'il venait de copier : il a tracé quelques points, laissé une ligne et demie en blanc, et puis tracé au haut de la page suivante (nouveau cahier dans *N*) la suite du passage interrompu. Les cahiers fourvoyés étaient peut-être ceux qui terminaient primitivement le *codex* : *Tertio loco quaerimus* (troisième partie du *De Cl.*). Les derniers cahiers de *N* furent reliés dans l'ordre qui leur fut assigné à la transcription (signatures I, II, III, IV ; v. *supra*, p. VII s.); et le *De Cl.* eut deux livres.

C'est bien par hasard sans doute que la subscription du traité : *Explicit liber* (sans numéro d'ordre) ne fut pas modifiée ; mais c'était là un témoignage insuffisant de l'ordre ancien. L'erreur de *N* fut répétée dans tous les

1. Plus d'un lecteur dut avoir cette impression avant Erasme: *Adn. ad lib. II : Secundus hic liber non uidetur esse pars operis superioris, sed initium alterius.*

2. V. notre apparat critique, au sommaire.

manuscrits postérieurs, d'autant plus aisément que le sommaire déjà corrompu par le même scribe privait ceux qui lisaient le traité du fil conducteur.

## IV

Le plan de l'ouvrage, maintenant que l'ordre des parties différentes est rétabli, apparaît nettement[1]. Comme dans les discours que Sénèque composait pour son élève[2], tout y est subordonné à un but : enchaîner Néron à sa vertu présente. En toutes les parties, surtout dans la dernière, on peut aisément cueillir les maximes d'un gouvernement humain, consacré uniquement au bonheur des sujets, à la paix du monde. Tous ceux qui font partie de l'empire, même les plus humbles et les plus vils — esclaves ou brigands ont trouvé en Sénèque un avocat. La notion de justice est complétée par la notion supérieure de clémence ; la loi de majesté, corrigée par une interprétation largement humaine de la punition (*II^a*, *P. 18*, *1* s. ; *12*) et par le titre, pris au sérieux avec les devoirs qu'il entraîne, de Père de la Patrie. Si le prince veut exercer le pouvoir comme un roi digne de ce nom, il doit donc considérer, aimer tous ses sujets comme ses enfants et s'oublier lui-même ; en aucun cas il ne doit punir, si ce n'est pour produire un bien authentique. Quant aux peuples qui vivent en dehors de l'empire, Sénèque conseille d'employer le moins possible la force contre eux ; la Paix doit être l'idéal du prince ; il fera même grâce à l'ennemi qui se sera armé pour une juste cause. Auguste sera son modèle. Ce programme, tracé à Néron par celui qui était son ami, son conseiller et son collaborateur[3], était sincère : et nous en avons pour preuve leur gouvernement des cinq premières années, le témoignage de Trajan[4], celui de la province d'Egypte[5],

1. Toutes les références qui vont suivre (en italique) correspondent à cet ordre et à la numérotation de l'ouvrage distribué en trois parties.

2. Dorison, *Quid de cl. senserit... Seneca*, Caen, 1892, p 22, 24; R. Waltz, *La Vie politique de Sénèque*, p. 201 s.

3. Waltz, *op. cit.* p. 187 ss.; p. 234 ss.

4. Aur. Vict. *Caes.* V, 2 ; *Epit.* V, 3.

5. Letronne, *Recherches pour servir à l'hist. d'Égypte*, 1823, p. 393 : inscription trouvée près du grand sphinx ; on y lit cet éloge de Néron : ὁ Ἀγαθὸς Δαιμων τῆς|οἰκουμένης. Σὺν ἅπασιν οἷς εὐεργέτησεν ἀγα|θοῖς τὴν Αἴγυπτον τὴν ἐναργεστάτην πρόνοι|αν ποιησάμενος <ἔπεμ>ψεν ἡμεῖν Τιβέ|ριον Κλαύδι|ον Βάλβιλλον ἡγέμονα (= préfet) διὰ δὲ τὰς τούτου <χά>ριτας

celui de Saint Paul[1]. Mais on l'a dégagé du *De Clementia* lorsque le traité passait pour incomplet et que l'ordre des parties était renversé. De notre restitution il résulte que la politique extérieure occupe une part assez petite dans ce programme, bien qu'elle n'y soit pas sacrifiée *II[a] P. 5, 2 fin.*; *III[a] P. 24, 4 fin.*; que dans l'administration intérieure le rôle de justicier, en particulier le droit de tuer qui appartient à l'empereur, est envisagé beaucoup plutôt que les devoirs du souverain en général.

Il est évident que dès les premières années de son règne Néron eut l'occasion de montrer sa rigueur, sinon sa cruauté. Il était à craindre que ses instincts, qui le portaient à imiter Gaius[2], ne se donnassent satisfaction. N'avons-nous pas reconnu dans le traité plus d'une des recettes indiquées par Sénèque pour conjurer la colère ? Cette passion est elle-même mentionnée plusieurs fois (*III[a] P. 3, 2*; *3, 4*; *3, 6*; *5, 4*; *6, 5*; *9, 1*; *15, 3*; *17, 3* s. *ira*; *18, 2 animum*; *24, 4 rabies*) avec ses effets redoutables. L'auteur insiste dans la troisième partie sur le caractère, les dangers de la cruauté. Le ton sur lequel il parle à l'empereur, humble et flatteur au début, est véhément, presque menaçant à la fin. En quelques parenthèses ou fins de phrase il semble, à demi-mots, affectueusement conseiller à Néron le calme et l'indulgence : *2, 2 Periculosum est, mihi crede... 15, 3* ; *Nulla, Ne<ro>, ex saeuitia gloria ; 3, 7 quosdam esse patiatur;* et vouloir le retenir au moment de quelque décision grave. Plus que jamais, voyant le traité dans son intégrité, avec ses dimensions probables, nous nous demandons s'il n'est pas un plaidoyer en faveur de quelqu'un ; et nous nous souvenons que la Livie de Dion Cassius et le Sénèque de l'*Octavie* ont mis en avant des

καὶ εὐεργεσίας πλημύρουσα πᾶσιν ἀγαθοῖς <ἡ>|Αἴγυπτος... εὐμέ<νειαν Νέρωνος καὶ τὴν πρ>ὸς ὅλην τ<ὴν>|Αἴγυπτον καλοκά<γαθίαν πάντες γνωρίσωσι. Ti. Balbillus est préfet d'Egypte dès 55 (Tac. *Ann.* XIII, 22).

1. *Ep. ad Rom.* (écrite de Corinthe en 59) 13, 3 s. : Οἱ γὰρ ἄρχοντες οὐκ εἰσὶ φόβος τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἀλλὰ τῶν κακῶν. Θέλεις δὲ μὴ φοβεῖσθαι τὴν ἐξουσίαν ; τὸ ἀγαθὸν ποίει, καὶ ἕξεις ἔπαινον ἐξ αὐτῆς. Θεοῦ γὰρ διάκονός ἐστι σοι εἰς τὸ ἀγαθόν. Ἐὰν δὲ τὸ κακὸν ποιῇς, φοβοῦ· οὐ γὰρ εἰκῇ τὴν μάχαιραν φορεῖ. Θεοῦ γὰρ διάκονός ἐστιν, ἔκδικος εἰς ὀργὴν τῷ τὸ κακὸν πράσσοντι. Th. Birt. *Preuss. Jahrb.* 1911, Bd 144, p. 299.

2. Cass. Dio LXI, 5, 1 πρὸς Γαιόν ἔτεινεν ; Suet. *Ner.* 30 *laudabat mirabaturque auunculum Gaium.* Cf. 26 *crudelitatem... sensim primo et occulte et uelut iuuenili errore exercuit, sed ut tunc quoque dubium nemini foret naturae illa uitia, non aetatis esse.* Cf. Fabia, *Journ. des Sav.* 1910, p. 265 s.

arguments tout semblables pour défendre l'une Cinna, l'autre la femme et la sœur de Néron. Certains lecteurs ont déjà songé à Britannicus ; la plupart, à quelque autre victime de l'année 55 (fin) ou de l'année 56 (commencement).

Les uns, Lehmann, Baillard, au XIXe siècle[1], peut-être Jean Racine avant eux[2], ont cru à l' « innocence absolue » de Néron, affirmée plusieurs fois, solennellement, dans le *De Clementia*[3] ; mais ils n'ont pu concilier leur thèse avec l'indication chronologique de Sénèque (*IIIa P. 7, 9 duodeuicensimum egressus annum*) qu'au prix d'une erreur grossière sur la date de la naissance de Néron.

Les autres, c'est-à-dire le plus grand nombre, Juste Lipse[4], Gruter[5], Lenain de Tillemont[6], Diderot[7], I.-M. Gessner[8], Clinton[9], Ionas[10], Dorison[11], Gercke[12], Schanz[13], s'appuient sur le début du chapitre 9 (« premier livre ») :

1. Lehmann : *Philologus*, VIII, 309 ss. ; *Claudius und Nero und ihre Zeit*, 1858, p. 12 s.

Baillard dans une des notes de sa traduction (*Œuvres complètes de Sénèque le Philosophe*, Paris, 1860, t. I, p. 539, n. 37) paraît indiquer comme date la première année du règne : « Cette recommandation (= I, 21, 1 dans son édition) et les suivantes révèlent, ce semble, les appréhensions de Sénèque sur la mort réservée à Britannicus. » Et il fait la même remarque, p. VI, dans sa préface ; mais il ajoute, évidemment d'après les indications chronologiques du chapitre 9, que le traité « parut la seconde année du règne ».

2. Il prête à Burrhus le langage de Sénèque, un peu avant le meurtre (Acte IV, scène III in *Théâtre choisi de Racine*, éd. Lanson, 1908, p. 322 ss.).

3. *Prooem. 1, 3* s. ; *IIIa P. 9, 1-3.*

4. V. l'*Argumentum* du premier livre ; et *Adn.* 15 *(ad<anni> gustum).*

5. *Animadu. ad I libr. De Cl.* : pour *principatus tuus ad gustum exigitur*, il lit — *anni gustum* et se rend aux raisons de Juste Lipse.

6. *Hist. des empereurs*, éd. de Venise, 1732, t. II, p. 263.

7. Essai sur les règnes de Claude et de Néron (éd. J. Assézat, Œuvres Complètes, t. III, p. 289).

8. V. son édition des lettres de Pline 1770, p. 16, *adn. ad Ep.* IV, 27, 5 : il approuve la correction *ad anni gustum.*

9. *Fasti romani*, I, p. 39 : *(De Cl.) written when Nero had completed his* 18*th year* (Cf. I, 9 = *IIIa P. 7, 1 duodeuicensimum egressus annum*). *The* 18*th year of Nero's age was completed Dec.* 18 *a. d.* 55... *; and this treatise may be referred to the beginning of* 56.

10. *De ordine librorum L. Annaei Senecae philosophi*, 1870, p. 41.

11. *Quid de clementia senserit L. Annaeus Seneca*, Caen, 1892, p. 16 ss.

12. *Seneca Studien* in *N. Jahrb. f. phil. u. paedag.*, Suppl. Band 22, 1896, p. 292.

13. *Gesch. der Röm. Litt.*, zw. Teil, zw. Hälfte, 1913, § 464, p. 394.

*Cum hoc aetatis esset (Diuus Augustus) quod tu nunc es, duodeuicensimum egressus annum, iam ...fuerat collega proscriptionis.* Si Néron a 18 ans révolus, nous sommes entre décembre 55 et décembre 56, puisqu'il est né le 15 décembre 37 [1].

Le traité a paru renfermer d'autres indications chronologiques : *Prooem. 1, 6 principatus tuus ad gustum exigitur.* Juste Lipse ajoute *anni* devant *gustum* et conclut que le souverain aurait déjà fait ses preuves pendant une année. Enfin Sénèque, dit-on, semble faire allusion aux sorties, débauches et rixes nocturnes de Néron lorsqu'il écrit : *III Pª. 1, 3 quo procedente (= principe) non tamquam malum aliquod aut noxium animal e cubili prosilierit diffugiunt* [2]*;* et surtout : *IIIª P., 4 Humili loco positis exercere manum, litigare, in rixam procurrere ac morem irae suae gerere liberius est, leues inter paria ictus sunt; regi uociferatio quoque uerborumque intemperantia non ex maiestate est ;* et encore : *6, 1 Alia condicio est eorum, qui in turba, quam non excedunt, latent et ideo nullis magis curandum est, qualem famam habeant quam (principi)... 2 Quam multa tibi non licent, quae nobis beneficio tuo licent! Possum in qualibet parte urbis solus incedere sine timore, quamuis nullus sequatur comes, nullus sit domi, nullus ad latus gladius ; tibi in tua Pace armato uiuendum est... Quocumque descendis, (Fortuna tua) magno apparatu sequitur. 4 Nostros motus pauci sentiunt, prodire nobis ac recedere et mutare habitum sine sensu publico licet ; tibi non magis quam Soli latere contingit* [2]. Cette bête qui s'élance de sa tanière, objet d'épouvante pour tous, c'est, discrètement évoqué, Néron lui-même, partant pour la *comissatio.* Suivent les rixes, les gros mots qui déshonorent le prince. Il ne saurait donner le change au public sur sa conduite. Il est reconnaissable à son escorte *(armato uiuendum est).* Ses allées et venues, ses déguisements *(mutare habitum)* ne trompent personne : *latere tibi non contingit.* Sénèque avertirait Néron avant les scandales (Tac. XIII, 25 *pernotuit*) et les combats nocturnes de l'an 56 *(in modum captiuitatis nox*

1. Suet. *Ner.* 6, *post nonum mensem quam Tiberius excessit, duodeuicensimo Kal. Ianuarias.* Cf. *Acta fr. Aru. a.* 58 *ap.* Dessau, 229 *Isdem cos. XVIII K. Ian. L. Saluius Otho Titianus — immolauit in Capitolio ob natalem Neronis Claudi Caesaris Aug. Germ. Ioui b(ouem) marem* etc.

2. Dorison, *op. cit.* p. 8.

3. Id. *ibid.* et 17; 19; Gercke, *Seneca Studien,* p. 292.

*agebatur)*. Nous serions avant le meurtre de Julius Montanus[1].

De ces trois preuves, la dernière, si séduisante soit-elle, est sans force. Il suffit de traduire ces passages pour s'en rendre compte[2]. Ils ont une portée générale ; Sénèque veut enchaîner Néron à sa réputation ; Livie chez Dion Cassius persuade de même à Auguste qu'il est, qu'il doit rester l'esclave de l'opinion publique. Le *cubile* est à la lettre une tanière, l'antre où habitent les mauvais princes ; il ne s'agit pas, cela va sans dire, de la couche impériale délaissée par Néron. Cette escorte est l'escorte habituelle du souverain, celle qui l'accompagne, le jour, lorsqu'il « descend » du Palatin. *Mutare habitum* ne signifie point ici « se travestir », mais changer sa manière d'être. Le prince clément ne peut cesser d'être lui-même sans que tout le monde s'en aperçoive. Colère et disputes lui sont interdites parce qu'il est le roi. Supposons d'ailleurs que les mots *multa tibi non licent* ; et *possum in qualibet urbe incedere quamuis nullus sit comes, nullus sit domi, nullus ad latus gladius* soient une allusion discrète aux sorties nocturnes ou diurnes de l'empereur. Comment savoir s'il s'agit des premières[3], ou de celles qui suivirent la mort de Britannicus[4], ou de celles que protégeait une escorte de soldats et

1. Dorison. *ibid.* Cf. Gercke *ibid.*
2. V. notre traduction p. 16; 22 s.
3. Tac. *Ann.* XIII, 1, 4 *abditis...uitiis* ; 12, 2 *metuebaturque ne in stupra feminarum inlustrium prorumperet, si illa libidine (= Actes amore) prohiberetur.* Cf. Plin. *Nat. Hist.* XIII, 126 *Nero Caesar claritatem (thapsiae) dedit initio imperi, nocturnis grassationibus conuerberata facie inlinens id cum ture ceraque et secuto die contra famam cutem sinceram circumferens*; Suet. *Ner.* 26 *Petulantiam, libidinem, luxuriam, auaritiam, crudelitatem sensim quidem primo et occulte... exercuit. Post crepusculum statim adrepto pilleo uel galero popinas inibat circumque uicos uagabatur ludibundus nec sine pernicie tamen* etc. Cass. Dio LXI, 4, 3. Ἀμέλει καὶ ὁ Νέρων τὰ μὲν πρῶτα ἁπλῶς πως δεῖπνα τέ ἐποίει καὶ [περὶ] κώμους ἐκώμαζε (= *comissabatur*) καὶ ἐμέθυε καὶ ἤρα...
4. Tac. *Ann.* XIII, 25 *Q. Volusio P. Scipione consulibus* (= 56) *otium foris, foeda domi lasciuia, qua Nero itinera urbis et lupanaria et deuerticula ueste seruili in dissimulationem sui compositus pererrabat, comitantibus qui raperent uenditioni exposita et obuiis uulnera inferrent ; aduersus ignaros adeo ut ipse quoque exciperet ictus et ore praeferret.* Cass. Dio LXI, 7, 6 s. Μετὰ δὲ ταῦτα (= enterrement et funérailles de Britannicus, févr. 55) ἐκφρονεῖν ἄντικρυς ἤρξατο καὶ πολλὰ μὲν οἴκοι, πολλὰ δὲ ἐν τῇ ἄνω πόλει καί νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἐπικρυπτόμενός πη ἠσέλγαινεν, καὶ ἐς τε καπηλεῖα εἰσήει, καὶ πανταχόσε ὡς καὶ ἰδιώτης ἐπλανᾶτο. Πληγαί τε ἐκ τούτων καὶ ὕβρεις συχναὶ ἐγίνοντο. Cf. Suet. *Ner.* 26 *Ac saepe in eiusmodi rixis oculorum et uitae periculum adiit.*

de gladiateurs en 56[1]. Néron dut manifester son goût pour la *comissatio* dès les premiers temps de son règne (v. p. CIV, n. 3). Les auteurs, par exemple Tacite et Dion Cassius (v. p. CIV, n. 4), n'assignent pas toujours aux mêmes faits la même date. Supposera-t-on que Néron sortait « comme un simple particulier » ὡς καὶ ἰδιώτης (v. même note ), sans armes et sans escorte ? Cette particularité est marquée par Dion Cassius sous l'année 55 après le fratricide[2] : sait-on si auparavant il était armé et escorté[3] ? Lui attribuera-t-on au contraire des troupes, ces soldats et ces gladiateurs que Suétone et Tacite mentionnent sous l'année 56, pour rendre compte de l'expression de Sénèque *tibi in tua Pace armato viuendum est* ?

En 56, dit-on, la paix règne précisément au dehors[4]. C'est forcer le sens des mots. Sénèque fait une antithèse de portée bien plus générale. Le prince assure et maintient la paix dans l'empire (qu'il y ait ou non guerre aux frontières): et lui seul ne peut sortir de sa maison sans être armé : royauté oblige.

En vérité, l'on prête à Sénèque, et dans un traité plein de la gloire de Néron et destiné au public, des allusions tout à fait déplacées et blessantes. Mais si l'ordre est rétabli entre les parties de l'ouvrage, si l'on sait que la troisième est un λόγος παραινετικός, tout s'éclaircit et se simplifie : les passages examinés sont une pièce dans l'en-

1. Suet. *Ner.* 26 *a quodam laticlauio, cuius uxorem adtractauerat, prope ad necem caesus. Quare numquam postea publico se illud horae sine tribunis commisit procul et occulte subsequentibus*; Tac. *Ann.* 25 *Deinde ubi Caesarem esse qui grassaretur pernotuit augebanturque iniuriae aduersus uiros feminasque insignes et quidam permissa simul licentia sub nomine Neronis inulti propriis cum globis eadem exercebant, in modum captiuitatis nox agebatur; Iuliusque Montanus senatorii ordinis, ...congressus forte per tenebras cum principe, quia ui attemptantem acriter reppulerat, deinde adgnitum orauerat, quasi exprobrasset, mori adactus est. Nero tamen metuentior in posterum milites sibi et plerosque gladiatores circumdedit* etc. ; Cass. Dio LXI, 9, 2 ss. Κρύφα δὲ νύκτωρ ἐκώμαζε κατὰ πᾶσαν τὴν πόλιν, ὑβρίζων ἐς τὰς γυναῖκας, ἀσελγαίνων ἐς τὰ μειράκια, ἀποδύων τοὺς ἀπαντῶντας, παίων τιτρώσκων φονεύων, καὶ ἐδόκει μέν πως λανθάνειν (καὶ γὰρ ἐσθῆσι ποικίλαις καὶ κόμαις περιθέτοις ἄλλοτε ἄλλως ἔχρητο), ἠλέγχετο δὲ ἔκ τε τῆς ἀκολουθίας καὶ ἐκ τῶν ἔργων... Ἰούλιος οὖν τις Μουντανὸς βουλευτής, ἀγαναχτήσας ὑπὲρ τῆς γυναικός...

2. Cf. Gercke *l. l.*

3. Nous avons nous-même, dans une communication à l'*Ac. des Inscr.* 1913, p. 388 note 1, 2°, trop pressé le sens de ὡς καὶ ἰδιώτης, entendant qu'auparavant Néron n'était pas sorti comme un simple particulier.

4. V. p. CIV, n. 4, Tacite : *otium foris, foeda domi lasciuia* etc. Le rapprochement est fait par Gercke, *l. l.*

semble de l'exhortation : arguments tirés, comme dit Juste Lipse dans son résumé du premier livre, *a decore, a gloria :* un roi ne peut se mettre en colère comme un simple particulier, parce qu'il est le roi.

L'allusion, signalée par Juste Lipse, à une année de règne écoulée se réduit à une correction ingénieuse qui a fait longtemps autorité[1] ; mais elle est peu vraisemblable paléographiquement, et d'une syntaxe plus que douteuse. J'aime mieux la conjecture de Siësbye *(ad gustum datum[2])* bien qu'elle soit un peu vague ; et j'ai moi-même proposé *ad gustum <istum>* : « d'après l'avant-goût que tu nous a donné ».

Quant à l'indication chronologique fournie par Sénèque (*III*[a] *P. 7, 1*), j'ai déjà montré[3] qu'elle n'était pas claire. Le total d'années (18 ans révolus) qui sert à rapprocher un moment de la vie d'Auguste et un moment de la vie de Néron (celui où Sénèque écrit le traité) est un nombre faux : Auguste avait vingt ans révolus lorsqu'il faisait les proscriptions. Ce texte, que j'ai à tort voulu maintenir en l'interprétant, est donc suspect. Et le contexte ne l'est pas moins : *Diuus Augustus fuit mitis princeps, si quis illum a principatu suo aestimare incipiat ; in communi reip. gladium mouit.* A cause de la phrase qui suit *(collega proscribtionis)*, on a voulu voir dans l'expression obscure *in communi* une allusion au triumvirat. Mais il a fallu corriger, torturer le texte. Juste Lipse a lu *in communi rep.* et traduit (*Adn.* 73) : *cum diuisa in tres respublica.* Sa leçon a été adoptée par les éditeurs modernes et ingénieusement rapprochée par Gertz (*Adn.* p. 268) de l'expression de Lucain : I, 85 *facta tribus dominis communis Roma.* En réalité la correction de *reip.* en *rep.* est très hardie, et l'expression de Lucain ne justifie pas celle qu'on prête à Sénèque : celle-là est élégante, sinon poétique ; l'autre est tendue et insolite. La première erreur de Juste Lipse *(l. l.)* et de Gertz *(l. l.)* a été de vouloir à toute force retrouver ici le triumvirat parce qu'un peu plus loin Sénèque rappelle les proscriptions : rien ne prouve qu'il y ait un lien entre les deux passages.

1. p. CII, n. 4, 5, 8 ; Dorison, p. 20.
2. Cf. Val. Max. III *init.* ; Sen. *Ep.* 11, 1 ; 114, 18 : *gustum dare, gustus datus.*
3. *Extrait des compt. rend. Ac. inscr.*, 1913, p. 385.

Je ne vois pas d'autre correction possible que celle de Madvig : *in communi quidem reip. <clade> gladium mouit.* « Au temps de nos malheurs publics il joua de l'épée[1] : il avait alors... (ici un nombre d'années à déterminer). « *Clade*, nous l'avons vu (v. p. XV), a pu aisément tomber devant *gladium*. L'expression *communis clades* désigne dans Sénèque la guerre civile[2]. Octavien était avec son oncle César en Espagne lors de la bataille de Munda (mars 45)[3]; il prit part activement[4] au massacre du parti pompéien[5]. Né le 23 septembre 63 avant J.-C.[6] il avait alors 17 ans révolus ; *duodeuicensimum annum ingressus*... Mais avant de corriger le texte et d'en déduire l'âge de Néron et l'époque où le traité fut composé (déc. 54 — déc. 55), voyons :

1° Si l'on a le droit de supposer à priori que Sénèque a vanté publiquement l'innocence de Néron après le meurtre de Britannicus (*III*[a] *P. 9, 3 nullam stillam cruoris humani misisse*).

2° Si par hasard le traité ne porte en lui-même aucun indice chronologique.

3° S'il n'est point fait allusion à Britannicus et aux devoirs de Néron envers lui.

***

1° L'histoire au XIX[e] siècle a jugé sévèrement le rôle de Sénèque dans l'affaire du meurtre :

« Dans Rome aucune voix ne s'éleva contre le fratricide et beaucoup l'excusèrent ; les plus nobles, même les plus austères personnages, et par ces mots Tacite (*Ann.* XIII, 17) désigne sans doute Sénèque et Burrhus, s'en rendirent

1. Cf. *ensem mouere* in Sen. Tr. *Thyest.* 5 55 s.

2. *De Benef.* VI, 37, 3 *clades communis* = VI, 37, 2 *arma ciuilia*. Cf. Dessau, 5703 *ciuilis uel potius feralis clades*. On connaît d'ailleurs les expressions : Val. Max. VIII, 6, 4 *magna cum clade reip.* (le mot *clades* est repris par *ciuile bellum*) et T. Liv. XXIV, 22, 1 *discordia ciuilis quas importet clades*.

3. Vell. Pat. II, 59 *Quem C. Caesar... natum... annos XVIII, Hispaniensis militiae assecutum se postea comitem habuit.* Puis *patratis bellis ciuilibus... Apolloniam eum miserat.* Cf. Suet. *Aug.* 8, 1.

4. Suet. *Aug.* 8, 1 *...auunculum in Hispaniam aduersus Pompeii liberos... subsecutus, magno opere demeruit.*

5. Cf. Froude, *Caesar* p. 490 s. L'auteur n'est pas suspect de partialité contre César.

6. Suet. *Oct.*, 5 : *M. Tullio Cicerone et Antonio Coss. VIIII Kal. Oct.* Cf. Dessau, 112; 154.

complices en acceptant les terres et les palais de la victime. Sénèque fit mieux : quelques mois après, il dédia à Néron son traité de la Clémence où il le félicite de n'avoir pas encore versé une goutte de sang. » Ainsi parle Duruy[1]. Et il ajoute[2] : « Merivale croit même[3] qu'il fut au courant de tout et y aida. Le docteur Raabe[4] pense de même : *Sie sind* (Sénèque et Burrhus) *und bleiben sie doch immer in den Augen der Nachwelt Kindermörder.* »

Ce reproche me paraît immérité, si j'en juge par l'opinion des anciens et par les déclarations de Sénèque lui-même.

Les historiens parlent d'un meurtre secret, mais ils n'accusent point Sénèque de l'avoir conseillé. Tacite fait allusion, il est vrai, (*Ann.* XIII, 18) à l'indélicatesse de ceux qui, faisant profession d'une morale austère, acceptèrent les biens de la victime[5] ; mais il ajoute que, d'après quelques personnes, ces largesses étaient destinées à acheter le « pardon » du crime accompli[6]. Donc, que le crime ait été commis à l'insu de Sénèque[7] ou que le philosophe ait été dans la confidence, dans les deux cas il le désapprouva probablement lorsqu'il le connut. S'il le désapprouvait, pouvait-il sans hypocrisie affirmer, quelques mois après, dans le *De Clementia*, que l'auteur du crime était l'innocence même ? Il réprouvait en lui-même, dira-t-on, le meurtre d'Agrippine, puisqu'à son heure dernière il devait le reprocher à Néron aussi bien que le fratricide[8] et cependant il rédigea et envoya au sénat

1. Duruy, *Hist. des R.*, IV, 466.
2. *Ibid.*, n. 2.
3. *Romans under the Empire*, 1865, VI, c. 32, p. 58.
4. *Cäsar und Seneca vor Nero*, Utrecht, 1872, p. 119.
5. Mais le présent de Néron pouvait-il être refusé ? De Ben. II, 18, 6 s. *Dat ignominiae conscios et praemia qui manus suum testificet in innocentem. Si necesse est loqui arbitrium, scies te non accipere, sed perire* (note de E. Person ad Tac. *Ann.* XIII, 18 *adhibitum necessitatem*). Cf. *Ann.* XIV, 53, 6 *numeribus suis obnixi non debui*. V. Waltz, *op. cit.* p. 222, n. 4.
6. *Ibid. principio sedatis omnium et veterum spe, si largitionibus exhibitorum quamque abstinuissent.*
7. Cf. De la Ville de Mirmont, *R. de Philol.*, 1910, *Armenius Burrhus* p. 92 du tirage à part : « La réponse à ces bravades [— celles d'Agrippine] fut la mort de Britannicus, empoisonné par l'ordre de Néron. Ce crime avait été préparé, apparemment, à l'insu de Sénèque et de Burrhus. »
8. Tac. *Ann.* XV, 62, 3 *neque alium emperesse post matrem interemptam quem ut eluderetur praecepisseque matri adiverit.*

une lettre où Néron remerciait le génie tutélaire de l'empire pour avoir déjoué les criminels attentats de sa mère[1]. Le *De Clementia* serait-il, après le fratricide, un compliment adressé au meurtrier ? ou bien aurait-il été écrit pour donner le change à l'opinion sur la responsabilité du prince ? Un édit publié par Néron à l'occasion des funérailles de Britannicus essayait bien de dissiper les soupçons : « Maintenant qu'il n'avait plus le secours de son frère, le prince mettait tout son espoir dans la république...; le peuple et le sénat devaient soutenir celui qui survivait seul à une famille née pour le rang suprême[2]. »

Sénèque n'échappe guère à cette alternative si le traité se place après le fratricide. Et pourtant l'une et l'autre hypothèse est peu vraisemblable. Un des historiens qui rapportent le crime, Dion Cassius, est l'ennemi de Sénèque : il affirme que le philosophe excita Néron au meurtre de sa mère[3]; en un autre endroit, pour montrer l'inconsistance de ses principes, il rappelle un traité plein de flatteries que Sénèque, l'ennemi des tyrans, envoya de Corse à un affranchi de Claude[4]. Si le *De Clementia* n'eût été qu'une basse ou odieuse flagornerie adressée à Néron, Dion Cassius ne l'eût-il pas dit ? La postérité sans doute ne le pensait pas : l'auteur d'*Octavie* prêtait à Sénèque un langage très ferme et très humain, lorsque Néron dans la pièce demandait la mort d'Octavie, sœur de Britannicus, et celle de Rubellius Plautus, un descendant d'Auguste[5], en faveur de qui Agrippine préparait un coup d'Etat : et ce langage était emprunté au *De Clementia*. Non seulement Sénèque ne passait pas pour avoir loué l'attentat du mois de février 55, mais il passait, semble-t-il, pour avoir essayé, par ce traité même, de l'empêcher : *incassum monet* (Sidoine Apollinaire).

Au reste il s'est lui-même expliqué, si je ne me trompe, sur l'affaire :

« Voici un problème qu'on a coutume de se poser (dans

1. Tac. *Ann.* XIV; Quint., *Inst. or.* VIII, 5, 18 ss. « Une lâcheté », C. Martha, *Les moralistes sous l'empire romain*, p. 89, n. 1.
2. Tac. *Ann.* XIII, 17 *fin.*
3. LXI, 12, 1 παρώξυνεν.
4. LXI, 10, 2.
5. Au quatrième degré, exactement comme Néron, Tac. *Ann.* XIII, 19, 3.

les écoles philosophiques) : « Deux frères sont en discorde[1] : l'un des deux a pour l'autre tant de haine, que, s'il n'obtient point sa mort, il sera outré : est-ce qu'en sauvant l'autre, je rends service au premier ? » Il est hors de doute qu'être utile à quelqu'un malgré lui c'est encore l'obliger... — « Quoi ! on oblige quelqu'un d'après toi en blessant ses sentiments, en lui causant une vraie torture ! » Beaucoup de bienfaits ont des dehors maussades et rudes... Il ne faut pas considérer la peine que l'on fait à quelqu'un en l'obligeant, mais la joie qu'il devrait en éprouver. ...Peu importe si le bienfait est accueilli avec de mauvais sentiments. Retourne la donnée du problème. « Un tel hait son frère et il lui serait bon de le conserver : moi j'ai fait périr ce frère. » Ce n'est pas là un bienfait, quoique le premier le prétende et s'en réjouisse. Il nuit, et en commettant la plus noire des trahisons, celui qui s'attire des remercîments en les payant par le mal qu'il vous fait[2] ». Ces déclarations sont nettes ; elles se trouvent dans le *De Beneficiis* au livre V, chapitre 20. Ce traité est écrit après la mort de Claude[3]. Qu'on place le cinquième livre après la retraite de Sénèque[4] ou avant[5], il est de toutes manières postérieur aux premiers jours de février 55, date de l'attentat[6] : car entre l'avènement de Néron (13 oct. 54) et ce moment, Sénèque n'aurait pas trouvé sans doute, dans les loisirs que lui laissait la politique, le temps d'écrire ces cinq premiers livres, surtout si l'on suppose un temps

1. Cf. Tac. *Ann.*, XIII, 17 *...facinus cui plerique tamen hominum ignoscebant, antiquas fratrum discordias et insociabile regnum aestimantes.*

2. *Illud solet quaeri : « Fratres duo dissident ; si alterum seruo, an dem beneficium ei, qui fratrem inuisum non perisse moleste laturus est? » Non est dubium, quin beneficium sit etiam inuito prodesse... — « Beneficium, inquit, uocas, quo ille offenditur, quo torquetur ? » Multa beneficia tristem frontem et asperam habent... Non est spectandum, an doleat aliquis beneficio accepto, sed an gaudere debeat ...Nihil refert, an bonam rem malo animo quis accipiat. Agedum, hoc in contrarium uerte. Odit fratrem suum, quem illi habere expedit ; hunc ego occidi. Non est beneficium, quamuis ille dicat esse et gaudeat. Insidiosissime nocet, cui gratiae aguntur pro iniuria.*

3. Il contient, en effet, un passage très violent sur Claude (I, 15, 5) et n'aurait pu être publié du vivant de cet empereur.

4. Eicke, *Vett. phil. qualia fuerint de Alex. M. iudicia*, Rostock, 1909, p. 27 ss. Mais nous sommes avant la lettre 81 (§ 3), qui fait allusion au contenu de ce livre.

5. Gercke, *N. Jahrb. f. Philol.* Suppl. 1896, p. 306 s.

6. L'attentat se place avant l'anniversaire de Britannicus (13 février) : Tac. *Ann.* XIII, 15 *propinquo die...*

d'arrêt entre le quatrième et le cinquième, comme il semble qu'il faille le supposer[1]. Ainsi, après le crime, le même homme aurait, en deux traités destinés au public, dans l'un détesté ce crime, dans l'autre célébré celui qui l'avait commis ? C'est peu vraisemblable.

D'ailleurs cela fût allé directement contre l'intention manifeste de l'auteur. Le traité *De Clementia* est évidemment destiné à produire un effet durable sur celui à qui il est dédié. L'éloge public de Néron a pour but, avant tout, de le lier définitivement à sa propre vertu. Il est obligé à être doux et juste tout comme il est « rivé au faîte où il est parvenu *(fastigio tuo adfixus es)* » ; le public qui le jugera est pris à témoin de ses actes et de ses discours qu'inspirent la douceur et la justice[2], convié à admirer ses sentiments intimes[3], sa conscience sans tache[4]. Si Néron a déjà tué son frère, cet éloge l'encouragera au crime, en dépit de toutes les menaces proférées contre les tyrans cruels. Il saura en effet qu'il suffit d'opérer secrètement et que son maître lui-même chantera ses louanges pour dissiper les soupçons du public. Il est donc plus vraisemblable que l'éloge a précédé le crime ; et qu'il était destiné à l'empêcher.

Cette hypothèse semblera très plausible, si le traité paraît avoir été écrit au début du règne ; surtout s'il contient quelques allusions bienveillantes à Britannicus.

2° Nous sommes probablement au début du règne *Egone... placui electusque sum...?* dit le jeune empereur, comme émerveillé de sa grandeur nouvelle : « C'est donc

1. Sénèque semble faire allusion à une reprise, à une interruption : *Aebutius Liberalis* a reçu les quatre premiers livres et lui a conseillé d'étudier sur le même sujet quelques questions « à côté » : V, 1, 1 s. *In prioribus libris uidebar consummasse propositum... Verum, quia ita uis, perseueremus...*

2. *Prooem. 1, 6 principatus tuus ad iustum exigitur ; 1, 7* ss. *omnibus... nunc ciuibus tuis haec confessio exprimitur esse felices et illa nihil iam his accedere bonis posse, ut perpetua sint. Multa illos cogunt ad hanc confessionem... : securitas..., ius supra omnem iniuriam positum... ; clementiae tuae admiratio ; III[a] P., 9, 3 Praestitisti, Caesar, ciuitatem incruentam et hoc quod magno animo gloriatus es, nullam te toto orbe stillam cruoris humani misisse, eo maius est mirabiliusque, quod...* etc.

3. *Prooem. I, 1 iuuat inspicere et circumire bonam conscientiam... et ita loqui secum* etc. *II[a] P. 1, 2. Inuitus inuito cum chartam protulisset (Burrhus)* etc. (Cf. *ibid. hoc saepe dilatum*).

4. *III[a] P. 9, 2 (clementia uera, quam tu praestas) quae non poenitentia coepit nullam habere maculam.*

moi qu'on a désigné, choisi entre tous les mortels pour remplir sur terre l'office des dieux ! » (*Prooem. 1, 1*). Son maître souligne l'importance du titre de *Pater Patriae* que lui a donné le sénat le jour de son avènement[1]. Néron règne depuis quelques jours, puisqu'il peut désormais être son propre modèle[2]. En réalité il n'a donné qu'un avant-goût ou un « échantillon » de son principat *(gustus)*[3] ; mais ce simple échantillon, qui éclipse les commencements de Tibère ou même le règne d'Auguste, va servir à juger son règne[4]. Il est entré naguère *(nunc)* dans sa 19e *(duodeuicensimum egressus annum)* ou plus vraisemblablement, si son âge est comparé à celui d'Octavien lorsqu'il se battait à Munda, dans sa 18e année : *hoc aetatis quod tu nunc es duodeuicen<simum annum ingressus...> III*a *P. 7, 1*). Voici peut-être l'écho des réflexions du public sur sa jeunesse : « (Ta vertu) est d'autant plus frappante, d'autant plus merveilleuse que jamais épée ne fut remise en de plus jeunes mains » *(III*a *P., 9, 3)*[5]. On dirait que Néron avait inauguré sa politique de démonstration pacifique en Orient, qu'il avait depuis peu offert la couronne de l'Arménie Mineure à Aristobule, la région de Sophène à Sohaeme[6] : « Ces milliers « d'épées, que ma Paix maintient au fourreau, en sortiront « sur un signe de ma tête : la destruction des nations,...

1. Suét. *Ner. 8 ...in curiam delatus est discessitque iam uesperi, ex immensis, quibus cumulabatur, honoribus tantum patris patriae nomine recusato propter aetatem. De Cl. III*a *P. 12, 1* s. *Quod ergo officium eius est ? Quod* bonorum parentium... *Numquid aliquis sanus filium a prima offensa exheredat ?... Hoc, quod* parenti, *etiam principi faciendum est, quem appellauimus* Patrem Patriae *non adulatione uana adducti. Cetera enim cognomina honori data sunt ; Magnos et Felices et Augustos diximus et ambitiosae maiestati quidquid potuimus titulorum congessimus... ;* Patrem Patriae *appellauimus ut sciret datam sibi* potestatem patriam... *Tarde sibi* pater *membra sua abscidat.* Néron avait refusé le titre à cause de son âge, mais il savait qu'il le porterait un jour.

2. *De Cl. Prooem. 1, 6 Nemo iam... quod te imitari uelit exemplar extra te quaerit.*

3. *Ibid. principatus tuus ad gustum <istum> exigitur.*

4. *Ibid. Nemo iam diuum Augustum nec Ti. Caesaris prima tempora loquitur.* V. note précédente.

5. Cf. *Prooem. I, 3 iuuenilis impetus ; III*a *P. 1, 9 iuuenilium annorum* : Tac. *Ann.* XIII, 6 *Fine anni* (54)... *...in urbe sermonum auida quemadmodum princeps uix septemdecim annos egressus suscipere eam molem (= bellum Parthicum) posset... anquirebant ;* XIII, 1 *uixdum pueritiam egresso Neroni.*

6. Tac. *Ann.* XIII, 6 et 7. On jeta bien un pont sur l'Euphrate; mais on ne passa point le fleuve ; et la bataille n'eut pas lieu.

« leur liberté..., la servitude et le couronnement des mo-
« narques se décident à mon tribunal » (*Prooem, 1, 2*). « Au sein de la Paix qui est ton œuvre, dit encore Sénèque (*III*ª *P. 6, 2*) (tu dois vivre armé). » Peut-être Néron a-t-il déjà reçu l'ovation : son maître semble le mettre en garde contre la griserie des succès militaires, qu'accompagnent et suivent les massacres et les incendies, aussi bien que les trophées[1].

Si nous sommes vers la fin de l'année 54 nous devons rencontrer quelques allusions aux faits saillants de la politique intérieure : apothéose de Claude, discours de Néron qui suivit les funérailles, discours suivants, mesures de clémence.

Claude défunt a été bafoué par Sénèque à cette époque dans une satire Ménippée. En même temps le règne du nouveau *Diuus* est présenté comme une époque d'illégalités et d'atrocités; l'avènement de Néron est comparé à l'apparition du soleil.

On connaît les plaisanteries du *Lud. de mort. Claudii* sur l'apothéose qui venait d'être célébrée et le contraste comique entre le nouveau dieu — un intrus — et *Diuus Augustus*[2] : le thème revient dans le *De Cl. III*ª *P. 8, 3* : *(Augustum) Deum esse* non tamquam iussi *credimus ; bonum esse principem..., bene illi parentis nomen conuenisse fatemur.* Le ton seul est changé.

Le jeune prince, dit Sénèque dans le traité, a dû tirer les Lois des ténèbres où elles étaient reléguées (*Prooem. 1, 4*) : l'allusion à Claude est assez claire et elle est déja dans

1. Tac. *Ann.* XIII, 8 *Sed apud senatum omnia in maius celebrata sunt sententiis eorum, qui supplicationes et diebus supplicationum uestem principi triumphalem, utque ouans urbem iniret ...censuere* : *De Cl. III*ª *P. 24 s. fin. Nullum ornamentum principis fastigio dignius pulchriusque est (= quam corona ciuica) : non hostilia arma detracta uictis, non currus barbarorum sanguine cruenti, non parta bello spolia.* § 4 *A singulorum deinde caedibus in exitia gentium serpit (crudelitas) et inicere tectis ignem, aratrum uetustis urbibus inducere potentiam putat ; et unum occidi iubere aut alterum parum imperatorium credit ; nisi eodem tempore grex miserorum sub ictu stetit, crudelitatem suam in ordinem coactam putat.* C'est ainsi qu'il décrit les horreurs de la guerre dans le *De Ira* I, 2, 1. Je pense donc qu'il n'est pas nécessaire de voir dans ce passage, comme je l'ai fait *(Compt. rend. Ac. inscr. l. l.)* un *addendum* composé par Sénèque à la fin de sa vie avec une allusion à l'incendie de Rome et aux supplices des chrétiens. Sénèque dissuade simplement Néron de jouer à l'Alexandre *(III*ª *P., 23, 1 Alexander)* après lui avoir dépeint le règne d'un prince cruel.

2. Ed. Haase, X et XI, 4 *Hunc deum esse quis colet ? quis credet ?*

le *Ludus*[1]. Sénèque ne pense-t-il pas à lui lorsqu'il décrit avec indignation les progrès de la cruauté chez le prince devenu le bourreau de tous ses amis et de sa famille[2] ? C'est un des thèmes du *Ludus*[3]. Il pense à Claude lorsqu'il montre « les devanciers » de Néron essayant sur leurs sujets leur puissance meurtrière[4] ; il le nomme lorsqu'il évoque les exécutions en masse pour parricide : *III[a] P., 21, 1 Pater tuus plures intra quinquennium culleo insuit, quam omnibus saeculis insutos accepimus.* Le *Ludus* dénombre les exécutions de toute sorte : XIV, 1 *Occisos senatores XXX, equites R. CC, ceteros CCXXI.* En revanche une ère nouvelle, une ère de bonheur s'ouvre à l'avènement de Néron[5] : Néron, « l'inappréciable et durable trésor du peuple romain[2] », Néron-Phœbus qui apparaît à l'horizon[6] : ce sont les mêmes compliments, mais ils revêtent dans le *Ludus* une grâce poétique.

Après les funérailles de Claude, Néron fit un discours où il exposait les grandes lignes de sa politique. Il prendrait,

1. *Lud. de mort. Claud.* X, 4 *quare quemquam ex his, quos quasque uidisti, antequam de causa cognosceres, antequam audires damnasti ?* IV, 1, v. 24 *legum silentia rumpet (Nero).*

2. *III[a] P. 23, 1 exitium familiarium certissimum...; clementia iam uocatur, ad occidendum amicum <cum> carnifex inter homines eligitur; 24, 4 horum ne a necessariis quidem sibi rabies temperat, sed externa suaque in aequo habet, quo plus se ex<ercet, ex>citatior.* — *Lud.* XIII, 6 les amis : *quis enim nos alius huc (= ad inferos) misit quam tu, omnium amicorum interfector ?* Cf. 5 *deinde (= conuolant) amici, Saturnius Lusius et Pedo Pompeius et Lupus et Celer Asinius, consulares* ; les parents : XIII, 5 *nouissime (conuolant) fratris filia, sororis filia, generi, soceri, socrus, omnes plane consanguinei et agmine facto Claudio occurrunt.* Cf. XI, 5.

3. *III[a] P. 9, 2 haec est in maxima potestate uerissima animi temperantia ...non priorum principum exemplis corruptum, quantum sibi in ciues suos liceat, experiendo temptare.* Cf. *Lud.* VII, 2, *decollare* et *De Cl. ibid.* 24, 3 *capita decidere.*

4. *De Cl. Prooem. 1, 7 Omnibus... nunc ciuibus tuis... haec confessio exprimitur esse felices.* Cf. *II[a] P. 1, 4 Nunc profecto ... decebat ...uitia ...dare tandem felici ac puro saeculo locum* ; 1, 2 *Futurum hoc, Caesar, ex magna parte sperare et confidere libet. III[a] P. 11, 5 (sub bono principe) bene se meriturum de liberis suis quisque non dubitat, quibus tale saeculum ostenderit.* — *Lud.* I *Quid actum sit in caelo ante diem III idus octobr. anno nouo initio seculi felicissimi uolo memoriae tradere.* IV, 1, v. 23 *felicia lassis | Secula praestabit (= Nero).*

5. *De Cl. Prooem. 1, 5 tu ... magnum longumque eius (= Populi Romani) nomen.* — *Lud.* IV § 2 *Lachesis... fecit illud plena manu et Neroni multos annos de suo donat.*

6. *De Cl. III[a] P. 6, 4 prodire te putes ? oreris !* — *Lud.* IV, 1, v. 25 ss. *Qualis... Sol adspicit orbem | Lucidus et primos a carcere concitat axes : | Talis Caesar adest, talem iam Roma Neronem Adspiciet* etc.

disait-il, Auguste pour modèle : *ex praescripto Augusti*[1]. Or son discours était composé par Sénèque[2]. Est-il surprenant que dans le *De Clementia* ce même modèle lui soit proposé avec insistance[3] ? Il s'agit cette fois, il est vrai, de douceur et de sagesse : mais Auguste n'était point étranger à cette philosophie pratique ; et Sénèque ne l'ignorait pas[4]. Auguste toutefois avait débuté dans la vie politique et grandi au milieu des guerres civiles ; de là des entraînements, des violences, un souci de représailles que Néron ne connaissait pas. Cette restriction et cette comparaison se retrouvent dans le sommaire du discours de Néron et dans le traité de Sénèque[5].

Auguste avait laissé à ses successeurs des conseils rédigés de sa propre main[6]. Des trois livres qu'ils formaient nous avons, ce semble, conservé l'un, le *Monument d'Ancyre*, sommaire de la vie de l'empereur. On peut retrouver dans le *De Clementia* quelques-unes des particularités biographiques proposées à l'imitation de la postérité dans ce *praescriptum Augusti* : une politique de paix aux frontières et de clémence envers les peuples vaincus[7] ; la pratique du pardon envers les ennemis du dedans[8] ; un sentiment de vénération pour la récompense

1. Tac. XIII, 4 ; Suet. *Ner.* 10.

2. Cf. Tac. XIII, 3 ; XIV, 52 ; Cass. Dio, LXI, 3, 1.

3. *III*ª *P. 13, I* ss. ; *8, 1* ; *2* ; *3* ; *ibid. 11, 1* ; *7, 2-12.*

4. Cf. *Ad Marc.* 2, 3 ; 3, 2 ; 4, 2 ; *De Ira* III, 23, 4 ss., ; 24, 1 ; *De Ben.* III, 27 ; Suet. *Aug.* 51.

5. Tac. *Ann.* XIII, 4 *...exempla capessendi egregie imperii memorauit neque iuuentam armis ciuilibus aut domesticis discordiis imbutam ; nulla odia, nullas iniurias nec cupidinem lubidinis adferre. — De Cl. III*ª *P. 7, 1 ...admonere te exemplo domestico uolo. Diuus Augustus fuit mitis princeps, si quis illum a principatu suo aestimare incipiat ; in communi quidem reip. <clade> gladium mouit... ; pugiones in sinum amicorum absconderat* etc. ; *9, 1 Haec Augustus senex... ; in adulescentia caluit ac ruit ira, multa fecit* etc. *Comparare nemo mansuetudini tuae audebit diuum Augustum, etiam si in certamen iuuenilium annorum deduxerit eius senectutem... Fuerit moderatus et clemens, nempe post fractas in Sicilia classes* etc.

6. Cass. Dio LVI, 33 ; Tac. *Ann.* I, 11 ; Suet. *Aug.* 101 ; Vell. Pat. II, 124.

7. *De Cl. Prooem. 1, 2 haec tot milia gladiorum quae Pax mea conprimit ; I*ª *P. 2 hostes dimittet saluos, aliquando etiam laudatos, si honestis causis pro fide, pro fœdere...in bellum acciti sunt. — Res gest. Diui Aug.* c. 3 (p. 2 s. éd. Cagnat et Peltier) *Externas gentes, quibus tuto ignosci potuit, conseruare quam excidere malui.*

8. *De Cl. III*ª *P., 19, 1 et 4 Vltio duas praestare res solet* etc... *Quibusdam libenter parcas, a quibusdam te uindicare fastidias. Ibid. Si, quos pares aliquando habuit, infra se uidet, satis uindicatus est. — Res gest. D. Aug.*

appelée couronne civique *(ob ciues seruatos)* qui ornait la porte de la maison impériale[1] ; comme pour le titre de Père de la Patrie qu'Auguste avait reçu sous son troisième consulat et qui était gravé dans le vestibule de sa maison, au sénat et dans le « forum d'Auguste »[2]. Cette ligne de conduite, aussi bien que le respect de cette récompense et de ce titre sont recommandés à Néron dans le *De Clementia*.

Il prit, à la suite de ce discours, des mesures de justice et d'humanité : comme au temps où la loi *Cincia* était en vigueur, on ne pourrait plus désormais acheter les services des avocats[3] ; accusés et accusateurs ne seraient plus à enfermés dans le Palais, au mépris de la loi ordonnant la publicité des débats[4] ; les questeurs désignés n'auraient plus à donner des spectacles de gladiateurs[5]. A la fin de 54, il défend de mettre en jugement le sénateur Carrinas Celer, qu'accusait son esclave et le chevalier Densus, qu'on lui désignait comme un partisan de Britannicus[6] ; peu après le 1er janvier, il rétablit Plautius Lateranus dans la dignité sénatoriale[7]. Le *De Clementia* célèbre le règne de la justice et le rétablissement des anciennes lois[8] ; la clémence du prince envers les gens de toutes les classes[9].

c. 3, p. 2, *Bella... ciuilia... toto in orbe terrarum suscepi uictorque omnibus superstitibus ciuibus peperci.* La formule d'Auguste *Res gest.* c. *3 quibus tuto ignosci potuit* et les conseils de Sénèque : *III*a *P. 19, 3 Si uero regnum quoque suum tuto relinqui apud eum potuit ; 18, 2 poenam, si tuto poterit, donet,* ont comme un air de parenté.

1. *De Cl. III*a *P. fin.* ; *Res gest. D. Aug.* c. 34, p. 36.

2. *De Cl. III*a *P. 8, 3* : *Bene illi (= Augusto) parentis nomen conuenisse fatemur* (cf. le commentaire du titre de *P. P.* offert par le sénat à Néron) ; *ibid.* 12, 1 ss. — *Res gest. D. Aug.* c. 35, p. 36. C'est peut-être parce qu'Auguste avait obtenu fort tard ce titre, que Néron, tel Hadrien, crut devoir ne pas l'accepter tout de suite (Spart. *Hadr.* 6).

3. Tac. *Ann.* XIII, 5 (cf. XI, 5 *fin.*), comme sous Claude (XI, 5, *init.*).

4. Tac. *Ann.* XIII, 4, comme sous Claude (XI, 2 *init.* ; XI, 5).

5. Tac. *Ann.* XIII, 5 (XI, 2 *init.* ; XI, 5 *init.*).

6. Tac. *Ann.* XIII, 10.

7. Tac. *Ann.* XIII, 11.

8. *Prooem. 1, 8 ius supra omnem iniuriam positum* ; *III*a *P. 17, 8 sub quo iustitia ...dignitas florent* ; *Prooem. 1, 4 Legibus, quas ex situ ac tenebris in lucem euocaui.*

9. *Prooem. 1, 3 Conditum ...apud me ferrum est, summa parsimonia etiam uilissimi sanguinis ; nemo non, cui alia desunt, hominis nomine apud me gratiosus est ... ; alium dignitati donaui, alium humilitati* ; cf. *III*a *P. 17, 8* (note précédente) ; *9, 3 ciuitatem incruentam.*

« C'est vers ce temps que l'empereur affirmait qu'il regret-« tait de savoir écrire, quand Burrhus présentait à sa « signature l'acte de condamnation de deux brigands[1]. » En effet ces malfaiteurs paraissaient souvent dans l'arène, lorsqu'ils avaient été condamnés[2] ; l'hésitation de Néron semble inspirée par le même sentiment d'humanité que l'édit sur les spectacles de gladiateurs : en réalité Néron et le sénat suivirent alors les principes de Sénèque[3]. Or cet incident est tout récent[4], bien que l'auteur du traité le présente comme un trait dont il « se souvient » avec admiration[5].

Ces mesures de clémence et notamment celles qui sont enregistrées par Tacite aux premiers jours de janvier s'accompagnaient de discours que Sénèque faisait prononcer par Néron. Ainsi l'élève « s'obligeait à la clémence » et le maître donnait au public une idée de ses leçons[6]. Or le *De Clementia* nous paraît un écrit de même sorte et de même destination : *II*[a] *P. 2, 2 bene factis dictisque tuis quam familiarissimum esse te cupio.* Non seulement il contient, suivant l'habitude de Sénèque et du sénat contemporain, des éloges enthousiastes à propos des menus traits de la clémence de Néron, afin que sa conduite dans des occasions plus importantes s'inspire du même esprit[7] ; mais encore, selon la méthode de Sénèque, il semble publier les discours de l'élève qui font honneur aux leçons du maître[8]. On a signalé ces extraits :

1. De la Ville de Miremont, *op. cit.* p. 91.
2. Sen. *Ep.* 7, 5 « *Sed latrocinium fecit aliquis (gladiator), occidit hominem !* » *Quid ergo ? quia occidit ille, meruit* **ut** *hoc pateretur : tu quid meruisti, miser, ut hoc spectes ?*
3. Id. *ibid.*
4. *I*[a] *P. 2, 2 quod* nunc *natura et impetus est, 2, 3 nullam* adhuc *uocem audii ex bono lenique animosam.* Sénèque est resté sous cette impression : *I, 1 Vt de clementia scriberem ...una me uox tua maxime compulit.*
5. *I*[a] *P. init.*
6. Tac. *Ann.*, XIII, 11 *clementiam suam obstringens Nero crebris orationibus, quas Seneca, testificando quam honesta praeciperet, uel iactandi ingenii, uoce principis* **uulgabat**.
7. Tac. *Ann.* XIII, 11 *magnis patrum laudibus, ut iuuenilis animus leuium quoque rerum gloria sublatus maiores continuaret : De Cl. I*[a] *P. I, 2* s. « *Vellem litteras nescirem !* » *O dignam uocem... ! O uocem... ! 2, 2 ut, quod nunc natura et impetus est, fiat iudicium : 2, 3 Quid ergo est ?* **ut** *raro, inuitus* etc.
8. Tac. *ibid. orationibus quas Seneca, testificando quam honesta praeciperet, ...uoce principis uulgabat.* Cf. Cass. Dio, LXIII, 4, 1 ; 5, 3.

*Prooem. 1, 5 Potes hoc... praedicare omnia, quae in fidem, <in> tutelam uenerint tuam, tuta haberi ; III[a] P. 9, 3 hoc quod magno animo gloriatus es, nullam te toto orbe stillam cruoris humani misisse*[1]. Ils rappellent les principes de Sénèque et le style grandiloquent de Néron[2]. Pour les mêmes raisons je me demande si le soliloque prêté au jeune souverain dans le préambule : *1, 2* ss. *Ègone ex omnibus mortalibus...* n'est pas la reproduction des paroles les plus belles proférées par lui en public en diverses circonstances : l'amour-propre littéraire du maître et celui de l'élève y pouvaient trouver leur compte ; et la morale aussi. Plus d'une de ces formules pleines de noblesse et de fierté[3] est conforme au protocole impérial ou même a été effectivement prononcée par Néron dans la suite. Auguste, bien qu'il affectât la simplicité, était charmé lorsqu'il s'entendait dire par les matelots d'Alexandrie : Suet. *Oct.* 98 *per illum se uiuere ; per illum nauigare ; libertate atque fortunis per illum frui ;* et plus tard, sa grandeur était définie (sous Claude) en termes néroniens : Sen., *De Breu. uit.* IV, 4 *qui omnia uidebat ex se uno pendentia, qui hominibus gentibusque fortunam dabat.* Néron dit précisément dans le *De Clementia* : « Le sort et la condition de chacun sont en mon pouvoir ; ce que la Fortune départ à chacun des mortels, elle le fait connaître par ma bouche. » Et Tiridate, évidemment stylé au préalable, viendra un jour lui dire à Rome, prosterné devant lui : « Tu es pour moi la Parque et la Fortune en même temps[4]. » Néron dit encore, dans le traité, qu'il ne tient qu'à lui de faire les rois esclaves ou de ceindre leur front du diadème[5]. A la fin de l'année 54 il donne l'ordre à Corbulon de remettre la région de Sophène à l'Ituréen Sohème, avec les insignes royaux[6]. Plus tard il fera venir Tiridate à Rome et posera le bandeau sur sa tête et lui dira : « Je te fais roi d'Arménie afin que toi et les autres, là-bas, vous sachiez que j'ai le pouvoir d'enlever et de donner les couronnes[7]. » On connaît

1. R. Waltz, *op. cit.*, p. 202, n. 1 cite le second passage.
2. Voir son discours aux Grecs *ap.* Holleaux, *Bull. corr. hell.* XII, 1888 p. 510; Dessau, 8794.
3. Cf. *I[a] P. 1, 3* : *uocem...ex bono lenique* animosam.
4. Cass. Dio LXIII, 5, 2.
5. *De Cl. Prooem.* I, 2.
6. Tac. *Ann.* XIII 7.

les mots prononcés par Josèphe devant Vespasien[1] : « Je t'appartiens, César, comme t'appartiennent la terre et la mer et le genre humain tout entier. » Il se peut donc que Sénèque cite textuellement l'empereur[2].

Chaque année, au renouvellement des consuls, était lu à haute voix, en vertu d'un sénatus-consulte, le discours tenu par Néron à son avènement[3]. N'est-ce pas à l'occasion de quelque solennité pareille, que Sénèque cite, loue et commente Néron ? Il se trouve que Pline, pour féliciter Trajan, son collègue au consulat, Claudien en l'honneur des consulats de Stilichon et d'Honorius, Mérobaude en l'honneur du deuxième consulat d'Aétius, s'expriment précisément dans les termes de Sénèque comme si, en une occasion semblable, ils ne pouvaient mieux dire[4].

Au temps de Pline, le nouveau consul adressait au prince des actions de grâces au nom de la république[5] ; les bons princes y pouvaient reconnaître ce qu'ils faisaient ; les mauvais ce qu'ils avaient à faire[6]. Le Panégyrique de Trajan n'est que la reprise en style soigné[7] de ces actions de grâces flatteuses[8]. Il est destiné « à inspirer à l'empereur l'amour de ses propres vertus par des louanges véridiques et à indiquer à ses successeurs le moyen de parvenir à la même gloire[9]. » On retrouve les mêmes thèmes, le même ton dans les *actions de grâces* adressées par Ausone à Gratien et dans les panégyriques précités. Puisqu'ils sont aussi dans le *De Clementia*, ce traité ne reprendrait-il pas, pour apprivoiser le vaniteux Néron, les éloges qu'il venait d'entendre

1. Ios. *B. iud.* III, 8, 9 δεσπότης μὲν γὰρ οὐ μόνον ἐμοῦ σύ, Καῖσαρ, ἀλλὰ καὶ γῆς καὶ θαλάσσης καὶ παντὸς ἀνθρώπων γένους.

2. Les clausules métriques de ce soliloque sont celles de la prose de Néron (cf. l'étude de Wilamowitz-Mœllendorff sur le discours aux Grecs in *Griech. Lesebuch, Erläuterungen* II, p. 259) ; les deux types préférés semblent bien être *redditurus sim* (ou *a manu positum est)* et *-lissimi sanguinis*. Toutefois je n'ai pas cru devoir corriger le texte là où il ne reproduisait pas exactement ces types, quand même une retouche eût été facile, par exemple *-rum uice<m> fungerer.*

3. Cass. Dio LXI, 3, 1.

4. V. *supra*, c. II, p. L, ss.

5. Plin. J. *Ep.* III, 18, 1.

6. Id. *Pan.* 4.

7. Plin. J. *Ep.* III, 18, 1 ; 13, 3.

8. *Ep.* VI, 27, 2 *non adulatione ...abstinui.*

9. *Ep.* III, 18, 2.

au 1er janvier [1]? L'auteur signale les témoignages de la reconnaissance publique [2]; on ne parle plus d'Auguste, ni des premiers temps de Tibère, mais seulement de Néron [3]; et le bonheur public est proclamé par tous les citoyens [4]. Les mots d'usage sont prononcés : *felicitas, securitas, ius supra omnem iniuriam positum; laetissima forma reip.*; *clementia* [5]; *iustitia, pax, pudicitia, ...dignitas* [6]; les actes, les mots de l'empereur, célébrés comme de juste. Les « vœux pour le salut public » qui s'énonçaient au 1er janvier [7] sont peut-être rappelés : *Prooem. 1, 7 uota publica in tuto sunt*; et même ceux que formaient les citoyens au 3 janvier [8] pour le salut du prince : *IIIa P. 17, 7 Quid pulchrius est quam uiuere optantibus cunctis et uota non sub custode nuncupantibus?* Les deux *nuncupationes* paraissent donc être récentes et les actions de grâces officielles, aussi : le thème *Rege incolumi... 2, 1* était opportun.

Sénèque toutefois ne remercie pas l'empereur pour le titre de consul, comme Pline ou Ausone, et pour cause : *Diues Seneca, nec tamen consul*, nous dit un autre précepteur impérial qui se comparait dans son action de grâces à ses devanciers [9]. Ausone ajoute lourdement que Sénèque semble avoir « armé la cruauté de Néron et non pas formé son cœur [10] ». Disons plutôt qu'en écrivant le *De Clementia*, à ce moment de l'année, le précepteur, précisément parce qu'il n'était pas consul, put choisir et doser ses louanges comme il l'entendait pour le bien de l'Etat, mais aussi, par de discrètes et précises allusions, tenter de prévenir de terribles événements. Et cela valait mieux pour un philosophe que de laisser son nom dans les Fastes [11].

1. Le rite avait dû être observé : Tac. *Ann.* XIII, 10 *Et quamquam censuissent patres ut principium anni inciperet mense decembri, quo ortus erat Nero, ueterem religionem Kalendarum Ianuariarum inchoando anno retinuit.*

2. *De Cl. Prooem. 1, 5* : *Refertur tibi gratia; nemo unus homo uni homini tam carus umquam fuit quam tu populo romano.*

3. *Prooem. 1, 6 Nemo iam Diuum Augustum ...loquitur* etc.

4. *Prooem. 1, 7* s. *Omnibus tamen nunc ciuibus tuis et haec confessio exprimitur esse felices et nihil iam his accedere posse.*

5. *Prooem. 1, 7* et *8.*

6. *IIIa P., 17, 8.*

7. Tac. *Ann.* IV, 70, 1; Plin. *N. H.*, XXVIII, 5, 22.

8. Tac. *Ann.* IV, 17, 1; *Digest.* L, 16, 233, § 1.

9. Auson. *Ad Gratian. imp. pro consulatu*, c. VII, p. 361 éd. Peiper. — Sénèque paraît avoir été consul suffecte pendant le second semestre de l'an 56.

10. Id. *ibid.*

11. *De Ira*, I, 21, 3 *Videatur et ambitio magni animi; non est contenta*

3° Néron à ce moment pensait à se débarrasser de Britannicus.

Dès la fin de l'an 54, Agrippine avait été écartée adroitement du pouvoir par Sénèque et Burrhus[1]. Acté possédait le cœur de Néron[2]; Sénèque dirigeait son esprit, ses actes. Au mois de janvier Agrippine avait essayé de ressaisir le pouvoir en caressant son fils, en lui offrant de l'argent pour ses plaisirs. Néron était soigneusement averti par ses familiers qu'elle était, d'instinct, fausse et sanguinaire[3]. Il répliquait par des cadeaux fastueux pour sa garde-robe; elle disait qu'elle n'était pas dupe de cette comédie et se plaignait de son ingratitude[4]. On aggravait ses propos en les répétant. Elle avait un parti : Néron lui porte un coup droit en ôtant à Pallas la direction du bureau des finances. Outrée, Agrippine menace ouvertement : le 13 février Britannicus aura quatorze ans : elle le présentera à l'armée, car il est le véritable héritier de Claude. Elle révélera ses propres crimes, dont Néron a profité[5]. L'empereur est effrayé par ce langage, par l'approche de la date où son rival prendra la toge virile[6]. Il détestait déjà Britannicus, depuis la dernière célébration des Saturnales (qui commençaient le 17 décembre). Elu roi du festin, il lui avait ordonné de se lever et de « chanter quelque chose » : il espérait faire rire aux dépens d'un enfant qui n'avait l'habitude ni de banqueter ni de boire copieusement. Sans s'émouvoir, Britannicus avait entonné des vers qui rappelaient sa déchéance et l'occupation du trône paternel par un autre. La nuit, la liberté du festin et de la fête avaient banni toute contrainte : et les marques de sympathie données à Britannicus avaient été très visibles ; Néron avait bien compris qu'on le haïssait[7]. Britannicus n'était ni sot ni timide[8]; il était déjà populaire par ses

*honoribus annuis; si fieri potest, uno nomine occupare fastuus uult, per omnem orbem titulos disponere ; omnia ista, non refert in quantum procedant extendantque se; angusta sunt, misera, depressa.*

1. Tac. *Ann.* XIII, 12 *infracta paulatim potentia matris.*
2. Tac. *Ann.* XIII, 13 *Agrippina libertam aemulam... fremere*
3. Id. *ibid.* XIII, 13, 2.
4. XIII, 13, 5 s.
5. XIII, 14.
6. XIII, 15, 1.
7. XIII, 15, 1-3.
8. XIII, 15, 1 ; XII, 26, 2.

moyen et à quelque titre qu'il soit lui-même parvenu au pouvoir (*III*ª *P. 17, 1*). Au reste leur plus grand tort, quelquefois, est l'odieux même de l'inculpation qui pèse sur eux (lèse-majesté?)[1]. Ne nous acharnons pas sur ceux que nous avons terrassés (*III*ª *P. 3, 5*).

Tel a pu tomber dans un piège, faillir par l'effet de la boisson[2]. Son âge encore tendre pourra s'amender[3].

Tel a occupé autrefois un rang semblable à celui du prince.

Il faut laisser la vie à cet ennemi.

Ne pas consommer le triomphe qu'on a remporté sur lui, c'est l'obliger à perpétuer par son existence même le souvenir de notre gloire. Si on le peut sans courir de danger, il faut même lui maintenir ses droits à la couronne[4] et le replacer au rang d'où il est déchu : rien ne peut nous faire plus d'honneur (*III*ª *P., 19, 2* ss.).

En lisant ces lignes le public pouvait penser aux couronnes que l'empereur décernait en Arménie et dans la région de Sophène, à l'arrangement pacifique proposé à Vologèse (Tac. *Ann.* XIII, 9, 1). Mais Néron devait songer à la couronne de son « ennemi personnel »[5], — à celle qu'il portait lui-même : *III*ª *P. 19, 2 quisquis ex alto ad inimici pedes abiectus alienam de capite regnoque senten-*

1. *II*ª *P. 5, 2.*

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *III*ª *P. 19, 3 Regnum* signifie parfois les droits à la couronne, cf. Sall. *Iug.* 14, 11 ; *apud eum* (cf. Sall. *Cat.* I, 20 8 *...potentia ... diuitiae apud illos sunt ;* Cic. *Diuin. in Caec.* 8 *iudicia manere apud ordinem senatorium* ; Nep. *Phoc,* 2, 4 *cum apud eum summum esset imperium* ; T. Liv. VII, 19, 6 *consulatus uterque apud patricios manet* etc.) marque la propriété. Sénèque proposait peut-être de faire Britannicus *princeps iuuentutis* lorsqu'il aurait pris la toge virile (ce titre sous Auguste avait désigné aux Romains G. et L. Caesar comme les héritiers de l'empire [cf. Mommsen *ad Res gest. D. Aug.* c. XIV]) et puis *particeps imperii,* comme Titus devait bientôt l'être sous Vespasien (Suet. *Tit.* 6, 1) ou *consors successorque* comme le fut Domitien sous Titus, grâce à la bonté et à la clémence de son frère (Suet. *Tit.* 9, 3). On ne peut faire là-dessus que des conjectures. Le public, après le meurtre, dira que le partage du pouvoir était impossible (Tac. XIII, 17, 2). En tout cas les droits de Britannicus étaient certains ; Claude avait même refait son testament à a fin de sa vie et. d'après Dion Cassius (LXI, 1, 2) et Suétone (*Cl.* 44), il avait reconnu à Britannicus des droits au moins égaux à ceux de Néron.

5. Sur le sens d'*inimicus,* cf. Tac. XIII, 17, 3 *mors... ante oculos inimici (= Neronis) properata ...in illum supremum Claudiorum sanguinem.*

*tiam expectauit in seruatoris sui gloriam uiuit.* Le « triomphe » mentionné devait évoquer pour le public les fêtes récentes de l'ovation ; mais pour Néron peut-être un triomphe symbolique, qu'il avait célébré dès 51 : Tac. XII, 41,4 *Britannicus in praetexta, Nero triumphali ueste trauecti sunt* ; et il comprenait qu'il fallait à présent s'en contenter, sinon le réparer. Et peut-être l'allusion aux enfants qu'on déshérite (*12, 1*) ou à la succession tentante des condamnés (*13, 4* s.) lui donnait-elle à réfléchir ; de même l'exemple d'Auguste clément envers le jeune Tarius, parricide d'intention *III*ª *P. 13, 2* ss.) ; envers Cinna lui-même, qui avait voulu l'assassiner (*7, 8*) ; l'exemple d'Auguste, qui sut attendre (combien longtemps !) la mort de Lépide pour se revêtir du souverain pontificat — car il voulait qu'il fût question non pas de « dépouille », mais « d'honneur bien plutôt » (*8, 1*) — ; et jusqu'à la fiction d'une ère nouvelle de bonté, d'affection et de désintéressement (*I*ª *P. 1, 4*). Il savait que les meurtres domestiques, (*III*ª *P., 24, 4*) à la manière de Claude et de Gaius, étaient une allusion à ses projets ; et que les soulèvements militaires le menaçaient peut-être lui-même, s'il faisait périr celui qu'Agrippine voulait présenter aux troupes.

Peut-être lisait-il entre les lignes du traité autre chose encore. Les mots *muliebre est furere in ira* (*III*ª *P. 3, 5*) pouvaient lui rappeler les menaces furieuses d'Agrippine ; les passages sur les vieillards qui méritent des égards particuliers[1], sur les sujets qui ne sont point dignes de garder leur charge, mais qu'il faut épargner[2], ce Pallas, chef tout-puissant de l'opposition, qu'il venait de disgracier — et qu'un peu plus tard il devait mettre à mort pour s'adjuger son immense fortune[3].

Sénèque proclamait, en outre, publiquement que Néron était innocent jusqu'ici et prétendait le rester ; sans doute espérait-il l'obliger par là à tenir parole. Il emprunta à son *De Ira*, aux traités des Grecs, les plus beaux arguments, les plus efficaces qu'il put y trouver et en quelques jours mit sur pied ce petit ouvrage, bréviaire des souverains. Mais Néron prit un parti inattendu. Il crut ménager sa gloire tout en exécutant son projet : il tua Britannicus en secret. Et il ferma la bouche au maître importun en lui faisant partager avec Burrhus l'héritage du vaincu.

1. *Prooem. 1, 4.*
2. *III*ª *P. 3, 6.*
3. Tac. *Ann.* XIII, 2 ; 14 ; XIV, 65.

Il avait alors dix-sept ans révolus. Le passage qui semblait être la condamnation du philosophe doit probablement être lu ainsi :

*III[a] Pars, 7, 1 in communi quidem reip. <clade> gladium mouit, cum hoc aetatis esset quod tu nunc es, duodeuicen<simum annum ingressus. Vicen>simum egressus annum, iam pugiones in sinum amicorum absconderat, iam M. Antonii consulis latus petierat*[1], *iam fuerat collega proscribtionis.*

Le scribe de *N* était arrivé au bout de la ligne après les premières syllabes du mot *duodeuicensimum*. Inconsciemment, il brouilla les chiffres et faussa le document que l'histoire devait utiliser contre Sénèque.

1. V. sur ces faits notre traduction, p. 24, n. 3.

## AVERTISSEMENT

Le texte de cette édition est établi d'après le manuscrit *Nazarianus* (*Pal. Vat.* 1547), dont nous avons respecté le plus possible même l'orthographe. Cependant nous n'avons pas toujours indiqué la graphie *ae* pour *e* ou *e* pour *ae*. Les leçons des autres manuscrits *(R, dett., Pinciani)* ne sont signalées que lorsqu'elles améliorent le texte ou représentent une tentative intéressante d'amélioration. On trouvera dans l'Introduction, pp. VI, XV, XVII, XXIII, l'explication des lettres qui désignent les divers mss. Nous renvoyons par *comm.* à cette Introduction-commentaire ; par *ex—* nous indiquons la leçon primitive de *N*, par *fort. ex—* la leçon probable de l'archétype. Lorsque nous transcrivons les abréviations de *N* et des autres mss., nous omettons, pour alléger l'apparat, le trait horizontal qui les surmonte.

# DE CLEMENTIA

# DE CLEMENTIA

## L. ANNAEI SENECAE

### LIBER VNVS

*Proœmium.* I. 1 Scribere de clementia, Nero Caesar, institui, ut quodam modo speculi uice fungerer et te tibi ostenderem peruenturum ad uoluptatem maximam omnium. Quamuis enim recte factorum uerus fructus sit fecisse nec ullum uirtutum pretium dignum illis extra ipsas sit, iuuat inspicere et circumire bonam conscientiam, tum inmittere oculos in hanc inmensam multitudinem discordem seditiosam, inpotentem, in perniciem alienam suamque pariter exultaturam, si hoc iugum fregerit, *et* ita loqui secum :

2 Egone ex omnibus mortalibus placui electusque sum, qui in terris deorum uice fungerer ? Ego uitae

De clementia liber unus *nos* [*uide comm. cap.* 2] : L B ANNEI SENECE DEBENEFICIIS [FICI *N*] LIB VII EXPLICIT INCIPIT LIBER I DE CLEMENTIA FELICITER *NR* Explicit liber VII de benefici INCIPIT LIBER prim' ANNEI SENECE DE CLEMENTIA AD NERONEM *P* INCIP. SENECA DE CLEMTIA *A* Incipit lib annei Senece de clemtia Ad nerone *L* Explic de paupertate. Incip Seneca de clemtia ad nerone.s. cesarem *S etc.*
Prooemium *nos.*

I. 1 circumire $N^2$ : circircum- $N^1$ || in hanc *edd.* : in hac *N* et *cod. Pincian.* [*id est Diui Pauli Pinciani*] : *om. cet. codd.*

2 Egone — fungerer ? Ego *etc. interpunxit Gertz* [*cf. eius adn. crit.* p. 263] || necisque $N^2$ : necis qui $N^1$ || mortalium : motal- *N* r

necisque gentibus arbiter ; qualem quisque sortem statumque habeat, in mea manu positum est ; quid cuique mortalium fortuna datum uelit, meo ore pronuntiat ; ex nostro responso laetitiae causas populi urbesque concipiunt ; nulla pars usquam nisi uolente propitioque me floret ; haec tot milia gladiorum, quae Pax mea conprimit, ad nutum meum stringentur ; quas nationes funditus excidi, quas transportari, quibus libertatem dari, quibus eripi, quos reges mancipia fieri quorumque capiti regium circumdari decus oporteat, quae ruant urbes, quae oriantur, mea iuris dictio est. 3 In hac tanta facultate rerum non ira me ad iniqua supplicia conpulit, non iuuenilis impetus, non temeritas hominum et contumacia, quae saepe tranquillissimis quoque pectoribus patientiam extorsit, non ipsa ostentandae per terrores potentiae dira, sed frequens magnis imperiis gloria. Conditum, immo constrictum aput me ferrum est, summa parsimonia etiam uilissimi sanguinis ; nemo non, cui alia desunt, hominis nomine aput me gratiosus est. 4 Seueritatem abditam, at clementiam in procinctu habeo ; sic me custodio, tamquam Legibus, quas ex situ ac tenebris in lucem euocaui, rationem redditurus sim. Alterius aetate prima motus sum, alterius ultima ; alium dignitati donaui, alium humilitati ; quotiens nullam inueneram misericordiae causam, mihi peperci. Hodie diis inmortalibus, si a me rationem repetant, adnumerare genus humanum paratus sum.

*superscripsit* *R* ‖ Fortuna *nos* [*cf. quae Tiridates Neroni dicit Neronis iussu*] : Cass. Dio. 63, 5, 2 ἔσομαι τοῦτο ὅτι ἂν σὺ ἐπικλώσῃς. Σὺ γάρ μοι καὶ Μοῖρα εἶ καὶ Τύχη] : fortuna *** [*eras.* ta ?] *N* fortuna *edd.* ‖ gladiorum $N^2$ : grad- $N^1$.

3 tranquillissimis *edd.* : tranquillissimi *N* [s *add.* $N^3$ ?] ‖ sim $N^2$ : sum $N^1$.

4 at $N^2$ : ac $N^1$ ‖ ex situ *edd.* : exitu *N* ‖ humilitati : -litiati *N* ‖ peperci $N^2$ : perperci $N^1$

5 Potes hoc, Caesar, audacter praedicare omnia, quae in fidem, *in* tutelam *uenerint tuam, tuta ha*beri, nihil per te neque ui neque clam mali reip. *parari*. Rarissimam laudem et nulli adhuc principum concessam concupisti, innocentiam. Non perdit operam nec bonitas ista tua singularis ingratos aut malignos aestimatores nancta est. Refertur ti*bi* gratia ; nemo unus homo uni homini tam carus umquam fuit, quam tu populo Romano, magnum longumque eius bonum. 6 Sed *in*gens tibi onus inposuisti ; nemo iam diuum Augustum nec Ti. Caesaris prima tempora loquitur nec, quod te imitari uelit, exemplar extra te quaerit : principatus tuus ad gustum *istum* exigitur. Difficile hoc fuisset, si non naturalis tibi ista bonitas esset, sed ad tempus sumpta ; nemo enim potest personam diu ferre. Ficta cito in naturam suam reccidunt ; quibus ueritas subest quaeque, ut ita dicam, ex *s*olido enascuntur, tempore ipso in maius meliusque procedunt. 7 Magnam adibat aleam populus Romanus, cum incertum esset, quo se *i*sta tu*a* nobilis indoles daret ; iam uota publica in tuto sunt ; nec enim periculum est, ne te subita tui capiat obliuio.

5 in fidem <in> tutelam <uenerint tuam tuta ha>beri *nos* : in fidem tutelam beri *NRF* in fida tutela haberi *T Bährens* in fidem tutelam <que tuam uenerint, tuta ha>beri *Gertz* ‖ clam mali reip. <parari>. Rarissimam *Bährens* : clamati [*cf.* 2am *part.* 4,3 ati *pro* ali *in NR* obcrusati cuius] reip. rariss- *NR*. ‖ principum $N^2$ : -pium $N^1$ ‖ innocentiam *codd. edd* : -tiae *Wesenberg* ‖ perdit *N Gertz* [*adn.* p. 264] : -dis $N^2$ *dett.* ‖ singularis $N^2$ : -lari $N^1$ ‖ tibi $N^2$ : ti $N^1$ ‖ populo Romano : pr. *uirgula superscripta N*.

6 ingens *AL* : indigens *NR* ⌊onus $N^2$ : hon- $N^1$ ‖ nemo iam *codd.* : nemo*** iam *N* ‖ gustum <istum> *nos* [*cf.* Plin. *ep.* IV, 27, 5 ad hunc gustum librum] : gustum *N* augustum *R A F P T* anni gustum *Juste Lipse perperam* ‖ fuisset $N^2$ : fuisse $N^1$ ‖ in naturam : in* nat- [a *in ras.*] *N* ‖ reccidunt *N Gertz* : recidunt *edd.* ‖ ex solido $N^2$ : exolido $N^1$ ‖ meliusque $N^2$ : melius $N^1$ [*fort. legendum* maius <ac> melius *ex* mai'ac].

7 quo se ista tua *Haase* : quos estatus *N* quo se status $N^2$ ‖ nimia $N^2$ : nimi $N^1$ ‖ gradus $N^2$ : gratus $N^1$ ‖ adsecuti *edd.* : adsecuta *N* [*corr. ead. man.*] ‖ Omnibus $N^2$ : onibus $N^1$ ‖ esse felices *NR* : esse <se> fel- *Erasme* ‖ ut [*id est* modo ut] *NR nos* : nisi ut *LT edd.*

Facit quidem auidos nimi*a* felicitas, nec tam temperatae cupiditates sunt umquam, ut in eo, quod contingit, desinant ; gra*d*us a magnis ad maiora fit, et spes improbissimas conplectuntur insperata adsecuti ; o*m*nibus tamen nunc ciuibus tuis et haec confessio exprimitur esse felices et illa nihil iam his accedere bonis posse, ut perpetua sint. 8 Multa illos cogunt ad hanc confessionem, qua nulla in homine tardior est : securitas alta, a*f*fluens, ius supra omnem iniuriam positum ; obuersa*n*s a*utem* oculis laetissima forma re*i* p., cui ad summam libertatem nihil deest nisi pereu*n*di licentia. 9 Praecipue tamen aequali*s* ad maximos imosque peruenit clementiae tuae admiratio ; cetera enim bona pro portione fortunae suae quisque sentit aut expectat maiora minoraque, ex clementia omnes idem sperant ; nec est quisquam, cui tam ualde innocentia sua placeat, ut non stare in conspectu Clementiam paratam humanis erroribus gaudeat.

II. 1 Esse autem aliquos scio, qui Clementia*m* pessimum quemque putent sustinere, quoniam nisi post crimen superuacua est et sola haec uirtus inter innocentes cessat. Sed primum omnium, sicut medicinae aput aegros usus, etiam aput sanos honor est, ita Clementiam, quamuis poena digni inuocent, et*i*am

8 affluens $N^2$ *nos* : aflu- *N* adflu- *edd.* ‖ obuersans autem *nos* : obuersasatur $N^1$ [*fort. ex* obuersas at *cf.* 1$^{am}$ *part.* 8 *fin.* gratificentur *pro* -tem] -sabatur $N^2$ *R edd. perperam* ‖ laetissima *codd.* : lect- *Pincianus ex Franciscano exemplari* ‖ forma reip. $N^2$ : formare tps [?] $N^1$ ‖ pereundi licentia : per eum diligentia *NR* pereumdi licentia $R^2$.

9 Aequalis $N^2$ : -les $N^1$ ‖ ex clementia $N^2$ : ex clentia $N^1$ ‖ placeat $N^2$ : -cea $N^1$ ‖ Clementiam *nos quasi dea sit* [*cf. numm. imperii rom.*] : clementiam *codd. edd. subobscure.*

II. 1 Clementiam *nos* : clementia *N* clementiam *edd.* ‖ sustinere *N edd.* : -ri $N^2$ ‖ medicinae $N^2$ : mede- $N^1$ ‖ Clementiam *nos* : clem- *N edd.* ‖ etiam innocenti $N^2$ : etam inn- $N^1$ ‖ innocentiae tantum : innocentia aetatum *N* innocenti aetati $N^2$ ‖ adice $N^2$ *edd.* : -ci $N^1$ ‖ reuerti : reuer**ti *N* ‖ si <ignoscas> *nos ex praecedente* i *et syllabis excipientibus* [*cf.* 3$^{am}$ *part.* 2, 1 in *pro* ign] *et ipsius verbi repetitione quae sequitur* : si *NR lacunam auctore Lipsio statuerunt edd.*

innocentes colunt. Deinde habet haec in persona quoque innocentium locum, quia interim fortuna pro culpa est. Nec innocentiae tantum clementia succurrit, sed saepe uirtuti, quoniam quidem condicione temporum incidunt quaedam, quae possint laudata puniri. Adice, quod magna pars hominum est, quae reuerti ad innocentiam possit, si *ignoscas*. 2 Non tamen uolgo ignoscere decet ; nam ubi discrimen inter malos bonosque sublatum est, confusio sequitur et uitiorum eruptio. Itaque adhibenda moderatio est, quae sanabilia ingenia distinguere a deploratis sciat. Nec promiscuam habere ac uulgarem clementiam oportet nec abscisam ; nam tam omnibus ignoscere crudelitas quam nulli. Modom tenere debemus ; sed quia difficile est temperamentum, quidquid aequo plus futurum est, in partem humaniorem praeponderet.

3 Sed haec suo melius loco dicentur. Nunc in tres partes omnem hanc materiam diuidam. Prima erit *HVMANISSIMI NERONIS* ; secunda ea, quae naturam clementiae habitumque demonstret, nam cum sint uitia quaedam uirtutes imitantia, non possunt secerni, nisi signa, quibus dinoscantur, inpresseris ; tertio loco quaeremus, quomodo ad hanc uirtutem perducatur animus, quomodo confirmet eam et usu suam faciat.

2 adhibenda $N^2$ : adib- $N^1$ || uulgarem $N^2$ *Gertz* : -re *NR* uolgarem *Hosius* || modom *nos* : -do $N^1$ -dum $N^2$ *edd.*

III. 1 diuidam $N^2$ : deuitam $N^1$ || humanissimi Neronis *quasi formula dedicandi* [*ex* umanissiminois] *nos* (*cf. comm. cap.* 3) : manu missionis *N codd. corrupte* in animi <remi>ssi <b>onis *E. Thomas* animi remissionis *Kronenberg* tui animi <re>missionis [*id est* tuae clementiae] *nos olim* [*cf. similem genitiu.* Cic. *de fin.* 1, 22] mansuetum animum esse hominis *Bourgery* || secunda ea quae *Gertz* : -dam atque $N^1$ -daque $N^2$ -da quae *edd.* || demonstret : -trent *N* || nisi signa *codd. edd.* : nisi <iis> signa *Gertz* || tertio loco *edd.* : Tertio loco [*per maiusc.*] *N quasi incipiat pars tertia?* || quaeremus *edd.* : quaerimus *N* [*cf. nos init.* 3ae *part. et comm. cap.* 3] quaeritur *A*.

*Pars prima.*

I. [II, 1] 1 Vt de clementia scriberem, Nero Caesar, una me uox tua maxime conpulit, quam ego non sine admiratione et cum diceretur audisse memini et deinde aliis narrasse, uocem generosam, magni animi, magnae lenitatis, quae non conposita nec alienis auribus data subito erupit et bonitatem tuam cum fortuna tua litigantem in medium adduxit. 2 Animaduersurus in latrones duos Burrus praefectus tuus, uir egregius et tibi principi natus, exigebat a te, scriberes, in quos et ex qua causa animaduerti uelles ; hoc saepe dilatum ut aliquando fieret, instabat. Inuitus inuito cum chartam protulisset traderetque, exclamasti : « Vellem litteras nescirem ! » 3 O dignam uocem, quam audirent omnes gentes, quae Romanum imperium incolunt quaeque iuxta iacent dubiae libertatis quaeque se contra uiribus aut animis attollunt ! O uocem in contione[m] omnium mortalium mittendam, in cuius uerba principes regesque iurarent ! O uocem publica generis humani innocentia dignam ; cui redderetur antiquum illud saeculum ! 4 Nunc profecto consentire decebat ad aequum bonumque expulsa alieni cupidine, ex qua omne animi malum oritur, pietatem integritatemque cum fide ac modestia resurgere et

Pars prima *nos* : INC LIBER II FELICITER *N* INCIPIT LIBER SECUNDUS *RP titulus nullus S etc.*

I. 1 Vt— scriberem : VIDE CLEMENTIA SCRIBEM [*rubr. N* VT DE— *R*] *NR* || memini *N Hosius recte* [*cf. P. Thomas Sén. morc. ch. Rem.* 128] : <me> memini *Gertz* || erupit *N* : eripuit *R* crepuit *dett.* || adduxit : adduxit*** *N*.

2 principi natus *Muret* : principintus *N* -cipi notus *R dett.* || scriberes *edd.* : scriueres *N* || in quos *edd.* : —quos *ex*—quus *N* || chartam *Gertz* : cartham *N* cartam *R Hosius* || Vellem litteras nescirem *N* : uellem nescire litteras *Pinc. ex. uet. lect.* quam uellem nescire litteras SUET. *Ner.* 10 || iacent *R edd.* : iacecent *N*.

3 contione *nos et fort. La Grange* [*Œuvres de Sén.*, 1778, IV, p. 434] : -nem *N edd.* || principes *R edd.* : -ceps *N* || iurarent $N^2$ *T edd.* : -amento *N* || uocem publica *edd.* : — publicam *N* || dignam ; cui *N sic interpunxi* : dignam, cui *Hosius* dignam, <dignam> cui *Gruter Gertz*.

4 expulsa *codd.* : <et> expulsa *Gertz* || omne animi *edd.* : -nem animi *N* || diuturno *edd.* : diurno *codd.*

uitia diuturno abusa regno dare tandem felici ac puro saeculo locum.

II. [II, 2] 1 Futurum hoc, Caesar, ex magna parte sperare et confidere libet. Tradetur ista animi tui mansuetudo diffundeturque paulatim per omne immane imperii corpus, et cuncta in similitudinem tuam formabuntur. A capite bona ualetudo in omnes *corporis partes exit ; omnia* uegeta sunt atque erecta aut languore demissa, prout animus eorum uiuit aut marcet. Erunt ciues, erunt socii digni hac bonitate, et in totum orbem recti mores reuertentur ; parcetur ubique manibus tuis.

2 Diutius me morari hic patere, non ut blandiar auribus tuis (nec enim hic mihi mos est ; maluerim ueris offendere quam placere adulando) ; quid ergo est ? praeter id, quod bene factis dictisque tuis quam familiarissimum esse te cupio, ut, quod nunc natura et impetus est, fiat iudicium, illud mecum considero multas uoces magnas, sed detestabiles, in uita humana pro ueris esse celebresque uulgo ferri, ut illam :

« Oderint, dum metuant ; »

quoi graecus uersus similis *illius* est, qui se mortuo terram misceri ignibus iubet, et alia huius notae. 3 Ac nescio quomodo ingenia *in* inmani et inuisa materia fecundiora expresserunt sensus uehementes

II. 1 confidere *Juste Lipse* : -itere *N* || immane *Rossbach* : imne *N* || tuam *N* : tui *cod. Pinc.* || in omnes <corporis partes exit ; omnia> *Gertz* : in omnes *N* inde omnia *cod. Erasmi, Hosius* || languore : lag- *N* [n *ss. ead. m.*] || uiuit *N* : uiget *Erasme* || hac : ac *N* || parcetur ubique *edd* : -centur ubquae *N* — ubique *R*.

2 morari hic patere *edd.* : morari huic patere *N* immorari huic patere <uoci> *Gertz* || blandiar *T multi edd.* : bladum *N* bland- *cet. edd. et codd.* || praeter id *L edd.* : prae id *codd.* nisi *T* || considero *edd.* : -itero *N* || sed *edd.* : se *N* || in uita humana pro ueris esse *nos* : in uitam humanam peruenisse *codd. edd.* || quoi *Gertz Hosius* : quod *N* cui *edd.* || similis <illius> est *nos* : similis est *N* similis est <eius> *Haase et alii edd.*

3 <in> immani — fecundiora *nos* : imman a — secundiora *NR* in

et concitatos ; nullam adhuc uocem audii ex bono lenique animosam. Quid ergo est ? ut raro, inuitus et cum magna cunctatione, ita aliquando scribas necesse est istud, quod tibi in odium litteras adduxit, sed, sicut facis, cum magna cunctatione, cum multis dilationibus.

*Pars secunda.*

I. [II, 3] 1 Et ne forte decipiat nos speciosum clementiae nomen aliquando et in contrarium abducat, uideamus, quid sit clementia qualisque sit et quos fines habeat.

Clementia est temperantia animi in potestate ulciscendi uel lenitas superioris aduersus inferiorem in constituendis poenis. Plura proponere tutius est, ne una finitio parum rem conprehendat et, ut ita dicam, formula excidat ; itaque dici potest et inclinatio animi ad lenitatem in poena exigenda. 2 Illa finitio contradictiones inueniet, quamuis maxime ad uerum accedat, si dixerimus clementiam esse moderationem aliquid ex merita ac debita poena remittentem ; reclamabitur nullam uirtutem cuiquam minus debito facere. Atqui hoc omnes intellegunt clementiam esse, quae se flectit citra id, quod merito constitui posset.

II. [II, 4] 1 Huic contrariam imperiti putant seueritatem ; sed nulla uirtus uirtuti contraria est. Quid ergo opponitur clementiae ? Crudelitas, quae nihil aliud est quam atrocitas animi in exigendis poenis. « Sed quidam non exigunt poenas, crudeles

immani — secundiore <ore> *Juste Lipse* [in *add. Madvig*] *uix latine* || lenique R : leniquae *N*.

Pars secunda *nos*.

I. 1 proponere tutius : -ret utius *N* || ne una : nec una *N* || finitio : -cio *N* || conprehendat : -hindat *N*.

2 inueniet : -uenet *N* || quamuis: quauis *N* || dixerimus : -remus *N* || cuiquam *codd.* : quicquam *Pincianus* || minus *edd.* : -nui *N*.

II. 1 ignotos : *habet N ex*-tus || Busiris *supra scr.* $R^2$ : usuris *NR* || piratae : -late *N* || captos : captus *N* || in ignem uiuos *R* : ininem uiuus *N*.

tamen sunt, tamquam qui ignotos homines et obuios non in conpendium, sed occidendi causa occidunt nec interficere contenti saeuiunt, ut *Busiris* ille et Procrustes et pi*r*atae, qui capt*o*s uerberant et in i*g*nem uiuos inponunt. » 2 Haec crudelitas quidem ; sed quia nec ultionem sequitur (non enim laesa est) nec peccato alicui irascitur (nullum enim antecessit crimen), extra fini*t*ionem nostram cadit ; finitio *e*nim continebat in poenis exigen*d*is intemperanti*am* animi. Possumus dicere non esse hanc crudelitatem, sed feritatem, cui uoluptat*i* *sa*euitia est ; possumus insaniam uocare, nam uaria sunt genera eius, *s*et nullum cer*t*ius, quam *quo*d in caedis hominum et lancinationes peruenit. 3 Illos ergo crudelis uocabo, qui p*u*niendi causam habent, modum non habent, sicut in Phalari, quem a*i*unt non quidem in homines innocentes, sed super humanum ac probabilem modum saeuisse. Possumus effugere cauillationem et ita finire, ut sit crudelitas inclinatio animi ad asperiora. Hanc clementi*a* repellit longe iuss*am* stare a *s*e ; nam *cum* seueritate illi conuenit.

4 Ad rem pertinet quaerere hoc loco, quid sit misericordia ; plerique enim ut uirtutem eam laudant et bono*m* hominem uocant misericord*em*. Et

2 peccato : -ator *N* || finitionem *edd.* : -cionem *N* || finitio enim *Madvig* : finitionem *N* || exigendis : -tis *N* || intemperantiam : -tia *N* || uoluptati saeuitia est : uoluptatis seu uitia — *N* || eius, set *Vahlen* : eius et *codd.* || certius : cerc — *N* || quod $N^2$ : couod $N^1$ || caedis N *nos* : -des *edd.* || lancinationes *edd.* : -nis *N*.

3 crudelis *N nos* : crudeles *edd.* || puniendi *edd.* : pon- *N* || sicut in Phalari *N edd.* : sicuti Phalarim *Siesbye* || aiunt *edd.* : agunt *N* || sit *edd.* : sed *N* || clementia : -tiam *N* || long<e> ius<sam> stare *Hosius* : longius sta/re *N* longe iussam ire *Madvig* — iubet stare *Gertz* || a se : asae *N* || nam <cum> seueritate *nos* : nam seueritatem *N* [*fort. ex* nanc *cf.* 3am *part.* 10,4 nanc *habet N pro* nam cum] cum seueritate *Erasme et cet. edd.* || illi *edd.* : ille *N*.

4 bonom *nos* : -no *N* -num *edd.* || misericordem. Et *edd.* : misericordiam et *N* || <per speciem — incidimus,> per speciem clementiae in misericordiam *Gertz* : per speciem clementiae in misericordiam [mseri- *N supra scr.* i *ead. m.*] *NR* [*his uerbis incipiente in*

haec uitium animi est. Utraque circa seueritatem circaque clementiam posita sunt, quae uitare debemus ; *per speciem enim seueritatis in crudelitatem incidimus,* per speciem clementiae in misericordiam. In hoc leuiore periculo erratur, sed par error est a uero recedentium.

III. [II, 5] 1 Ergo quemadmodum religio deos colit, superstitio uiolat, ita clementiam mansuetudinemque omnes boni uiri praestabunt, misericordiam autem uitabunt ; est enim uitium pusilli animi ad speciem alienorum *malorum* succidentis. Itaque pessimo cuique familiarissima est ; anus et mulierculae sunt, quae lacrimis nocentissimorum mouentur, quae, si liceret, carcerem effringerent. Misericordia non causam, sed fortunam spectat ; clementia rationi accedit. 2 Scio male audire aput imperitos sectam Stoicorum tamquam duram nimis et minime principibus regibusque bonum daturam consilium ; obicitur illi, *quo*d sapientem negat misereri, negat ignoscere. Haec, si per se ponantur, inuisa sunt ; uidentur enim nullam relinquere spem humanis erroribus, sed omnia delicta ad poenam deducere. 3 Quod si est, quid ueri *habet* haec scientia quae dediscere humanitatem iubet portumque aduersus fortunam certissimum mutui auxili ocludit ? Sed nulla secta benignior leniorque est, nulla amantior

*folio* 147r] per speciem seueritatis crudelitatem, per speciem clementiae misericordiam *T unde* — crudelitas, — misericordia <inoleuere> *Rossbach* || In hoc leuiore *R* : in holeuiore *N*.

III. 1 Ergo *edd.* : ego *N* || mansuetudinemque : -nemquem *N* || malorum *edd.*! [cf. *infra* 4] : *om. codd.* || succidentis : -cedentis *N* || mouentur : -tir *N* || carcerem : -cere *N* || effringerent : -rint *N* || accedit : -cidit *codd.*

2 daturam consilium : datur acon- *N* || quod $N^2$ : couod $N^1$ ponantur *codd.* : ponuntur *Gertz.*

3 quid u<er>i <habet> haec *nos* [*de eius doctrinae ueritate* cf. Cic. *pro Mur.* 29,61 ; *de fin.* 4, 19, 55] : quidni [*fort. ex* quidui] haec *N* quidnam haec *Hosius* quid mihi *Schultess* || dediscere : -icere *N* || mutui auxili ocludit [*cf.* ocludere in *C. I. L.* I, 577, *col.* 2.

hominum et communis boni attentior, ut propositum sit usui esse, ut auxilio, nec sibi tantum, sed uniuersis singulisque consulere. 4 Misericordia est aegritudo animi ob alienarum miseriarum speciem aut tristitia ex alienis malis contracta, quae accidere immerentibus credit; aegritudo autem in sapientem uirum non cadit; serena eius mens est, nec quicquam incidere potest, quod illam obducat. Nihilque aeque hominem quam magnus animus decet; non potest autem magnus esse idem ac maestus. 5 Maeror contundit mentes, abicit, contrahit; hoc sapienti ne in suis quidem accidet calamitatibus, sed omnem fortunae iram reuerberabit et ante se franget; eandem semper faciem seruabit, placidam, inconcussam, quod facere non posset, si tristitiam reciperet.

IV. [II, 6] 1 Adice, quod sapiens *casus* prouidet et in expedito consilium habet; numquam autem liquidum sincerumque ex turbido uenit. Tristitia inhabilis ad dispiciendas res, utilia excogitanda, periculosa uitanda, aeque aestimanda *damna*; ergo non miseretur, quia *id* sine miseria animi non fit. 2 Cetera omnia, quae, qui miserentur, uolo facere, libens et altus animo faciet; succurret alienis lacrimis, non accedet; dabit manum naufrago,

19] *nos*: mutuo auxilio cludit *N* mutui auxilii occludit *Gertz* ‖ secta $N^2$ sedcta [*ex praecedente* sed] $N^1$ ‖ communis boni: communis bonis *N* ‖ attentior *nos*: atentior *N* adtentior *Gertz Hosius* ‖ tantum: tatum *N*

4 tristitia: -tiam *N* ‖ contra<cta> *Gruter*: contra *N* ‖ accidere *cdd.*: acced- *N* ‖ credit: -det *N* ‖ magnus esse: -gus esse *N* ‖ ac maestus *Haupt*: ac met- *N*.

5 abicit *edd.*: obi- *N* subi- *Mueck* [*his uerbis subesse Acci fortasse uersum Thielmann in Archiv für lat. Lex.* 4, 1887, *p.* 60 *contendit*: *quod non satis constat*] ‖ contrahit: -trait *N* ‖ sapienti $N^2$: -tis *N* ‖ reuerberabit: -auit *N* [*ex* reueb-] ‖ seruabit placidam: -auit-da *N* ‖ tristitiam *R*: tristiam *N*.

IV. 1 sapiens <casus> *nos*: sapiens ac [*fort. ex* —ns cas'] *N* sapiens et *edd.* ‖ utilia: utilla *N* ‖ periculosa: -osam *N* ‖ aeque *codd. nos*: aequa *cod. Pinc. Gruter edd.* ‖ aestimanda <damna> *nos*: aestimanda *N edd.* [*id est* aequa] *subobscure* ‖ quia id *edd.*: quia et *N*.

2 quae qui *Gruter*: quaeque *N* ‖ altus *Juste Lipse*: alius *N* ‖ naufrago:

exuli hospitium, egenti stipem, non hanc contumeliosam, quam pars maior horum, qui misericordes uideri uolunt, abicit et fastidit, quos adiuuat, contingique ab iis timet, sed ut homo homini ex communi dabit ; donabit lacrimis maternis filium et catenas solui iubebit et ludo eximet et cadauer etiam noxi humo sepeliet, sed faciet ista tranquilla mente, uulto suo. 3 Ergo non miserebitur sapiens, sed succurret, sed proderit, in commune auxilium natus ac bonum publicum, ex quo dabit cuique partem. Etiam ad calamitosos pro portione improbandosque et emendandos bonitatem suam permittet ; adflictis uero et forte his laborantibus multo libentius subueniet. Quotiens poterit, fortunae intercedet ; ubi enim opibus potius utetur aut uiribus, quam ad restituenda quae casus inpulit ? Vultum quidem non deiciet nec animum ob crus alicuius aridum aut pannosam maciem et innixam baculo senectutem ; ceterum omnibus dignis proderit et deorum more calamitosos propitius respiciet.

4 Misericordia vicina est miseriae; habet enim aliquid trahitque ex ea. Inbecillos oculos esse scias, qui ad alienam lippitudinem et ipsi suffunduntur, tam mehercules quam morbum esse, non hilaritatem, semper adridere ridentibus et ad omnium oscitationem ipsum quoque os diducere ; misericordia uitium est

-gio *N* ‖ hospitium : hop- *N* ‖ fastidit : -det *N* ‖ contingique : -tigique *N* ‖ communi : comu- *N* ‖ sepeliet : saepeliet *N* ‖ uulto *N nos* [*cf.* APUL. *met.* 4, 25 ; LUCR. IV. 1213 *ed. Ernout* uulta ; ENN. *Ann.* 536 *ed. Vahlen* uolta] : uoltu *Hosius*.

3 et fort<e h>is *nos* [*cf. de ira* 1, 6, 3 uerbis et his mollioribus] : fortis *N* —te *Bährens* fatis *Feldmann* ‖ aut *edd.* : an *N* ‖ deiciet *edd.* : deiecit *N* ‖ ob crus alicuius aridum *Haase* : obcrusati cuius aredum *N* ‖ aut pannosam *Gronov* : aut pannô iam *N* [*uirgulam* o *litterae impositam del.* $N^2$] ‖ innixam *Gronov* : innoxam *N* innoxiam *R* ‖ omnibus : omi- *N*.

4 aliquid *edd.* : -quit *N* ‖ scias *R* : seias *N* ‖ alienam : ale- *N* ‖ hilaritatem *R* : illari- *N* ‖ oscitationem *edd.* : estita- *N* ‖ misericordia : mia *N uirgula suprascripta N* Ita *R* ‖ exigit : exsi*git [*post*

animorum nimis miseria pauentium, quam si quis a sapiente exigit, prope est, ut lamentationem exigat et alienis funeribus gemitus.

V. [II, 7] 1 « At quare non ignoscet cuiquam ? » Constituamus nunc quoque, quid sit uenia, et sciemus dari illam a sapiente non debere. Venia est poenae meritae remissio. Hanc sapiens quare non debeat dare, reddunt rationem diutius, quibus hoc propositum est; ego ut breuiter tamquam in alieno iudicio, dicam :

Ei ignoscitur, qui puniri debuit ; sapiens autem nihil facit, quod non debet, nihil praetermittit, quod debet ; itaque poenam, quam exigere debet, non donat. 2 Sed illud, quod ex uenia consequi uis, honestiore tibi uia tribuet ; parcet enim sapiens, consulet et corriget ; idem faciet, quod si ignosceret, nec ignoscet, quoniam, qui ignoscit, fatetur aliquid se, quod fieri debuit, omisisse. Aliquem uerbis tantum admonebit, poena non adficiet aetatem eius emendabilem intuens ; aliquem inuidia criminis manifeste laborantem iubebit incolumem esse, quia deceptus est, quia per uinum labsus ; hostes dimittet saluos, aliquando etiam laudatos, si honestis causis pro fide, pro foedere, pro libertate in bellum acciti sunt.

si *eras.* g] *N* || alienis funeribus *N Hosius recte* [cf. *P. Thomas op. cit. Rem.* 35] : in alienis — *edd.* || gemitus *edd.* : -itibus *N*.

V. 1 At : ad *N* || cuiquam *nos* [ZENO : μηδενί] : uacuam *N* uacuo animo *Madvig ingeniose* uenia tua *J. Mueller* uagam rem *Gertz dubitanter* dicam *Pincianus* || sit uenia : sid- iam *N* || dari *L edd.* : dare *N* || sapiente *edd.* : -tem *N* || debere : deuere *N* || Venia : uaeni [a *ss.*] *N* || reddunt *codd.* : reddant *Hosius dubitanter* || rationem : -cione *N* || ego ut breuiter [*id est* dicam] — iudicio, dicam [*N* braeuiter] *N Em. Thomas* [*cf. de ben.* 4, 40, 5 *s. f.*] : ego autem breuiter — *Madvig dubitanter* || Ei *edd.* : et *N* || debet — debet — debet *edd.* : deuit — debit — debit *N*.

2 illud *edd.* : illum *NR* || honestiore tibi $N^2$ : -tior et tibi *N* || tribuet *Gertz* : tribuit *N* || parcet *Gertz* : -cit *N* [e *in ras. m.* 1] || idem *edd.* : item *N* || qui ignoscit *edd.* : -cet *N* || aliquid ᵉe *edd.* : — sed *N* || omisisse : omisisise [*m.* 1 *corr.*] *N* || inuidia *edd.* : -idiae *N* || labsus *N Hosius* : laps- *edd.* || dimittet *edd.* : dem- *N* || acciti : $N^2$ acsi- *N* || sunt : sunt *bis N*.

3 Haec omnia non ueniae, sed clementiae opera sunt. Clementia liberum arbitrium habet; non sub formula, sed ex aequo et bono iudicat; et absoluere illi licet et, quanti uult, taxare litem. Nihil ex his facit, tamquam iusto minus fecerit, sed tamquam id, quod constituit, iustissimum sit. Ignoscere autem est, quem iudices puniendum, non punire; uenia debitae poenae remissio est. Clementia hoc primum praestat, ut, quos dimittit, nihil aliud illos pati debuisse pronuntiet; plenior est quam uenia, honestior est.

4 De uerbo, ut mea fert opinio, controuersia est, de re quidem conuenit.

Sapiens multa remittet, multos parum sani, sed sanabilis ingenii seruabit. Agricolas bonos imitabitur, qui non tantum rectas procerasque arbores colunt; illis quoque, quas aliqua deprauauit causa, adminicula, quibus derigantur, adplicant; alias circumcidunt, ne proceritatem rami premant, quasdam infirmas uitio loci nutriunt, quibusdam aliena umbra laborantibus caelum aperiunt. 5 Videbit, quod ingenium qua ratione tractandum sit, quo modo in rectum praua inflectantur.

*Pars tertia*

I. [I, 3] 1 *Tertio loco quaerimus, quomodo ad hanc uirtutem perducatur animus, quomodo confirmet eam et usu suam faciat.*

3 non ueniae : nouen- *N* [*suprascr.* n] || formula : -ola *N* || ex aequo *edd.* : exquo *N* || quanti : quati *N* || taxare *edd.* : -ari *N* || minus *edd.* : minui *N* || Ignoscere *L edd.* : cogn- *N* || iudices *Gertz* [*adn. p.* 283] : iud. *N* iudicas *edd.* || debitae : deu- *N* || dimittit *edd.* : -et *N* || pronuntiet *edd.* : pronuntiat *N*.

4 sani *edd.* : -ne *N* || illis *FL edd.* : illi *N* || deprauauit *edd.* : -bit *N* || derigantur *edd.* : derg- *N* erig- *T* || uitio *edd.* : -to *N* -cio *LP* || umbra *edd.* : -bra *N suprascr.* i *initio uerbi uel praepostere inchoata post* u *litteram summa* b *litterae parte* || caelum : -lu *N* || in rectum *edd.* : in flec- *N* [*fort. ex seq.* inflectantur] || <in>flectantur *nos* [*uide supra*] : flect- *N* || *lacunam hic statuunt edd. non recte.*

*Subscriptio* : EXPL LIBER ANNEI ASENEC *N* EXPLICIT LIBER II DECLEMENTIA *R subscriptio nulla in FLPS.*

Pars tertia *nos* [*cf. comm. cap.* 2].

I. 1 Tertio loco — faciat *nos* [*cf. comm. ibid.*] *ex prooemii fine ubi* tertio loco [Ter- *N*] quaerimus *habent codd.* — quaeritur *A.*

[I. 3] 2 Nullam ex omnibus uirtutibus homini *uerius* conuenire, cum sit nulla humanior, constet necesse est non solum inter nos, qui hominem sociale animal communei bono genitom uideri uolumus, sed etiam inter illos, qui hominem uoluptati donant, quorum omnia dicta factaque ad utilitates suas spectant ; nam si quietem petit et otium, hac uirtute naturae *sumam* suae nanctus est, quae pacem amat et manus retinet. 3 Nullum tamen clementia ex omnibus magis quam regem aut principem decet. Ita enim magnae uires decori gloriaeque sunt, si illis salutaris potentia est ; nam pestifera uis est ualere ad nocendum. Illius demum magnitudo stabilis fundataque est, quem omnes tam supra se esse quam pro se sciunt, cuius curam excubare pro salute singulorum atque uniuersorum cotidie experiuntur, quo procedente non, tamquam malom aliquod aut noxium animal e cubili prosilierit, diffugiunt, sed tamquam ad clarum ac beneficum sidus certatim aduolant. Obicere se pro illo mucronibus insidiantium paratissimi et substernere corpora sua, si per stragem illi humanam iter ad salutem struendum sit, somnum eius nocturnis excubiis muniunt, latera obiecti circumfusique defendunt, incurrentibus periculis se opponunt. 4 Non est hic sine ratione populis urbibusque consensus sic protegendi amandique reges et se suaque iactandi, quocumque desiderauit

2 homini u<er>i<us> *nos* : homini [*fort. ex* homini ui] *N* homini magis *aut* sic homini *dett. edd.* ‖ communei bono genitom *nos* [*cf. P. Thomas op. cit. Rem.* 27] : commune ibono genito $N^1$ communi bono genitum $N^2$ *edd.*‖ utilitates suas *N Gertz Hosius* : -tem suam *dett. alii edd. non bene* [*cf.* Sen. *ep.* 48, 2] ‖ spectant $N^2$ : spet- $N^1$ ‖ et otium $N^2$ *edd.* : et totium $N^1$ ‖ hac uirtute naturae <sumam> suae *suppleui ex* sua- [*cf.* suma *C. I. L.* 1, 551] : hanc -tem naturae suae *codd. edd.*

3 uires *edd.* : uiris *subscripta lit.* e *N* ‖ gloriaeque $N^2$ : gloriae quae $N^1$ ‖ nocendum $N^2$ : noctendum $N^1$ ‖ malom *nos* : -lo $N^1$ -lum $N^2$ *edd.* ‖ -beneficum $N^2$ : -cium $N^1$ ‖ opponunt $N^2$ : oppun- $N^1$.

4 reges *codd. edd.* : -gis *Gertz* ‖ desiderauit $N^2$ : -terauit $N^1$ ‖ uilitas $N^2$ : uilidas $N^1$ ‖ inualidi $N^2$ : -lidis $N^1$.

imperantis salus ; nec haec uilitas sui est aut dementia pro uno capite tot milia excipere ferrum ac multis mortibus unam animam redimere nonnumquam senis et inualidi. 5 Quemadmodum totum corpus animo deseruit et, cum hoc tanto maius tantoque speciosius sit, ille in occulto maneat tenuis et in qua sede latitet incertus, tamen manus, pedes, oculi negotium illi gerunt, illum haec cutis munit, illius iussu iacemus aut inquieti discurrimus, cum ille imperauit, siue auarus dominus est, mare lucri causa scrutamur, siue ambitiosus, iam dudum dextram flammis obiecimus aut uoluntarii in terram subsiluimus, sic haec inmensa multitudo unius animae circumdata illius spiritu regitur, illius ratione flectitur pressura se ac fractura uiribus suis, nisi consilio sustineretur.

II. [I, 4] 1 Suam itaque incolumitatem amant, cum pro uno homine denas legiones in aciem deducunt, cum in primam frontem procurrunt et aduersa uulneribus pectora ferunt, ne inperatoris sui signa uertantur. Ille est enim uinculum cuius ope uires publicae cohaerent, ille spiritus uitalis, quem haec tot milia trahunt nihil ipsa per se futura nisi onus et praeda, si mens illa imperii subtrahatur.

Rege incolumi mens omnibus una,
amisso rupere fidem.

2 Hic casus Romanae pacis exitium erit, hic tanti fortunam populi in ruinas aget ; tam diu ab isto

5 manus $N^2$ *edd.* : magnus [*g eras.*] $N^1$ || inquieti $N^2$ : -tis [*fort ex prox. uerbi* discurrimus *initio*] $N^1$ -tes *Gertz dubitanter* || flammis *edd. nos dubitanter* : flamis $N$ [*cf. C. I. L.* 8, 212, *u.* 85] || ambitiosus $N^2$ : ambic- $N^1$ || uoluntarii <in terram> *nos* : -untariam $N$ uoluntarii terram *Hosius durius* || animae circumdata : anima circadata $N$ || pressura $N^2$ : prae-$N^1$.

II. 1 uinculum <cuius o>pe uires publicae cohaere<n>t *nos* : uinculum peioresp. coheret $N^1$ [*fort. ex* -culu <cui'o>pe uires] uinculum per quod resp. — $N^2$ *alii edd.* — quo resp. — *alii, omnes latine quidem sed non apte ad* $N^1$ || futura $N^2$ : -ru $N^1$ || incolumi $N^2$ : incolo- $N^1$ || una *codd.* : una est VERG. *G.* 4 212 || tamdiu $N^2$ : -dio $N^1$.

periculo aberit hic populus, quam diu sciet ferre frenos, quos si quando abruperit uel aliquo casu discussos reponi sibi passus non erit, haec unitas et hic maximi imperii contextus in partes multas dissiliet, idemque huic urbi finis dominandi erit, qui parendi fuerit. 3 Ideo principes regesque et quocumque alio nomine sunt tutores status publici non est mirum amari ultra priuatas etiam necessitudines ; nam si sanis hominibus publica priuatis potiora sunt, sequitur, ut is quoque carior sit, in quem se res p. conuertit. Olim enim ita se induit rei p. Caesar, ut seduci alterum non posset sine utriusque pernicie ; nam et illi uiribus opus est et huic capite.

III. [I, 5] 1 Longius uidetur recessisse a proposito oratio mea; at mehercules rem ipsam premit. Nam si, quod adhuc colligitur, animus rei p. tute es, illa corpus tuum, uides, ut puto, quam necessaria sit clementia ; tibi enim parcis, cum uideris alteri parcere. Parcendum itaque est etiam inprobandis ciuibus non aliter quam membris languentibus, et, si quando misso sanguine opus est, sustinenda *acies* est, ne ultra, quam necesse sit, insidat. 2 Est ergo, ut dicebam, clementia omnibus quidem hominibus secundum naturam, maxime tamen decora inperatoribus, quanto plus habet aput illos, quod seruet, quantoque in maiore materia apparet. Quantulum enim nocet priuata crudelitas ! principum

2 discussos $N^2$ : -us $N^1$.

3 principes $N^2$ : -pis $N^1$ || amari $N^2$ : ari $N^1$ || is $N^2$ : his $N^1$ || ut seduci $N^2$ : uis educi $N^1$ || et illi *A edd.* : ut— *N* || huic $N^2$ : hic $N^1$.

III. 1 at $N^2$ : ad $N^1$ || premit $N^2$ : prae- $N^1$ || colligit<ur>, animus *nos uet. edd. cf. ep.* 85, 17 : -igit tu an- *N Gertz* -egit tu an- *Bahrens* || tute *nos* : tuae *N Gertz* tu *Erasme* || sustinenda <acies> est *nos* : sustinenda est *NR* -da <manus> est *Haase* -da <dextra> est *Schultess haud apte uerbo seq.* insidat || insidat *N nos* [*cf. idem uerbum ap.* SEN. TR. *Oed.* 224] : incidat *Haase et alii.*

2 aput $N^2$ : hap- $N^1$ || quod $N^2$ : qud $N^1$.

saeuitia bellum est. 3 Cum autem uirtutibus inter *se sit* concordia nec ulla altera melior aut honestior sit, quaedam tamen quibusdam personis aptior est. Decet magn*a*nimitas quemlibet mortalem, etiam illum, infra quem nihil est ; quid enim maius aut fortius quam malam fortunam retundere ? haec tamen magnanimitas in bona fortuna laxiorem locum habet meliusque in tribunali quam in plano conspicitur. 4 Clementia, in quamcumque domum peruenerit, eam felicem tra*n*quillamque praestabit, sed in regia, quo ra*r*ior, *hoc* mirabilior. Quid enim est memorabilius quam eum, cuius irae nihil obstat, cuius grauiori sententiae ipsi, qui pereunt, adsentiuntur, quem nemo interpellaturus est, immo, si uehementius excanduit, ne deprecaturus est quidem, ipsum sibi manum inicere et potestate sua in melius placidiusque uti hoc ipsum cogitante*m* : « Occidere contra legem nemo non potest, seruare nemo praeter me » ? 5 Magnam fortunam magnus animus decet, qui, nisi s*e* ad illam extulit et altior stetit, illam quoque infra *con*tra deducit*ur*. Magni autem animi proprium est placi*d*um esse tranquillumque et iniurias atque offensiones superne despicere. Muliebre est furere in ira, fe*r*arum uero et *ne* generosarum quidem praemordere et urguere proiectos. Elephanti leonesque transeunt, quae inpulerunt ;

3 inter <se sit> *edd.* : inter *codd. ortum fortasse ex* i (n)t' <se s> it ‖ decet magnanimitas $N^2$ : —magna animitas $N^1$ ‖ haec tamen magnanimitas *codd.* : haec tamen *Pincianus.*

4 tranquillam $N^2$ : tramq- $N^1$ ‖ rarior, hoc *nos* : ratior o $N^1$ rarior eo $N^2$ ‖ cogitantem $N^2$ : -te $N^1$.

5 se ad $N^2$ : sed ad $N^1$ ‖ illam quoque infra <contra> deducitur *nos* [*id est* infra illam *inuerso ordine*] : — infra terram deducit *N* [*cf. rursus uerbum* (con)tra *ex* terra *ortum* Ov. *Trist.* 1, 10, 21] ‖ placidum $N^2$ : -tum $N^1$ ‖ superne despicere $N^2$ : sup(er)nae disp- $N^1$ ‖ ferarum $N^2$ : ferararum $N^1$ ‖ et ne generosarum *Haase* : et gn- $N^1$ [*qui prius* g *litterae loco* n *litteram exarauerat*] *cf. infra* 22,2 *id. uerb. per* gn *script.* et gen- $N^2$ nec gen- *dett. Hosius* et gen- <ne id> *Bährens* ‖ ignobilis $N^2$ : -les $N^1$.

ignobilis bestiae pertinacia est. 6 Non decet regem saeua nec inexorabilis ira; non multum enim supra eum eminet, cui se irascendo exaequat; at si dat uitam, dat dignitatem periclitantibus et meritis amittere, facit, quod nulli nisi rerum potenti licet; uita enim etiam superiori eripitur, numquam nisi inferiori datur. 7 Seruare proprium est excellentis fortunae, quae numquam magis suspici debet, quam cum illi contigit idem posse quod dis, quorum beneficio in lucem edimur tam boni quam mali. Deorum itaque sibi animum adserens princeps alios ex ciuibus suis, quia utiles bonique sunt, libens uideat, alios in numerum relinquat; quosdam esse gaudeat, quosdam patiatur.

IV. [I, 9] 1 Cogitato, in hac ciuitate, in qua turba per latissima itinera sine intermissione defluens elidi tur, quotiens aliquid obstitit, quod cursum eius uelut torrentis rapidi moraretur, in qua tribus eodem tempore theatris *tres* cauiae praestolantur, in qua consumitur, quidquid terris omnibus aratur, quanta solitudo ac uastitas futura sit, si nihil relinquitur, nisi quod iudex seuerus absoluerit. 2 Quotus quisque ex quaesitoribus est, qui non ex ipsa ea lege teneatur, qua quaerit? quotus quisque accusator uacat culpa?

6 eminet $N^2$ : -nit $N^1$ | at $N^2$ : ad $N^1$ || dat uitam, dat *nos codd.* [*in* uitam m *ex* t $N$] : dat uitam <si> dat *edd.* || amittere $N^2$ : adm- $N^1$.

7 suspici $N^2$ : suscepici $N^1$ || debet $N^2$ : deu- $N^1$ || ciuibus $N^2$ : ciubus $N^1$.

IV. 1 Cogitato *Haupt* : cogitate $N$ || itenera $NR$ *nos* [*cf.* iteneris *et* itenori *C. I. L.* I, 200, 26 *et* V, 1622] || eliditur *A edd.* : eligitur $N$ || aliquid $N^2$ : -quit $N^1$ || theatris <tres ca>uiae [*cf.* cauia *pro* -uea *in inscr.* Garucci *Bull. Napol.* 1859, p. 182] *nos* : theatris ui/ae [*fort. ex* theatris *ucauiae numero III minusculis elementis exarato*] $N$ *desinente pagina* 130$^r$ *post* ui *syllab.* theatris caueae *Hosius* || praestolantur *nos* : postol- $N$ postul- *Hosius* populo stipantur [*id est* uiae] *Gertz* || quanta $N^2$ : quata $N^1$ || relinquitur $N$ *edd.* : relinquetur *Wesenberg.*

2 Quotus quisque $N^2$ : quodtu quisquae $N^1$ || quaesitoribus *Madvig* : quaestoribus $N$ || ex ipsa ea [*id est* ex ipsa ea lege tenetur poena] $N^1$ : ex ipsa $N^2$ ea ipsa *dett. Rossbach.*

Et nescio, an nemo ad dandam ueniam difficilior sit, quam qui illam petere saepius meruit. **3** Peccauimus omnes, alii grauia, alii leuiora, alii ex destinato, alii forte inpulsi aut aliena nequitia ablati ; alii in bonis consiliis parum fortiter stetimus et innocentiam inuiti ac retinentes perdidimus ; nec deliquimus tantum, sed usque ad extremum aeui delinquemus. **4** Etiam si quis tam bene iam purgauit animum, ut nihil obturbare eum amplius possit ac fallere, ad innocentiam tamen peccando peruenit.

V. [I, 7] **1** Quoniam deorum feci mentionem, optime hoc exemplum principi constituam, ad quod formetur, ut se talem esse ciuibus quales sibi deos uelit. Expedit ergo habere inexorabilia peccatis atque erroribus numina, expedit usque *ad* ultimam infesta perniciem ? Et quis regum erit tutus, cuius non membra haruspices colligant ? **2** Quod si dii placabiles et aequi delicta potentium non statim fulminibus persequuntur, quanto aequius est hominem hominibus praepositum miti animo exercere imperium et cogitare, uter mundi status gratior oculis pulchriorque sit, sereno et puro die, an com fragoribus crebris omnia quatiuntur et ignes hinc atque illinc micant ! Atqui non alia facies est quieti moratique imperi quam sereni caeli et nitentis.

3 Peccauimus $N^2$ : peca- $N^1$ || deliquimus *A edd.* : derelinquimus *N* || delinquemus *edd.* : -linquaemus *N* -quimus $N^2$.

4 fallere $N^2$ : pallere $N^1$.

V. 1 constituam *R* : constuam $N^1$ || deos uelit $N^2$ : deus uellit $N^1$ || numina $N^2$ : nomina $N^1$ || ad $N^2$ : *om.* $N^1$ || Et quis *NR* : ecquis *Pincianus* || regum—tutus cuius— colligant $N^2$ *edd.* : regnum—totus cuius—colligant $N^1$ regum—tutus ? cuius—colligent ? *Madvig* || haruspices $N^2$ *edd.* : harruspicis $N^1$ [*cf. uulgari sermone inscr.* arrespex *C. I. L.* I, 1348].

2 aequi *uet. lectio ap. Pinc.* : aeque *N* || miti $N^2$ : mitti $N^1$ || die an com [diae *N*] *N nos* : die an cum $N^2$ *edd.* || crebris $N^2$ : crebis $N^1$ || ignes $N^2$ : -is $N^1$ || micant $N^2$ : -igunt $N^1$ || imperi $N^1$*nos* : -ii $N^2$ *edd.* || nitentis $N^2$ : nititentes $N^1$

3 Crudele regnum turbidum tenebrisque obscurum est inter trementes et ad repentinum sonitum expauescentes ne eo quidem, qui omnia perturbat, inconcusso.

Facilius priuatis ignoscitur pertinaciter se uindicantibus ; possunt enim laedi, dolorque eorum ab iniuria uenit ; timent praeterea contemptum, et non rettulisse laedentibus gratiam infirmitas uidetur, non clementia ; at cui ultio in facili est, is omissa ea certam laudem mansuetudinis consequitur. 4 Humili loco positis exercere manum, litigare, in rixam procurrere ac morem irae suae gerere liberius est ; loues inter paria ictus sunt ; regi uociferatio quoque uerborumque intemperantia non ex maiestate est.

VI. [1, 8] 1 Graue putas eripi loquendi arbitrium regibus, quod humillimi habent. « Ista » inquis «seruitus est, non imperium. » Quid ? tu non experiris istud nobilem esse tibi seruitutem ? Alia condicio est eorum, qui in turba, quam non excedunt, latent, quorum et uirtutes, ut appareant, diu luctantur et uitia tenebras habent ; uestra facta dictaque rumor excipit, et ideo nullis magis curandum est, qualem famam habeant, quam qui, qualemcumque meruerint, magnam habituri sunt. 2 Quam multa tibi non licent, quae nobis beneficio tuo licent ! Possum in qualibet

3 turbidum $N^2$ : turp- $N^1$ || expauescentes *edd.* : expaui- $N$ || perturbat $N^2$ : praet- $N^1$ || laedi *edd.* : leti $N$ || rettulisse *edd.* : retu- $N$ || laedentibus $N^2$ : let- $N^1$ || at $N^2$ : ad $N^1$ || omissa ea certam $N^2$ *edd.* : omissae accerta $N^1$.

4 litigare $N^2$ : ligare $N^1$ || morem $N^2$ : mort- [?] $N^1$ || irae $N$ : mir- $N$ *prius exarauerat* || uociferatio $N^2$ : -ti $N^1$.

VI. 1 inquis *T edd.* : inquit $N$ || experiris— nobilem esse tibi *Wilamowitz-Moellendorf* [*ex* AELIAN. *uar. hist.* 2, 20] : experiris— nobis esse tibi $N$ — nobis esse *ex Tiberii dicto* SUET. *Tib.* 24 *s. f.* [*om.* tibi] *Gronov* experiris istud <sicut> nobis esse tibi *Gertz* [*adn. p.* 267] expertus istud nosti *Schultess* || condicio $N^2$ : -tio $N^1$ || appareant *nos* : appereant $N$ adpareant $R$ *alii edd.* || facta dictaque $N^2$ : — dic quae $N^1$ || magnam $N^2$ : -na $N^1$.

2 sine timore $N^2$ : inae timore $N^1$ || gladios $N$ *nos* : -dius $N^2$ || potes $N^2$ : po*tes $N^1$ |descendis $R$ : decendis $N$.

parte urbis solus incedere *sine* timore, quamuis nullus sequatur comes, nullus sit domi, nullus ad latus gladios ; tibi in tua Pace armato uiuendum est. Aberrare a fortuna tua non potes ; obsidet te et, quocumque descendis, magno apparatu sequitur. 3 Est haec summae magnitudinis seruitus non posse fieri minorem ; sed cum diis *ista* tibi communis ipsa necessitas est. Nam illos quoque caelum adligatos tenet, nec magis illis descendere datum est quam tibi tutum ; fastigio tuo adfixus es. 4 Nostros motus pauci sentiunt, prodire nobis ac recedere et mutare habitum sine sensu publico licet ; tibi non magis quam soli latere contingit. Multa *circa* te lux est, omnium in istam conuersi oculi sunt ; prodire te putes, oreris. 5 Loqui non potes, nisi ut uocem tuam, quae ubique sunt, gentes excipiant ; irasci non potes, nisi ut omnia *tremant*, quia neminem adfligere, nisi ut, quidquid circa fuerit, quatiatur. Vt fulmina paucorum periculo cadunt, omnium metu, sic animaduersiones magnarum potestatum terrent latius quam nocent, non sine causa : non enim, quantum fecerit, sed quantum facturus sit, cogitatur in eo, qui omnia potest.

6 Adice nunc, quod priuatos homines ad accipiendas iniurias opportuniores acceptarum patientia facit, regibus certior est ex mansuetudine securitas, quia frequens uindicta paucorum odium opprimit,

3 dis <ista> tibi *nos* : dis tibi *NR* || ipsa necessitas *N* : ista nec- *Erasme* || tibi tutum ; fastigio *N* : tibi *om. Muret* tibi. Tu fastigio *Bâhrens* tibi ; tu item fastigio *Gertz* || adligatos $N^1$ : alli- $N^2$ || adfixus es $N^2$ : -xus est $N^1$.

4 circa *Juste Lipse* : contra *N* || prodire te putes *N Hosius* : —putas ? *plerique edd.* || oreris $N^1$ *nos* : ori- $N^2$ *edd.*

5 tremant *Muret* : praem- $N^1$ praemantur $N^2$ || quia neminem $N^1$ : sic nem- $N^2$ quin nem- *Bâhrens* || adfligere [*id est* potes] $N^2$ : -ge $N^1$ -ges *Haase* || magnarum $N^2$ : -orum $N^1$.

6 priuatos : -tos *ex* -tus *N* || accipiendas $N^2$ : -da $N^1$.

omnium inritat. 7 Voluntas oportet ante saeuiendi quam causa deficiat ; alioqui, quemadmodum praecisae arbores plurimis ramis re*pul*lulant et multa satorum genera, ut densiora surgant, reciduntur, ita regia crudelitas auget inimicorum numerom tollendo ; parentes enim liberique eorum, qui interfecti sunt, et propinqui et amici in locum singulorum succedunt.

VII. [I, 9] 1 Hoc quam uerum sit, admonere te exemplo domestico uolo. Diuus Augustus fuit mitis princeps, si quis illum a principatu suo aestimare incipiat ; in communi quidem rei p. *clade* gladium mouit, cum hoc aetatis esset, quod tu nunc es, duodeuicen*simum annum ingressus; uicen*simum egressus annum, iam pugiones in sinum amicorum absconderat, iam insidiis M. Antonii consulis latus petierat, iam fuerat collega proscri*b*tionis. 2 Sed cum annum *sexa*gensimum transisset *et* in Gallia moraretur, delatum est ad eum indicium L. Cinnam, stolidi ingenii uirum, insidias ei struere ; dictum est, et ubi *et quando* et quemadmodum adgredi uel*le*t ; unus ex consciis deferebat. 3 Constitu*i*t se ab eo uindicare et consilium amicorum aduocari iussit. Nox illi inquieta erat, cum cogitaret adulescentem

7 plurimis *N edd* : -ribus *Kronenberg* [*cf. infra* densiora] ‖ repullulant [$N^2$ -ulul-] $N^2$ *edd.* : reip. aulula- $N^1$ [ip. a *in ras*]. ‖ numerom $N^1$ *nos* : -rum $N^2$ *edd.*

VII. 1 communi quidem reip. <clade> *Madvig* (*cf. comm. cap.* 4) : — reip. [*om.* clade] *N* communi quidem republica [*id est* triumuiratu] *Juste Lipse adn.* 73 communione —reipublicae *Hosius dubitanter* ‖ es, duodeuicen<simum annum ingressus. Vicen>simum egressus annum [*cf. comm. ibid.* annum *utroque loco ponit* Sen. *ut in c.* 3, 5 *de breu. uit.* : a quinquagesimo anno in otium secedam; sexagesimus me annus—dimittet : es, duodeuicen/simum egressus annum *N edd.* ‖ in sinum *N Gertz Hosius* : in sinu *alii edd.* ‖ proscribtionis *nos*: -bitionis *N* -ptionis *edd.*

2 sexagensimum *Wesseling cf. infra* 9, 1 *et Cass. Dion.* 55, 14-22 : quadra *codd.* ‖ transisset <et> *edd.* : transisset *N* ‖ et quando *dett. edd.* [*cf.* 7, 9] : *om. NR* ‖ uellet $N^2$ : -llit $N^1$.

3 Constituit se *ALS edd.* : constituisse *N* ‖ integrum *edd.* : -eorum *N*.

nobilem, hoc detracto integrum, Cn. Pompei nepotem, damnandum ; iam unum hominem occidere non poterat, cui M. Antonius proscriptionis edictum inter cenam dictarat. **4** Gemens subinde uoces uarias emittebat et inter se contrarias : « Quid ergo ? ego percussorem meum securum ambulare patiar me sollicito ? Ergo non dabit poenas, qui tot ciuilibus bellis frustra petitum caput, tot naualibus, tot pedestribus proeliis incolume, postquam terra marique pax parata est, non occidere constituat, sed immolare (nam sacrificantem placuerat adoriri) ? » **5** Rursus silentio interposito maiore multo uoce sibi quam Cinnae irascebatur : « Quid uiuis, si perire te tam multorum interest ? quis finis erit suppliciorum ? quis sanguinis ? Ego sum nobilibus adulescentulis expositum caput, in quod mucrones acuant ; non est tanti uita, si, ut ego non peream, tam multa perdenda sunt. » **6** Interpellavit tandem illum Liuia uxor et : « Admittis » inquit « muliebre consilium ? Fac, quod medici solent, qui, ubi usitata remedia non procedunt, temptant contraria. Seueritate nihil adhuc profecisti ; Saluidienum Lepidus secutus est, Lepidum Murena, Murenam Caepio, Caepionem Egnatius, ut alios taceam, quos tantum ausos pudet. Nunc tempta, quomodo tibi cedat clementia ; ignosce L. Cinnae. Deprensus est ; iam nocere tibi non potest, prodesse famae tuae potest. » **7** Gauisus, sibi quod aduocatum inuenerat, uxori quidem gratias egit, renuntiari autem extemplo amicis, quos in consilium

4 cui — dictarat *Madvig* : cum — dictaret *NR* cum — dictarat *Pincianus* ‖ gemens $N^2$ : -maens $N^1$ ‖ proelüs : prael- *N* ‖ terra : terram *N* ‖ parata $N^1$ : parta $N^2$ ‖ placuerat $N^2$ : pla*cuerat [a *in ras.*] $N^1$.

5 et 6 adulescentulis $N^2$ : -tolis $N^1$ ‖ inquit $N^2$ : -quid $N^1$ *et sic infra nonnunquam habet* ‖ muliebre *R edd.* : muebrae *N* ‖ usitata remedia $N^2$ : usitare media $N^1$ ‖ Saluidienum *T edd.* : -denum *N* ‖ pudet $N^2$: -tet $N^1$ ‖ cedat $N^2$ : caed- $N^1$.

7 arcessi<ui>t *nos* : -cessit *NR* accersit *FPS Gertz Hosius* ‖

rogauerat, imperauit et Cinnam unum ad se ascersi*uit* d*i*missisque omnibu*s* e cubiculo, cum alteram Cinnae poni cathedram iussisset : « Hoc » inquit « primum a te peto, ne me loquentem interpelles, ne medio sermon*e* meo proclames ; dabitur tibi loquendi liberum tempus. 8 Ego te, Cinna, cum in hostium castris inuenissem, non factum tantum mihi inimicum sed natum, seruaui, patrimonium tibi omne concessi. Hodie tam felix et tam dies es, ut uicto uictores inuideant. Sacerdotium tibi petenti praeteritis conpluribus, quorum parentes mecum militauerant, dedi. Cum sic de te meruerim, occidere me constituisti. » 9 Cum ad hanc uocem exclamasset procul hanc ab se abesse dementiam : « Non praestas » inqui*t* « fidem, Cinna ; conuenerat, ne interloquereris. Occidere, inquam, me paras » ; adiecit locum, socio*s*, diem, ordinem insidiarum, cui commissum e*s*set ferrum. 10 Et cum defixum uideret nec ex conuentione i*a*m, sed ex conscientia tacentem : « Quo » inqui*t* « hoc animo facis ? ut ipse si*s* princeps ? male mehercules cum populo Romano agitur, si tibi ad inperandum nihil praeter me obstat (domum tueri tuam non potes, nuper libertini hominis gr*a*tia in priuato iudicio superatus es [adeo nihil facilius potes]; quam contra Caesarem aduocare*s*!). Cedo, si spes tuas solus inpedio : Paulusne te et Fa*b*ius Maximus et Cossi et Seruili *iam* fere*nt* tantumque

dimissisque $N^2$ : demissisque $N^1$ || e cubiculo $N^2$ : se cub- $N^1$ || sermone $N^2$ : -ones $N^1$ || liberum *codd.* : integrum *S.*

9 socios : -os *ex* -us *N* || esset $N^2$ : estset $N^1$.

10 uideret $N^2$ : uiderit $N^1$ || Quo $N^2$ : quo* $N^1$ || sis $N^2$ : sit $N^1$ || populo Romano : PR. *N* || adeo nihil facilius potes *om. F nos tamquam gloss. ad sup. uerba excl.* : *habent cet. codd. et edd.* || quam contra Caesarem aduocare<s> ! *nos* [quam contra *id est* contra libertini gratiam] *cf.* contra *a Sen. postpos. in ep.* 82,7 : quam— aduocare *codd. edd. uix latine* quam quem *S quasi additum sit a lectore uerbum* quem, *id est* libertinum || inpedio $N^2$ *Hosius* : inpendio $N^1$ impedio *edd.* || Fabius $N^2$ : fau- $N^1$ || Seruili iam *nos* : Seruilii *edd.* seruilia *N* || ferent $N^2$ : ferem $N^1$ || agmen : -mem $N^1$.

agmen nobilium non inania nomina praeferentium, sed eorum, qui imaginibus suis decori sint ? » 11 Ne totam eius orationem repetendo magnam partem uoluminis occupem (diutius enim quam duabus horis locutum esse constat, cum hanc poenam, qua sola erat contentus futurus, extenderet) : « Vitam » inquit « tibi, Cinna, iterum do, prius hosti, nunc insidiatori ac parricidae. Ex hodierno die inter *nos iterum* amicitia incipiat ; contendamus, utrum ego meliore fide tibi uitam dederim an tu debeas. » 12 Post hoc detulit ultro consulatum quaestus, quod non auderet petere. Amicissimum fidelissimumque habuit, heres solus illi fuit. Nullis amplius insidiis ab ullo petitus est.

VIII. [I, 10] 1 Ignouit abauos tuos uictis ; nam si non ignouisset, quibus inperasset ? Sallustium et Cocceios et Dellios et totam chortem primae admissionis ex aduersariorum castris conscripsit ; iam Domitios, Messalas, Asinios, Cicerones, quidquid floris erat in ciuitate, clementiae suae debebat. Ipsum Lepidum quam diu mori passus est ! per multos annos tulit ornamenta principis retinentem et pontificatum maximum non nisi mortuo illo transferri in se passus est ; maluit enim illum honorem uocari quam spolium. 2 Haec eum clementia ad salutem securitatemque perduxit ; haec gratum ac fauorabilem reddidit, quamuis nondum

11 repetendo $N^2$ : repetendum $N^1$ || occupem *edd.* : -pet [e *ex* i] *N* || quam *N* : *om. Wesenberg* || inter <nos iterum> *nos* : inter $N^1$ inter nos $N^2$ *edd. parum apte ad N* inter <nos uera> *Gertz dubitanter haud aptius.*

12 consulatum questus : -latus quaes- *N* || solus $N^2$ : -lu $N^1$.

VIII. 1 abauos $N^1$ *nos* : -uus $N^2$ *edd.* || tuos *N nos* : -us *edd.* || Dellios *ex graec. scriptoribus Juste Lipse, qui etiam* Deillios *ex Sen. rhet. proposuit in adn.* 111 *et ad Tac. Ann.* 1,6,6 : du ollios *N fort. ex* dllios *male lecto prius uerbo et rursus scripto* || primae *edd.* : -mam *N* || retinentem $N^2$ : -tes $N^1$ || honorem *edd.* : -nerem *N*.

2 fauorabilem *edd.* : fab- *N* || populi Romani : PR. *supra pos. uirg. N* || praestat *edd.* : praesta *N* || uix et uiuis *nos* : uix ei ibis *N* uix uiuis *R*.

subactis populi Romani ceruicibus manum inposuisset ; haec hodieque praestat illi famam, quae uix et *uiuis* principibus seruit. 3 Deum esse non tamquam iussi credimus ; bonum esse principem Augustum, bene illi parentis nomen conuenisse fatemur ob nullam ali*am* causam, quam quod contumelias quoque suas, quae acer*bi*ores principibus solent esse quam iniuriae, nulla crudelitate exsequebatur, quod probrosis in se dictis adrisit, quod dare illum poenas apparebat, cum exigeret, quod, quoscumque ob adulterium filiae suae damnauerat, adeo non occidit, ut dimis*sis*, quo tutiores essent, diplomata daret. 4 Hoc est ignoscere, cum scias multos futuros, qui pro te irascantur et tibi sanguine alieno gratificentur, non dare tantum salute*m*, sed praestare.

IX [I, 11] 1 Haec Augustus senex aut iam [in senectutem] annis uergentibus; in adulescentia caluit, ac ruit ira, multa fecit, ad quae inuitus oculos retorquebat. Comparare nemo mansuetudini tuae audebit diuum Augustum, etiam si in certamen iuuenilium annorum deduxerit eius senectutem plus quam maturam. Fuerit moderatus et clemens, nempe post mare Actiacum Romano cruore infectum, nempe post fractas in Sicilia classes et suas et alienas, nempe post Perusinas aras et proscriptiones ; 2 ego uero clementiam non uoco lassam crudelitatem ; haec est, Caesar, clementia uera, quam tu praestas,

3 bonum esse *NR nos* : —fuisse *Bährens* bonum *dett.* ‖ nullam aliam $N^2$ : nulla malitiam $N^1$ ‖ acerbiores : -ruiores *N* ‖ occidit $N^2$ : -di $N^1$ ‖ dimisis *Hosius* : demisisis $N^1$ dim- $N^2$ dimissis iis *Gertz* ‖ tutiores $N^2$ : tot- $N^1$.

4 gratificentur *edd.* : -cantem *codd.* ‖ salutem : -lute *N*.

IX. 1 senex : -nix *N* ‖ in senectutem *seclusi* cf. *comm. c.* 3 p. LVII : *habent codd. edd.* ‖ adulescentia *edd.* : -iscentia *N* ‖ ac ruit *nos* : aruit $N^1$ arsit $N^2$ *edd.* ‖ ad quae *edd.* : atque *N* ‖ oculos : -ius *N* ‖ retorquebat : retrorquebat *N* retro torquebat *Gertz dubitanter* ‖ mansuetudini *edd.* : -nae *N* ‖ ei<us> senectutem *Gertz* : et sen- *N* senectutem *edd.* ‖ Perusinas *T edd.* : -sionas [as *in ras.*] *N* -sianas *Gertz dubitanter*.

2 coepit : cae- *N* ‖ ciuilem : ciuil- *ex* ciull- *N* ‖ fudisse *edd.* :

quae non saeuitiae paenitentia coepit nullam habere maculam, numquam ciuilem sanguinem fudisse ; haec est in maxima potestate uerissima animi temperantia et humani generis [conprendit aes ibi] amor non cupiditate aliqua, non temeritate ingenii, non priorum principum exemplis corruptum, quantum sibi in ciues suos liceat, experiendo temptare, sed hebetare aciem imperii sui. 3 Praestitisti, Caesar, ciuitatem incruentam, et hoc, quod magno animo gloriatus es nullam te toto orbe stillam cruoris humani misisse, eo maius est mirabiliusque, quod nulli umquam citius gladius commissus est.

4 Clementia ergo non tantum honestiores sed tutiores praestat ornamentumque imperiorum est simul et certissima salus. Quid enim est, cur reges consenuerint liberisque ac nepotibus tradiderint regna, tyrannorum execrabilis ac breuis potestas sit ? Quid interest inter tyrannum ac regem (species enim ipsa fortunae ac licentia par est), nisi quod tyranni in uoluptatem saeuiunt, reges non nisi ex causa ac necessitate ?

fuisse *N* ‖ [conpraenditte sibi mor] <amor> *nos, arbitrati quae seclusa sunt* [] *ea gloss. esse ad uerba* uerissima animi temperantia et humani generis amor, *scil.* cp [= compara] ND iHesu bi. [= uitam] mor. [= mortem] *aut ad illa* cupiditate aliqua... corruptum, *scil.* conprehendit aes [*i. e.* aeris amorem] ibi *quod praeferendum duco, cum eo tempore quo N exaratus sit atque in ipso codice N conligatae litterae* a e *conligatis* te *simillimae sint* [*cf. in specimine scripturae eiusdem codicis ap. Chatelain Paléogr.* II pl. 168, l. 30 *uerbum* aetas] *sed utrobique restituendum aliquid aut* amor *aut* a : conpraenditte sibi mor *NR* [*in uersus initio N* Cf. *in ipsius paginae expressa imagine, u.* 17, *ad calcem huius uol.*] —amor *dett.* comprehensibilis amor *Erasme* comprendens ut sui amor *Gertz ambo uix latine* quod praeponit te sibi amor *Leo haud apte ad codd.* ‖ ingenii *Bährens* : incendii *N* ‖ principum : -um *ex* ium *N* ‖ exemplis corruptum *edd.*: exemplis -tis *N* ‖ hebetare : heuet- *N*.

3 Praestitisti : -tetisti *N* ‖ toto orbe : tot orbem *N* ‖ eo maius *edd.*: comaius *N*.

4 tutiores *edd.* : tot- *N* ‖ cur *Gronov* : cum *N* <cur> cum *Bährens* ‖ tyrannorum — tyrannum : tyranorum — tyranum [*utrobique prius* tyrr-] *N* ‖ nisi quod *R edd.* : ni quod *N* ‖ tyranni : tyrranni *N* [r *in ras.*] *cf. infra id. uerb. alibi* tyrann- *alibi* tyrr- *exaratum* ‖ regem (species—est), nisi quod— necessitate ? *interpunxit Gertz* ‖ uoluptatem *Pinc. quidam incertae notae codd. edd.* : -tate *N*.

X [I, 12] 1 «Quid ergo ? non reges quoque occidere solent ? » — *Solent*, sed quotiens id fieri publica utilitas persuadet ; tyrannis saeuitia cordi est. Tyrannus autem a rege factis dis*tat*, non nomine ; nam et Dionysius maior iure meritoque praeferri multis regibus potest, et L. Sullam tyrannum appellari quid prohibet, cui occidendi finem fecit inopia hostium ? 2 Descenderit licet e dictatura sua et se togae redd*ide*rit, quis tamen umquam tyrannus tam auide humanum sanguinem *bib*it quam ille, qui septem milia ciuium Romanorum contruci*dar*i iussit et, cum in uicino ad aedem Bellonae sedens exaudisset conclamationem tot milium sub gladio gementium, exterrito senatu : « Hoc agamus », inquit, « P. C. ; seditiosi pauculi meo iuss*u* occiduntur » ? Hoc non est mentitus ; pauci Sullae uidebantur. 3 Sed mox [de Sulla] consequemur, quomodo hostibus irascendum sit, utique si in hostile nomen ciues et ex eodem corpore abrupti transierint ; interim hoc quod dicebam, clementia efficit, ut magnum inter regem tyrannumque discrimen sit, uterque licet non minus ar*mis* ualletur *altero* ; sed alter arma

X. 1 Quid— solent ? <Solent>*Hosius, cf. de benef.* 1, 15, 6 : quid— solent *N* ‖ factis dis<tat> *edd.* : factis dis/ *N* distat factis *dett.* ‖ Dionysius : Dioni- *N* ‖ Sullam : Syllam *ut infra N* ‖ appellari *nos* apell- *N* adpell- *edd.*

2 reddiderit *R* : redderit *N* ‖ auide : hau- *N* [h *in ras.*] ‖ bibit *R* : uiuit *N* ‖ contrucidari : -citaturi [tu *eras.*] *N* ‖ gladio *R* : gaudio *N* ‖ P. C. *edd.* : pc. *N* ‖ iussu *R* : iusso *N*.

3 [de Sulla] *del. Juste Lipse* [*in adn.* 146 *dubitanter quidem*] *nos, habita ratione et uerbi quod sequitur et argumenti quod subest seqq capitulis, ubi uix quidquam de Sulla dicitur nisi fort. strictim sub cognomine* « Felix » *uel nomine* « Felicitas » : de Sulla *NR Madvig Gertz Hosius* ‖ consequemur *dett. nos* [*id est* intellegemus *cf. Rhet. Her.* 3, 1, 1 4; Cic. *div. in Caec.* 39 *etc.*] : consequeremus *NR* cum sequimur *T* cum quaeremus *Madvig* [*cf.* 23,5 consequiruntur *pro* conquiruntur] *qui in Adu. crit.* I, p. 33 consequemur *iniuria irridet quasi idem ualeat ac* persequemur ‖ ex eodem : exod- *N* ‖ sit, uterque —ualletur ; *ita interpungunt edd.* : sit. Vterque— ualletur *Gertz* ‖ non minus armis ualletur <altero> *nos* : non minus armis ualletur *R* non minus ar/ualletur *N* [*neque est cur mireris uerbi* ar<mis> *finem deesse cum in ipso loco ubi eum expectas, appareant in genuina membranae lacuna litterae* mis

habet, quibus in munimentum pacis utitur, alter, ut magno timore magna odia conpescat, nec illas ipsas manus, quibus se commisit, securus aspicit. 4 Contrariis in contraria agitur ; nam cum inuisus sit, quia timetur, timeri uult, quia inuisus est, et illo execrabili uersu, qui multos praecipites dedit utitur : « Oderint, dum metuant », ignarus, quanta rabies oriatur, ubi supra modum odia creuerunt.

Temperatus enim timor cohibet animos, assiduus uero et acer et extrema admouens in audaciam iacentis excitat et omnia experiri suadet.

5 Sic feras linea et pinna conclusas contineas; easdem a tergo eques telis incessat, temptabunt fugam per ipsa quae fugerant, proculcabuntque formidinem. Acerrima uirtus est, quam ultima necessitas extundit. Relinquat oportet securi aliquid metus multoque plus spei quam periculorum ostentet ; alioqui, ubi quiescenti paria metuuntur, incurrere in pericula iuuat et ut aliena anima abuti.

XI [I, 13] 1 Placido tranquilloque regi fida sunt auxilia sua, ut quibus ad communem salutem utatur, gloriosusque miles (publicae enim securitati se dare operam uident) omnem laborem libens patitur ut parentis custos ; at illum acerbum et sanguina-

*antecedente pagina exaratae*] dominus armis ualletur *Madvig* non minus <altero> ualletur *Wesenberg* ‖ habet *edd.* : habet et [et *eras.*] *N* ; utitur *N edd.* : utatur *Wesenberg Gertz dubitanter.*

4 nam cum *edd.* : nanc *N* ‖ uersu *edd.* : uerso *N* ‖ rabies *edd.* : rapies *N* ‖ animos *N* : animus *R* ‖ assiduus *nos* : asid- *N* adsid- *Gertz Hosius* ‖ iacentis *N nos* : iacentes *edd.* ‖ excitat *edd.* : excita *N.*

5 linea et pinna c<on>clusas *nos* [*cf.* pinna *numero sing. de ira* 2, 11, 6 ; Ov. *Met.* 4, 408] : lineas [s *exp. in N*] et pinnae clusas *NR* linea et pinnae clusas *Gertz Hosius* lineis et penna conclusas *edd.* ‖ contineas <eas>dem *edd.* : contineas dem *N* contineant easdem *Gertz Hosius minus apte ad N, etsi de ira* 2, 11, 5 linea pinnis distincta contineat *inuenias* ‖ telis : tellis *N* [l *in ras.*] ‖ et <ut> aliena *Haase* : et aliena *N.*

XI. 1 Placido *edd.* : -to *N* ‖ tranquillo : tramq- *N* ‖ publicae *edd.* : -ce *N* ‖ dare $N^2$ : dari $N^1$ ‖ uident *nos* : uidem *N* uidet *Haase et edd. postea* ‖ at : ad $NR^1$.

rium necesse est grauentur stipatores sui. 2 Non potest habere quisquam bonae ac fidae uoluntatis ministros, quibus in tormentis ut oculeo et ferramentis ad mortem paratis utitur, quibus non aliter quam bestiis homines obiectat, omnibus reis aerumnosior ac sollicitior, ut qui homines deosque testes facinorum ac uindices timeat, eo perductus, ut non liceat illi mutare mores. Hoc enim inter cetera uel pessimum habet crudelitas : perseuerandum est nec ad meliora patet regressus ; scelera enim sceleribus tuenda sunt. Quid autem eo infelicius, cui iam esse malo necesse est ? 3 O miserabilem illum, sibi certe ! nam ceteris misereri eius nefas sit, qui caedibus ac rapinis potentiam exercuit, qui suspecta sibi cuncta reddidit tam externa quam domestica, cum arma metuat, ad arma confugiens, non amicorum fidei credens, non pietati liberorum ; qui, ubi circumspexit, quaeque fecit quaeque facturus est, et conscientiam suam plenam sceleribus ac tormentis adaperuit, saepe mortem timet, saepius optat, inuisior sibi quam seruientibus. 4 E contrario is, cui curae sunt uniuersa, qui alia magis, alia minus tuetur, nullam non rei p. partem tamquam sui nutrit, inclinatos ad mitiora, etiam, si ex usu est animaduertere, ostendens, quam inuitus aspero remedio manus admoueat, in cuius animo nihil hostile, nihil efferum est, qui potentiam suam placide

2 uoluntatis : uolont- *N* ‖ ut oculeo *Gertz* : et oc- *N* ‖ obiectat *AS edd.* : -tant *N* ‖ omnibus re<is ac>rumnosior *Koch* [*N. J.* 1874, *p.* 560] : omnibus rerum noxior *N* ‖ sollicitior : -ciotior *N* [o *prior in ras.*] ‖ homines *edd.* : -ne *N* ‖ uindices *m. rec. in R edd.* : -cet *N* ‖ pessimum : -imaum *N* [a *exp. ead. m.*] ‖ autem eo *edd.* : autem meo *N*.

3 nam ceteris *edd.* : nam te ceteri [te *exp. m.* 1] *N* ‖ reddidit : *habet N ex* retd- ‖ saepe [sepe $N^2$] $N^2$ *edd.* : spe $N^1$.

4 contrario is : -rio* is *N* [u *in ras.* ?] ‖ qui alia magis *N* : qui <non> alia magis *Rossbach* qui <uix> alia magis *Eussner non recte, cum princeps cum medico comparetur, qui aegrotantes omnes curat, sed alios minus alios magis adtente, pro causarum grauitate* [*cf.*

ac salutariter exercet adprobare imperia sua ciuibus cupiens, felix abunde sibi uisus, si fortunam suam publicarit, sermone adfabilis, aditu accessuque facilis, uoltu, qui maxime populos demeretur, amabilis, aequis desideriis propensus, etiam iniquis uix acerbus, a tota ciuitate amatur, defenditur, colitur. 5 Eadem de illo homines secreto locuntur quae palam ; tollere filios cupiunt et publicis malis sterilitas indicta recluditur ; bene se meriturum de liberis suis quisque non dubitat, quibus tale saeculum ostenderit. Hic princeps suo beneficio tutus nihil praesidiis eget, arma ornamenti causa habet.

XII [I, 14] 1 Quod ergo officium eius est ? quod bonorum parentium, qui obiurgare liberos non numquam blande, non numquam minaciter solent, aliquando admonere etiam uerberibus. Numquid aliquis sanus filium a prima offensa exheredat ? nisi magnae et multae iniuriae patientiam euicerunt, nisi plus est, quod timet, quam quod damnat, non accedit ad decretorium stilum ; multa ante temptat, quibus dubiam indolem et peiore iam loco positam reuocet ; simul deploratum est, ultima experitur. Nemo ad supplicia exigenda peruenit, nisi qui remedia consumpsit. 2 Hoc, quod parenti, etiam principi faciendum est, quem appellauimus Patrem Patriae non adulatione uana adducti. Cetera enim

Themist. *or.* I, *ed. Petau* 1684, p. 14 a] ‖ inclinatos *codd.* : -tus *A edd.* ‖ inuitus *A edd.* : -dus *codd.* ‖ hostile $R^2$ : ost- $NR^1$ ‖ adprobare *edd.* : -ret *N* -re et *Gertz* ‖ aditu accessuque *Gertz* : aduti accesuque *N* ‖ uoltu *edd.* : *habet Nsed* -to *prius exarauit* ‖ iniquis <uix> *Hermes* : iniquis *N* -is <non> *Bentley Haase.*

5 de *edd.* : *om. N* [*add. m.* 1] ‖ palam : pala *N* ‖ <quis>que non *edd.* que non *N* ‖ tutus *edd.* : tot- *N.*

XII. 1 liberos : liu- *N* ‖ aliquis *edd.* : -quid *N* ‖ stilum *edd.* : -llum *N* ‖ positam *edd.* : -ta *N.*

2 appellauimus *ut infra nos* : apell- *N* adpell- *rec. edd.* ‖ illis hoc *N edd.* : illi [*id est* honori] hoc *Kronenberg non recte, cum supra* honori *idem ualeat atque* honoris causa *cf.* STAT. *Silv.* 1 *ep. ad St.* ‖ temperatissima : -antissima *N.*

cognomina honori data sunt ; Magnos et Felices et Augustos diximus et ambitiosae maiestati quidquid potuimus titulorum congessimus illis hoc tribuentes ; Patrem quidem Patriae appellauimus, ut sciret datam sibi potestatem patriam, quae est temperantissima liberis consulens suaque post illos reponens. 3 Tarde sibi pater membra sua abscidat, etiam, cum absciderit, reponere cupiat et in abscidendo gemat cunctatus multum diuque ; prope est enim, ut libenter damnet, qui cito ; prope est, ut inique puniat, qui nimis.

XIII [I, 15] 1 Trichonem equitem Romanum memoria nostra, quia filium suum flagellis occiderat, populus graphiis in foro confodit ; uix illum Augusti Caesaris auctoritas infestis tam patrum quam filiorum manibus eripuit. 2 Tarium, qui filium deprehensum in parricidi consilio damnauit causa cognita, nemo non suspexit, quod contentus exilio et exilio delicato Massiliae parricidam continuit et annua illi praestitit, quanta praestare integro solebat ; haec liberalitas effecit, ut, in qua ciuitate numquam deest patronus peioribus, nemo dubitarit, quin reus merito damnatus esset, quem is pater damnare potuisset, qui odisse non poterat. 3 Hoc ipso exemplo dabo, quem conpares bono patri, bonum principem. Cogniturus de filio Tarius aduocauit in consilium Caesarem Augustum ; uenit in priuatos penates,

3 Tarde sibi *Agricola*: tradis ibi *N* ‖ reponere *edd.* : -pune *N* [*omissa syll.* er *sicut haud ita raro*] reponi *Gertz dubitanter* ‖ multum $N^2$ : -tus $N^1$ ‖ est, ut *edd.* : es ut *N*.

XIII. 1 Trichonem *edd.* : -xonem *N* ‖ Romanum *edd.* : R. *N*.

2 deprehensum $N^1$ *nos* : -prensum $N^2$ *Hosius* ‖ parricidii *Madvig edd.* [-di *nos*] : parcidio *N* ‖ delicato *edd.* : -gato *N* ‖ Massiliae *edd.* : mansi- *N* [*ortum fort. ex.* masi-] ‖ praestitit *edd.* : -stetit *N* ‖ effecit *edd.* : -icit *N* ‖ numquam *edd.* : *bis habet N* ‖ dubitarit *N nos* : -aret *edd. nimio fort. purissimi sermonis studio* ‖ is pater *R* [*m. recentior*] *edd.* : ipsa ter $NR^1$.

3 esset : -sit *N*.

adsedit, pars alieni consilii fuit, non dixit : « Immo in meam domum ueniat » ; quod si factum esset, Caesaris futura erat cognitio, non patris. 4 Audita causa excussisque omnibus, et his, quae adulescens pro se dixerat, et his, quibus arguebatur, petit, ut sententiam suam quisque scriberet, ne ea omnium fieret, quae Caesaris fuisset ; deinde, priusquam aperirentur codicilli, iurauit se Tari, hominis locupletis, hereditatem non aditurum. 5 Dicet aliquis : « Pusillo animo timuit, ne uideretur locum spei suae aperire uelle fili damnatione. » Ego contra sentio ; quilibet nostrum debuisset aduersus opiniones malignas satis fiduciae habere in bona conscientia, principes multa debent etiam famae dare. 6 Iurauit se non aditurum hereditatem. Tarius quidem eodem die et alterum heredem perdidit, sed Caesar libertatem sententiae suae redemit ; et postquam adprobauit gratuitam esse seueritatem suam, quod principi semper curandum est, dixit relegandum, quo patri uideretur. 7 Non culleum, non serpentes, non carcerem decreuit memor, non de quo censeret, sed cui in consilio esset ; mollissimo genere poenae contentum esse debere patrem dixit in filio adulescentulo impulso in id scelus, in quo se, quod proximum erat ab innocentia, timide gessisset ; debere illum ab urbe et a parentis oculis summoueri.

XIV [I, 16] 1 O dignum, quem in consilium patres aduocarent ! o dignum, quem coheredem innocentibus liberis scriberent ! Haec clementia principem

4 his — his — *N Hosius* : iis — iis — *alii edd.* || fieret : -rit *N* || aperirentur *edd.* : aparir- *N* || Tarii *ss. m. rec. in R, edd.* : dari *NR* || hominis *edd.* : -ni *N*.

5 uelle fili *nos* : uelli fili *N* uelle filii *edd.* || principes : -cepes *N* || adprobauit : -babit *N*.

6 seueritatem *N* : sententiam *Pinc. ex uet. lect.* || principi *edd.* : -cepis *N* -cipis *R* || quo *edd.* : quod *N*.

7 poenae *edd.* : poenne *N*.

XIV. 1 scriberent *edd.* : -bere *N* || clementia $R^2$ *edd.* : -tiam $NR^1$ ||

decet ; quocumque uenerit, mansuetiora omnia faciat. Nemo regi tam uilis sit, ut illum perire non sentiat ; qualiscumque *est*, pars imperii est.

2 In magna imperia ex minoribus petamus exemplum. Non unum est imperandi genus ; imperat princeps ciuibus suis, pater liberis, praeceptor discentibus, tribunus uel centurio militibus. 3 Nonne pessimus pater uidebitur, qui adsiduis plagis liberos etiam ex leuissimis causis conpescet ? Vter autem praeceptor liberalibus studiis dignior, qui excarnificabit discipulos, si memoria illis non constiterit aut si parum agilis in legendo oculos haeserit, an qui monitionibus et *uere*cundia emendare ac docere malit ? Tribunum centurionemque da saeuum : desertores faciet, quibus tamen ignoscitur. 4 *Nam* numquid aequum est grauius homini et durius imperari, quam imperatur animalibus mutis ? *at*qui equum non crebris uerberibus exterret domandi peritus magister ; fiet enim formidulosus et con*tu*max, nisi eum blandiente tactu permulseris. 5 Idem facit ille uenator, quique instituit catulos uestigia sequi quique iam exercitatis utitur ad excita*n*das uel persequendas feras : nec crebro illis minatur (contundet enim animos et, quidquid est indolis, comminuetur trepidatione degeneri) nec licentiam uagandi e*r*randique passim concedit. Adicias his licet tardiora agentis iumenta, quae cum ad contumeliam et miserias nata sint, nimia saeuitia cogantur iugum detractare.

qualiscumque <est> *Gertz* : qualiscumque *N Hosius.*

3 praeceptor : -ptor *ex* -ptur *N* || oculos $N^1$ : oculus $N^2$ *edd.* || uerecundia *edd.* : /recundia *N* || ignoscitur *N* : -cetur *Wesenberg* <non>ignoscitur *Rossbach habita militaris moris ratione* [*cf.* VELL. PAT. 2, 85, 3] *haud tamen recte, cum de hominum uel sapientium iudicio agatur* [*cf. quae sequuntur*].

4 Nam numquid *nos* [*transp.*] : Numquid nae *N* Numquidnam [*Hosius*] *uel* numquid enim *Gertz dubitanter* numquid *Bährens* || atqui : adqui *N* || contumax : com- *N*.

5 ille uenator *N Gertz* [*adn. p.* 274] *Hosius* : uenator *dett.* || excitandas *edd.* : -tadas *N* || est indolis : esti indolis *N* || errandi : eran- *N*.

XV [I, 17] 1 Nullum animal morosius est, nullum maiore arte tractandum quam homo, nulli magis parcendum. Quid enim est stultius quam in iumentis quidem et canibus erubescere iras exercere, pessima autem condicione sub *homine* hominem esse ?

Morbis medemur nec irascimur ; atqui et hic morbus est animi ; mollem medicinam desiderat ipsumque medentem minime infestum aegro. 2 Mali medici est desperare, ne cures : idem in is, quorum animus adfectus est, facere debebit is, cui tradita salus omnium est, non cito spem proicere nec mortifera signa pronuntiare ; luctetur cum uitiis, resistat, aliis morbum suum exprobret, quosdam molli curatione decipiat citius meliusque sanaturus remediis fallentibus ; agat princeps curam non tantum salutis, sed etiam honestae cicatricis.

3 Nulla, Nero, regi gloria est ex saeua animaduersione (quis enim dubitat posse ?), at contra maxima, si uim suam continet, si multos irae alienae eripuit, neminem suae inpendit.

XVI [I, 18] 1 Seruis imperare moderate laus est. Et in mancipio cogitandum est, non quantum illud impune possit pati, sed quantum tibi permittat aequi bonique natura, quae parcere etiam captiuis et pretio paratis iubet. Quanto iustius hominibus liberis, ingenuis, honestis non ut mancipiis abuti, sed his, quos gradu antecedas quorumque tibi non seruitus tradita sit, sed tutela. 2 Seruis ad statuam licet confugere ! Cum in seruum omnia liceant,

XV. 1 canibus : carn- *N* [r *in ras.*] || condicione $N^2$ [?] *edd.* : -di tionem $N^1$ || <homine> hominem *Juste Lipse* : hominem *N* homine *R* <homine uelle> hominem *Gertz* <homine iubere> hominem *Schultess* || morbus : **mor- [bo *in ras.* ?] *N* || medicinam desiderat *edd.* : -decinam desit- *N*.

2 ne cures *R nos cf. de ben.* V, 20, 2 « *secare et urere ut sanes* » : nec ures *N* ne curet *T edd. del. Haase* || tradita *N* : credita *codd. quid. Pinc.* || proicere : -i*cere [e *in ras.*] *N* ||honestae : -te *N* || cicatricis : -ces *N*.

est aliquid, quod in homine licere commune ius animantium uetet. Quis non Vedium Pollionem peius oderat quam serui sui, quod murenas sanguine humano saginabat et eos, qui se aliquid offenderant, in uiuarium, quid aliud quam serpentium, abici iubebat ? O hominem mille mortibus dignum, siue deuorandos seruos obiciebat murenis, quas esurus erat, siue in hoc tantum illas alebat, ut sic aleret. 3 Quemadmodum domini crudeles tota ciuitate commonstrantur inuisique et detestabiles sunt, ita regum et iniuria latius patet et infamia atque odium saeculis traditur ; quanto autem non nasci *satius* fuit quam numerari inter publico malo natos ?

XVII [I, 19] 1 Excogitare nemo quicquam poterit, quod magis decorum regenti sit quam clementia, quocumque modo is et quocumque iure praepositus ceteris erit. Eo scilicet formosius id esse magnificentiusque fatebimur, quo in maiore praestabitur potestate, quam non oportet noxiam esse, si ad naturae legem conponitur.

2 Natura enim commenta est regem, quod et ex aliis animalibus licet cognoscere et ex apibus ; quarum regi amplissimum cubile est medioque ac tutissimo loco ; praeterea opere uacat exactor alienorum operum, et

3 Nulla, Ne<ro>, regi *nos* : nullane regis *N* [*eras.* Ne *ut uidetur et eras.* s *in fin.*] nulla regi *edd.* || at $N^2$ : a $N^1$.

XVI. 1 moderate $N^2$ : mot- *N* || iubet. Quanto iustius — non, *multi edd.* : iubet quanto iustius iubet quanto iustius — non *N* iubet(quanto iustius—) non *Gertz* || gradu antecedas *A L edd.* : -tu -dat *N* -du-dat *R*.

2 tutela. Seruis — confugere ! Cum *interpunxi* || qui se aliquid *edd.* : *habet N* [*de hac pronominis* se *usurpatione uide P. Thomas in op. cit. Rem.* 70] *R* || in homine *N nos* : -nem *edd.* || commonstrantur : -stranstur *N secund.* s *in ras.* || detestabiles *edd.* : -le *N* || non nasci <satius> [*fort. in cod.* saci' *cf.* 23, 1 sacietur] *nos* : non nasci *NR* non nasci melius *dett. edd. parum apte ad N.*

XVII. 1 Excogitare $N^2$ *edd.* : exgit- $N^1$ || regenti $N^2$ : regendi $N^1$.

2 cognoscere *ex* cognu- *N* || regi amplissimum $N^2$ regia plissimum $N^1$ || opere *Madvig* : honore $N^1$ onere $N^2$ || rege $N^2$ : -gem $N^1$ || dissimilisque *edd.* disimilisquae *N*.

amisso rege totum dilabitur, nec umquam plus unum patiuntur melioremque pugna quaerunt ; praeterea insignis regi forma est dissimilisque ceteris cum magnitudine tum nitore. 3 Hoc tamen maxime distinguitur : iracundissimae ac pro corporis captu pugnacissimae sunt apes et aculeos in uulnere relinquunt, rex ipse sine aculeo est ; noluit illum natura nec saeuum esse nec ultionem magno constaturam petere telumque detraxit et iram eius inermem reliquit. Exemplar hoc magnis regibus ingens ; est enim illi mos exercere se in paruis et ingentium rerum documenta in minima aggerere. 4 Pudeat ab exiguis animalibus non trahere mores, cum tanto hominum moderatior esse animus debeat, quanto uehementius nocet. Vtinam quidem eadem homini lex esset et ira cum telo suo frangeretur nec saepius liceret nocere quam semel nec alienis uiribus exercere odia ! facile enim lassaretur furor, si per se sibi satis faceret et si mortis periculo uim suam effunderet.

5 Sed ne nunc quidem illi cursus tutus est ; tantum enim necesse est timeat, quantum timeri uoluit et manus omnium obseruet et eo quoque tempore, quo non captatur, peti se iudicet nullumque momentum immune a metu habeat. Hanc aliquis agere uitam sustinet, cum liceat innoxium aliis, ob hoc securum salutare potentiae ius laetis omnibus tractare ?

3 iracundissimae : iracond- $N$ || ultionem $N^2$ : -ne $N^1$ || petere $N^2$ : ptere $N^1$ || inermem $N^1$ : inher- $N^1$ || reliquit $N^2$ : relinq- $N^1$ || ingens ; est *NR edd.* : ingessit *Koch* [*N.J.* 1874, p. 560] *ingeniosa quidem sed nec satis apta ad N nec necessaria mutatio* || documenta in minima aggere<re> *nos* : documentam [documentam *R*] minima argere [*cf. ap. prisc. Lat.* arger *pro* agger PRISC. I p. 35, 2 H. *et ital. et hispan. uerba* argine, arcen, *quae a Lindsay in Lat. language* p. 288 *cum uerbo* arger *conferuntur*] *NR* —cogere *Haase.*

4 Pudeat ab exiguis *edd.* : puteat ab exiquis $N$ || et ira $N$ : ut ira *Haase.*

5 eo *edd.* : eo [o *ex* a] $N$ || immune a metu *Pinc. ex uet. lect., Erasme, edd.* : immuneam et $N$ || habeat $R$ : *bis habet* $N$ || agere *edd.* : -rem $N$ || potentiae ius *edd.* : -tia eius $N$ || tutum sit *Gertz* : tutum sed $N$ tutum est *S Muret Hosius.*

Errat enim, si quis existimat tutum esse ibi regem, ubi nihil a rege tutum *sit* ; securitas securitate mutua paciscenda est. 6 Non opus est instruere in altum editas arces nec in ascensum arduos colles emunire nec latera montium abscidere, multiplicibus se muris turribusque saepire : saluum regem clementia in aperto praestabit. Vnum est inexpugnabile munimentum amor ciuium. 7 Quid pulchrius est quam uiuere optantibus cunctis et uota non sub custode nuncupantibus ? si paulum ualetudo titubauit, non spem hominum excitari, sed metum ? nihil esse cuiquam tam pretiosum, quod non pro salute praesidis sui commutatum uelit ? 8 O ne illo, cui contingit, sibi quemque uiuere, deus beatior nihilo. *Cum* adsiduis bonitatis argumentis probauit non rem p. suam esse, sed se reip., quis huic audeat struere aliquod periculum ? quis ab hoc non, si possit, fortunam quoque auertere uelit, sub quo iustitia, pax, pudicitia, securitas, dignitas florent, sub quo opulenta ciuitas copia bonorum omnium abundat nec alio animo rectorem suum intuetur, quam, si di immortales potestatem uisendi sui faciant, intueamur uenerantes colentesque. 9 Quid autem ? non proxumum illis locum tenet is, qui se ex deorum natura gerit, beneficus ac largus et in melius potens ? Hoc adfectare, hoc imitari decet, Maximum ita haberi, ut Optimus simul habeare.

6 turribus : -ibus *ex* is *N* ‖ saepire *edd.* : -pere *N*.

7 optantibus : obt- *N* ‖ sed metum *edd.* : se met- *N* ‖ pretiosum *edd.* : praeci- *N* ‖ salute *edd.* : -tis *N* -tes *R*.

8 O ne illo— quemque —de<us> beati<or> n<ihi>lo. Cum *nos* [*cf.* O ne *de ben.* 7, 27, 2] : O ne illo — quoque — debeat in hoc [*fort. ex* —de'beati$^{or}$ n(ihi)lo c(um)] *N* « O ne illi quid contingat! sibi —debet! ». In hoc *Gertz alii aliter* ‖ uelit *edd.* : uellit *N* ‖ immortales *edd.* : -lem *N* ‖ abundat nec *interpungunt Siesbye Gertz* : abundat ? Nec *plerique edd. Hosius.*

9 prox<um>um *nos* : proxum *N* proximum *edd.* ‖ Maximus — Optimus *nos* [cf. *inscr.* I. O. M. *et* Plin. *Pan.* 88] : max- — opt- *edd.*

XVIII [I, 20] 1 A duabus causis punire princeps solet, si aut se uindicat aut alium. Prius de ea parte disseram, quae ipsum contingit ; difficilius est enim moderari, ubi dolori debetur ultio quam ubi exemplo- 2 Superuacuum est hoc loco admonere, ne facile credat, ut uerum excutiat, ut innocentiae faueat et, ut appareat, non minorem agi rem periclitantis quam iudicis sciat ; hoc enim ad iustitiam, non ad clementiam pertinet. Nunc illum hortamur, ut manifeste laesus animum in potestate habeat et poenam, si tuto poterit, donet, si minus, temperet longeque sit in suis quam in alienis iniuriis exorabilior. 3 Nam quemadmodum non est magni animi, qui de alieno liberalis est, sed ille, qui, quod alteri donat, sibi detrahit, ita clementem uocabo non in alieno dolore facilem, sed eum, qui, cum suis stimulis exagitetur, non prosilit, qui intellegit magni animi esse iniurias in summa potentia pati nec quicquam esse gloriosius principe inpune laeso.

XIX [I, 21] 1 Vltio duas praestare res solet : aut solacium adfert ei, qui accepit iniuriam, aut in relicum securitatem. Principis maior est fortuna, quam ut solacio egeat, manifestiorque uis, quam ut alieno malo opinionem sibi uirium quaerat. Hoc dico, cum ab inferioribus petitus uiolatusque est ; nam si, quos pares aliquando habuit, infra se uidet, satis uindicatus est. Regem et seruos occidit et serpens et sagitta ; seruauit quidem nemo nisi maior eo, quem seruabat. 2 Vti itaque animose debet tanto munere deorum dandi auferendique uitam

XVIII. 1 solet *edd.* : -lent *N* || si aut *N* : [si] aut *Bentley, Gertz.*

2 minorem agi rem *edd.* [*Gertz docte diss. in adn. p. 277 et de his uerbis et de inuerso ordine membrorum quae deinceps comparantur*] : minore magis rem *N* || exorabilior *R edd.* : exortab- *N.*

XIX. 1 egeat *edd.* : ageat *N* || seruos *N nos* : -us *edd.* || sagitta : -gita *N* || seruauit *edd.* : -abit *N.*

2 Vti itaque *ed.* : ut/itaque *N* || potens *edd.* : -nens N [*corr. m.* 1]

potens. In iis praesertim, quos scit aliquando *simile* sibi fastigiom optinuisse, hoc arbitrium adeptus ultionem inpleuit perfecitque, quantum uerae poenae satis erat ; perdidit enim uitam, qui debet, et, quisquis ex alto ad inimici pedes abiectus alienam de capite regnoque sententiam expectauit, in seruatoris sui gloriam uiuit plusque eius nomini confert incolumis, quam si ex oculis ablatus esset. Adsiduum enim spectaculum alienae uirtutis est ; in triumpho cito transisset. 3 Si uero regnum quoque suum tuto relinqui apud eum potuit reponique eo, unde deciderat, ingenti incremento surgit laus eius, qui contentus fuit ex rege uicto nihil praeter gloriam sumere. Hoc est etiam ex uictoria sua triumphare testarique nihil se, quod dignum esset uictore, aput uictos inuenisse. 4 Cum ciuibus et ignotis atque humilibus eo moderatius agendum est, quo minor res est adflixisse eos. Quibusdam libenter parcas, a quibusdam te uindicare fastidias et non aliter quam in animalibus paruis sed obterentem inquinantibus reducenda manus est ; at in is, qui in ore ciuitatis seruati punitique erunt, occasione notae clementiae utendum est.

XX [I, 22] 1 Transeamus ad alienas iniurias, in quibus uindicandis haec tria lex secuta est, quae princeps quoque sequi debet : aut ut eum, quem punit,

¶ <simile> sibi *nos* : sibi *N* [*fort. ex* sile sibi] sibi simile *aut* par sibi *Pincianus* ‖ fastigiom *nos* : fatigio *N* fastigium *edd.* ‖ inpleuit *edd.* : -bit *N*‖ regnoque *edd.* : -gioque *N* ‖ eius nomini *R edd.* : eius innomini *N* [in *fort. ex margine, cum desit in uicino uerbo* incolumis, *ut dixit Buck*] ‖ incolumis : colomis *N* incolomis *R* ‖ transisset *edd.* : -isse *N* ‖ alienae *edd.* : aliaene *N*.

4 minor res *Gertz* : minores *N* ‖ quam <in> animalibus *nos* : quam animalibus *N quod durius esse iure dixit Bourgery in Rev. de Philol.* 1913 quam <ab> animalibus *edd. parum apte ad N* · paruis sed *N Hosius* : paruis et *R edd.* spurcis et *Gertz dubitanter in Adn.* p. 278‖ at : ad *N* ‖ in is *Nnos* : in iis *edd.*

XX. 1 emendet *edd.* : -dit *N* ‖ aut <ut> poena *edd.* : aut poenae *N* ‖ uiuant. Ipsos facilius *edd.* : uibant ipso failius *N* ‖ poena *edd.* : pona *N* ‖ aliquid integri : -quit -cri *N* ‖ parcit *R edd.* : pas/cit *N* ‖ habere : hauere *N* [b *ex* u *fecit ead. m.*] ‖ poenae *edd.* : ponae *N*.

emendet, aut *ut* poena eius ceteros meliores reddat, aut ut sublatis malis securiores ceteri uiuant. Ipsos facilius emendabis minore poena ; diligentius enim uiuit, cui aliquid integri superest. Nemo dignitati perditae parcit ; inpunitatis genus est iam non habere poenae locum. 2 Ciuitatis autem mores magis corrigit parcitas animadversionum ; facit enim consuetudinem peccandi multitudo peccantium, et minus grauis nota est, quam turba damnationum leuat, et seueritas, quod maximum remedium habet, adsiduitate amittit auctoritatem. 3 Constituit bonos mores ciuitati princeps et *eluit* uitia eius si patiens eorum est, non tamquam probet, sed tamquam inuitus et cum magno tormento ad castigandom ueniat. Verecundiam peccandi facit ipsa clementia regentis; grauior multo poena uidetur, quae a miti uiro constituitur.

XXI [I, 23] 1 Praeterea uidebis ea saepe committi, quae saepe uindicantur. Pater tuus plures intra quinquennium culleo insuit, quam omnibus saeculis insutos accepimus. Multo minus audebant liberi nefas ultimum admittere, quam diu sine lege crimen fuit. Summa enim prudentia altissimi uiri et rerum naturae peritissimi maluerunt uelut incredibile scelus et ultra audaciam positum praeterire quam, dum uindicant, ostendere posse fieri ; itaque parricidae cum hac lege coeperunt, et illis facinus poena monstrauit; pessimo uero loco pietas fuit, postquam saepius culleos uidimus quam cruces. 2 In qua ciuitate raro homines puniuntur, in ea consensus fit innocentiae

2 parcitas *R edd.* : paritas *N* || multitudo *edd.* : -tud *N* et <eluit> uitia eius *nos* : et uitia eius *N* et uitia <eluit> [eius] *Gertz qui uerbum* eluit *quod ap.* QUINT. 2, 3, 2 *et paulo quidem alio sensu* SEN. *ep.* 59,9 *inuenitur ut recte deesse putauit ita male collocauit* || castigandom *nos* : -icando *N* [-icandum *corr. ead. man.*].

XXI. 1 intra *edd.* : -fra *N* || audaciam positum praeterire *edd.* : audacia positum praeteriret *N* || cum hac lege *nos* : cumalege *N* cum lege *edd.* || monstrauit : monstra *N corr. ead. m.*
2 crede : -dere *N*.

et indulgetur uelut publico bono. Putet se innocentem esse ciuitas, erit ; magis irascetur a communi frugalitate desciscentibus, si paucos esse eos uiderit. Periculosum est, mihi crede, ostendere ciuitati, quanto plures mali sint.

XXII [I, 24] 1 Decretum est aliquando *de* senatus sententia, ut seruos a liberis cultus distingueret ; deinde apparuit, quantum periculum immineret, si serui nostri numerare nos coepissent. Idem scito metuendum esse, si nulli ignoscitur ; cito apparebit, pars ciuitatis deterior quanto praegrauet. Non minus principi turpia sunt multa supplicia quam medico multa funera.

Remissius inperanti melius paretur ; 2 natura contumax est humanus animus et in contrarium atque arduum nitens sequiturque facilius quam ducitur ; et ut generosi ac nobiles equi melius facili freno reguntur, ita Clementiam uoluntaria innocentia inpetu suo sequitur, et dignam putat ciuitas, quam seruet sibi. Plus itaque hac uia proficitur.

XXIII [I, 25] 1 Crudelitas minime humanum malum est indignumque tam miti animo ; ferina ista rabies est sanguine gaudere ac uolneribus et abiecto homine in siluestre animal transire. Quid

XXII. 1 mali sint. Decretum — <de> senatu<s>sententia *nos*: malis indicta [dicta *fort. ortum ex* DCT *id est* decretum] —senatu sententia *N* mali sint. Dicta— <in> senatu sententia *Gronov* — <a> senatu sententia *Fickert Hosius quibus in lect. non liquet qui* in *aut* a *omitti potuerit* || minus *edd.* : -nu *N* || remissius : -missious *N* [o *exp. ead. m.*].

2 sequiturque *R edd.* : -tur q*uae *N* || ducitur *R edd.* : dic- *N* || generosi : gnerosi *N* || nobiles equi *R edd.* : no/aequi *N* || clementiam *nos* [clem- $R^2$ *edd.*] : elementia *N* clementia $R^1$.

XXIII. 1 miti animo *codd. edd.* :— animali *Gertz ingeniose* [*sed locus ille de ira* 1, 5, 2 *tam pro codd. quam pro Gertz facit*] || homine *edd.* : -ni *N* || Lysimachum : lis- *N* || tibi : tibi** *N* [ti *in ras.*] || exitium — certissimum *edd.* : exitium — certissima *N* <in> exitium — certissima *Skutsch* || satietur : -cietur *N* || clement<ia> iam uocatur — amicum <cum> *Bährens* [cum *add.* Eussner] : clementiam uocatur — amicum *N*.

enim interest, oro te, Alexander, leoni Lysimachum obicias an ipse laceres dentibus tuis ? tuum illud os est, tua illa feritas. O quam cuperes tibi potius ungues esse ,tibi rictum illum edendorum hominum capacem ! Non exigimus a te, ut manus ista, exitium familiarium certissim*um* ulli salutaris sit, ut iste animus ferox, insatiabile gentium malum, citra sanguinem caedemque sat*i*etur ; clement*ia* iam uocatur, ad occidendum amicum *cum* carnifex inter homines eligitur. 2 Hoc est, quare uel maxime abominanda sit saeuitia, quod excedit fines primum solitos, deinde humanos, noua supplicia conquirit, ingenium aduocat, *ut* instrumenta excogitet, per quae uarietur atque extend*a*tur dolor, delect*a*tur malis hominum ; tunc illi dirus animi morbus ad insaniam peruenit ultimam, cum crudelitas uersa est in uoluptatem et iam occidere hominem iuuat. 3 Natura*lis tal*em uirum a tergo sequitur euersio, odi*a*, uenena, gladii ; tam multis periculis petitur, quam multorum ipse periculum est, priuatisque non numquam consiliis, alias uero consternatione publica circumuenitur. Leuis enim et priuata pernicies non totas urbes mouet ; quod late furere coepit et omnes adpetit, undique configitur. 4 Serpentes paruolae fallunt nec publice conquiruntur; ubi

2 abominanda : -nand *N* [*corr. postea ead. fortasse man.*] || aduocat <ut> *Gertz* : aduocat *N* || extendatur *edd.* : -tentatur *N* || delectatur *Gertz* : -tetur *N* <et> delectatur *multi edd.*

3 Natural <is tal>em *nos* : Naturalem *N*-ra *uel* matura talem *Gertz* || euersio *Gertz nos cum adiectiuo* : aeuersio *N* auer- *edd.* || odia *cod. Pincian. edd.* : odiae *N* odia, hodie *Gertz dubitanter* || uenena gladii *N* : uenena, <cras> gladii *Gertz dubitanter* || petitur *edd.* : pat- *N* patet *Pincianus* || multorum *edd.* : multor quam multorum *N*.

4 paruolae *Hosius* : pauolae *N* paruulae *edd.* || conquiruntur *Gruter* : consequiruntur [se *ortum fort. ex praecedente uerbo* publice] || mensuram *edd.* : -ura *N* || <s>putu *Gertz* : putu *N* || si adflauit <quid> *nos* : si adflauit *N edd.* <sata> si adfl- *Bährens* || <et> *edd.* : *non habet N* || obuiam *edd.* : obiam *N*.

aliqua solitam mensura*m* transit et in monstrum excreuit, ubi fontes *s*putu inficit et, si adflauit *quid*, deurit obteritque quacumque incessit, ballistis petitur. Possunt uerba dare *et* euadere pusilla mala, ingentibus ob*u*iam itur. 5 Sic unus a*e*ger *ne* domum quidem perturbat ; a*t* ubi crebris mortibus pestilentiam esse apparuit, conclamatio ciuitatis ac fuga est et dis ipsis manus intentantur. Sub uno aliquo tecto flamma apparuit : familia uicinique aquam ingerunt ; a*t* incendium uast*u*m et multas iam domos depastum parte urbis obruitur.

XXIV [I, 26] 1 Crudelitatem priuatorum quoque seruiles manus sub certo crucis periculo ultae sunt ; t*y*ran*n*orum gentes populique et, quorum erat malum, et ei, quibus imminebat, excindere adgressi sunt. Aliquando sua præsidia in ips*o*s consurrexerunt perfidia*m*que et inpietatem et feritatem et, quidquid *a*b illis *di*dicerant, in ipsos ex*er*cuerunt. Quid enim potest quisquam ab eo sperare, quem malum esse docuit ? non diu nequitia appa*r*et nec, qua*n*tu*m* *iu*betur, peccat.

2 Sed puta esse tutam crudelita*t*em, qua*le* *e*ius regnum est ? non aliud quam captarum urbium forma et terribiles facies publici metus. Omnia maesta, trepi*d*a, confusa ; uoluptates ipsae time*n*tur ; non conuiuia securi ineunt, in quibus lingua sollicite etiam ebriis custodienda est, non spectacula, ex quibus materia criminis ac periculi quaeritur. Apparentur licet magna

5 aeger *edd.* aec- *N* ‖ ne *edd.* : nae *N* nec *R* ‖ domum *edd.* : -mus *N* [*corr. m.* 1 ?] ‖ at ubi *edd.* : ad ubi *N* ‖ ipsis manus *edd.* : —manibus *N* ‖ at *edd.* : ad *N* ‖ uastum *edd.* : -stam *N*.

XXIV. 1 tyrannorum : tyrranorum *N* ‖ in ipsos *edd.* : —ipsis *N* | perfidiamque : -diaque *N* ‖ ab —didicerant, — exercuerunt *edd.* ob — dicerant —excuerunt *N* ‖ apparet *Juste Lipse in adn.* 253 *edd.* : appareret *N* paret *Muret eodem sensu* ‖ nec quantum iubetur *Muret* : nec quam tur uidetur *N* [tur *ex* nur].

2 crudelitatem *edd.* : -litam *N* ‖ quale eius *edd.* : quare ius *N* ‖ metus : mets [u *add. ead. m.* ?] *N* ‖ trepida : -ita *N* ‖ timentur $N^2$ *edd* : -metur $N^1$ ‖ periculi *edd.* : periculis [s *exp.*] *N* ‖ iuuent *edd.* : -bent *N*.

impensa et regiis opibus et artificum exquisitis nominibus, quem tamen ludi in carcere iuuent ? 3 Quod istud, dii boni, malum est occidere, saeuire, delectari sono catenarum et ciuium capita decidere, quocumque uentum est, multum sanguinis fundere, aspectu suo terrere ac fugare ? Quae alia uita esset, si leones ursique regnarent, si serpentibus in nos ac noxiosissimo cuique animali daretur potestas ? 4 Illa rationis expertia et a nobis inmanitatis damnata abstinent suis, et tuta est etiam inter feras similitudo : horum ne a necessariis quidem sibi rabies temperat, sed externa suaque in aequo habet, quo plus se exercet excitatior. A singulorum deinde caedibus in exitia gentium serpit et inicere tectis ignem, aratrum uetustis urbibus inducere potentiam putat ; et unum occidi iubere aut alterum parum imperatorium credit ; nisi eodem tempore grex miserorum sub *eius* ictu stetit, crudelitatem suam in ordinem coactam putat.

5 Felicitas illa multis salutem dare et ad uitam ab ipsa morte reuocare et mereri clementia ciuicam. Nullum ornamentum principis fastigio dignius pulcriusque est quam illa corona OB CIVES SERVATOS, non hostilia arma detracta uictis, non currus barbarum sanguine cruenti, non parta bello spolia. Haec diuina potentia est gregatim ac publice seruare ; multos quidem occidere et indiscretos incendi ac ruinae potentia est.

3 istud : -tut *N* || quocumque *edd.* : quodcumque *N* || aspectu *nos* : -pecto *N* adspectu *edd.* || uita esset $N^2$ *edd.* : uitesset $N^1$ || leones : -nis *N*.

4 horum : ho [rum *poster. m. add.*] *N* || se exer<cet excit>atior. A *nos* [cf. *supra* excuerunt *pro* exercuerunt *in N et uide de* eo *uerbi ellipsi P. Thomas op. cit. Rem.* 129] : se xercitatiora *N* se exercitatiora *R* se exercitat <eo incitat>ior. A *Gertz* || exitia *edd.* : aesicia *N* || credit *edd.* : -dat *N* || sub <eius> ictu *nos* : subiectu [*ortum fort. ex* sub ei' ictu] *N* sub ictu *Gruter*.

5 ornamentum *edd.* : ormentum *N* || barbarum *N recte* : -rom *R* -rorum *plerique edd.*

*Subscriptio* : LIB. ANNEI SENECE DE CLEMENTIA/LIBER. I. EXPLICIT *N* EXPLICIT LIBER PRIMUS DE CLEMENTIA *R* — DE CLEMENTIA AD NERONEM CESAREM *P etc.*

# ERRATUM

## INTRODUCTION

P. VIII, l. 22 : I, 14, 1 puenit; l. 28 : I, 10, 2).

P. IX, l. 20 : *De Cl.* I, 19, 8; au bas : *De B.* V, 17, 1.

P. XI, n. 4 : *De Cl.* I, 12, 2.

P. XVII, l. 16 : cousus.

P. XVIII, l. 4 : I, 9, 10 *adeo.*

P. XXIII, l. 24 : II, 7, 2 *inuidiae.*

P. XL, l. 10 : *-du R.*

P. LIV, n. 4, l. 2 : ἀφήσομεν.

P. LVI, n. 1, l. 8 et p. LXXVI, fin Gouverneur d'Asie.

P. LX, n. 1, l. 3 : ὥσι;
n. 3, l. 15 : φυγῇ.

P. LXI, n. 5, l. 1 : τοῖς;
l. 4 : ἰδίᾳ.

P. LXII, n. 1, l. 1 : σωτηρίᾳ.

P. LXIII, n. 1, l. 1 : πάνυ;
n. 4, l. 4 : ἕτεροι.

P. LXIV, n. 1, l. 13 : ἀνυπόπτῳ;
l. 14 : οὖν.

P. LXVIII, n. 2 : — *Iusta impera.*

P. LXX, n. 1, l. 9 : *classes* etc.

P. LXXII, l. 22 : II, 3, 2[4];
fin : ennemis »[5].;
dernière note : 5. I, 12, 3 *Sed.*

P. LXXVII, n. 5, l. 2 : Buresch; Band, 1886.

P. LXXXII, l. 16 : à priori la troisième.

P. XCVI, n. 2, l. 2 : νήφειν.
n. 8, l. 11 : λοιπάς.

P. CIII, l. 14 : *III*[a] *P. 5, 4*
fin : l'an 56[3];
n. 2 : p. 18 s.

P. CXIV, l. 4 : *Ludus.*;
l. 6 : meurtrière[3];
l. 13 : Néron[4];
l. 14 : romain[5] »;
n. 5, l. 2 : *Romani) bonum.*

P. CXVI, l. 13 : plus enfermés;
n. 5, supprimer la parenthèse.

P. CXVIII, ajouter en note : 7. Cass. Dio LXIII, 5, 3.

P. CXXIII, n. 4, l. 2 : *Oct.* 257;
| *Vrgetur.*

# CONCORDANCE

| ORDRE ANCIEN | ORDRE NOUVEAU | |
|---|---|---|
| *Lib.* I, 1, 1 ss. | *Prooem* 1, 1 ss. | p. 2 |
| — 2, 1 ss. | — 2, 1 ss. | |
| — 3, 1 (sommaire) | — 3 (sommaire) | p. 6 |
| II, 1 | *Pars prima* 1 | p. 7 |
| — 2 | — 2 | |
| — 3 | *Pars secunda* 1 | p. 9 |
| — 4 | — 2 | |
| — 5 | — 3 | |
| — 6 | — 4 | |
| — 7 | — 5 | |
| (I, 3, 1 fin du sommaire répétée) | *Pars tertia* 1, 1 (partie restituée) | p. 15 |
| I, 3, 2 ss. | — 1, 2 ss. | |
| — 4 | — 2 | |
| — 5 | — 3 | |
| — 6 | — 4 | |
| — 7 | — 5 | |
| — 8 | — 6 | |
| — 9 | — 7 | |
| — 10 | — 8 | |
| — 11 | — 9 | |
| — 12 | — 10 | |
| — 13 | — 11 | |
| — 14 | — 12 | |
| — 15 | — 13 | |
| — 16 | — 14 | |
| — 17 | — 15 | |
| — 18 | — 16 | |
| — 19 | — 17 | |
| — 20 | — 18 | |
| — 21 | — 19 | |
| — 22 | — 20 | |
| — 23 | — 21 | |
| — 24 | — 22 | |
| — 25 | — 23 | |
| — 26 | — 24 | |

# INDEX NOMINVM [1]


Accius, *Atr. fragm.*, 203 *Ribb.*[3], *P. I*[a] 2, 2 ; *P. III*[a] 10,4.

Actiacum, mare, 9, 1.

Alexander, Lysimachum leoni obicit, *P III*[a] 23, 1.
*anonymi, graecus uersus (Trag. Graec. fragm. adesp.* 513 Nauck), *P. I*[a] 2, 2.

M. Antonius, consul, *P. III*[a] 7, 1 ;
proscriptionis edictum dictarat (Octauiano) 7, 3.

Asinios, clementiae suae debebat Augustus 8, 1.

Augustus, Diuus, *Prooem.* 1, 6 ; *P. III*[a] 9, 1.
Caesar, 13, 1 ; 3 ; 4 ; 6 ;
abauos Neronis, 8, 1 ;
bonus princeps, 8, 3 ;
tam patrum quam filiorum manibus Trichonem eripuit, 13, 1 ;
multa famae dedit, 13, 5 ;
eius clementia, 8, 1 ; 2; 3 ; 9, 1 ;
*in* Cinnam 7, 2 — 12 ;
*in* Tari filium 13, 2 — 7 ;
*in* filiae adulteros 8, 3 ;
in adulescentia caluit ac ruit ira 9, 1 ;
insidiis M. Antonii latus petierat 7, 1.

Augustos, diximus... 12, 2.

Bellonae, aedes, 10, 2.

Burrhus (Neronis) praefectus, *P. I*[a], 1, 2.

Busiris, *P. II*[a], 2, 1.

Caepio, *P. III*[a], 7, 6.

Caesar, se induit reip., 2, 3.

Caesar, *uide etiam s. u.* Augustus, Nero, Tiberius.

Cicerones, Augustus clementiae suae debebat, *P. III*[a] 8, 1.

L. Cinna (= Cn. Cinna) insidiator Augusti, 7, 2 — 12 ;
Pompei nepotem, 7, 3 ;
libertini hominis gratia in priuato iudicio superatus 7, 10.
*post ueniam* amicissimus fidelissimusque Augusto, 7, 12 ;
consul, *ibid.*

Claudius, *Neronis* pater, 21, 1
*plurimos* culleo insuit, *ibid.*

Cocceios ex aduersariorum castris conscripsit Augustus 8, 1.

Cossi, te (Cinnam) ferent ? 7, 10.

Dellios, ex aduersariorum castris conscripsit Augustus, 8, 1.

Dionysius, maior, 10, 1.

Domitios, clementiae suae debebat Augustus, 8, 1.

Egnatius, Caepionem secutus, 7, 6.

(Epicureorum) *placitum*, 1, 2.

Fabius, Maximus te (Cinnam) feret ? 7, 10.

Felix, *cognomen*, 12, 2.

Graecus, uersus *uide ad* Anonymum.

(Iuliae), filiae adulteris diplomata dat Augustus 8, 3.


[1] Cet index doit beaucoup à celui de l'édition Hosius.

LEPIDVM, quamadiu mori pssus est Augustus, 8, 1.

LEPIDVS, Saluidienum secutus est, 7, 6.

LIVIA, uxor (Augusti), 7, 6.

LYSIMACHVM, leoni obicit Alexander, 23, 1.

MAGNVS, *cognomen*, 12, 2.

MASSILIA, 13, 2.

MAXIMVS, *uide* Fabius.

MESSALAS, clementiae suae debebat Augustus 8, 1.

MVRENA, Lepidum, Murenam Caepio secutus est 7, 6.

NERO, Caesar *Prooem.* 1, 1 ; 5 ; *P. III*ª 9, 2 ; 3.
*eius dictum*, *P. I*ª 1 et 2.

<NERO> ? *P. III*ª 15, 3.

<NERONIS> ? *Prooem.* 3.

(NERO) Augusti *abnepos*, *P. III*ª 8, 1.
non priorum principum exemplis corruptus, 9, 2.

(NERONIS), clementia, *Proem.* 1, 9 ; *P. III*ª 9, 2.

PAX, *Augusta*, *Prooem.* 1, 2. *P. III*ª 6, 2.

PAVLVS, te (Cinnam) feret ? 7, 10.

PERVSINAE, arae, 9, 1.

PHALARIS, *P. II*ª 2, 3.

VEDIVS POLLIO, *P. III*ª 16, 2.

POMPEI, nepotem (Cinnam), 7, 3.

PROCRVSTES, *P. II*ª 2, 1.

ROMANVS, cruor, *P. III*ª 9, 1.
eques, 13, 1.
populus, *Prooem.* 1, 5 ; 7 ; *P. III*ª 7, 10 ; 8, 2.

ROMANA pax, *P. III*ª 2, 2.

ROMANVM, imperium, *P. I*ª 1, 3.

ROMANI, ciues, *P. III*ª 10, 2.

ROMANA theatra tria, 4, 1.

SALLVSTIVM, ex aduersariorum castris conscripsit Augustus, 8, 1.

SALVIDIENVM, Lepidus secutus est 7, 6.

SERVILII, iam te (Cinnam) ferent ? 7, 10.

SICILIA, 9, 1.

STOICORVM, *sectam male audire apud imperitos*, tamquam duram, *P. II*ª 3, 2.
*placita*, 3, 2 ; *P. III*ª 1, 2 ; *definitiones*, 1, 2.

L. SVLLA tyrannus, 10, 1 ;
septem milia ciuium romanorum contrucidari iussit, 9, 2.

[DE SVLLA], 9, 3.

TARIVS, filium damnauit, 13, 2 — 6.

TI(BERII), Caesaris prima tempora, *Prooem*, 1, 6.

TRICHONEM, equitem romanum populus graphiis confodit, *P. III*ª 13, 1.

VEDIVS, Pollio, 16, 2.

VERGILIVS, *Georg.* IV, 212, 2, 2 (cf. amisso rege 17, 2).

# UNE COLLECTION FRANÇAISE COMPLETE D'AUTEURS GRECS ET LATINS

*Sous la Présidence de* M. MAURICE CROISET, *Administrateur du Collège de France, l'Association « Guillaume Budé » a été fondée pour le développement de la culture classique.*

*Cette Association a pris sous son patronage la Société d'Edition " LES BELLES LETTRES " qui a entrepris de combler une lacune de l'Edition française en publiant une Collection complète d'Auteurs grecs et latins, textes et traductions.*

*Ces ouvrages, dus à la collaboration des Maîtres de l'Enseignement Supérieur et Secondaire, ont une valeur scientifique et littéraire de tout premier ordre. Ils s'adressent à tous ceux qui aiment les Lettres classiques et l'idéal de civilisation qu'elles ont contribué à former.*

## 1° COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

### AUTEURS GRECS

| | | Exempl. numérotés sur papier Lafuma |
|---|---|---|
| 1. **Platon**. — *Œuvres complètes*. — **Tome I**. (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. MAURICE CROISET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.. | 12 fr. | 25 fr. |
| Le texte seul. | 7 | 15 |
| La traduction seule. | 6 | 13 |
| *Euthyphron, Criton*, le texte seul. | 2 | |
| *Apologie de Socrate*, le texte seul. | 2 | |
| 2. **Platon**. — **Tome II** (Le grand Hippias. — Lysis. — Lachés). Texte établi et traduit par M. ALFRED CROISET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris..... | 12 | 25 |
| Le texte seul. | 7 | 15 |
| La traduction seule. | 6 | 13 |
| 3. **Théophraste**. — *Caractères*. — Texte établi et traduit par M. NAVARRE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse..... | 5 | 12 |
| Le texte seul. | 4 | 10 |
| La traduction seule. | 3 | 7 |
| 4. **Eschyle**. — **Tome I** (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. MAZON, Maître de conférence à la Faculté des Lettres de Paris..... | 15 | 30 |
| Le texte seul. | 8 | 17 |
| La traduction seule. | 7 | 15 |
| Le texte de chacune de ces tragédies, avec notice. | 2 25 | |

## AUTEURS LATINS

| | | Exempl. numérotés sur papier Lafuma |
|---|---|---|
| 1. **Lucrèce**. — *De la Nature*. — **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille..... | 10 fr. | 22 fr. |
| 2. **Lucrèce**. — **Tome II** (Livres IV, V, VI), texte et traduction..... | 10 | 22 |
| Le texte seul (Livre I-VI). | 12 | 25 |
| La traduction seule (Livres I-VI). | 10 | 22 |
| 3. **Perse**. — *Satires*. — Texte établi et traduit par M. Cartault, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... | 5 | 12 |
| Le texte seul, avec un index. | 7 | 15 |
| La traduction seule. | 3 | 7 |
| 4. **Cicéron**. — *Discours*. **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour Q. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... | 12 | 25 |
| Le texte seul. | 7 | 15 |
| La traduction seule. | 6 | 13 |
| 5. **Juvénal**. — *Satires*. — Texte établi et traduit par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. Villeneuve, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix.... | 16 | 33 |
| Le texte seul. | 9 | 19 |
| La traduction seule. | 8 | 17 |
| 6. **Sénèque**. — *De Clementia*. — Texte établi et traduit par M. Préchac, professeur au lycée de Versailles..... | 12 | 25 |
| Le texte seul. | 7 | 15 |
| La traduction seule. | 6 | 13 |

## 2e COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

**Histoire de la littérature latine chrétienne**, par M. Pierre de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. 20

*Le premier ouvrage français où est étudiée pour elle-même l'Histoire littéraire de l'Occident chrétien jusqu'au seuil du Moyen Age.*

**Règles pour éditions critiques**, par M. Louis Havet, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France..... 2 50

### SOUS PRESSE

1. **Tacite**. — *Histoires*. — **Tome I**, par M. Gœlzer.
2. **Tacite**. — *Histoires*. — **Tome II**, par M. Gœlzer.
3. **Lettres de l'Empereur Julien**, par MM. Bidez et Cumont.
4. **Sénèque**. — *Dialogues*. — **Tome I**. De Ira, par M. Bourgery.
5. **Sophocle**. — **Tome I**, par M. Masqueray.

IMPRIMÉ
SUR PAPIER VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES NAVARRE
DE MONFOURAT (GIRONDE)
PAR LOUIS BELLENAND
A FONTENAY-AUX-ROSES
(SEINE)

Date Due

870.82
B859Se
De.

7 franc

P9-CDN-994